

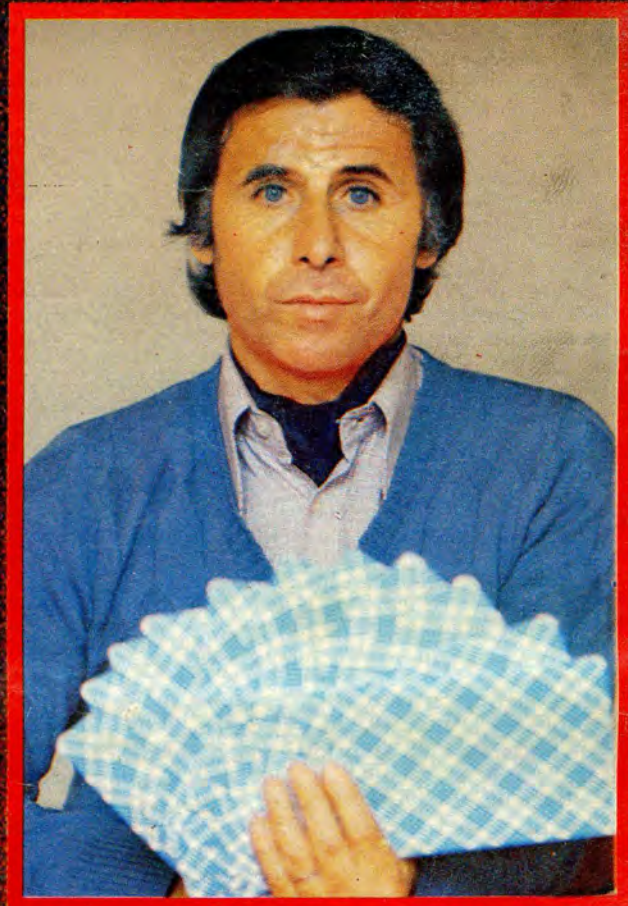
FABULEUX DZAJIC !

FRANCE Football 4F

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1609 ● 32^e ANNEE ● 8 FEVRIER 1977 ● ALGERIE : 3,50 DIN. ● MAROC : 4 DIR. ● TUNISIE : 350 MIL. ● SENEGAL : 200 C.F.A. ● COTE-D'IVOIRE : 220 C.F.A.

**SAHNOUN
LE NOUVEL
ATOUT
D'HIDALGO**



Photos Christian Rochard et Emmanuel Pagnoud.

MICHEL HIDALGO

SAINT-SAVIN-DE-BLAYE. — Ça fait maintenant un an et demi que Michel Hidalgo et son épouse habitent une splendide maison blanche à l'entrée de ce charmant village du Blayais : une superbe région où alternent les champs, les bois et les vignes, tapis entre le sud des Charentes et l'estuaire de la Gironde.

Saint-Savin est situé à quarante-cinq kilomètres de Bordeaux : un petit bourg typiquement français avec son église au clocher pointu et son monument aux morts où un poilu de 14-18 brandit au-dessus de sa tête un fusil baïonnette au canon. Il y règne une paix royale. C'est là que le patron de l'équipe de France, entre deux avions, deux trains et deux stades, refait ses forces et prépare la Coupe du monde.

Une grande et belle demeure que Monique et Michel Hidalgo ont arrangée avec goût. Dans l'immense living avec quatre portes-fenêtres donnant sur le parc, on peut admirer la cheminée blanche et les meubles de style. Dans la bibliothèque, les œuvres complètes du marquis de Sade voisinent avec celles de Baudelaire. Avec la chaîne hi-fi, et des disques de Tchaïkovski, Berlioz, Sydney Bechet...

Michel s'est réservé une petite pièce où il travaille. Accrochées au mur, les équipes du Havre, de Reims et de Monaco témoignent de son passé de joueur. Mais le présent n'est pas absent avec une photo de la visite des dirigeants de la F.F.F. et des entraîneurs nationaux chez le président de la République, et une autre où Stefan Kovacs passe les pouvoirs à son successeur avec, en toile de fond, deux rangées de Tricolores. Dans une vitrine, des coupes, des trophées ; sur un bureau rustique, des fiches, de nombreux dossiers.

DANS LA ROUE DE THEVENET

Mais comme Hidalgo ne séjourne jamais guère plus de cinq à six jours consécutifs chez lui, il passe une bonne partie de son temps à se détendre. Il affectionne les sorties à vélo. Il n'est pas rare qu'il roule avec des pros qui viennent lui rendre visite comme Campaner, Thévenet, Danguillaume ou le docteur Belloc, le médecin du groupe Peugeot, qui réside à Bordeaux ; ou encore quelques amateurs du coin.

Il possède aussi une piscine et il va refaire son court de tennis en matière synthétique, imitation terre battue, avec une fine pellicule de poussière résineuse ; un procédé nouveau, paraît-il.

Au sous-sol, il a installé une table de ping-pong et il n'est pas rare qu'un voisin vienne tirer sa sonnette pour lui lancer un défi.

Sans parler, bien sûr, de l'entretien des pelouses et du soin tout particulier qu'il porte à ses rosiers. Michel Hidalgo est devenu campagnard par goût de la nature mais aussi parce qu'il a besoin — pour réussir dans la tâche qu'on lui a confiée — de mener une vie équilibrée.

« A Saint-Savin, dit-il, j'y suis vingt-quatre heures sur vingt-quatre. A Paris, j'aurais beaucoup trop d'obligations, pas forcément désagréables, mais qui nuiraient précisément à cet équilibre à la fois physique et psychique qui m'est indispensable. L'important dans ce métier, c'est la santé. Pour me sentir bien dans ma peau, je dois éviter à tout prix cet état d'irritation qui est le signe des gens surmenés. Voilà pourquoi j'ai choisi de vivre ici. »

Pour mieux comprendre le patron des Tricolores, il faut savoir que son rôle ne consiste pas uniquement à faire disputer cinq ou six fois par an un match international à onze gaillards vêtus de bleu. Il appartient aussi à la direction technique du football français et, comme tel, il participe aux stages d'entraîneurs, a en charge tout le Sud-Ouest et assure, là où on l'appelle, des réunions d'information au niveau des éducateurs notamment.

L'homme de la rue et des stades ne connaît que le personnage public qu'on photographie sur un banc de touche et qui répond aux questions des journalistes. En vérité, Hidalgo est surtout — et peut-être avant tout — un éducateur au même titre que d'autres. Lui et ses collègues, au prix d'un travail opiniâtre et souvent méconnu, ont fait progres-

ser le football français d'une façon remarquable toutes ces dernières années.

Seulement il a en plus — et ce n'est pas rien — depuis un an maintenant, la responsabilité pleine et entière de l'équipe de France :

« C'est une préoccupation permanente, affirme-t-il. Chez moi, dans ce bureau où tout me rappelle le football, je mets mes notes au clair, je réfléchis, je prépare les stages, je prends contact avec les entraîneurs, j'établis les listes de joueurs. Quand je suis à Saint-Savin, je peux dire que je fais retraite pour l'équipe de France. Mais là où je me trouve, quelle que soit mon activité du moment, je ne cesse d'y penser. Cette équipe que je dois mener jusqu'en Argentine, ne me quitte jamais. »

Michel Hidalgo est devenu le responsable des sélections nationales le 1^{er} janvier 1976. Sa prise de pouvoir s'est faite sans heurt, rien à voir avec la bataille pour la mairie de Paris ! Elevé dans le sillage de Georges Boulogne ou de Stefan Kovacs, il était le dauphin tout désigné.

Ayant eu sans problème l'accord du Conseil fédéral, de la direction technique nationale et des entraîneurs de Division I, il lui restait à obtenir celui des joueurs. Du « copain » qu'il était pour eux quand il menait le footing sur la plage de Saint-Malo ou la forêt de Saint-Germain, il allait devenir leur patron. Pas si facile finalement.

Michel le reconnaît aisément :

à cœur ouvert

« J'ai trouvé un groupe de joueurs disponibles, enthousiastes, ambitieux, qui ont immédiatement adhéré à tout ce que je leur proposais. Mes relations avec eux se sont modifiées en ce sens que je dois leur parler en responsable, chose que je ne faisais pas avant. Cela dit, les liens d'amitié ne se sont en rien altérés. Il y a incontestablement entre nous un climat de confiance. »

OUI AUX STEPHANOIS

Un an de règne à la tête de l'équipe de France, c'est l'heure d'un premier bilan.

Six matches disputés : deux victoires (Pologne 2-0, Eire 2-0). Trois matches nuls (Tchécoslovaquie 2-2, Danemark 1-1, Bulgarie 2-2), une défaite (Hongrie 0-1). Bilan plus qu'honorable, si l'on remarque que les rencontres avec la Bulgarie et l'Eire étaient qualificatives pour la Coupe du monde.

Au départ, Hidalgo avait annoncé la couleur en déclarant qu'il voulait prendre des joueurs qui évoluent ensemble au niveau national — et par conséquent international ensuite — et qui soient aussi les meilleurs en France à leur poste. En clair, il entendait s'appuyer sur une ossature stéphanoise.

Les circonstances — et singulièrement les indisponibilités à des moments différents, de Bathenay, Rocheteau, Synaeghel, Larqué — ont fait qu'il n'y eut jamais plus de quatre ou cinq joueurs de Saint-

Etienne en sélection. Et encore ne s'est-il jamais agi des mêmes.

Ce n'est pas exactement ce qu'avait souhaité le patron des Tricolores et, cependant, il estime que la présence des Verts en équipe de France, même dans des conditions qui à ses yeux n'étaient pas idéales, aura été et sera toujours bénéfique.

« Il y a eu tout de même une continuité stéphanoise, dit-il, avec tout le poids de l'expérience des matches importants que cela sous-entend. Les joueurs d'Herbin ont donné une certaine assurance à l'équipe et apporté une plus grande confiance à leurs partenaires. Platini est le premier à reconnaître qu'avec Synaeghel et Bathenay derrière lui, il joue sans crainte et peut donner libre cours à son tempérament. Pour toutes ces raisons et celles que soient les vicissitudes de Saint-Etienne en Championnat — encore que ça va beaucoup mieux — je resterai fidèle à une ossature stéphanoise. »

Au départ, Michel Hidalgo cherchait un avant centre : il en trouve un. De plus, il a eu la divine surprise d'assister à l'éclosion d'un joueur de grand talent. De quoi vous rendre un sélectionneur heureux.

Personne ne s'était imposé d'une manière irrésistible jusqu'ici comme leader d'attaque. On estimait généralement que Lacombe devait être cet homme-là. Mais de graves ennuis familiaux et des pépins de santé ne lui avaient pas permis de distancer vraiment ses rivaux :

« Or, affirme aujourd'hui Hidalgo, Bernard évolue avec une plus grande sérénité. Il n'a plus de problèmes. Il est plus solide physiquement qu'on ne le croit et il a l'esprit tranquille puisqu'il vient de résigner à Lyon pour trois ans. Je mise donc à fond sur lui. Il m'a apporté beaucoup de satisfaction. Il reste pour moi le meilleur avant centre français. »

LE PLATINI QUI ME PLAÎT

Le joueur de grand talent, c'est naturellement Michel Platini, propulsé à la vitesse grand V sur le devant de la scène internationale et qui étale sa classe insolente sous le nez des adversaires les plus huppés. Ce jeune homme ne respecte rien.

Maintenant qu'il le connaît bien et qu'il le pratique couramment, nous avons demandé à Hidalgo de porter un jugement aussi complet que possible sur le Nancéen. Vous allez voir : c'est assez intéressant.

« On disait que Platini, joueur brillant et un peu dilettante en raison précisément de sa facilité technique, ne s'exprimait vraiment que dans une équipe qui tourne rond. Eh bien, à Copenhague, il a fait la démonstration du contraire. Il brille certes, mais jamais pour lui : pour les autres. Il est toujours très bon en équipe de France parce que c'est probablement le plus collectif de tous. C'est la raison pour laquelle tous ses partenaires tricolores l'adorent alors qu'ils pourraient le jalouser, vu toute la publicité que l'on fait autour de lui. »

Mais je vais vous faire une confidence : j'aimerais qu'il soit parfois — je ne dis pas toujours — un peu plus individualiste, car avec les moyens dont il dispose, il peut faire le résultat en recherchant l'exploit personnel. »

Quoi qu'il en soit, Hidalgo possède un solide groupe de joueurs sur lequel il peut compter. Un groupe d'une très grande richesse, avec des joueurs quasi indiscutables et d'autres qui — à l'instar de Rio par exemple, très bon devant la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Hongrie — se situent souvent parmi les meilleurs chaque fois qu'on fait appel à eux.

« Certains comme Rouyer, Keruzoré, Rey, Amisse devront confirmer, souligne-t-il. J'attends aussi quelques confirmations parmi les jeunes. Je pense en particulier à des garçons comme Baronchelli, Zénier, Sahnoun, Tusseau. Le groupe n'est pas fermé. La liste n'est pas close. Il y a encore des places à prendre si d'aventure nous allons en Argentine... »

« L'équipe de France, dit-il, est une équipe jeune ; jeune en âge et en sélections par rapport à beaucoup d'autres pays. Elle est à la fois dans son jeu généreuse — ce qui est bien car on ne calcule pas — et naïve. Ainsi elle prend des buts évitables (Tchécoslovaquie) et en manque d'autres que l'on pourrait marquer (Bulgarie et même Eire). »

Il y a des périodes où elle n'arrive plus à « asseoir » son jeu. Or, pour être compétitif au plus haut niveau, il faut être rigoureux pendant une heure et demie. C'est le défaut de la jeunesse. Les gars ne sont pas capables tout de suite de redresser une situation difficile comme ce fut le cas devant les Islandais.

Cette équipe est naturellement perfectible. Elle doit pouvoir jouer très bien de plus en plus longtemps et, si possible, durant quatre-vingt-dix minutes ; réussir — sur le plan du jeu — une succession de bons matches ; obtenir, enfin, une plus grande régularité dans ses résultats.

Au vrai, il faut attendre que tous ces joueurs mûrissent ; nous devrions alors présenter en Coupe du monde — si toutefois nous y participons — une équipe très compétitive, possédant une bonne maturité de jeu et déjà une certaine expérience internationale. »

“ Si nous n'allons pas en Argentine, ce sera pour moi une grosse désillusion. Mais si nous nous qualifions, l'équipe de France fera une bonne Coupe du monde. ”



Michel Hidalgo avec son épouse ou le temps de vivre.

Rappelons d'ailleurs que, pour acquérir cette expérience qui leur manque encore, les Tricolores doivent effectuer une tournée en Amsud du 24 juin au 4 juillet au cours de laquelle ils disputeront trois matches.

UN CAHIER SUR KOVACS

Naturellement, Hidalgo fera tout pour améliorer le comportement et le rendement de l'équipe de France. Mais, comme tous ses prédécesseurs, il n'a avec ses internationaux que cinq à six rendez-vous annuels. Fort heureusement, ses contacts avec les entraîneurs sont fréquents, et s'il les voit ou les appelle au téléphone pour leur demander des nouvelles de garçons qui l'intéressent, il ne se prive pas pour échanger des idées avec ses collègues techniciens.

Car des idées, Michel en a, bien sûr... et pas toujours celles qu'on lui prête. Ainsi n'apprécie-t-il pas spécialement qu'on ait cherché à l'opposer à Stefan Kovacs. Pourquoi ? Parce que le Roumain, avant de quitter la France, a écrit un livre qui s'appelle « Football total » alors que son successeur passe pour un homme qui préfère la spécialisation à la polyvalence.

« Quand j'étais l'adjoint de M. Kovacs, réplique le nouveau patron des Tricolores, il m'arrivait de discuter football avec lui jusqu'à une heure avancée de la nuit. De plus, j'ai rempli un énorme cahier de notes ayant trait à toutes ses causeries aux joueurs et ses conférences. Je le relis souvent et je n'ai pas le sentiment d'être en opposition avec lui.

Je crois que l'on s'est mépris sur la formule « football total ». Cela veut dire, me semble-t-il, la technique, la tactique, le physique portés au plus haut degré, et non la polyvalence.

Cela dit, c'est vrai — mais sans être absolument formel ni excessif dans mon point de vue — que je suis plutôt pour la spécialisation des joueurs que pour leur polyvalence. Et, puisque vous m'en fournissez l'occasion, je veux bien m'expliquer là-dessus.

FABIENNE A RAISON

Sur ce sujet qui visiblement lui tient à cœur, Michel s'est montré intarissable, martelant ses mots,

Un reportage de Jacques ETIENNE

ayant par moments des accents de tribun. Nous allons nous efforcer non seulement de ne pas trahir sa pensée mais de l'exprimer le plus clairement possible.

Il enchaîne : « Dans toute activité humaine, on constate à l'heure actuelle une spécialisation de plus en plus poussée. Le football irait à contre-courant de l'évolution du monde moderne s'il faisait de ceux qui en font leur métier des joueurs « à tout faire ». Et, en sport, le football serait presque seul. Je lisais récemment une interview de Fabienne Serrat qui déclarait qu'elle avait perdu ses qualités en slalom parce qu'elle avait travaillé la descente... afin de redevenir une grande descendue. En ski, l'ère d'un Killy cumulant les médailles d'or me paraît révolue.

Des arrières offensifs qui « compensent » des faux ailiers, cela ne représente pas l'idéal à mes yeux. L'idéal, c'est le joueur qui maîtrise parfaitement tous les gestes techniques qui relèvent de son poste. Cela lui donne une assurance, une maturité psychologique — il entre sur le terrain pleinement conscient de ses moyens —, une forte personnalité.

Il est donc préférable de travailler ses points faibles spécifiques, de les améliorer, plutôt que de posséder une gamme variée de gestes techniques que l'on ne maîtrise pas complètement.

Je regrette, par exemple, que Bossis et Battiston, qui sont des défenseurs types, n'aient pas un aussi bon jeu de tête que Lopez alors qu'ils sont plus grands que le Stéphanois. Et, pour ma part, je préférerais qu'ils soient meilleurs dans ce genre d'exercice, important pour un arrière, que dans les centres qu'ils peuvent effectuer quand d'aventure ils se retrouvent en position d'ailiers.

Je ne crois pas à la polyvalence technique. Rocheteau ne peut pas tacle comme Trésor parce que la technique du dribble n'est pas celle du tacle.

Pourquoi Beckenbauer, qui possède une bonne frappe et une technique supérieure à celle de Muller, ne se trouve-t-il pas constamment dans un match en position d'avant centre ? Parce que le mental du joueur est différent selon le poste qu'il occupe. Un attaquant de pointe est un chasseur de buts avec tout ce que cela suppose de flair et d'astuce. Un demi chargé d'organiser le jeu, ou un défenseur qui doit avant tout protéger l'accès de son but, n'a pas du tout la même mentalité.

Contrairement à ce qu'on a pu dire et à tous les rapports que j'ai lus, je n'ai pas trouvé la dernière Coupe du monde d'un haut niveau. Trop de fautes techniques y ont été commises. C'est que le jeu va terriblement plus vite ; les luttes d'homme à homme sont impitoyables. J'ai visionné une bonne quinzaine de fois le fameux Hongrie-Angleterre (6-3). On voit Puskas marquer le cinquième but après avoir effectué un rateau dans les dix-huit mètres ; ce serait impensable aujourd'hui.

Vouloir tout faire sur un terrain parce que ce serait ça, paraît-il, le football moderne : non. En revanche, faire impeccablement ce pour quoi on a été choisi : oui.

Quand j'étais à Monaco, je jouais demi avec Biancheri. Il ne nous serait jamais venu à l'idée « d'éliminer » Théo qui évoluait devant nous et qui avait les qualités techniques pour donner à nos attaquants de pointe des ballons décisifs. L'équipe monégasque de l'époque ne s'en est pas trop mal portée ; regardez le palmarès.

Ma conclusion : il y a pour chaque joueur une zone principale de jeu où il doit être irrémédiablement grâce à une technique spécifique sans cesse améliorée par un entraînement approprié ; et d'autres zones de jeu que je qualifierai de secondaires où les circonstances d'un match feront qu'il pourra s'y aventurer sans que l'on exige de lui la même présence et la même efficacité.

COMME UN CRI

Belle profession de foi en vérité, que Michel veut communiquer à ses internationaux sans qu'il ait pour autant l'impression d'être en désaccord ou en opposition avec l'ensemble des techniciens du football français !

C'est en tout cas à partir de ces bases-là qu'Hidalgo entend préparer la meilleure équipe possible en vue de l'Argentine. Le match contre la R.F.A. le 23 février au Parc constituera un excellent banc d'essai puisque, en principe, les onze qui joueront ce jour-là affronteront l'Eire le 30 mars à Dublin.

Dans une rencontre où les Français ne seront pas favoris et pas trop investis de responsabilités, il attend moins un résultat — face aux champions du monde ce sera difficile — qu'un comportement exemplaire, en référence à tout ce qu'il vient d'expliquer, de façon à présenter face aux Irlandais d'abord, puis aux Bulgares à l'automne prochain, une équipe bien armée techniquement et moralement, capable d'arracher sa qualification.

Et tandis que la pénombre s'installait dans la pièce — nous parlions depuis longtemps — Michel Hidalgo lâchant ses papiers eut ce cri du cœur : « Rien n'est fait assurément, mais nous gardons toutes nos chances. Si nous n'allions pas en Argentine, ce serait pour moi — je le dis franchement — une grosse désillusion. Mais si nous nous qualifions, alors je suis persuadé que l'équipe de France fera une bonne Coupe du monde. »



SIX NANTAIS EN BLEU

La vague jaune nantaise après la vague verte stéphanoise. En l'absence des verts, Michel Hidalgo avait fait appel contre les Roumains à six Nantais, actuellement leaders du championnat. Tous n'ont pas joué à Bordeaux, mais tous posent leur candidature pour France-Allemagne, Sahnoun en particulier, la dernière révélation tricolore, capable de jouer à plusieurs postes. Debout, de gauche à droite, Michel, Rio, Tusseau ; au premier rang, Sahnoun, Amisse, Baronchelli. (Photo André Lecoq.)



LE MÊME ET CEPENDANT UN AUTRE...

L'HISTOIRE de « France Football » a tendance, au cours des années, à épouser les contours de l'histoire du football lui-même.

Et, plus précisément, bien sûr, de celle du football français.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, qu'au renouveau actuel de notre football corresponde une rénovation de notre hebdomadaire.

« France Football » est né au lendemain de la dernière guerre mondiale.

Il a connu d'abord des jours assez difficiles.

Le football n'était pas, alors, le phénomène social qu'il est devenu. Il ne plongeait pas ses racines aussi profondément qu'aujourd'hui. Il ne touchait pas autant d'individus, joueurs, dirigeants, animateurs, techniciens, supporters, spectateurs, hommes de presse, de relations publiques, de publicité.

Il était, alors, plutôt, un épi phénomène, un phénomène de surface, objet de passion, d'attraction de divertissement, mais non de recherches et d'engagement.

Les hommes qui servaient « France Football » à cette époque, et qui s'appelaient Gabriel Hanot, Maurice Pefferkorn, Jacques de Ryswick, René Cotteaux, assistaient en même temps à l'expansion du football dans le monde et voyaient, avec inquiétude, le football français vivre sur ses ressources, sans se préoccuper assez de son avenir. C'était encore le temps de la facilité et de l'anarchie.

Le Championnat professionnel, la Coupe de France et, tous les quatre ans, la Coupe du monde. C'était tout. C'était suffisant. La Hongrie, à Wembley, mettait fin à la suprématie anglaise, et l'Allemagne, bousculant la Hongrie, s'appropriait sa première Coupe du monde. On était en 1954. C'était l'aurore.

DANS le grand tournant de 1955, d'où le football est sorti transformé, « France Football » a joué un rôle non négligeable. C'est dans ses bureaux, en effet, et dans ceux de « L'Equipe », qu'a été conçue et enfantée l'épreuve qui allait tout changer dans les mœurs, dans les structures et dans la vie du football : la Coupe des clubs champions européens.

1955, c'est aussi la date de naissance de l'Union Européenne (U.E.F.A.), qui allait organiser les Coupes de clubs, lancer la Coupe des nations et donner, par ce biais, un terrible coup d'accélérateur au football du vieux monde. Désormais, ce que « France Football » allait conter, semaine après semaine, c'était l'épopée éternellement recommencée du Real Madrid, de Benfica, de Milan et, plus tard, d'Ajax et du Bayern. Di Stefano, Puskas et Eusebio devenaient ses héros familiers, autant que Kopa et Piantoni. Il eût fallu déjà l'appeler Europe-Football ou Monde-Football. Il n'y avait plus de frontières pour ses envoyés spéciaux ; et ses lecteurs prenaient l'habitude d'y consulter le classement d'Angleterre ou d'Italie comme s'il était agi du championnat d'Auvergne ou de Normandie.

Dans cette internationalisation et dans cette prolifération du football, la France, d'abord, tint son rang. Le Stade de Reims, Kopa, Fontaine, Piantoni, Batteux — et l'équipe de France qui en était le prolongement — participaient joyeusement à la fête universelle du ballon rond. 1958 marque un sommet. Pour notre football et pour « France Football ».

Mais déjà nous comprenions que cela était trop beau pour être vrai.

DEJA dans nos éditoriaux de cette époque, nous nous demandions ce que, derrière Reims, derrière Kopa, derrière Fontaine, il y aurait de sérieux et de solide. Car, tandis que la France se réjouissait naïvement de son football-champagne, ailleurs, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Hollande, partout on travaillait, on semait, on préparait l'avenir. Quand le Stade de Reims fut, en 1962, éliminé, pour la dernière fois, de la Coupe d'Europe par un club hollandais alors peu connu qui s'appelait Feyenoord, nous titrâmes notre article hebdomadaire : « Ce qui est mort à Rotterdam... » Ce qui était mort, nous le ressentions profondément, c'était bien plus que l'espoir de Reims de poursuivre sa carrière européenne, c'était un style, une façon d'être et de jouer, toute une époque.

Finalement, Reims, ce miracle, ne pouvait plus cacher la réalité d'un football français voué à l'improvisation, c'est-à-dire à l'impuissance ; d'un football français victime de ses querelles internes (la Fédération d'un côté, le Groupement de l'autre) et d'un professionnalisme abandonné à ses démons.

Pendant cette traversée du désert — qui dura près de dix ans (1960-1970) —, notre hebdomadaire s'est efforcé d'être le reflet fidèle de l'évolution du football dans le monde (sur le plan technique et « administratif ») et de proposer des solutions à la crise qui faillit emporter notre football d'élite dans la tombe. Dès 1962, nous mettions l'accent, sans relâche, sur la nécessité d'une autorité unique, d'un travail en profondeur, d'un resserrement et d'une structuration du professionnalisme et, en ce qui concerne le jeu, d'une intensification de l'entraînement et du recours à des qualités trop négligées jusque-là, comme la puissance physique, la valeur athlétique, la motivation psychologique.

C'EST sans doute d'une prise de conscience générale qu'est né le sursaut qui, à partir de 1970, a remis notre football sur la voie. Des hommes nouveaux sont venus, qui ont repris le problème à zéro, refait l'unité perdue et reconstruit, peu à peu, la maison du football français. Notre seule fierté est de les y avoir encouragés depuis le premier jour.

Saint-Etienne est venu enfin, qui a redonné aux Français confiance dans leur football. Mais l'immense différence entre Saint-Etienne et Reims, c'est que les Stéphanois ont semé dans un terrain préparé, fertile, et non dans un désert. C'est que Saint-Etienne n'est pas un miracle, mais le fruit d'un énorme effort collectif.

Nous avons, dans ces colonnes, raconté Saint-Etienne tout au long de sa lente maturation. Nos lecteurs ont été les premiers à savoir ce qui se cachait derrière les arabesques de Keita ou les tirs de Revelli. Nous avons toujours essayé d'aller derrière l'apparence. Et si nous n'avons, en ce qui concerne l'équipe de France, jamais condamné Boulogne ni Kovacs, c'est parce que nous savions qu'ils préparaient, obstinément, difficilement, le terrain de leurs successeurs.

Aujourd'hui que la France redécouvre son football, l'air émerveillé, et qu'une vague de fond nous emporte, nous n'oublions rien de ces jours difficiles et nous nous gardons de tout excès d'euphorie.

« France Football » célèbre, s'enflamme, illumine, mais garde la tête froide. « France Football » sait que la victoire et la défaite sont relatives, provisoires. Et que rien n'est jamais gagné en sport. Ni, du reste, perdu.

Nous avons donc, à partir de ce numéro 1609, changé la présentation, la fabrication et l'impression de notre hebdomadaire, mais non son contenu ni son esprit.

Nous avons voulu qu'il réponde mieux aux impératifs de modernisation de la presse écrite ; qu'il s'enrichisse d'images en couleur et de photos plus parfaites dans leur modèle et leur netteté qu'auparavant ; qu'il soit davantage ouvert vers l'extérieur, vers la vie du football et des footballeurs ; qu'il soit plus digne, enfin, de ses lecteurs et de ce football toujours plus fort et plus complexe.

Mais cette amélioration et cet enrichissement n'entraîneront la perte d'aucune substance, d'aucune analyse, bien au contraire. Loin de « voler au secours du succès » et d'en tirer brutalement profit, nous continuerons dans la voie tracée qui est celle de la difficulté, de l'objectivité et de la multiplicité. Nous parlerons, certes, de Saint-Etienne, mais nous n'oublierons aucun des dix-neuf autres clubs de Division I ; nous traiterons l'élite, mais aussi le monde foisonnant des promotionnels, des jeunes et des amateurs ; le football français nous occupera, mais nous multiplierons nos informations et nos reportages sur ce football sans frontières qui vous est, grâce à « F.F. », devenu familier.

Nous savons que la route est longue et que rien n'est plus complexe que le football. Nous continuerons d'en être les témoins attentifs, sensibles, mais sans faiblesse, attachés à le défendre contre tout ce qui le menace. Nous voudrions que ce nouveau « F.F. » comble en vous ce que vous avez de meilleur.

FRANCE
Football

(Nouvelle série)

N° 1609

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright

« France Football »
et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-
Administration

10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Tél. : 824-70-80

Service-Vente

25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen

Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »

25, avenue Michelet

93400 Saint-Ouen

Tél. : 076-63-28

poste 2

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE

(voie maritime)

3 mois : 40 F. 6 mois : 80 F.
12 mois : 150 F.

ETRANGER

(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F. 12 mois : 220 F.

VOIE AERIEUNE

Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE

6 mois : 80 F. 12 mois : 150 F.

Directeur
de la publication :
René LAURE

Directeur général :
Jacques GODDET

Directeur
de la Rédaction :
Jacques FERRAN

Rédacteur en chef :
Max URBINI

Rédacteur en chef
adjoint :
Jacques THIBERT

REDACTION

J.-Ph. RETHACKER, Jean
CORNUT, Tony ARBONA,
Gérard ERNAULT, Jacques
ETIENNE, Marcel GILLOT,
Jean-Paul OUDOT, Victor
PERONI, Victor SINET, Phi-
lippe Tournon, Robert
VERGNE.

● EDITION AFRICAINE

Pierre Zogo

Adjoint : Med Selhami

● CHANGEMENT
D'ADRESSE

1 franc et l'une des der-
nières bandes. Pour les chan-
gements d'adresse de vacances
comportant deux opérations
(départ retour) 2 F.

● Publicité

Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078



Le numéro de
« France Football »
daté

du mardi 1^{er} février 1977
n° 1608 a été tiré
à 227.400 exemplaires

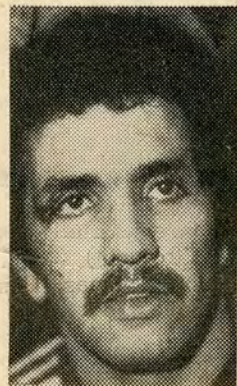
Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg-Montmartre
Paris (9^e)



Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

vous en dit plus

avec Max URBINI



Notre couverture : en manchette, le Bastiais Dragan Dzajic héros du week end avec un numéro fabuleux sur corner qui a fait tourner la tête du Paris S.-G. ; en couleur, Omar Sahnoun, le jeune Nantais plébiscité après son premier test au sommet contre la Roumanie. C'est un nouvel atout pour Michel Hidalgo sur la route de la Coupe du monde.

Henri Michel situe fort bien la personnalité de son jeune partenaire.

« Omar est un garçon très sensible. Il a le sens de la famille, de l'amitié et un esprit d'équipe remarquable. Je l'estime beaucoup. Omar a un avenir tout en rose. Il sait tout faire, attaquer, dribbler, défendre, tacler. C'est là son petit problème. Omar a tant de facilité qu'il se laisse parfois griser. Mais c'est un footballeur intelligent qui fait de très gros efforts pour oublier le spectacle et orienter son jeu vers la simplicité et l'efficacité. Oui, Sahnoun est sur la voie d'une belle réussite dans tous les domaines. »

Arribas et

les étrangers de France

Une sélection des étrangers de France rencontrera la Roumanie, le 15 février à Marseille, pour son troisième test match dans l'hexagone (le deuxième se déroule demain mercredi à Nice).

José Arribas a pris la responsabilité de cette formation qui ne sera pas la meilleure possible puisque des hommes comme Curkovic, Piazza, Bargas, Katalinski, Mikailovic, Marx, Curioni, Karasi, Dzajic, Bjekovic ne seront pas disponibles à la date indiquée.

L'entraîneur de l'O.M. a donc établi une liste de 17 volontaires. (L'appel de Dahleb reste possible.)

Gardien : Dugalic (Saint-Etienne).

Arrières : Heidkamp (Lille), Corréa (Monaco), Humberto (Paris S.-G.), Mujica (Lille), Trézeguet (Rouen).

Milieu : Chazarreta (Avignon), Domarski (Nîmes), Alonzo (Marseille).

Attaquants : Holmstroem et Jeandupeux (Bordeaux), Braun (Metz), Marcos (Toulouse), Turijida (Troyes), Boubacar (Cannes), Yazalde et Zlataric (Marseille).

Comment se comportera cette association insolite réunie la veille du match à Sainte-Marthe ? José Arribas répond à la question de « F.F. » :

« Je dirai à mes protégés d'un soir : On cherche toujours le résultat mais dans ce cas particulier, songez d'abord à l'image de marque des étrangers de France. Ne tirez pas votre épingle du jeu personnelle, construisez le football collectif cohérent d'une véritable équipe. Vous remplirez ainsi deux fois votre contrat. »

Chirac et le football

de Paris

Les hommes politiques multiplient leurs interventions à l'approche des élections municipales. Dans cette guerre verbale, qui tourne souvent à l'aigre, le football suscite un intérêt considérable. Et pour cause...

Ainsi Jacques Chirac, candidat à la mairie de Paris, a déclaré au micro de R.T.L. :

« Je m'intéresse beaucoup aux résultats du Paris Saint-Germain... »

...Je félicite Daniel Hechter pour son remarquable travail à la tête du club...

...J'examinerai les conditions d'amélioration des détaxes et subventions dans la mesure où, en contrepartie, il y aurait ensuite concertation pour la gestion du club et où le Paris Saint-Germain s'engagerait d'autre part à aider les autres clubs de la capitale... Je pense que les joueurs professionnels pourraient s'occuper des écoles de football... Il convient d'apporter une aide en rapport avec celle des autres municipalités sans exagérer en ce domaine car il faut soutenir le sport amateur... Alors que j'étais Premier ministre, Pierre Mazaud a fait voter une loi sur le sport où il est prévu la possibilité pour les clubs professionnels d'être gérés par une société d'économie mixte municipale. Pourquoi pas une solution de ce genre avec le P. S.-G. ? »

Réponse de Daniel Hechter :

« Pourquoi pas en effet ? Ce serait peut-être une bonne solution, à condition : 1. Que R.T.L., mon partenaire, soit d'accord ; 2. Que les élus municipaux, qui siègeraient au conseil d'administration du P. S.-G., considèrent qu'ils n'ont pas à s'immiscer dans le domaine sportif. »

Sur le fond du problème, Hechter a répété : « Sans aide de la Ville de Paris, j'arrêterai à la fin de la saison. »

César ne viendra pas

Les dirigeants français ont décidé beaucoup de difficultés avec les joueurs sud-américains. Marseille cherche une solution pour Yazalde et Alonzo, cependant que Daniel Hechter comptait plus ou moins sur Paulo Cesar. Il avait trouvé une formule de « location avec promesse de vente » qui semblait le mettre à l'abri des éventuelles sautes d'humeur du fantasque carioca. Paulo Cesar avait même déclaré récemment qu'à 28 ans, muri par les épreuves et déçu par sa non-sélection, il emmènerait sa mère avec lui et s'inscrirait à un cours de littérature en Sorbonne. Ah ! mais...

Avec la samba de Paulo sous le maillot musical de R.T.L., Daniel Hechter espérait quelques bons numéros. C'était sans compter, hélas ! avec les décisions très surprenantes de Francisco Horta, président du Fluminense. Alan Fontan explique de Rio :

« Certes, le torchon brûlait depuis deux semaines entre celui-ci et son attaquant. La nouvelle qui tomba

en fin de semaine n'en surprit pas moins le grand public, laissant sans voix les supporters du club vert-blanc-rouge : l'ailier droit Gil, titulaire de la sélection, l'ex-international Rodriguez Neto et Paulo Cesar étaient échangés contre Marinho, arrière de Botafogo et de la sélection ! Paulo se déclara aussitôt enchanté de ce retour à son ex-club.

Parlons clair. Le blond arrière gauche ne manque sans doute ni de panache ni de sens offensif, mais tout de même... Au Brésil, les joueurs appartenant à leur club, un dirigeant a-t-il le droit de jeter sur la table un brelan de rois sous prétexte de tenter un flosch impossible ? On disait M. Horta bon joueur de poker, mais la majorité des observateurs commence à avoir des doutes. Dans ces mêmes conditions, l'an passé, Didi remit sa démission au petit napoléon du football carioca. Travaglini, qui a moins de personnalité, se contente cette année de s'arracher ses derniers cheveux. Le pauvre, le voilà sans attaque... si ce n'est d'apoplexie. »

Et Alan Fontan conclut :

« Marinho et Rivelino devant servir la sélection en juin prochain, on se demande quelle sorte d'équipe Fluminense pourra bien aligner au tournoi de Paris ? En deux ans, ce club a perdu toutes ses étoiles : Mario Sergio, Manfrini, Gil, Rodriguès Neto et Paulo Cesar font la joie de Botafogo. Marco Antonio, celle de Vasco et Carlos Alberto, celles de Flamengo. Rideau. Mais le public parisien aurait mérité mieux. L'Inter de Porto Alegre, le champion brésilien par exemple. »

Giresse sur le pódium

Les journalistes du football ont fait du Bordelais Alain Giresse le joueur numéro un de janvier par 16 voix contre 13 à Sahnoun (Nantes).

L'opinion de la majorité des témoins de l'aventure :

« Giresse est pour beaucoup dans une remarquable série des Girondins (9 points en janvier) remis en selle sous la direction souriante de Montès. »

La réaction de l'heureux lauréat recueillie par notre correspondant bordelais André Noguès :

« C'est une surprise, un petit événement dont je suis très fier sans oublier le mérite de mes camarades. »

Un anti télé-foot

« La télévision engourdit les gens, leur fait prendre des coutumes sédentaires, et les détourne du goût de l'effort dans cette mini-expédition constituée par un déplacement au stade, avec ses bousculades, le soleil, la pluie et les dépenses qui font le bonheur des petits commerçants. Croyez-moi : les retransmissions en direct comportent trop d'avantages. Elles sont néfastes. Le sport, et le football en particulier, ne doivent pas pâtir de ce phénomène des temps modernes. En revanche, vive la radio qui n'empêche personne d'aller autour des terrains et permet même de vivre les autres matches grâce à de savants dupleix. »

Heleno Nunès, le président de la Confédération brésilienne, ne mâche pas ses mots... dans un conflit sans fin.

Qu'en termes galants...

Le Niçois Michel Kitabjian dirigera le match de Coupe du monde Israël - Japon (Groupe 2 Asie - Océanie) le 6 mars à Tel Aviv en compagnie de MM. Verbecke et Leloup, deux autres arbitres bien de chez nous.

La presse de la capitale israélienne a annoncé la nouvelle en précisant :

« Michel Kitabjian apprécie beaucoup la qualité de jeu et se laisse inconsciemment influencé par la valeur des acteurs. »

Allusion lointaine au penalty non sifflé contre Beckenbauer, mais qui avait semblé évident à la majorité des témoins de la finale européenne Bayern - Leeds en 1974 au Parc ? En tout cas, le propos est très nuancé...

L'inusable de D. I

Il a débuté en équipe première du Nîmes Olympique le 29 août 1964 à Sedan. Il en est à sa treizième saison avec ce club méridional. Il a joué, dimanche contre Reims, son 431^e match de championnat professionnel. Il a 38 ans passés.

Kabyle, le doyen de la Division I, mérite bien un coup de chapeau au fil de l'actualité.

Leclerc suite et fin

En première instance, le 9 juillet 1976, le tribunal correctionnel de Marseille avait condamné Marcel Leclerc, ancien président de l'O.M., coupable d'avoir « détourné ou dissipé, au préjudice de l'O.M., la somme de 3.307.151,47 F », à dix-huit mois d'emprisonnement avec sursis et à verser cette somme, avec intérêts fiscaux, au club marseillais.

La cour d'appel d'Aix-en-Provence a confirmé la peine de prison avec sursis et réduit la somme que Marcel Leclerc doit verser à son ancien club à 1.900.000 F. Cette somme, comme n'a pas manqué de le souligner Fernand Méric, sera la bienvenue en ce moment, compte tenu des difficultés que traverse l'O.M.

D'autre part — et c'est important — la F.F.F. a obtenu de Marcel Leclerc le franc de dommages et intérêts symbolique qu'elle lui réclamait, en estimant que les agissements de l'ancien président marseillais avaient jeté un discrédit sur l'ensemble du football professionnel français.

En route pour le Mundial

Comment marche l'organisation de la Coupe du monde 1978 ? Très fort du point de vue de l'argent, si l'on en croit ces nouvelles venues d'Argentine. Mais les travaux, eux aussi, semblent aller bon train.

Le capitaine Lacoste, vice-président du comité d'organisation du « Mundial », vient de rentrer d'une tournée en Europe : réunion de la commission d'organisation F.I.F.A. à Zurich, puis escale de promotion à Madrid. Il a donné une petite conférence de presse pour faire le point :

1° **Publicité statique dans les stades.** La proposition de la firme West Nally de Londres a été acceptée : 8 millions de dollars, soit 40 % de plus que ce qui avait été payé en Allemagne en 1974.

2° **Emblèmes et mascottes.** Annulation de l'accord antérieur signé par les autorités de la Fédération argentine l'année dernière en Europe. Le nouvel accord (avec la West Nally) sera signé en Argentine, probablement cette semaine, dans des conditions meilleures qu'en 1974 et meilleures que l'année dernière. 72 % pour l'Argentine, 28 % pour la West Nally, avec une garantie minimum pour l'Argentine de 2.200.000 dollars. Dès signature du contrat, l'Argentine donnera à choisir à l'adjudicataire entre deux emblèmes et trois mascottes.

3° **Travaux.** En février seront signés les contrats pour l'illumination, les sièges et les tableaux électroniques des six stades. Commencement des centres de presse de Rosario et Mendoza. Le centre de télévision de Buenos Aires est en marche : terrain acquis au centre de la ville dans la zone des jardins de Palerme, ce qui représente une économie de trois milliards de dollars en câbles et réparation de rues pour les connexion avec la centrale générale.

Un œil à Dublin

Deux matches internationaux intéressants à double titre au programme du mercredi 9 février : Angleterre - Hollande et Eire - Espagne.

A Wembley (envoyé spécial « F.F. » Jean Cornu), l'équipe de Clemence, Hugues Keegan, futurs rivaux de Saint-Etienne, souffrira devant la Hollande et ses nababs émigrés Crujff et Neeskens (Barcelone), Rep (Valence), Rensenbrink (Anderlecht).

A Dublin (envoyé spécial « F.F. » Jean-Philippe Rethacker), la bande de Johnny Giles cherchera un succès de prestige sous l'œil, oh ! combien intéressé de Michel Hidalgo.

Toujours Franz,

encore Platini

Les journalistes ouest-allemands viennent d'attribuer le premier prix de l'élégance balle au pied. Voici leur verdict :

- 1. Beckenbauer (Bayern).
- 2. Antognoni (Fiorentina).
- 3. Platini (Nancy-Lorraine).
- 4. Brookings (West-Ham).
- 5. Nyalisi (Ferencváros).

Un joli quintette, une première place indiscutable, et encore un fleuron pour la couronne du jeune patron des tricolores.

Petit pavé

Une déclaration de Don Revie le patron de l'équipe d'Angleterre. Un petit pavé dans la mare...

« Le fait de jouer une compétition européenne exige des efforts redoublés. Il accentue les risques et les responsabilités d'un club. Mais cet honneur ne doit s'accompagner d'aucun privilège. Je pense notamment au calendrier de certains Championnats et à l'équipe nationale à laquelle on doit toujours répondre présent, sauf blessure caractérisée. L'Angleterre joue le jeu, pourquoi pas tous les autres ? L'Union européenne devrait prendre une position catégorique dans ce domaine car certaines fédérations (allusion à la France) se laissent trop souvent influencer par leur club numéro un. »

Bien des présidents et des entraîneurs français (à l'exception de Roger Rocher et de Robert Herbin... et pour cause) pensent tout bas que Don Revie dit tout haut.

Il faut avouer que l'opinion comprendrait mal l'absence éventuelle de garçons comme Janvion et Bathenay au côté de Lopez pour un France-Allemagne de l'Ouest de super prestige.

La R.F.A. est championne du monde. On ne doit rien négliger pour la tenir en échec.

Riera tout sourire

Fernando Riera est redevenu chilien à cent pour cent. Il vit une période exaltante avec le Palestino, son nouveau club, tout en suivant de très près l'évolution de l'équipe nationale sur la route de la Coupe du monde où se trouve un certain Pérou.

Fernando est très optimiste. La preuve...

« Le Pérou est un adversaire redoutable, mais j'ai confiance dans notre sélection. Ne vient-elle pas de vaincre le Paraguay 4-0 ? La défense est bonne, avec le vétéran gardien Neff dans les buts. Le milieu voit clair avec Dubo et Ahumada, et les attaquants Rojas, Mirando, Crisouto et Orellana décochent des flèches en pleine cible. »

Et le Palestino ?

« Je compte sur de très bons jeunes, des petits gabarits pour la plupart, mais très vifs et jouant par déviations. Notre football de remises rapides et de transversales est très efficace. Mes hommes savent pratiquer la contre-attaque dans un style très européen. Il faut être dans la surface adverse en trois ou quatre échanges instantanés ! Oui, tant au niveau des clubs qu'à celui de la sélection, le football chilien me semble sur la bonne voie. »

C'est d'autant plus évident que le retour de Elias Figueroa donne un nouveau moral au Palestino et à l'équipe nationale. Fernando Riera affirme :

« La présence constante du meilleur arrière central du continent cimentera notre défense et assurera l'équilibre de l'édifice. Oui, nous pouvons avoir le sourire... »

Fernando, vous le voyez, a toujours vingt ans ! Et il n'oublie pas la France en disant : « Je suis ravi de voir que les Tricolores sont sur la route du Mundial. »

Une super couronne

pour Manchester

Le club « champion des champions » du football anglais (sur une période de trente ans) vient d'être élu. Il se nomme Manchester United avec six titres (1946, 1952, 1956, 1957, 1965, 1967).

Voici le superclassement qui vaut à M.U. un trophée exceptionnel pour une vitrine déjà très riche.

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Manchester Utd ..	1218	564	306	348	2263	1965	1434
2. Arsenal	1260	536	320	404	2083	1791	1392
3. Wolverhampton ...	1176	505	279	392	2168	1783	1289
4. Tottenham H.	1092	487	261	344	1966	1578	1235
5. Burnley	1134	460	274	400	1743	1636	1194
6. Everton	1134	450	291	393	1679	1624	1191
7. Chelsea	1176	436	306	434	1854	1898	1178
8. Liverpool	924	425	247	252	1433	1070	1097
9. Manchester City ..	1050	385	258	407	1610	1660	1028
10. West Bromwich ..	1008	378	254	376	1646	1607	1010

Cramer plébiscité

Un référendum du « Kicker » auprès du public ouest-allemand vient d'affirmer le prestige de Dettmar Cramer. Le patron technique du Bayern a été élu « entraîneur idéal de la Bundesliga » avec 4.115 points devant Lattek (Moenchengladbach) 3.127, Weisweiler (Cologne) 1.469, Rehhagel (Borussia Dortmund) 414, et Zebec (Eintrach Brunswick) 349.

Commentaire de Cramer visiblement très satisfait par le verdict :

« Il est bon d'être considéré par ses pairs, mais encore plus important de recevoir l'investiture des spectateurs qui paient régulièrement leur place. »

Les Japonais au Parc ?

Le Paris S.-G. espérait présenter une sélection africaine au public du Parc pour son supertournoi de fin de saison. Il a changé d'idée devant l'ampleur d'un projet très séduisant mais freiné par le peu d'enthousiasme de la Confédération présidée par l'honorable Tessema.

Verra-t-on l'équipe nationale du Japon à la place des Africains ? La question est posée depuis l'envoi d'un câble à Tokyo.

Il faut avouer qu'une première japonaise dans la capitale avec le P. S.-G., une équipe brésilienne et sans doute Ferencvaros ne manquerait pas de piquant.

Les demoiselles

de Vichy

Un stade de détection pour l'équipe de France féminine aura lieu à Vichy du 19 au 22 février. Il réunira une vingtaine de joueuses.

Les Rémoises, qui forment habituellement l'ossature de l'équipe nationale, n'y seront représentées que par trois éléments car Pierre Geoffroy, le sélectionneur veut découvrir des talents nouveaux.

Les stagiaires de Vichy :

Gardiennes : Vatin (Reims), Marcassoli (Marseille), Benaddi (Caluire).

Arrières : Bassler (Vitry-le-François), Blot (Marnaval), Foudigniez et Prévost (Etrœungt), Jeaufray (Lyon), Mafiche (Pargny-sur-Saulx), Thomas (Reims), Marie-Laure Montauriol (Bergerac).

Milieu : Abar (Coulommiers), Dejean (Bordeaux), Dejou (Arpajon), Poncet (Lyon), Marichal, Bihler et Thivolle (Caluire).

Attaquantes : Bardin (Lyon), Binard (Reims), Farugia (Marseille), Maryse Montauriol (Bergerac), Albertini (Paris), Scharo (Metz).

TOP-FOOT

avec Bernard SPINDLER
son équipe

et Max URBINI

Rédacteur en chef de F. F.

sur
Radio
Monte
Carlo



CHAQUE DIMANCHE A 17 H

● En attendant l'heure de partir au match dans leur hôtel angevin, les Nantais Henri Michel et Bertrand-Demanes ont donné une véritable leçon de belote à l'équipe Triantafilos-Shanoun. Peut-être l'équipe Michel-Bertrand-Demanes aurait-elle pu se faire inscrire si elle avait su que précisément il était organisé à Angers un concours de belote avec comme premier prix 180 F. Il est vrai qu'il y avait aussi un match à jouer.

● Le président de Nantes, Louis Fonteneau, a habité jadis dans la région d'Angers. Il a même joué sur la pelouse du stade Bessonneau (désormais Jean-Bouin). En revanche, il n'a jamais opéré au stade Marcel-Saupin !

● Les parents de Bruno Baronchelli qui habitent Tours étaient, bien entendu, à Angers pour voir jouer leur fils. Qui fut bien prêt de marquer son but d'ailleurs.

● La famille du L.O.S.C. s'est considérablement agrandie ces derniers temps : après Gregory Mézy venu au monde il y a quinze jours, Cyrille Gianquinto vient de naître, alors que Christian Coste attend (impatiemment) lui aussi un heureux événement.

● Georges Peyroche, qui attend patient et confiant le procès qui l'opposera aux dirigeants du L.O.S.C. le 14 février prochain, se refuse à suivre les matches de son ancienne équipe. Samedi soir, il a tourné le dos au derby et il est allé voir un match de Division III Arras-Poissy. En deux mois, il a assisté à une vingtaine de matches belges et allemands.

● Les deux anciens Rémois, Krawczyk et Simon, qui sont les meilleurs amis du monde, se sont retrouvés directement face à face au cours du derby nordiste. Ils ne se sont pas ménagés, mais se sont donné l'accolade après la rencontre.

● Battu à Lille, il y a deux semaines, Georges Huart, l'entraîneur messin, nordiste d'origine, avait envoyé ses félicitations et ses encouragements aux Lillois.

● Garrigues met les bouchées doubles pour revenir à son meilleur niveau. Non content de s'astreindre aux séances de musculation prévues par le médecin du club, le défenseur lyonnais suit aussi chez l'un de ses amis un régime musculaire supplémentaire à base d'haltères et de flexions.

● Dans la tribune officielle du stade Grimonprez samedi étaient assis côte à côte les deux maires de Lille et de Lens, Pierre Mauroy et André Delétis. La présence du second était beaucoup moins inattendu que celle du premier, car le Lensois est aussi le président d'honneur du R.C.L., le supporter n° 1 du club artésien, et le beau-père de Romain Arghirudis.

● Boury, en attendant, jugeant que la blessure de Rocheteau avec lequel il partage un appartement, lui donne l'occasion d'accéder lui-même à la gloire, a fait bonne impression à l'aile droite, il est encore plus souriant qu'à l'habitude.

● Le conseil municipal de Valenciennes a décidé d'accorder une subvention de 250.000 F à l'U.S.V.A.

● Au cours du match Lille-Lens, le Yougoslave du L.O.S.C. Karasi s'est, une nouvelle fois, mis en colère. Mécontent d'une action menée par son coéquipier Parizon dribblant et tirant sans angle sur le poteau au lieu de centrer à un partenaire (Karasi en l'occurrence), Karasi s'est approché du banc de touche et a lancé à Samoy : « A la mi-temps c'est lui ou moi qui sort. »

● Jean-Claude Martin, l'arbitre de Lille-Lens, avait éprouvé les pires inquiétudes sur l'état du terrain de Grimonprez très boueux : « On en verra peut-être un jour à ces pelouses synthétiques comme j'en ai vu une à Damas où j'ai arbitré avec mes amis Espie et Konrath, le récent match Syrie-Iran. »

● Eric Renaut passe des nuits très... agitées depuis la naissance de son fils, Sébastien. A tel point que la nuit précédant le déplacement à Bastia, il alla dormir chez Pilorget pour être sûr de bien se reposer.

● Le genou gauche de Dominique Rocheteau, immobilisé pendant dix jours de plâtre, était un peu raide mercredi dernier. Lorsque l'ailier droit stéphanois entama sa rééducation : « Certes, je ressens encore une petite douleur, mais le docteur n'a pas jugé qu'elle était d'importance à replâtrer mon articulation, disait Dominique. J'espère bien être en état de jouer contre Liverpool. »

DETOURNEMENT

Vasovic avait dit, parlant du déplacement à Bastia qu'il fallait, pour éviter les perturbations dues au changement de climat, partir 48 heures avant le match, ou alors le jour même au tout dernier moment. C'est la dernière solution qui fut retenue, avec l'accord des joueurs... mais elle n'avait évidemment pas tenu compte du « détournement » des bagages du P.S.G. sur Ajaccio, de leur récupération tardive, de l'arrivée au stade à 20 heures, d'un échauffement rapide, d'une concentration minima malgré le coup d'envoi décalé de 15 minutes.

● Avant le coup d'envoi de Bastia-Paris S.G., une minute de silence fut observée à la mémoire de Salvo, un ancien joueur du Sporting des années 20-30, décédé dans la semaine.

● A la fin de la rencontre Angers-Nantes, Henri Michel donna une poignée de main à l'arbitre : « Il est reconnaissant », dit une mauvaise langue qui faisait sans doute allusion au coup franc accordé aux Nantais et sur lequel ils égalisèrent.

● A propos de France-Allemagne, la F.F.F. n'en autorisera la retransmission télévisée que si la location est terminée le 20 février.

● Les deux étrangers de l'A.S. Saint-Etienne, Curkovic et Piazza, sont aussi réfractaires aux massages, au grand désespoir du kinesi Filhol. Pourtant depuis quelque temps, Curkovic fait usage après les séances d'entraînement de la baignoire massuese qui semblerait démontrer qu'il est plus sensible aux caresses de l'eau qu'à celles des mains des hommes.

● Pantelic, qui a gardé de nombreuses amitiés à Bastia, a été très applaudi à son entrée sur le terrain et après le match il alla dîner à l'Etrier, en face du stade de Furiani, là où il résidait pendant son séjour bastiais.

LE CAR DES LYONNAIS

L'avion est vraiment devenu un « objet de première nécessité » pour nos footballeurs professionnels, comme en témoigne la récente mésaventure des Lyonnais.

La compagnie aérienne qui les transporte habituellement étant en grève, l'équipe de l'O.L., après son match joué et perdu à Lens le samedi 29 janvier, prit un car à 4 heures du matin pour se rendre à Paris, à la gare de Lyon.

Mais ce car : 1. était en rodage ; 2. était conduit par un chauffeur qui se trompa de direction un grand moment ; 3. n'était pas chauffé.

« Nous avons fait, en grelottant, un voyage épouvantable, raconte Bernard Lacombe. »

De là à mettre sur le compte de ce voyage sa méforme visible à Bordeaux contre la Roumanie...

● Roger Jouve a été suspendu pour deux matches par les dirigeants de l'O.G.C. Nice.

« J'ai été mis à l'écart pour n'avoir pas respecté, selon les dirigeants, les consignes défensives lors de notre défaite 5-0 à Angers, le 22 janvier, ce que je conteste », a déclaré Jouve. « J'ai fait remarquer au comité directeur, a-t-il ajouté, qu'il employait deux poids et deux mesures puisque l'arrière central Katalinski n'avait pas subi de suspension en dépit des cinq buts encaissés à Angers. »

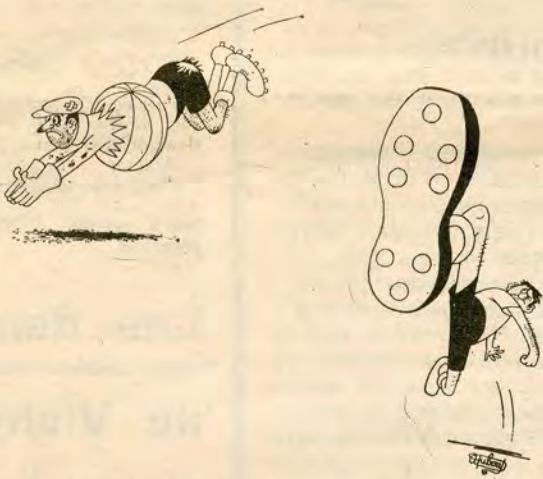
● Toko ayant brisé une vitre à l'échauffement, quelqu'un s'esclaffa : on ne pourra plus dire qu'il ne casse rien. Effectivement il devait « casser la baraque » au cours du match qui fut marqué de sa personnalité.

● Fred Aston, l'ancienne vedette du Red-Star a été, à Tours, le coéquipier du père de Baronchelli. Le conseil qu'il donne à ce dernier : « Qu'il reste lucide ». Très important dans la vie actuelle et dans le milieu du sport professionnel quand on devient vedette.

● La satisfaction de Cahuzac n'était pas totale samedi soir : « Bien sûr, nous avons écouté un rival avec Paris S.G., mais ces diables de Lensois sont toujours là ! »

● La parole aux joueurs : les footballeurs lyonnais ont en tout cas l'occasion d'exprimer leurs souhaits et doléances à propos de l'organisation du club et de l'ambiance de l'équipe, grâce à un questionnaire confidentiel de plusieurs pages remis à chacun d'entre eux.

UN INEDIT DE DUBOUT



« F.F. » est heureux de présenter un dessin inédit sur le football, de Dubout, le grand humoriste disparu. Il l'avait offert à son beau-fils, Michel Descosy, alors que celui-ci jouait au SO Montpellier, en 1952. Descosy, à son tour, a pensé qu'il intéresserait les lecteurs de « France-Football ».

OPERATION EUROPE

● La location des places pour le match de Coupe d'Europe contre Liverpool a battu tous les records à Saint-Etienne. Ouverte le mercredi 2 février, soit un mois avant la date du match, elle était pratiquement close le lendemain soir. Les 10.400 places numérotées avaient été enlevées et le directeur, M. Paret, nous faisait constater qu'il devrait renvoyer plusieurs milliers de chèques envoyés des quatre coins de la France et même de l'étranger par ceux qui ne voulaient pas manquer ce rendez-vous du football européen. Dans un communiqué, l'A.S. Saint-Etienne a fait remarquer que, sur ses 10.400 places assises, elle avait été obligée d'en accorder en priorité 9.125 aux officiels et à ses membres abonnés-associés et du comité d'honneur et aussi aux Anglais, auxquels le règlement de l'Union Européenne en attribuait 2.000.

Les places debout se sont du coup enlevées si rapidement que l'A.S. Saint-Etienne a dû refuser toute vente le samedi 5 février pour pouvoir en mettre 2.000 en vente le mercredi 9 février comme la loi l'y oblige.

Le communiqué de l'A.S. Saint-Etienne, après ses regrets, se terminait ainsi :

« Il est bien certain que si l'A.S.S.E. devait continuer une Coupe européenne ou même si la moyenne des assistances aux matches de championnat se maintenait comme actuellement, il y aurait lieu de réfléchir à de nouveaux aménagements pour augmenter le nombre des places. »

Comme le stade Geoffroy-Guichard appartient à la municipalité stéphanoise et que les élections sont proches, il est probable que cet agrandissement figure au programme des candidats.

L'HISTOIRE QUE RACONTE... STEFAN KOVACS

Il affirme qu'elle est authentique.

Dans une petite ville de Roumanie, où le football est roi, Nadia Comaneci, après son triomphe de Montréal, fait une exhibition.

Accompagnée au piano, elle effectue, avec sa grâce miraculeuse, tous les mouvements de gymnastique qui l'ont rendue célèbre dans le monde entier.

Cela dure presque une heure.

Alors, un spectateur se lève et d'une voix forte :

« C'est bien beau, tout ça. Mais quand est-ce qu'elle va commencer à tirer au but ? »

● Jacky Braun était venu assister au derby nordiste pour voir les possibles sélectionnés et pour superviser en particulier le jeune avant centre lensois Françoise qui pourrait faire partie de l'équipe de France juniors appelée à participer cet été à la première Coupe du monde des jeunes.

● Avant la rencontre Angers-Nantes, les militaires Baronchelli, Ferri, Van Straelen formaient un petit clan à part en assistant au match de lever de rideau qui opposait Angers à Montmorillon, l'ancienne équipe de Jean Guillot qui fut il y a maintenant plus de dix ans capitaine, de Nantes.

● Pierre Garonnaire, le manager de Saint-Etienne, en dépit d'une pelouse très grasse, souhaitait que le match contre Sochaux ait lieu. « Ce terrain me rappelle celui de Split, a-t-il dit, et là-bas, nous avons bien joué. »

● Gérard Soler, qui se ressentait de douleurs à une aine, n'a pas voulu forcer en vue des matches futurs de son équipe, et a préféré en seconde mi-temps laisser sa place à son jeune camarade Meyer.

● Prieto est parti dimanche suivre le stage de préparation de l'équipe nationale du Chili. Il jouera peut-être les matches préliminaires de la Coupe du Monde contre l'Equateur (26 février) et le Pérou (6 mars).

● Les dirigeants stéphanois ont demandé qu'aucun de leurs joueurs ne figure dans l'équipe de France qui affrontera l'Allemagne le 23 février, à Paris.

● Plus que tout autre geste ce sont les deux télégrammes reçus avant le match de Bordeaux qui ont fait plaisir à Michel Platini. Le premier émanait de son entraîneur nancéien Antoine Redin (dont le frère était venu lui rendre visite le matin à l'hôtel de l'équipe de France). Le second avait été expédié par Jean-Claude Larrieu, gardien de Cannes et de l'équipe de France amateurs qui, en copain, voulut saluer Michel l'ex-Olympique.

LE PACTE DE L'OUEST

Le derby Angers-Nantes a eu une troisième mi-temps, les deux équipes réunies avec leurs dirigeants autour de quelques bonnes bouteilles de vin d'Anjou. C'est pendant cette amicale réunion, au cours de laquelle Vincent et Kopa trinquèrent ensemble, que le président du S.C.O. Jean Kelber dit en aparté au président de Nantes Louis Fonteneau : « Battez tous les derniers et nous nous chargerons de battre les premiers. »

Ainsi Nantes pourrait être plus sûrement champion et Angers éviter le pire (toujours possible).

● Inutile de dire qu'à Sochaux, à la mi-temps, les vingt-deux joueurs étaient maculés de boue et l'on procéda naturellement au changement des maillots. C'est ainsi que Curkovic en revêtit un, superbe, avec de fines rayures. Hélas ! cette nouvelle parure ne lui a pas porté bonheur.

● Pour préparer ce match capital contre Saint-Etienne, le nouvel entraîneur sochalien Jean Fauvergue, et le directeur René Hauss, avaient emmené les dix-sept joueurs effectuer une sorte de « séminaire » à Mulhouse. Cette retraite a donné les fruits que l'on sait.

● Dans le borbier du stade Bonal, un incident insolite : Piazza, en voulant effectuer un démarrage, a littéralement laissé une chaussure prisonnière dans la gadoue. Fort heureusement, le jeu était assez éloigné à ce moment-là de sa zone d'évolution et il put rapidement remettre la chaussure à son pied !

● Ainsi que cela arrive souvent, Bastia n'avait pas de treizième homme contre P. S.-G. L'effectif bastiais n'est pas pléthorique et tous les hommes disponibles avaient été « mobilisés » pour le lever de rideau de D. III Bastia - Pont de Chervy.

● Le défenseur sochalien Posca a ouvert, à Montbéliard, un magasin de matériel d'équitation ; mais on y trouve également des pulls, des blousons, des jeans. Ainsi le sympathique Jean-Pierre, bien qu'il ait encore de belles années de football devant lui, prépare donc sa reconversion.

LE STEPHANOIS DE SERVICE

Christian Lopez était à Bordeaux, mercredi dernier, le seul représentant de l'A.S. Saint-Etienne. Aucun dirigeant des Verts n'assistait en effet à la rencontre.

« Je suis, pour une fois, tout Saint-Etienne à moi tout seul », se rengorgeait en souriant le libéro tricolore. Ce qui lui attira cette réflexion de Bernard Lacombe : « Dans ce cas, tu aurais dû venir avec une pipe ! »

PLATINI A JEU

Joué vivra mercredi une soirée très agitée : Michel Platini, l'enfant du pays, signera son livre « Le football en fête » (qui bat tous les records de l'édition sportive en Lorraine) en compagnie de Philippe Tournon.

● C'est Lacombe qui le dit : « Giresse a été le principal artisan de la victoire française contre la Roumanie. »

● Les joueurs lyonnais portaient un brassard noir en signe de deuil et une minute de silence a été observée avant le match Lyon-Bordeaux à la mémoire de M. Groslevin, président d'honneur de l'Olympique lyonnais, décédé mardi dernier.

● « Enfin une belle victoire à l'extérieur, disait Roland Courbis, après le succès de Sochaux sur Saint-Etienne. Le libéro sochalien faisait allusion par là à la tiédeur des supporters du stade Bonal, qui manifestèrent collectivement quelques signes d'encouragement quand l'équipe inscrivit son quatrième but.

● L'Olympique Lyonnais prépare l'avenir... un stage de détection aura lieu du 14 au 19 février, permettant à Canzio Capaldini, adjoint d'Aimé Jacquet, de superviser 18 juniors et cadets de la région.

● Un Revelli chasse l'autre : les deux frères qui sont pourtant en excellents termes se succèdent comme avant centre dans l'équipe stéphanoise, alors qu'Hervé avait dû s'aligner atteint par la grippe, Patrick marquait deux buts contre Troyes et semblait s'imposer, mais il contracta la grippe fraternelle et Hervé reprit une place où il a marqué plus de 200 buts au cours de sa longue carrière.

STEFAN Kovacs et Michel Hidalgo étaient heureux de se retrouver à Bordeaux. Les deux hommes ont toujours sympathisé et Michel n'a jamais caché qu'il admirait beaucoup le Roumain.

— Je suis content de voir que tu n'as pas les traits trop tirés, lui dit d'entrée Kovacs. C'est la preuve que l'équipe de France ne te donne pas trop de soucis.

— Détrompez-vous, répondit Hidalgo, des soucis, j'en ai aussi. C'est mon milieu de terrain qui me tracasse. Avec Platini, Bathanay, Synaeghel, Michel, Sahnoun, Larqué et Giresse, j'ai trop de bons joueurs et je suis contraint à des choix douloureux.

— Ça ne fait rien, reprit Kovacs, tu as une belle équipe de France. Si ça continue, les dirigeants roumains vont peut-être faire appel à toi pour amener l'équipe de Roumanie au « top-niveau ».

— Dans ce cas, rassurez-vous, Stefan, je vous garderai avec moi comme interprète.

— Tu es gentil, dit Kovacs. Mais donne-moi des nouvelles fraîches du football français. Est-ce que, par exemple, Herbin et Peyroche sont toujours tes adjoints ?

N'EN CROYEZ PAS

UN MOT

KOVACS ÉTONNÉ

— Non, répondit Hidalgo. Ce sont maintenant Herbin et Samoy qui m'aident de leurs conseils. Du moins, je le suppose...

— Arribas doit être content cette année, dit Kovacs.

— Pas tellement, répondit Hidalgo.

— Pourtant, Nantes est en tête du Championnat.

— Oui, mais lui entraîne Marseille cette saison. Il est vrai qu'avec les 190 millions anciens que M. Leclerc doit verser à l'GM, M. Méric va pouvoir augmenter Alonso ce qui le rendra peut-être plus efficace.

— J'avoue, reprit Kovacs, que ces jeunes Nantais m'ont l'air d'être excellents. Je les connaissais peu car la plupart étaient en culottes courtes quand j'étais en France. Pour moi, Omard Sahnoun est notamment une révélation de première grandeur.

— Oui, cet Omar n'est pas une pince, dit Hidalgo en souriant.

— Est-ce qu'il a déjà écrit un livre de souvenirs ? demanda Kovacs. Il aurait intérêt à ne pas trop attendre et à battre le fer pendant qu'il est chaud. Regarde Rocheteau. Il a bien fait d'écrire son livre l'an dernier, car cette saison avec tous ses malheurs il en aurait beaucoup moins vendus.

— Monsieur Kovacs, que pensez-vous de Michel Platini ?

— Je pense surtout qu'il est regrettable qu'il ne soit pas Roumain !

Pierre COURTOIS.

● Le match de lever de rideau à Nancy a dû être annulé car il était tombé énormément d'eau. De surcroît l'adversaire de Nancy III était Vittel !

● Rouyer, suspendu, a suivi le match Nancy-Nice de la tribune de presse. Il a d'ailleurs plus souffert que s'il avait été sur le terrain.

● Roger Piantoni, le célèbre international nancéien et rémois a constaté à l'issue du match : Toko et Sanchez sont vraiment de remarquables joueurs.

● Pantelic a été littéralement emballé par le match de Claude Papi : « Jamais il n'a été aussi bon ! Il aurait tous les jours sa place en équipe de France s'il n'y avait pas Platini... »

● Le stade Marcel-Picot est le seul en France qui soit désormais doté d'une rampe d'accès pour les invalides. Le président Roger Lœuillet était absent à Nancy car il a été bloqué à l'aéroport de Nice.

RIO AVAIT DU RENONCER

Patrice Rio avait finalement dû renoncer contre Angers. Les mèches qu'il avait dans le nez sous son masque lui donnaient des maux de tête et par prudence il décida de s'abstenir.

C'est donc Sahnoun qui le remplaça au poste de stoppeur comme il l'avait fait le mercredi à Bordeaux devant les Roumains. Et Rampillon en profita pour faire sa rentrée.

On devait retirer les mèches hier lundi et Rio pense pouvoir enfin jouer contre Toulouse en Coupe.

L'HOMME MASQUÉ

La série des nez cassés se poursuit. Elle obtient un certain succès à Saint-Etienne, comme on le sait, où elle semble être la conséquence naturelle des séances d'entraînement du jeu de tête. Patrice Rio, le défenseur nantais, victime d'une tête roumaine mercredi à Bordeaux malgré une prothèse spéciale, a dû se contenter samedi soir d'une place sur le banc de touche, à Angers. A qui le tour ?



déro



KOVACS:

"On reparlera de Platini et des Tricolores en 1978"

(J-Ph. RETHACKER)

CHAPEAU gris et veste de cuir, rond-deur confortable et présence respectée, ce n'est plus tout à fait le même homme.

Au Kovacs gai comme un pinson, vêtu de bleu et de fantaisie, bon vivant à la française qui s'agitait frénétiquement sur le banc de touche des Tricolores, a succédé un autre Kovacs redescendu aux sources de sa vie et de sa carrière.

En retraversant les frontières et les Carpathes, il a franchi le cap et s'est assis derrière le bureau du président... ou du vice-président !

Le personnage couleur de muraille a replongé dans l'anonymat roumain. Au milieu des autres responsables de l'équipe nationale, il n'apparaît plus avec le même rayonnement extérieur semble-t-il...

Dans l'ombre, Stefan Kovacs a dû s'atteler à la tâche de reconstruire une équipe nationale roumaine. Et c'est pour cela qu'il a mis sur pied cette tournée française qui, avec l'aide de la F.F.F. et de la maison Ricard, permettra à ses joueurs de mieux vivre leur hiver au soleil méditerranéen et de préparer plus sérieusement leurs matches de Coupe du monde contre la Yougoslavie et l'Espagne.

AUCUNE SURPRISE

En passant, Stefan pourra aussi faire son pèlerinage français, et voir où en est ce football qu'il a « fréquenté » et exploré pendant deux ans.

« Sa réussite, dit-il, est loin de m'étonner, vous vous en doutez bien. Il y avait trop de bons joueurs derrière pour que le redressement n'éclate pas rapidement. Je suis heureux que Michel Hidalgo en recueille les fruits. J'ai toujours soutenu sa candidature et vanté sa personnalité. Je savais qu'avec sa jeunesse, sa lucidité et sa douce autorité, il apporterait à cette nouvelle vague la direction et le soutien dont elle a besoin pour s'exprimer

et pour être prise au sérieux par l'opinion. »

S. K. poursuit : « J'ai vu à la télé le match de Sofia. L'équipe de France y a pratiqué un jeu remarquable. Et elle avait bel et bien gagné. Je pense qu'elle est désormais sur le chemin de la qualification. Elle peut faire match nul à Dublin ; il lui faudra se méfier des Bulgares à Paris, mais elle possède désormais suffisamment de ressources morales, de sagesse et d'expérience pour éviter l'accident. De même les Stéphanois pourraient-ils, à mon avis, franchir l'obstacle Liverpool. Car le football britannique peut leur convenir. »

ROUMAINS EN RODAGE

La défaite de Bordeaux, il n'en fait pas un drame :

« Rendez-vous compte que c'était notre premier match, nos premiers tirs, après deux mois d'arrêt. Il était donc normal que nous nous inclinions devant une équipe motivée par la concurrence de la sélection, et formée de joueurs en pleine activité de Championnat. De surcroît, il me manque dans cette tournée trois joueurs de classe et de métier qui tiennent l'équipe d'habitude : Dinu, Sandu et Jordanesco. »

A Bordeaux, nos demis ont brouillé les

cartes et gêné le milieu de terrain tricolore pendant la première mi-temps. Mais ils ont baissé de pied fort logiquement après le repos. »

Cette sélection française, Stefan Kovacs en connaissait tous les éléments pour les avoir vus en réserve ou en Espoirs.

« Je savais, dit-il, qu'en l'absence de Marius et des Stéphanois, ce n'était pas la véritable équipe de France. Mais son esprit de corps, sa flamme offensive et son efficacité m'ont fait très forte impression. »

J'ai été surpris également par sa vitesse de jeu, par sa joie de jouer et par son remarquable esprit collectif. Quand le ballon est perdu, tous les joueurs s'entraident.

J'ai remarqué aussi l'aptitude à changer de rythme devant le but adverse, ce qui est assez nouveau. Il n'y a pas si longtemps, tout se passait au milieu du terrain. Aujourd'hui, les joueurs français semblent avoir compris qu'il fallait aussi et surtout accélérer dans le camp adverse.

LES DEMIS D'AJAX

A ce sujet la ligne des trois demis (en première comme en seconde mi-temps) a joué un match remarquable et tenu un rôle capital. Michel Platini, Sahnoun

et Giresse ont beaucoup bougé, ils se sont démarqués comme de véritables avants de pointe, ce qui est tactiquement très important. Sur ce point, les demis tricolores m'ont rappelé par moments le trio d'Ajax. »

Le compliment est toujours bon à prendre. Stefan insiste encore sur la charnière centrale Lopez-Rio ou Lopez-Sahnoun « qui a donné à la défense une grande stabilité et une solidité impressionnante. Même dans le jeu aérien, ils ont été très bons. » Mais Sahnoun ne me paraît pas être un véritable demi défensif. Il aime le dribble, il aime le but, il faut le laisser respirer (sic) surtout à son âge... Très bonne impression de Rey, gardien athlétique et sûr. »

LA RACE DES GRANDS

On en vient enfin à Michel Platini qui aura fait une fois encore des misères aux Roumains. Kovacs avoua :

« Il a été, c'est certain, le meilleur joueur sur le terrain. Je l'ai retrouvé plus sûr qu'avant, ce qui est parfaitement logique. Avec lui, il faut des ailiers de métier, des garçons qui vont vite et droit, qui appellent sans cesse le ballon. Car les passes en profondeur de Platini, justes, instantanées, bien dosées, sont extraordinaires et toujours dangereuses. Il suffira seulement que ses partenaires et lui soient encore plus hargneux devant le but, au moment où il faut concrétiser et mettre le point final au travail de préparation. »

Mais je souhaite que Michel Platini continue à rayonner et à progresser. Pour lui et pour l'équipe de France, pour le football français tout entier qui a bien besoin de son exemple et de son talent.

Je suis persuadé qu'il sera, avec les Tricolores 1978, en Argentine. Je pense qu'il appartient à la nouvelle vague du football international, avec des garçons comme l'Italien Antognoni ou l'Allemand Dieter Müller, jeunes joueurs qui peuvent être les as de la Coupe du monde 78 et faire oublier les grandes vedettes du WM 74, Crujeff, Beckenbauer, Gerd Müller.

LE SENS DE LA MESURE

Vous verrez qu'on reparlera de la France, vingt ans après la Suède. J'espère bien me retrouver en Argentine avec mes Roumains. Mais ce sera plus difficile. Je suis sûr en tout cas que le football français est sur la bonne voie. L'essentiel maintenant est que vous ne vous endormiez pas en route, soit par excès de confiance, soit par négligence, soit par paresse. Car il faut tous les jours redoubler d'effort pour se maintenir au plus haut niveau. C'est vrai pour les joueurs eux-mêmes, c'est vrai aussi pour les dirigeants et les entraîneurs qui dans les clubs accomplissent le travail le plus important. C'est vrai enfin pour le public, pour la presse qui ne doivent pas retomber sans cesse à la moindre petite déception ou à la moindre petite contre-performance, d'un excès dans l'autre, et de la critique trop méchante à la louange trop enthousiaste.

Vous êtes des gens merveilleux, je vous adore comme j'adore votre pays. Mais vous avez des emballements parfois surprenants ; vous possédez un esprit critique qui confine à l'esprit de contradiction. Vous n'avez pas toujours le sens de la mesure. J'ai suivi les exploits de Saint-Etienne et aussi tout le mouvement populaire et commercial qui les a accompagnés. Peut-être était-ce un peu exagéré parfois. Aujourd'hui je lis et j'entends des remarques assez dures sur les Verts qui nous ont pourtant enchantés, il n'y a pas si longtemps. Alors je vous en conjure : restez calmes et nuancés face à cette équipe de Michel Hidalgo, avec ce joueur exceptionnel qu'est Platini.

C'est dans la mesure qu'ils poursuivront leur route, progresseront encore et se qualifieront pour l'Argentine.

Vous avez tout pour réussir. Ne gâchez pas vos richesses. »

Sur ces bonnes paroles, Stefan Kovacs s'en alla faire la bise à Michel Hidalgo, remit son chapeau et son manteau et regagna sa troupe, regrettant sans doute de ne pouvoir emmener avec lui ce Platini et quelques autres qui, décidément, sont bien les bêtes noires de nos amis roumains.



« Michel Platini doit être, en 1978, l'un des chefs de file de la nouvelle vague internationale. Devant les Roumains, il a tout entrepris et presque tout réussi. » (Stefan Kovacs, Bordeaux, 2 février 1977)



Nantes plie mais ne rompt pas, à l'image de Sahnoun.



Michel montre l'exemple...



... Il est suivi par Amine qui va remettre son équipe sur rail.



ECHEC A NANTES!

Nantes flanche, Nantes craque, Nantes s'accroche, Nantes reto mbe sur ses pieds. Il existe un quart d'heure nantais : le dernier.

Il a déjà valu aux leaders de revenir sur Paris S.-G. et Bastia ; samedi soir, sur Angers.

Il traduit un potentiel physique intact, un esprit de conquête aiguisé. C'est un gros atout dans la manche de Jean Vincent.

Cependant l'échec du leader permet à Lyon, Bastia et Lens de se rapprocher ; la poursuite infernale commence.

Nice terrasse Nancy en Lorraine : c'est le grand retour d'une collectivité traumatisée peut-être sur le chemin de sa guérison.

L'O.M. se faufile à l'ultime minute devant Laval : c'est la fin d'une longue série d'insuccès, peut-être le bout du tunnel.

Le doute accable Saint-Etienne après la déroute de Sochaux. Une fissure s'est produite dans le clan des « Verts ».

Une certitude : Saint-Etienne ne sera pas champion ; une probabilité : il ne sera pas qualifié en Coupe de l'U.E.F.A.

C'est le temps de l'humilité pour les orgueilleux finalistes de la Coupe d'Europe.

Vont-ils l'accepter ? Vont-ils s'y préparer ? La France, folle des « Verts », ne peut croire à leur déclin.

Elle guette un sursaut en Coupe d'Europe. L'échéance est proche.

MICHEL ET LES LEADERS ROIS DU SPRINT FINAL

(Victor PERONI)

ANGERS. — Après ses victoires sur Saint-Etienne et Nice, le SCO n'a pu devant Nantes réussir la passe de trois et cela au grand dam de tous ses supporters qui s'attendaient bien à ce que le leader fasse au stade Jean-Bouin une très confortable soirée.

Bien sûr, Nantes a tremblé sur ses bases puisque les hommes de Jean Vincent étaient à la 75^e minute menés par 2 à 0. A ce moment-là, certains espéraient même que l'opération déboulonneurs d'idols allait recommencer. C'était assez mal connaître les grandes ressources morales qu'ont les Nantais cette saison.

Rappelez-vous : sur leur terrain contre Paris S.-G., ils sont menés 3-0. Ils reviennent à 3-3. Puis, beaucoup plus près de nous, Bastia mène encore à Marcel Saupin à quelques minutes de la fin avant de s'incliner 3-1. Enfin, plus extraordinaire encore, Sochaux battu chez lui par les Nantais 6-2, a longtemps mené il y a quelques jours sur le terrain même de l'adversaire avant de rendre les armes.

C'est sans doute parce que Nantes possède de telles ressources de réactions dont l'équipe était incapable les saisons précédentes qu'à peine les Angevins avaient-ils eu le temps de se congratuler de leur deuxième but que Michel, toujours attentif, donnait à Amisse l'occasion de réduire l'écart. Le processus de la « remontée » était dès lors engagé tandis qu'il ne restait que fort peu de temps pour sauver les meubles.

Un double incident allait permettre aux coéquipiers de Henri Michel de rapporter un point de leur court déplacement.

En effet, les Nantais se ruaient littéralement à l'assaut des buts de Fouché. Oscar Muller, à la suite d'une belle action

personnelle et d'un bref relais de balle, avait déjà failli égaliser lorsque deux mêlées extraordinaires se produisirent devant les buts de Fouché. Citron sauva son camp sur la première. Sur la seconde, la balle fut stoppée on ne sait trop de quelle façon, mais Baudry ayant pris un mauvais coup, le match fut arrêté un instant. Puis Augustin remplaça le défenseur angevin. Premier incident qui finalement allait en quelque sorte engendrer le deuxième. En effet, c'est alors qu'on commençait à jouer les arrêts de jeu que l'arbitre accorda un coup franc au bénéfice des Nantais parce que Bargas et Ferri étaient aux prises. Et ce coup franc à la limite des 16 mètres allait être remarquablement transformé par Tusseau malgré une tentative désespérée de Fouché.

Il reste que le match ne démarra réellement que lorsque Barthélemy, héritant sa première bonne balle, inscrivit d'un maître tir son 17^e but de la saison. Il confirma en la circonstance toutes ses qualités de buteur et stupéfia Jean Vincent, orfèvre en la matière. L'entraîneur nantais n'a pas hésité en parlant de Barthélemy à dire qu'il avait des « qualités exceptionnelles ». D'ailleurs, l'avant centre angevin fut bien près de marquer un deuxième but. Seul un étonnant réflexe de Bertrand-Demanès l'en empêcha. Mais sur le corner qui s'ensuivit, Ferri inscrivit le second but du SCO.

Le spectacle d'un derby qui paraissait commençaient alors d'être sauvé. Mais les plus heureux de cette fin sont évidemment les Nantais qui, après un intermède de Coupe qui les verra affronter Toulouse samedi soir, auront à jouer ensuite un autre derby. Contre Rennes cette fois. Et à Nantes.

LES "VERTS" FONT UN COMPLEXE

(Jacques ETIENNE)

SOCHAUX. — Depuis le temps qu'on attendait cette première victoire de Saint-Etienne à l'extérieur, on se disait qu'elle pourrait bien se produire à Sochaux. Les Francs-Comtois, blessés dans leur amour-propre après le cuisant échec qu'ils avaient subi sur leur terrain devant Lens, se devaient naturellement de réagir. Mais les Verts, de leur côté, paraissent, avec trois victoires consécutives à domicile, en forme ascendante. Face à un adversaire qui pouvait douter de ses possibilités, il n'était pas illogique de croire que les hommes d'Herbin allaient enfin forcer le destin et poursuivre leur marche ascensionnelle. Or c'est tout le contraire qui s'est produit. Les Verts ont été brutalement stoppés tandis que les Francs-Comtois, au contraire, se sont magnifiquement relancés.

Les Sochaliens ont livré un match exemplaire. Il est vrai qu'il s'est produit dans ce club, ces derniers jours, une petite révolution de palais. Contrairement à ce que l'on croyait, l'entraîneur Paul Barret a rendu son poste à Jean Fauvergue, alors que la passation des pouvoirs n'était prévue que pour la fin de la saison. Fauvergue se trouvait donc pour la première fois sur le banc de touche de l'équipe professionnelle. Bien entendu, auparavant, il avait, comme on dit, établi le contact avec ses nouveaux élèves et il semble qu'il y ait eu des atomes crochus entre ceux-ci et celui-là.

Tout de suite le courant a passé et cela s'est vérifié dans le match. Certes, Fauvergue n'a pas fait la révolution. Il fait d'ailleurs partie de la maison et en connaît toutes les arcanes. Mais enfin il est venu avec ses idées et sa personnalité.

Il a cru bon d'intensifier le travail physique. Bien lui en a pris car il fallait être passablement fort physiquement pour « résister » au terrain du Stade Bonal dimanche, un terrain qui ressemblait à un marais où les joueurs, dans leurs évolutions, laissaient de profondes empreintes.

Eh bien, ce sont Soler et ses camarades qui ont le plus couru, attaqué le ballon avec le plus de détermination, qui se sont le mieux battus. Comme les Stéphanois, ils ont terminé épuisés mais en allant jusqu'au bout d'eux-mêmes. Une brillante victoire les en a récompensés.

« Certains vont penser que le terrain boueux désavantageait Saint-Etienne parce que c'est une équipe qui nous est techniquement supérieure, disait René Hauss. Mais Sochaux, quand il en a la possibilité, pratique également un jeu excellent à base technique. Cette pelouse très grasse n'a pas tellement « arrangé » nos joueurs. »

Le patron sochalien estime que, de ce point de vue, les deux équipes se trouvaient à égalité. Il préfère voir le résultat obtenu — indépendamment de l'engagement physique évoqué plus haut — dans les dispositions tactiques adoptées.

« Saint-Etienne pratiquant un marquage individuel, nous avions décidé d'avoir deux

attaquants de pointe en position excentrée : Soler et Pintenat, afin de contrarier les interventions des défenseurs stéphanois. Ainsi on a pu voir que Janvion, Piazza, Farison ne savaient pas toujours

ENTRETIEN-EXPRESS

Pintenat :
"Il faut confirmer"

Satisfait de cette belle victoire, Robert Pintenat ?

Absolument. Je ne m'attendais pas à ce que nous l'emportions par un score aussi large. Il nous fallait gagner à tout prix. C'est fait. Mais nous ne devons pas nous faire « des idées » pour autant. Il nous faudra confirmer ce résultat.

Personnellement où en êtes-vous ?

J'ai été stoppé pendant deux bons mois à cause d'une entorse à un genou avec distension des ligaments. J'ai remis ça après la trêve, et physiquement je suis revenu dans le coup... Je pense que cela s'est vu devant Saint-Etienne.

Vous avez marqué deux buts aujourd'hui. Où en êtes-vous ? Quel est votre objectif cette saison pour le classement des buteurs ?

Mon interruption ne m'a pas permis d'atteindre le chiffre que j'escomptais. J'ai actuellement marqué neuf buts. Je pense que si j'arrive à quinze d'ici la fin du Championnat, ce sera bien.

Pourquoi aussi bonne ne réalise-t-il pas une aussi belle saison que l'an passé ?

C'est très difficile à dire. Je ne pense pas que les changements qui sont intervenus sur le plan technique ces derniers temps y soient pour quelque chose. Je pense tout simplement que nous ne connaissons pas la même réussite que la saison passée. Nous avons en un mot moins de chance : il y a des matches que nous avons perdus et qu'il y a un an nous aurions remportés.

Vous n'êtes plus capitaine...

C'est vrai. J'ai rendu mon brassard de capitaine parce que je veux me consacrer exclusivement à mon rôle d'attaquant de pointe alors que, avant, pour encourager les gars sur le terrain, j'avais un peu tendance à me disperser. Les responsables de l'équipe ont tout à fait admis mon point de vue, ainsi que mes coéquipiers.

Vous êtes, me semble-t-il, en fin de contrat ?

Oui. J'aimerais éventuellement rester à Sochaux ; il me faut discuter avec les dirigeants. Mais si un accord n'intervient pas, je suis professionnel, j'irai jouer ailleurs.

Pensez-vous toujours à l'équipe de France ?

Naturellement, mais pour me faire à nouveau remarquer par Michel Hidalgo, il faut que Sochaux flambe. Je vais m'y employer...

J. E.

ENTRETIEN-EXPRESS

Vincent : "Je m'attendais au pire"

● Difficile, Vincent, l'obtention de ce point ?

« Oui, très difficile. A vrai dire, je m'attendais même à ce que nous laissions deux points ici. Pourtant nous ne méritons pas de perdre. Mais finalement, malgré notre domination en première mi-temps, nous nous sommes miraculeusement ! »

● Ce n'est pas la première fois ?

« C'est cela, d'ailleurs, qui

est formidable. C'est encore un résultat assez miraculeux. Mais les miracles, cela a une fin. Quoi qu'il en soit, il y a un certain côté réjouissant dans cette façon d'arracher les matches. Cela prouve que notre équipe a du muscle, de la moelle. Et ça, c'est très important. »

● Donc, tout est bien qui continue bien ?

« Oui, bien sûr, mais à condition qu'on cesse un peu de jouer avec le feu et que

l'on rejoue un peu plus groupé. Il est vrai que l'équipe possède un tel tempérament offensif. Et puis n'oubliez pas que, quelle que soit la qualité de Sahnoun, il nous aurait été sans doute plus profitable en milieu de terrain si Rio avait pu tenir sa place. Quoi qu'il en soit, je serais mal venu de me plaindre. Mais peut-être certains joueurs sont-ils quelque peu fatigués. Nous verrons cela cette semaine avant d'aller affronter Toulouse en Coupe à Bordeaux. — V.P.

Il commence à parler corse !

« Avant que je n'arrive, le football français était dans le trente-sixième dessous. C'est alors que Saint-Etienne lui a montré la voie... »

Celui qui parle ainsi, c'est Dragan Dzajic dans le passionnant « jeu de la vérité » auquel il se livre dans le numéro de février de « Football-Magazine »

Ce numéro contient également, en poster, l'attaque de Bastia, actuellement la meilleure en France.

football MAGAZINE

En vente partout : 6 F



qui ils devaient marquer. Comme nous n'avions pas d'avant centre fixe, les plongées d'Ivezic et de Pintenat ont ajouté à leur embarras. Le résultat montre, me semble-t-il, que c'était bien vu. »

« Mais je crois, a conclu Hauss, qu'il y a eu de la part de nos joueurs une volonté collective de gagner ce match qui s'est vérifiée pendant 90 minutes. Jamais de relâchement, une attention de tous les instants. Oui, vraiment, un beau match. »

C'est indiscutable que cette équipe de Sochaux a joué avec beaucoup de sérieux face à un adversaire réputé difficile, mais avec un certain brio également. Elle devrait poursuivre le redressement amorcé et reporter par ailleurs tous ses espoirs sur la Coupe. Car d'une certaine manière, c'est un match de Coupe qu'ont disputé les Sochaliens face aux Stéphanois. On suivra donc avec intérêt leurs prochaines sorties. On suivra notamment le comportement du Yougoslave Izevic, contesté jusqu'à présent et qui pourrait bien être l'homme-orchestre de la formation. Quant au jeune Benoit, nullement dépaycé, au contraire, dans un tel débat, il mérite incontestablement d'avoir une nouvelle chance.

En ce qui concerne les Stéphanois, on se perd en conjecture sur ce qui leur arrive. Comme s'ils faisaient des complexes chaque fois qu'ils doivent jouer chez l'adversaire. C'est vrai qu'il leur manquait, à Sochaux, Bathanay, Patrick Revelli et Rocheteau, mais cela n'explique pas tout.



Les Sochaliens fourbus mais heureux : Saint-Etienne est k.o. !

L'OM SUR LES

MARSEILLE. — Toujours calme et mesuré, José Arribas a fait une analyse très objective du match OM-Laval gagné par son équipe à la toute dernière minute :

« Oui, constatait-il, on peut dire que notre victoire a été arrachée par les cheveux, puisque nous avons marqué le deuxième but à quelques secondes de la fin et consécutivement à une action plutôt confuse. Mais sur l'ensemble de la partie, je crois tout de même que nous n'avons pas volé ce succès. En seconde mi-temps notamment, nous avons fait tout le jeu et nous nous sommes procuré un nombre d'occasions tel, qu'en temps normal, nous l'aurions certainement emporté par 3 ou 4 à 0. Hélas ! conclut l'entraîneur, le mauvais classement de notre équipe fait que les nerfs des uns et des autres en sont profondément affectés, si bien qu'ils ratent en ce moment ce qu'en d'autres temps ils n'auraient aucune peine à réussir. C'est la loi des séries et c'est aussi propre à tous les joueurs qui traversent une mauvaise période. Mais toujours est-il que nous avons gagné et cela je l'espère, va peut-être ramener dans notre camp la sérénité qui nous fait tant défaut depuis de longues semaines. »

Il s'en est donc fallu de quelques secondes pour que l'OM ne sorte du stade-vélodrome avec une nouvelle contre-performance à son passif, une contre-performance qui aurait porté à neuf le chiffre des matches consécutifs sans victoire. Il faut se souvenir, en effet, que l'OM n'avait plus gagné depuis le 28 novembre et qu'il avait dégringolé sérieusement les échelons au point de tomber de la cinquième à la quinzième place. Il est certain que, sur sa valeur présente, l'OM cinquième bénéficiait d'un classement flatteur, mais il est tout aussi évident, en vertu des mêmes considérations, que l'OM quinzième n'a pas un classement tout à fait conforme à ses possibilités qui doivent le situer, en réalité, au milieu du tableau.

Dimanche, l'équipe phocéenne, oxygénée en conséquence, puisqu'elle avait passé cinq jours dans sa retraite de montagne

LES GRANDES MANŒUVRES

LYON. — Les semaines se suivent et ne se ressemblent pas pour les Lyonnais. Baladés à Lens samedi dernier par une équipe nordiste euphorique, dont ils n'avaient jamais pu freiner ni même atténuer le pressing, ils ont appliqué avec succès la même méthode devant Bordeaux.

Après avoir vu vendredi matin, au magnétoscope, la deuxième mi-temps du dernier match à domicile joué contre Reims, il y a quinze jours, Jacquet avait averti ses joueurs : pour battre Bordeaux, dont le style ne s'accommode guère de celui de l'OL qui plus est, il faudra beaucoup plus varier la manœuvre que contre les Rémois

MARSEILLE - LAVAL (2-1)

(Victor SINET)

à la Sainte-Baume, s'est battue avec une louable ardeur et même si Alonso ne confirma pas ses bonnes dispositions des dimanches précédents, l'OM lutta avec beaucoup d'opiniâtreté pour obtenir la victoire dont il avait tant besoin et qui lui faisait si gravement défaut depuis plus de deux mois.

En seconde mi-temps, notamment, les coéquipiers de Migeon, profitant de la carence plus ou moins relative de leurs adversaires lavallois, orchestrèrent le jeu à leur guise, mais ils ne surent pas alors tirer profit des nombreuses occasions qui s'offrirent à eux, tous les attaquants marseillais ayant manqué des balles faciles qui ne demandaient pourtant qu'à prendre le chemin des filets. Il est certes vrai que dans la cage lavalloise le jeune portier Lamy réalisait des prouesses, mais il est certain aussi que sans la nervosité qui les habitait, jamais les avants olympiens n'auraient raté autant d'occasions.

On peut dire par conséquent que si dans la lettre, le succès de l'OM fut extrêmement heureux, il était par contre tout à fait logique dans l'esprit car Laval avait tout de même eu beaucoup de chance d'égaliser à la quatre-vingt-troisième minute lorsque Kéruzoré, tenant à briller sur le terrain de son ancienne équipe, avait donné à Lhoste la balle d'une égalisation inespérée.

A présent, l'OM, comme l'espère Arribas, va peut-être aborder ses rencontres de manière moins contractée, à commencer celle de dimanche prochain en Coupe de France contre La Paillade. Mais le président Méric a tout de même raison de dire qu'il faudra continuer à serrer les dents, car on ne saurait perdre de vue que ce dernier week-end toutes les équipes mal classées ont grappillé des points, à l'image d'un Sochaux qui s'est joué d'un Saint-Etienne toujours aussi déficient à l'extérieur, il faut bien le dire.

Qu'importe, l'essentiel pour l'OM était de mettre un terme à sa série noire. Voilà qui est fait. C'est déjà ça de pris. Dans la conjoncture actuelle, c'est déjà un bon point d'acquis.

LYON - BORDEAUX (1-0)

(Claude Chevally)

tout en s'efforçant de jouer plus groupé. Les joueurs lyonnais avaient eu l'occasion d'apprécier le bien-fondé de la tactique à Lens et la victoire sur Bordeaux prouve qu'ils ont bien assimilé la leçon.

Bordeaux avait choisi délibérément le contre ; de son côté, Lyon se fit fort de prendre d'assaut la forteresse girondine. Maîtres arbalétriers, Buigues et Lopez commandèrent efficacement la défense pendant un peu plus d'une heure, bien secondés dans le déblayage de ballons chauds par Furland et Camus. Mais, de l'avis même de l'entraîneur Christian Montès, les joueurs bordelais eurent sûrement le tort au bout des trois premiers quarts d'heure de jeu, de parier sur le match nul plutôt que sur une victoire toujours possi-



Chiesa (à gauche) au cœur de la bataille.

ble sur un contre précisément. N'était-ce pas la tactique bordelaise au départ ?

C'est finalement Broissart, particulièrement actif et offensif devant Bordeaux, qui fit sauter le verrou, réussissant ce que Bernad, Mariot et Lacombe n'avaient pu faire jusque-là, trouvant toujours un pied bordelais ou un montant de but pour repousser leurs tirs. C'était en tout cas la juste récompense de tous les efforts accomplis pour contourner le blockhaus girondin.

Revers de la médaille pour Bordeaux en tout cas : il n'est jamais facile d'égaliser en vingt minutes quand on a systématiquement attendu l'adversaire pendant les soixante-dix premières, d'autant plus que les Lyonnais, en parfaite condition physique, ne se laissèrent pas manœuvrer à ce moment crucial.

On comprend que les Lyonnais soient satisfaits de cette courte victoire qui les

laisse dans le sillage de Nantes et les préserve encore du retour de Lens et de Bastia. Ils continuent de ne pas croire beaucoup au titre, impressionnés par le petit nombre de défaites des Nantais, par la réussite qui n'oublie jamais les Nantais depuis le début de la saison, par le calendrier favorable des actuels leaders, mais chaque victoire engrangée prouve que Lyon n'est pas non plus par hasard à la deuxième place du classement. Les prochaines rentrées de Jodar et de Spiegel, après de longues absences permettront de faire reposer les troupes fatiguées avant les matches décisifs que les Lyonnais joueront le plus souvent chez l'adversaire.

C'est Jacquet qui le disait après la victoire contre Bordeaux : « Ce genre de succès difficilement acquis, certes, me laisse sur une très bonne impression. » Il faudra donc suivre le printemps lyonnais.

ENTRETIEN-EXPRESS

Jacquet : "Une victoire collective"

« La victoire contre Bordeaux a été longue à se dessiner et vous avez toujours été à la merci d'un contre. Comment expliquer ce phénomène ? »

« Bordeaux avait délibérément choisi de se recroqueviller en défense et, dans ces conditions, il n'est jamais tellement facile de marquer des buts. Il est vrai que nous aurions dû prendre plus rapidement l'avantage et je crois qu'il aurait sûrement fallu pour

cela que nous tentions notre chance au but de plus loin. Hélas ! nous ne l'avons presque jamais fait, mais je pense que c'est une victoire très logique, compte tenu du nombre d'occasions que nous avons créées, compte tenu surtout de notre occupation du terrain. »

« Quelle satisfaction retirez-vous de ce match ? »

« La plus grosse satisfaction, c'est bien sûr d'avoir gagné. Je redoutais un peu ce match parce que Bordeaux est une équipe qui

ne nous convient guère. L'état du terrain n'était pas fait non plus pour nous rassurer avant le match. Cela dit, je suis particulièrement satisfait de l'organisation collective de l'équipe, qui s'est efforcée de varier le jeu, alors que Bordeaux résistait encore avec succès à nos attaques. »

« Je crois que nous avons fait aujourd'hui contre Bordeaux le match que Lens avait fait contre nous une semaine auparavant. La tactique a été payante là aussi. » — C. C.

ET IL N'Y A RIEN A REDIRE !

(Philippe TOURNON)

BASTIA. — Quoi qu'en pensent les principaux intéressés, Paris SG n'est pas le mal-aimé du football français.

Il n'est pas un dirigeant de club de Première Division qui ne soit conscient de l'importance et de l'intérêt pour tout le football d'une équipe de Paris solide, ambitieuse, faisant des résultats.

Et quand, dans un passé très récent, Niçois, Lavallois et Nimois quittèrent le Parc des Princes avec en poche un chèque plus que coquet représentant presque le montant d'une recette à domicile, ils apprécieraient la chose comme il se doit...

Par ailleurs, voilà plusieurs semaines que l'on vante un peu partout — et très logiquement — les mérites, les qualités de cette équipe parisienne qui, grâce à une série de performances assez remarquables avait pris rang parmi les postulants à une place d'honneur.

Tout serait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes si, à la suite des deux derniers matches de P-SG, nous n'avions enregistré des déclarations surprenantes pour ne pas dire choquantes.

Déjà l'autre dimanche, après le match nul réussi par Nîmes Olympique au Parc

des Princes, Vasovic avait tenté de faire prévaloir la thèse d'une équipe gardoise versant dans la brutalité et l'antieu et, par conséquent, seule responsable du demi-échec de sa propre formation.

Nous avions refusé de le suivre sur ce terrain plus que mouvant et nous n'avions pas été les seuls.

Or voilà qu'au lendemain d'une défaite à Bastia, qui fut pourtant du genre indiscutable, l'entraîneur parisien « remet ça », solidement épaulé cette fois par le président du club.

Alors nous disons : c'est trop.

Savoir perdre est au moins aussi important que savoir gagner. Les Parisiens ont été irréprochables dans leur rôle de vainqueurs à répétition en décembre-janvier. Il faudrait qu'ils le soient aussi après le changement de décor.

Car enfin que s'est-il passé à Bastia ?

Il s'est d'abord passé que les Parisiens ont joué avec le feu sur deux tableaux... et s'y sont sérieusement brûlé les ailes.

Un peu « légers », ils l'ont été d'abord, semble-t-il, en choisissant de n'atterrir à Bastia que trois heures avant le coup d'envoi. Ce n'est évidemment pas leur faute si leurs équipements furent « détournés »

sur Ajaccio, les contraignant à une crispante attente, à une arrivée tardive au stade (20 h), à un échauffement plus court que d'habitude et à une entrée dans le match sans concentration véritable.

Un peu audacieux, Vasovic semble l'avoir été par ailleurs en précipitant la rentrée d'Humberto au milieu et surtout en confiant à Laposte, en numéro 2, la surveillance de Dzajic. Quand on tente des coups de ce genre, la sanction est le seul élément d'appréciation à retenir. Elle fut négative, donc...

Pour le reste, eh bien pour le reste, il y a eu surtout un Bastia étincelant pendant toute la première mi-temps, un Dzajic proprement diabolique dans ses frapes sur balles arrêtées — pour le reste, ce n'est pas mal non plus ! — un Papi rayonnant, bien en souffle, un Félix-bulldozer, un Desvignes-fourmi, un Guesdon

sobre et serein, un Zimako aux improvisations déroutantes, etc.

Ce Bastia-là, qui aurait pu y résister samedi soir à Furiani ?

Alors, Monsieur le président et Monsieur l'entraîneur de Paris-Saint-Germain, ne cherchez pas de fausses excuses.

La honte ne va pas s'abattre sur vous et les vôtres parce que, dans des conditions un peu particulières, nous vous l'accordons, vous avez été battus par trois buts d'écart à Furiani !

Cela est arrivé et cela arrivera à d'autres !

Vous avez fait et vous êtes en train de faire suffisamment de bonnes choses pour le football parisien, pour ne pas risquer d'entacher l'image de marque du P-SG en vous montrant mauvais perdants.

Demandez à vos joueurs ce qu'ils en pensent...

NIMES - REIMS (1-1)

LES MAUVAISES HABITUDES

NIMES. — Où sont donc les oppositions entre les deux équipes alors qu'elles jouaient les premiers rôles ? C'est la réflexion entendue à la sortie du stade où l'équipe nimoise, une fois de plus, fut tenue en échec. L'équipe rémoise est loin de ses dévancières et en dehors de quelques actions menées par Maufroy à trois reprises, et Durand, elle dut subir, en première mi-temps, le forcing des Nimois qui s'évertuèrent à franchir le réseau défensif adverse renforcé.

Les locaux se procurèrent ainsi de très nombreuses occasions et échouèrent souvent en extremis. Il fallut même un sauvetage désespéré de Fuchs qui renvoya de la tête, sur la ligne, pour empêcher les Nimois de mener au tableau au repos. Mith s'était attaché aux basques de Bianchi qui, une seule fois dès l'engagement, hérita d'une ouverture de Betta pour placer une reprise sur laquelle Orlandini dut plonger pour donner aux Rémois le seul et unique corner alors que de leur côté, ils en avaient concédé sept ou huit fois plus.

À la mi-temps la marque était donc vierge et l'on se demandait si les Nimois réussiraient enfin dans leurs entreprises généreuses. Ils n'avaient pourtant pas ménagé leurs efforts et multipliaient leurs tentatives.

Cette récompense intervint enfin dès la reprise alors que déjà Laudu avait repoussé du bout des doigts un coup franc de Domarski. C'est celui-ci qui parvenait aussitôt après à tromper le gardien visiteur sur une ouverture de Sanlaville. Dès

lors, le chemin des filets étant trouvé, on pensait que les Nimois allaient enfin récolter le fruit de leur autorité et de leurs assauts et inscrire une brillante victoire à leur actif qui aurait effacé le cruel échec de la saison dernière.

Sans doute eurent-ils encore des occasions multiples de buts et souvent les Champenois durent effectuer quelques sauvetages en catastrophe. Mais peu à peu leur allant s'amenuisait, leur autorité s'effritait et leurs actions n'avaient plus la même précision et le même enthousiasme. Les Rémois qui avaient dû se défendre àprement se montraient enfin plus entreprenants et mettaient à leur actif quelques offensives.

Une première fois, Orlandini sauva l'égalisation sur une reprise de Maufroy, dans une détente remarquable, mais ils devaient s'incliner à quatre minutes de la fin. Coup franc accordé aux Rémois sur un arrêt litigieux de Girard à l'approche des 17 mètres. Ducing le tira fort et le mur local mal formé permettait au capitaine visiteur d'obtenir le but égalisateur. Il était alors trop tard pour que les Nimois puissent redresser la barre.

Certes ils ont nettement dominé le plus souvent et conservé la maîtrise de la balle, submergeant parfois leurs rivaux affolés et contraints à des sauvetages désespérés. Hélas ! pour les Nimois, ils ne tirèrent qu'un profit restreint de leur forcing et par la suite faiblirent au fil des minutes.

R.J. GEBELIN.

NANCY - NICE (1-4)

LA BONNE AFFAIRE

(Robert VERGNE)

NANCY. — Les Nancéiens se souviennent longtemps de cette fin d'après-midi pluvieuse qui les vit encaisser ce que l'on appelle dans le jargon du football un « carton » de la part des Niçois dont on pouvait supposer qu'ils étaient doublement handicapés par les différentes crises de leur club et l'introduction de deux jeunes joueurs totalement inexpérimentés : Cappadona et plus encore Pigal, dont c'était le premier match avec les professionnels. Eh bien ! contrairement à ce que l'on pouvait supposer, les Azuréens se reprirent magnifiquement, d'autant qu'ils avaient été copieusement dominés au cours de cette première mi-temps tout à l'avantage des Lorrains et qui ne laissait évidemment pas du tout présager un tel dénouement.

Malgré qu'ils aient ouvert le score par l'intermédiaire du Tchadien Toko, les Niçois n'en menaient pas large à la mi-temps car ils avaient été copieusement dominés sur le plan territorial par leurs adversaires lorrains, lesquels avaient très normalement égalisé par l'intermédiaire de Dussier.

On pouvait donc imaginer un match difficile pour les visiteurs sudistes en seconde mi-temps, heureux qu'ils seraient sans doute de pouvoir conserver le bénéfice de ce match nul provisoire, mais les dieux du football n'étaient pas du tout en faveur des Lorrains, dimanche, puisque aussi bien ceux-ci furent en mesure d'augmenter leur avance, mais le ballon échoua pour quelques millimètres près du poteau de Baratelli, à la suite d'une tête plongeante de Dussier.

Et, sur la contre-attaque, c'est Bjekovic qui devait terminer un formidable travail effectué par Toko qui avait tiré sur le poteau.

À partir de ce véritable coup de théâtre, l'équipe lorraine se désagrégea entièrement en défense surtout, laissant le champ libre aux duettistes Toko et Bjekovic, mais c'est le jeune Sanchez, dont la position

très repliée en première mi-temps ne lui avait pas permis de se mettre en évidence, qui devait donner le coup de grâce aux Nancéiens. Par deux fois, de la tête et du pied droit, le jeune espoir niçois creusait un écart évidemment impossible à combler pour les Lorrains.

C'était assez ahurissant, voire extravagant, sur l'ensemble du match et en fonction de la domination territoriale des Lorrains ; mais dominer n'est pas obligatoirement gagner, nul ne l'ignore.

Il va de soi que cette victoire sensationnelle relance Nice au moment le plus judicieux pour les Azuréens.

Ceux-ci ont remarquablement conduit leur affaire, laissant venir en première mi-temps, recroquevillés même autour de leur défense centrale, intraitable. Puis, grâce surtout à Toko, ils réussirent donc non seulement à desserrer l'étreinte, mais à accabler les malheureux Lorrains.

C'est bien évidemment Toko qui polarisa le plus l'attention, même s'il ne marqua qu'un but, contre deux à Sanchez.

Mais il ne faudrait pas tirer trop d'enseignements d'ordre individuel, car c'est évidemment toute la collectivité niçoise qui est à féliciter pour son exploit. Avec mention tout de même particulière aux jeunes débutants Pigal et Cappadona, qui s'attacha aux basques de Platini comme un bouledogue aux talons d'un facteur.

Mais les anciens Katalinski, Baratelli, Guillou, Adams, ainsi que Bjekovic, bien sûr, ne faillirent pas cette fois à leur réputation, tandis que Zambelli et Ascery, et bien entendu le buteur Sanchez, apportèrent également une large contribution au succès.

À Nancy, qui a l'excuse valable d'avoir opéré sans Rouyer ni Rubio, et plus encore d'avoir connu un incroyable coefficient de malchance, on avait pourtant remarqué le bon match de Raczinski, Dussier, Palka, Chenu, tandis que Platini, s'il ne parvint pas souvent à desserrer l'étreinte, eut tout de même des accélérations et des dribbles dignes de lui.

ENTRETIEN-EXPRESS

Cahuzac : « Dommage qu'il n'y ait plus le bonus ! »

● Pierre Cahuzac, après une période difficile — sous la forme de trois matches consécutifs à l'extérieur — voici votre équipe relancée puisque, après avoir gagné à Valenciennes, elle vient d'infliger une nette défaite à Paris Saint-Germain, l'équipe en forme du moment. Quelles impressions en dégagerez-vous ?

« Ecoutez, vous dire que je suis content serait évidemment très banal, car nous avons tout lieu d'être satisfaits. Notre équipe tourne de nouveau à plein régime. Elle avait déjà fait preuve d'une grande maîtrise à Nantes comme à Saint-Etienne, puis à Valenciennes. Notre succès sur Paris n'est donc qu'une confirmation. Disons qu'à présent Bastia a trouvé son équilibre dans toutes ses lignes. C'est pour moi un grand sujet de réconfort. Dommage, seulement, que nous n'ayons pas pu ramener d'autres points de nos récents déplacements, car, vous savez bien, par exemple, qu'à Nantes nous devions l'emporter sans une grossière erreur d'arbitrage. Il est certain que si nous avions mené 2-0 à cinq minutes de la fin, jamais les Nantais, même avec le soutien de leur public, n'auraient pu nous rejoindre et nous dépasser sur le fil. Il se peut d'ailleurs que cette faute

d'arbitrage de Nantes soit considérée au moment du bilan final comme le grand tournant de la saison, car, si nous l'avions emporté là-bas, nous serions actuellement seuls en tête, alors que nous comptons encore trois points de retard sur Nantes. »

● Votre attaque continue à caracoler et samedi soir, contre Paris, elle a encore fait un véritable festival.

« C'est vrai, notre attaque carbure remarquablement et vous avez pu voir que notre trio de pointe est complété par un milieu de terrain particulièrement efficace. Uke pense que Papi est actuellement l'un des meilleurs stratèges du championnat et je n'ai pas à vous rappeler qui est Dzajic. Devant Paris, notre Yougoslave a encore fait des merveilles. Oui, nous marquons beaucoup de buts et je m'en réjouis, cela m'amène évidemment à regretter qu'il n'y ait plus le bonus. Si tel était le cas, nous serions presque déjà assurés du titre, surtout si la première formule du bonus (un point supplémentaire pour trois buts marqués) était encore en vigueur. Mais ne rêvons pas et contentons-nous d'enregistrer cette réussite offensive avec tout le plaisir qu'elle mérite. Vous verrez d'ailleurs que nos attaquants n'en resteront pas là. »

● Votre équipe a également semblé mieux stabilisée en défense avec la rentrée de Guesdon, qui vous avait tant fait défaut lors des matches décisifs à Nantes et à Saint-Etienne.

« Effectivement, notre défense a mieux tourné et Guesdon paraît lui apporter l'assise qui lui manquait jusqu'alors. En outre, un garçon comme Marchioni est en gros progrès et Burkhard confirme chaque jour qu'il est l'un des meilleurs arrières latéraux du pays. Quant à Petrovic, qui n'a rien à se reprocher pour sa rentrée, il faudra évidemment attendre d'autres circonstances pour le juger, mais, là aussi, j'ai confiance. »

● Vous y croyez toujours ?

« Il n'y a pas de raison de se décourager, bien au contraire. Bastia a assez prouvé sa valeur sous toutes les latitudes pour pouvoir nourrir de grandes ambitions dans ce championnat. La route est certes encore longue, mais je crois personnellement que nous gardons toutes nos chances, d'autant qu'à présent notre calendrier est beaucoup moins chargé que celui de nos principaux concurrents. Et puis, croyez-moi, l'enthousiasme du SECB 1977, c'est quelque chose. »

V.S.

Les fabuleux corners de maître Dragan

BASTIA. — Il s'est passé quelque chose d'insolite au cours de ce match Bastia - Paris Saint-Germain. Marqué comme toujours par la Division offensive insulaire qui caracole depuis plusieurs mois déjà à l'avant-garde du Championnat.

La meilleure preuve de la supériorité bastiaise se situe dans le nombre des corners (18 contre 5 en faveur de l'équipe corse). Mais le plus curieux fut précisément que 12 de ces corners furent exécutés par Dragan Dzajic. Au sommet de son art, qui avait déjà eu d'autres occasions d'étaler les diverses facettes de son talent. En l'occurrence, Dragan avait choisi de botter du pied gauche tous les corners que Paris avait dû concéder sur le côté opposé. C'est-à-dire, à droite. Ainsi put-il travailler ses balles avec la magie qu'on lui a toujours connue et cela se traduisit par un fantastique duel à distance avec son compatriote du P-SG, Ilija Pantelic.

La première série se situa entre la 15^e et la 16^e minute et se traduisit par 3 corners consécutifs. Pantelic, malgré toute

sa vigilance ayant éprouvé les pires difficultés à détourner les ballons liftés et ô combien menaçants de Dzajic. La seconde série fut un peu plus complète avec 4 corners, toujours tirés de la droite, tantôt au premier poteau, tantôt au second, si bien que Pantelic ne savait plus à quel saint se vouer et n'arrivait jamais à se rendre maître de ce ballon insaisissable, de cette balle broyée qui lui glissait entre les mains comme une savonnette.

Enfin, pour parachever son œuvre, Dzajic mit à son actif une autre série de 5 corners entre la 85^e et la 87^e minute. Ce fut alors un spectacle saisissant, tous les coups de pied gauche latéraux du recordman de la sélection yougoslave mettant au supplice le grand Panto qui devait finalement s'avouer vaincu puisque le dernier de ces corners tiré avec une précision extrême fut converti en but par la tête de Claude Papi. Oui, les fameux corners de maître Dragan furent, samedi soir, un spectacle dans le spectacle. — V. S.

Léon Rossi : « Ils sont majeurs ! »

NANCY. — Et voilà Rossi. Ce brave Léon, qui connaît toutes les arcanes du football depuis des décennies — c'est un peu le Zlati de naguère. On ignore si son destin sera le même que celui du Mar-seillais.

En attendant le voilà au cœur d'une situation qu'il n'a pas provoquée, qui ne l'enchantait pas outre mesure mais ne le complexait pas non plus. Il en a vu d'autres, le brave Léon, et il connaît son Nice sur le bout des ongles.

« Il va de soi que je n'ai pas davantage intrigué pour prendre la place de Jean-Marc Guillou que celui-ci ne l'avait fait envers Markovic. Si je peux rendre service, tant mieux. Mais

c'est dommage que l'expérience Guillou n'ait pu se dérouler dans un laps de temps suffisant pour la juger. Parce que Jean-Marc est un garçon formidable, je n'hésite pas à le dire, même s'il ne s'agissait pas d'une nouveauté.

« Cela dit, j'estime que les joueurs sont tous majeurs. Ce sont eux qui font et qui ont toujours fait le jeu sur le terrain et nous, entraîneurs, n'avons qu'un rôle secondaire par rapport à eux, même s'il est parfois important en certaines circonstances.

« Pour ce match contre Nancy, j'avais dû parer à la défection de certains joueurs comme Douis, qui avait une irritation avec son ancienne blessure, et j'avais

fait appel à deux jeunes que j'avais en Division III, Pigal et Catadona.

« Il va de soi que j'en ai été très heureux, surtout après cette magnifique victoire que nous avons remportée. Il est très important pour de jeunes joueurs de ne pas rater leur entrée, et c'est très bien ainsi.

« Cela prouve que l'O.G.C.N. possède de très grandes ressources potentielles, qu'il s'agit de ne plus gâcher maintenant. »

Il est certain que cette sensationnelle victoire des Azuréens sur Nancy, même handicapé par l'absence de deux bons joueurs comme Rouyer et Rubio, est bien de nature à relancer le club cher à M. Médéric. R. V.

LILLE - LENS (0-1)

UN FOOTBALL LENSOIS QUI PLAÎT ET QUI GAGNE

(J.-Ph. RETHACKER)

LENS. — La victoire lensoise dans ce derby nordiste très dramatique, c'est aussi la victoire du travail sérieux, du club le mieux géré, de l'équipe pratiquant le football le plus spectaculaire et de l'environnement le plus ardent, le plus fidèle.

C'est tout cela à la fois et ce n'est pas un hasard si aujourd'hui le LOSC est au bord du précipice et s'apprête à redescendre en Division II alors que son rival lensois navigue irrésistiblement en tête du Championnat.

L'environnement, disions-nous : il y avait près de 10.000 Lensois samedi soir au stade Grimonprez, ce qui ne s'était encore jamais vu dans l'histoire du derby. Bien sûr, les deux villes sont très proches (40 km) et en un coup de voiture par l'autoroute on y est ! Mais la fidélité et la ferveur des supporters sang et or font vraiment plaisir à voir. Car s'ils savent voyager ils ont surtout le mérite de venir au stade Bollaert (le leur), quel que soit le classement et la forme de leur équipe. C'est une leçon que le public lillois devrait méditer alors que la Division II se profile à l'horizon.

La gestion du club ensuite : alors que le LOSC a toujours été un grand bateau souvent agité par les tempêtes, alors que les problèmes financiers et les crises n'ont guère cessé de l'assaillir et de le secouer, alors que les querelles internes stupides, les volte-face et les intrigues perturbent sa vie et celle de son équipe, le vaisseau lensois poursuit bien sa route sans esbroufe ni esclandre, remontant les mauvais courants et prenant les bons, travaillant dans le silence et le sérieux, formant des jeunes à tour de bras, surveillant ses finances, imitant un esprit de club (de famille) qui est à la base de ses succès.

Et puis, il y a les équipes et les styles de jeu. Samedi, l'opposition fut flagrante

contre une formation lilloise nerveuse, impétueuse, bâtie en contre et portée trop souvent sur l'individualisme, et l'équipe lensoise bien huilée, équilibrée et complémentaire, jouant d'audace et attaquant sans cesse, même après qu'elle eut mené 1-0...

Que de différences aussi entre les deux phalanges de jeunes joueurs débutant à peine chez les pros ! Sur ce point, il faut avouer que les Lensois ont eu, une fois de plus, la main heureuse grâce au fair d'Henri Pruvost, leur directeur sportif, digne successeur d'Henri Tranin.

Il y a le gardien Jean-Pierre Tempet, garçon très athlétique, mais bondissant, dont l'assurance et l'autorité sont assez impressionnantes.

Il y a aussi le stoppeur Hervé Fiak (20 ans en mars prochain) qui est devenu en quelques mois l'un des meilleurs spécialistes français par son abattage en défense et par son habileté dans le jeu offensif. C'est lui qui samedi vint offrir le but de la victoire à son ami François.

Il y a enfin cet avant centre de 19 ans qui est en train de secouer le cocotier des défenses françaises et celui des numéros 9. Pascal François, auteur du but victorieux à Lille, est un véritable poison, sans cesse en mouvement, approché au ballon ou aux basques de l'adversaire comme un chien après le gibier, redoutable joueur de tête et buteur efficace.

Comment ne pas souligner par ailleurs les mérites de Leclercq et de Krawczyk, les deux « anciens » de l'équipe, ses deux meneurs de jeu qui n'ont jamais été aussi brillants et utiles.

Daniel Leclercq, en particulier, qui nous a gratifiés, samedi, d'un match à la Beckenbauer et qui, dans cette équipe offensive, tient un rôle primordial.

Avec les armes dont il dispose, Sowinski impose un football qui plaît et qui gagne. Cela fait plaisir à voir et à dire. Cela peut servir de leçon au LOSC et à quelques autres.

ENTRETIEN-EXPRESS

Sowinski : « Encore en progrès »

● Voilà une histoire qui doit faire doublement plaisir à Arnold Sowinski ?

« Oui, parce qu'elle est la première que nous remportons à Lille depuis fort longtemps. Ensuite parce que c'est notre quatrième victoire successive. Enfin parce que notre équipe a démontré de gros progrès sur le plan de la maturité et de l'expérience. »

● Comment et pour quoi ?

« Les garçons n'ont jamais perdu la tête après notre but. Ils ont su continuer à attaquer, à prendre des risques, à bien jouer collectivement. C'est ainsi qu'on peut réussir de bonnes performances à l'extérieur. N'avons-nous pas pris 13

points sur terrain adverse cette saison ? »

● Cette équipe lensoise paraît avoir pris conscience de ses possibilités et elle est mieux équilibrée qu'avant...

« Nous avons réussi une opération heureuse en faisant revenir Krawczyk, qui effectuait l'ère de Boudira de tâches défensives trop lourdes et qui stabilise notre jeu. Et nous avons aussi amélioré notre relance avec la présence de Daniel Leclercq en libéro. Tout part mieux de derrière et cela est capital... »

● Et puis il y a les jeunes...

« Vous avez vu Tempet,

Fiak et François. Avec quelle assurance ils ont joué ce match ! »

● François abat un gros travail et ne se ménage pas...

« Je le sais fort bien. Son style n'est pas très économe, mais j'y vois l'entraîneur, il s'entraînera « en douceur » et nous le verrons, en Coupe, je le ferai peut-être reposer... »

● Comme contre M. rangis à Amiens ? Sans problème...

« Ce n'est jamais sans problème. Et il ne s'agit pas de casser la belle mécanique pour une bêtise. Nous prenons tout adversaire au sérieux, sans nous prendre au sérieux nous-mêmes. C'est toute la vérité. »

TROYES - METZ (3-2)

TROYES A L'USURE

TROYES. — Ce ne sont certainement pas les supporters troyens qui feront la fine bouche après le succès que leurs protégés ont remporté sur Metz. Lequel d'entre eux, en effet, aurait pu envisager un seul instant une issue favorable au combat que menait Diallo et ses équipiers, au moment même où les hommes de Georges Huard accentuaient leur avantage à la marque par Curioni, menant ainsi par 2 buts à 0 après seulement vingt-deux minutes de jeu.

Un instant on craignait même le chaos, celui dont on ne se relève pas, tant le onze aubois semblait alors à la dérive, prêt à accepter sans le contester ce coup du sort. Il fallut un penalty accordé par M. Wurtz pour une main de Jeitz à l'intérieur de sa surface de réparation pour que les locaux se ressaisissent et retrouvent la combativité dont ils avaient fait preuve durant le premier quart d'heure. La machine troyenne était relancée, et elle ne devait plus s'arrêter jusqu'au coup de sifflot final.

Remis en confiance par ce penalty que transformait Diallo, le onze de René Cédolin allait, en effet, entamer une mémorable course poursuite, selon un scénario désormais bien connu des fidèles du stade de l'Aube. Lors de leur dernier match à domicile, les Troyens s'étaient retrouvés sensiblement dans des conditions semblables, à la seule différence que l'adversaire, ce jour-là, avait pour nom Nantes, et qu'il possédait, lui, trois buts d'avance. La réaction des équipiers de Formici était, malheureusement, intervenue trop tardivement et ils échouèrent finalement à 3-2.

Mais, cette fois, ils n'ont pas attendu le dernier moment pour se ruer à l'assaut

des buts, gardés par Rey, et la suite des événements devait leur donner raison. Acculant les défenseurs lorrains sur leurs buts, ne laissant aucun répit à la défense visiteuse, les aubois champenois, qu'il s'agisse de Tota, de Martinez ou de Diallo, se dédonnaient sans compter pour obtenir au minimum l'égalisation.

Y seraient-ils parvenus sans le second penalty que l'arbitre leur accorda pour un fauchage de Dos Santos ? Peut-être, mais il leur aurait fallu faire preuve de moins de précipitation pour espérer tromper l'excellent Rey.

Metz aurait certainement été ramené à la raison bien avant la soixante-quinzième minute sans ce dernier rempart, car force est de reconnaître qu'il sauva à plusieurs reprises son équipe. Bon placement, coup d'œil sûr, déterminé dans ses sorties, ce futur gardien de l'équipe de France a démontré l'étendue de ses capacités. Il dut, certes, aller rechercher par trois fois la balle au fond de ses filets, mais qu'y pouvait-il, lui ? Malgré un regroupement massif devant ses buts, la formation de Georges Huard éprouvait, en effet, des difficultés de plus en plus grandes à endiguer les actions des Troyens qui prenaient d'ailleurs l'avantage après un cafouillage dans les 13 mètres. Si les Aubois affichaient bien des mérites, les Messins, quant à eux, ont trouvé la pilule amère. Le premier penalty accordé par M. Wurtz leur a paru bien « généreux », mais les supporters troyens feront observer qu'au moment de l'incident, le onze de Cédolin était en train de créer un réel danger pour l'équipe messinoise.

Jacques MARGAINE.

RENNES - VALENCIENNES (0-2)

LA REVANCHE DE SIX

C'est vraiment d'extrême justesse que Didier Six a pu participer à ce match Rennes-Valenciennes, ô combien délicat pour l'une et l'autre formation. Deux heures avant le départ de l'équipe nordiste, en effet, Zaremba se plaignit de douleurs au dos et dut donc abandonner sa place.

En la circonstance, c'est donc une nouvelle chance que se voyait offrir l'international nordiste de démontrer que son éviction de l'équipe n'était pas justifiée. C'est ce qu'il entendait démontrer en tout cas et on s'en aperçut dès les premières minutes. Très remuant, sur tout le front de l'attaque, Didier Six ne se contenta pas de poser des problèmes à son adversaire direct, mais s'offrit le luxe de marquer un but superbe, alors qu'il se trouvait légèrement déporté sur la droite.

Mais c'est dans un style de véritable ailier qu'il déborda sur son aile gauche deux minutes plus tard et offrit le second but de son équipe à son partenaire Musovic.

Doit-on en conclure qu'à Rennes nous avons retrouvé le véritable Didier Six, celui qui fit, par exemple, les beaux jours de l'équipe de France contre München-Gladbach ?

« J'ai voulu prouver à Michel Hidalgo qu'il avait tort de penser que j'étais hors de condition physique et que, sur le plan moral, ça ne va pas. Il est un fait certain que j'ai traversé une période difficile à la suite de rhumatismes infectieux, j'ai éprouvé beaucoup d'inquiétude pour l'état de santé de ma femme. L'attente des résultats des analyses n'était pas faite pour arranger mon caractère inquiet et soucieux. »

On peut également penser que son éviction de l'équipe de France, qui coïncidait avec cette période difficile, n'était pas de nature à remettre de l'ordre dans ses idées :

« Il est un fait certain que j'ai été choqué dans un premier temps mais je puis vous assurer que dès le lendemain c'était fini. J'ai peut-être eu tort, je le confesse, de ne dire à personne que j'étais fiévreux lors du dernier match, mais mon caractère est ainsi fait : je me confie difficilement. »

Malgré tout, ceux qui ont vu Didier Six dimanche à Rennes peuvent affirmer que le Nordiste a retrouvé sinon la plénitude de ses moyens, du moins ce culot et cette envie de jouer qui avaient fait de lui un international.

« Je sais ce que je peux apporter à une équipe, continue Didier Six, et je l'ai prouvé aujourd'hui. »

A tel point que c'est lui qui fut à l'ori-

gins de la victoire de ses couleurs puisqu'il marqua le premier but et prépara celui de Musovic. C'est lui aussi qui sera le fossoyeur du Stade Rennais. L'équipe bretonne, en effet, n'avait absolument pas le droit de perdre devant une formation sur les talons de laquelle il pouvait espérer revenir en cas de succès. A présent, il faut bien le reconnaître, c'en est terminé des chances de maintien. La question est même beaucoup plus préoccupante : c'est l'existence elle-même du Stade Rennais qui est en jeu du fait de la situation bloquée actuellement par le comité directeur. On sait que le président Lemaire a offert sa démission, à condition qu'une nouvelle équipe se présente. Or, actuellement, c'est le grand silence, un silence auquel s'ajoute une grande indifférence. Cui, les 2.462 spectateurs présents pour ce match contre Valenciennes ont dû pour l'attester, le Stade Rennais est en train de mourir de sa belle mort...

Pierre ROMER.

“LE BOMBARDIER” DES VERTS

Un footballeur sympathique qui crie sa joie et lève les bras en signe de victoire après avoir marqué un but.

“TOOOR (BUUUT)”

inscrit sur le maillot

Couleurs de Saint-Etienne :

Maillot : vert.

Culotte : blanc.

Bas : vert.

En plastique, 12 cm
prix : 15 F

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370 TRUCHTERSHEIM

Chèque barré, Ch. postaux, Mandat-lettre. Prière d'aj. 1,50 F pour participation aux frais, port-emballage.

HIER

24 ^e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
ANGERS 2 (0) Barthélémy (56°) Ferri (75°)	Angers. — FOUCHE**** - CITRON****, BAUDRY*** puis AUGUSTIN*** (84°), BRULEZ****, CASSAN*** - EDWIGE****, B. LECH****, FERRI**** - AMERSEK****, BARTHELEMY****, CHASTIN****. - Entr. : MIGNOT. - Total : 40. Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** - OSMAN****, BARGAS****, SAHNOUN****, TUSSEAU**** - MULLER****, MICHEL****, RAMPILON**** - BARONCHELLI****, TRIANTAFILOS****, AMISSE****. - 12° : VAN STRAELEN. - 13° : PECOUT. - Entr. : VINCENT. - Total : 42.	339.975 F 13.143 spect. Arbitrage : M. Buils	Le derby n'a réellement démarré qu'en deuxième mi-temps lorsque Barthélémy, toujours en embuscade et sur le qui-vive reçut enfin son premier bon ballon et qu'il marqua le premier but du match. Dès lors c'était parti et il faillit encore marquer, mais Bertrand-Demanès dévia en corner. Qui donna un nouveau corner. C'est sur ce deuxième corner que Ferri inscrivit le second but du S.C.O. qui menait ainsi 2-0 à la soixante-quinzième minute. Mais très vite Michel allait donner à Amisse l'occasion de réduire l'écart et c'est sur un coup franc assez imaginaire que Tusseau, d'un maître coup de pied, égalisa alors qu'on jouait les arrêts de jeu. Car au plus fort de la ruée nantaise Baudry avait été blessé et le match interrompu quelques minutes.
LYON 1 (0) Broissart (68°)	Lyon. — DE ROCCO**** - DOMENECH****, PAILLOT****, MIHAJLOVIC****, MARAIS**** - BROISSART****, CACCHIONI****, BERNAD**** - CHIESA****, LACOMBE****, MARIOT****. - 12° : OLIO. - 13° : CORNET. - Entr. : JACQUET. - Total : 44. Bordeaux. — BERGEROO**** - LE BLAYO****, FURLAN****, LOPEZ****, CAMUS**** - BUIGUES****, CHANCEAULME****, GIRESSE**** - GALLICE****, BARTHOUS****, LATTUADA****. - 12° : DOMERGUE. - 13° : GOUBET. - Entr. : MONTES. - Total : 38.	133.120 F 9.674 spect. Arbitrage : M. Héliers	Lyon se lança à l'assaut des buts défendus par Bergeroo dès la première minute du match. Les Bordelais, massés devant leur but, n'eurent donc que peu d'occasions de prouver leurs talents offensifs. Pendant une heure Lyon buta sur la défense girondine, jusqu'à ce que Broissart marque enfin le seul but de la partie à la soixante-huitième minute. Les Girondins prirent alors plus de risques mais ils s'énervèrent au moment où il ne le fallait pas et ils en furent quittes pour récolter quatre avertissements en 25 minutes.
BASTIA 5 (3) Félix (4°, 42°) Zimako (33°, 65°) Papi (86°)	Bastia. — PETROVIC**** - MARCHIONI****, GUESDON****, ORLANDUCCI****, BURKHARD**** - DESVIGNES****, FRANCESCHETTI****, PAPI**** - ZIMAKO****, FELIX****, DZAJIC****. - 12° : LUCCINI. - Entr. : CAHUZAC. - Total : 45. Paris S.-G. — PANTELIC**** - LAPOSTE****, NOVI****, RENAUT****, LOKOLI**** - REDON****, PIASECKI****, HUMBERTO**** puis PILORGET**** (46°) - TOKOTO****, M'PELE****, DAHLEB****. - 13° : BRISSON. - Entr. : VASOVIC. - Total : 38.	187.454 F 6.946 spect. Arbitrage : M. Kitabdjian	Servis très tôt par la réussite de Félix sur un coup franc tiré de la gauche par Djazic (4e) les Bastiais allaient accomplir une première période exceptionnelle, sanctionnée par deux autres buts de Zimako (sans doute hors jeu) et de Félix encore (33e et 42e). La seconde mi-temps allait être moins alerte, ce qui n'empêchait pas Zimako de porter la marque à 4-0 à la 65e minute. Les Parisiens revenaient à 4-2 grâce à Laposte (68e) et Dahleb (79e), mais dans un ultime rush où s'illustra l'incomparable Djazic dans une série fantastique de corners et de coups francs, Papi également très en vue redonnait aux Corses une marge, définitive cette fois, de trois buts.
LILLE 0	Lille. — CHEMIER**** - DENNEULIN****, BESNARD****, GARDON****, GAUTHIER**** - GAUVAIN****, GRUMELON****, SIMON**** - PARIZON****, KARASI****, COSTE****. - 12° : FOURNIER. - 13° : ZAGAR. - Entr. : SAMOY. - Total : 37.	597.712 F 23.285 spect.	Les Lillois, vaillants, auraient pu marquer en première mi-temps sur des occasions nettes (tir de Parizon sur le poteau, faute non sanctionnée sur Besnard). Mais ce sont les Lensois qui prirent l'avantage grâce à Françoise et grâce à leur meilleur jeu collectif. Après le repos, les sang et or devaient confirmer leur supériorité, attaquant toujours et ratant un penalty à la 81e minute par Bousdira. Victoire lensoise logique donc dans un derby d'une très bonne valeur technique.
LENS 1 (1) Françoise (20°)	Lens. — TEMPET**** - HOPQUIN****, LECLERCQ****, FLAK****, LHOTE**** - ELIE****, BOUSDIRA****, KRAWCZYK****, MARX****, FRANÇOISE****, KAISER****. - 12° : STASSIEVITCH. - 13° : SAB. - Entr. : SOWINSKI. - Total : 40.	Arbitrage : M. Martin	
NANCY 1 (1) Dussier (32°)	Nancy. — MOUTIER**** - RACZINSKI****, CURBELO****, CLOET****, COHUET**** - JEANNOL**** puis PERDRIEU**** (74°), CHENU****, PLATINI**** - PALKA**** puis CHEBEL**** (77°), CARON****, DUSIER****. - Entr. : REDIN. - Total : 38.	226.892 F 12.906 spect.	La première mi-temps commença par un coup de théâtre, Toko prolongeant victorieusement de la tête un centre d'Ascery. Nancy égalisa sur une reprise de Dussier consécutive à un centre de Raczyński. Le tournant du match se situa à la cinquante et unième minute quand, sur une contre-attaque, Toko échoua mais Bjekovic, qui avait suivi, fut assez heureux pour conclure. Sur un coup franc remarquablement tiré par Bjekovic, Sanchez marqua le troisième but de Nice de la tête, puis le quatrième à la suite d'un très bel effort personnel.
NICE 4 (1) Toko (10°) Bjekovic (52°) Sanchez (60°, 69°)	Nice. — BARATELLI**** - PIGAL****, KATALINSKI****, ZAMBELLI****, ASCERY**** - CATADONA****, GUILLOU****, ADAMS**** - SANCHEZ****, BJEKOVIC****, TOKO****. - 12° : CASTELLANI. - Entr. : ROSSI. - Total : 45.	Arbitrage : M. Vautrot	
SOCHAUX 4 (2) Pfertzel (2°) Pintenat (34°, 83°) Ivezic (58°)	Sochaux. — RUST**** - DUFOUR****, SELES****, COURBIS****, POSCA**** - BENOIT****, DJAADAOU****, IVEZIC**** - SOLER**** puis MEYER**** (65°), PINTENAT****, PFERTZEL****. - 13° : ZANDONA. - Entr. : FAUVERGUE. - Total : 46. Saint-Etienne. — CURKOVIC**** - JANVION****, PIAZZA****, LOPEZ****, FARISON**** - LARQUE****, SANTINI****, SYNAEGHEL**** - BOURRY****, H. REVELLI****, SARRAMAGNA**** puis MERCHADIER**** (46°). - 13° : REPELLINI. - Entr. : HERBIN. - Total : 37.	240.443 F 11.614 spect. Arbitrage : M. Verbeke	Sochaux eut le bonheur d'ouvrir le score dès la deuxième minute, suite à un corner tiré par Ivezic, la balle étant reprise par l'ailier gauche Pfertzel. Les Stéphanois entreprirent une longue course-poursuite, mais ils furent à nouveau cueillis à la 34e minute quand, au terme d'un splendide « une-deux » entre Soler et Benoit, Pintenat, de près, ne laissa aucune chance à Curkovic. Mais rien n'était perdu pour Saint-Etienne qui, dès la reprise, essaya de combler son retard. Les Stéphanois se mirent à jouer beaucoup mieux et surtout plus rapidement, et l'on pensait qu'ils avaient la possibilité de réduire le score. C'est alors que, à la 58e minute, sur un tir d'Ivezic, le gardien stéphanois relâcha malencontreusement le ballon derrière lui. Dès lors, la cause était entendue, Sochaux ne voulait plus lâcher sa victoire.
SAINT-ETIENNE 0			
TROYES 3 (1) Diallo (35° et 75° sur pen.) Differding (82°)	Troyes. — FORMICI**** - DIFFERDING****, JACQUES****, REGOIRE**** puis MAHUT**** (68°), LE LAMER**** - ZORZETTO****, DOS SANTOS**** puis BORTOLOTTI**** (75°) - TURUDJIA****, MARTINEZ****, TOTA****, DIALLO****. - Entr. : CEDOLIN. - Total : 45. Metz. — REY**** - BATTISTON****, MULLER****, JEITZ****, PERIGNON**** - COUSTILLET****, ZDUN**** puis COPIN**** (82°) - DEHON****, BRAUN****, CURIONI****, ZENIER****. - 13° : JENNY. - Entr. : HUART. - Total : 43.	96.304 F 6.218 spect. Arbitrage : M. Wurtz	Troyes dominait indiscutablement le début du match mais sur un contre, Braun à la suite d'un échange Zdun-Curioni, trompa Formici. Deux minutes plus tard, profitant d'une mésentente de la défense locale, Curioni battait imparfaitement le gardien troyen en coin. Il fallut un penalty généreusement accordé par M. Wurtz pour une main involontaire de Jeitz, sur un centre de Martinez, pour que Troyes réduise l'écart par Diallo. Le même Diallo égalisa, toujours sur penalty. C'est Differding, reprenant la balle dans une forêt de jambes, qui donna la victoire à son équipe.
METZ 2 (2) Braun (20°) Curioni (22°)			
NIMES 1 (0) Domarski (49°)	Nîmes. — ORLANDINI**** - MANSOURI****, MITH****, SANLAVILLE****, KABILE**** - BOISSIER****, GIRARD****, BOYRON**** - LUIZINHO**** puis MORETTI**** (72°), DOMARSKI****, DUSSAUD****. - 13° : CHAMP. - Entr. : FIROUD. - Total : 40.	145.397 F 7.423 spect.	Pendant toute la première période, Nîmes exerça en vain une pression très vive, se créant des occasions, notamment par Domarski. C'est d'ailleurs le Polonais qui allait ouvrir le score pour son équipe au début de la deuxième période à la suite d'un corner prolongé de la tête par Sanlaville. Menés à la marque les Rêmois réagirent. Mais il leur fallut attendre la fin du match pour respirer enfin quand, de trente-cinq mètres, Duquing plaça sur coup franc une balle d'une violence inouïe sous la transversale nîmoise.
REIMS 1 (0) Duquing (84°)	Reims. — LAUDU**** - BUISSET****, FUCHS****, DUBOUIL**** puis MATHOU**** (78°), DURAND**** - POLANIOW****, BETTA**** puis SCHALLER****, DUCUING**** - MAUFROY****, BIANCHI****, SANTAMARIA****. - Entr. : D'ARMENIA. - Total : 37.	Arbitrage : M. Frauciel	
MARSEILLE 2 (1) Flores (24°) Emon (90°)	Marseille. — MIGEON**** - BAULIER****, ZVUNKA****, BRACCI****, GRANSARD**** - FERNANDEZ****, ALONSO****, BERETA**** puis NOGUES**** (74°) - ZLATARIC****, FLORES****, EMON****. - 13° : BACONNIER. - Entr. : ARIBAS. - Total : 38. Laval. — LAMY**** - PAPIN****, PRIETO****, KOSTIC****, GORCE**** - COUGE**** puis L. LAMY**** (28°), KERUZORE****, SMERCKI**** - DI CARO****, VERGNES****, LECHANTRE**** puis LHOSTE**** (69°). - Entr. : LEMILINAIRE. - Total : 36.	91.397 F 8.895 spect. Arbitrage : M. Didier	L'O.M., sans panache mais avec une bonne volonté de tous les instants, fit pratiquement tout le jeu, au point qu'il aurait mérité de mener par trois ou quatre buts d'avance à dix minutes de la fin. A cet instant l'O.M. menait 1-0, but acquis par Flores à la suite d'une action de Baulier. Laval, alors, égalisa par Lhoste à la suite d'une contre-attaque rondement menée par Keruzoré. Il fallut attendre la toute dernière seconde pour voir Emon inscrire le second but de l'O.M. à la suite d'une étonnante poussée — c'est le mot — de l'arrière Gransard qui s'était jeté à corps perdu sur une balle aérienne.
LAVAL 1 (0) Lhoste (83°)			
RENNES 0	Rennes. — D. BERNARD**** - RABIER****, RIZZO****, BLIN****, PERIAULT**** - ARIBAS****, GUERMEUR****, ARIBART**** puis MAIER**** (67°) - RICHARD**** puis MATIC**** (46°), A. BERNARD****, DELAMONTAGNE****. - Entr. : DUBAELE. - Total : 36.	31.158 F 2.462 spect.	Très remuant sur tout le front de l'attaque c'est Six, remplaçant Zaremba en dernière minute, d'un tir puissant sur un service de Tetsu, qui ouvrit le score après un quart d'heure de jeu. Une nouvelle fois Six s'échappait sur l'aile gauche et centrait à la perfection pour Musovic qui marquait. Après le repos, Rennes tenta de refaire son retard mais en vain, commettant beaucoup de maladresses et ne retrouvant un peu d'espoir qu'avec l'entrée de Maier.
VALENCIENNES 2 (2) Six (15°) Musovic (17°)	Valenciennes. — DELACHET**** - FUGALDI****, COUMBA****, WRZY****, GARCERAN**** - METSU****, NEUBERT**** puis PIETTE**** (81°), MUSOVIC**** - GIACHETTI****, MAILLARD****, SIX****. - 13° : KUSKOWIAK. - Entr. : DESTRUMELLE. - Total : 38.	Arbitrage : M. Bacou	

LES ETOILES



Retour progressif
de LECLERCQ sur
KÉRUZORÉ

(APRÈS 24 MATCHES)

107 ETOILES

Keruzoré (Laval).

104 ETOILES

Daniel Leclercq (Lens).

100 ETOILES

Platini (Nancy); Mihajlovic (Lyon).

98 ETOILES

Dahleb (Paris S.-G.); Michel (Nantes).

97 ETOILES

Lopez (St-Etienne); Papi (Bastia).

95 ETOILES

Novi (Paris S.-G.); Baronchelli (Nantes); Dzajic (Bastia).

94 ETOILES

Curioni (Metz).

93 ETOILES

Curbelo (Nancy); Bousdira (Lens); Rey (Metz); Karasi (Lille).

92 ETOILES

Baratelli (Nice); etc.

(Bastia), 3,95; 4. Jendupeux (Bordeaux), 3,85; 5. Papi (Paris S.-G.), 3,80; etc.

● AVANT-CENTRE : 1. Curioni (Metz), 3,91; 2. Karasi (Lille), 3,87; 3. Lacombe (Lyon), 3,86; 4. M'Pelé (Paris S.-G.), 3,80; 5. Félix (Bastia), 3,79; etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Keruzoré (Laval), 4,45; 2. Daniel Leclercq (Lens), 4,33; 3. Platini (Nancy), Trésor (Marseille) et Mihajlovic (Lyon), 4,16; 6. Dahleb (Paris S.-G.) et Michel (Nantes), 4,08; 8. Krawczyk (Lens), 4,05; 9. Lopez (Saint-Etienne), Rey (Metz) et Papi (Bastia), 4,04; etc.

★ MAILLOT VERT

● CLASSEMENT GÉNÉRAL : 1. Keruzoré (Laval), 84 pts; 2. Daniel Leclercq (Lens), 74 pts; 3. Platini (Nancy), 71 pts; 4. Dahleb (Paris S.-G.), 65 pts; 5. Mihajlovic (Lyon), 61 pts; 6. Dzajic (Bastia), 57 pts; 7. Papi (Bastia), 56 pts; 8. Lopez (Saint-Etienne) et Michel (Nantes), 54 pts; 10. Curioni (Metz) et Baronchelli (Nantes), 52 pts; etc.

CLASSEMENT DES BUTEURS

1. Bianchi (Reims), 22 buts; 2. Dzajic (Bastia), 18 buts; 3. Platini (Nancy) et Barthélémy (Angers), 17 buts; 5. Lacombe (Lyon), 15 buts; 6. Vergnes (Laval), Curioni (Metz) et Dahleb (Paris S.-G.), 14 buts; 9. Félix (Bastia), 13 buts; 10. Giresse (Bordeaux), 12 buts; 11. Bousdira (Lens), M'Pelé (Paris S.-G.), Bjekovic (Nice) et Diallo (Troyes), 11 buts; 15. Coste (Lille), Soler (Sochaux), Zimako (Bastia), Braun (Metz) et Dussier (Nancy), 10 buts; 20. Papi (Bastia), Jeandupeux (Bordeaux), Chiesa (Lyon), Amisse (Nantes), Pintenat (Sochaux), 9 buts; etc.

DEMAIN

COUPE DE FRANCE COMPTEZ-VOUS 64

GUINGAMP - LA PAILLADE : AU DIABLE LA HIÉRARCHIE!

Les fameux trente-deuxièmes, c'est samedi et dimanche. Ils seront joués en matches-aller simples, mais ils ont été si « scientifiquement » dosés que la surprise serait qu'il y ait des surprises. Dommage...

Dans notre tableau, les équipes de division supérieure sont en capitales.

Seizièmes : aller le 3 mars, retour le 19 mars.

Huitièmes : aller le 10 avril, retour le 13 avril.

Quarts : aller le 12 mai, retour le 17 mai.

Demi-finales : dimanche 12 juin.

Finale : dimanche 19 juin.

Division I contre Division II

● SAMEDI 12

Lens : LILLE - Dunkerque.
Blois : REIMS - Bourges.
Saint-Brieuc : LAVAL - Lorient.
Bordeaux : NANTES - Toulouse.
Mulhouse : NANCY - Strasbourg.

● DIMANCHE 13

Chalon-sur-Saône : LYON - Gueugnon.
Dijon : TROYES - Besançon.
Saint-Dizier : METZ - Chaumont.
Parc des Princes : PARIS SG - Fontainebleau.
Poitiers : ANGERS - Angoulême.
Marseille : BASTIA - Avignon.

Division I contre Division III

● SAMEDI

Saint-Ouen : VALENCIENNES - Malakoff.
Toulouse : SAINT-ETIENNE - Alès.

● DIMANCHE

Niort : RENNES - Limoges.
Rennes : BORDEAUX - Guingamp.
Alès : MARSEILLE - La Paillade.
Roanne : NICE - Annecy.

DIVISION I CONTRE PROMOTION

● DIMANCHE

Amiens : LENS - Morangis-Chilly.
Melun : SOCHAUX - Meaux.
Valence : NIMES - Lyon-Decines.

Division II entre eux

● SAMEDI

Aix-en-Provence : Cannes - Arles.
Le Havre : Boulogne - Châteauroux.
Lorient : Brest - Quimper.

● DIMANCHE

Bandol : Monaco - Martigues.

Division II contre Division III

● SAMEDI

Fontainebleau : AUXERRE - Poissy.

● DIMANCHE

Strasbourg : EPINAL - Haguenau.
Lille : ROUEN - Saint-Omer.

DIVISION II CONTRE DIVISION HONNEUR

● DIMANCHE

Mont-de-Marsan : CAEN - Orthez.
Grenoble : AJACCIO - Montélimar.

DIVISION III CONTRE DIVISION HONNEUR

● DIMANCHE

Colmar : VIRY-CHATILLON - Vauban Strasbourg.
Saint-Denis : CREIL - Villetomble.

DIVISION III contre PROMOTION

● DIMANCHE

Chartres : LA ROCHELLE - A.S. Mantes.

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

LAMY

(Laval, 5 ét.)

MANSOURI
(Nîmes, 5 ét.)

LECLERCQ
(Lens, 5 ét.)

MIHAJLOVIC
(Lyon, 5 ét.)

TUSSEAU
(Nantes, 4 ét.)

BROISSART
(Lyon, 5 ét.)

DOS SANTOS
(Troyes, 5 ét.)

J. GALLICE
(Bordeaux, 4 ét.)

BRAUN
(Metz, 5 ét.)

PINTENAT
(Sochaux, 5 ét.)

DZAJIC
(Bastia, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : Benoit (Sochaux); Papi (Bastia); Krawczyk (Lens); Mariot (Lyon); Toko (Nice).

EQUIPE TYPE DU MOIS DE JANVIER A LA MOYENNE

DE ROCCO

(Lyon, 4,25)

PAPIN
(Laval, 4)

LECLERCQ
(Lens, 4,50)

BARGAS
(Nantes, 4,50)

CASSAN
(Angers, 4)

PAPI
(Bastia, 4,25)

GIRESSSE
(Bordeaux, 4,25)

BARONCHELLI
(Nantes, 4,50)

LACOMBE
(Lyon, 4,33)

BIANCHI
(Reims, 4)

DAHLEB
(Paris S.-G., 5)

*Pourraient également faire partie de cette équipe : Domenech (Lyon, 4); Pilorget (Paris S.-G.); Tusseau (Nantes, 4); Sahnoun (Nantes, 4,25); Barthélémy (Angers, 4); Françoise (Lens, 4); Curioni (Metz, 4); P. Revelli (Saint-Etienne, 4).

Matches												Points	Buts							
Terrain				Adverse				Total					Classement	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
11	9	2	0	13	5	4	4	24	14	6	4	1. Nantes ..	34	29	9	21	20	50	29	+ 21
12	9	3	0	12	3	5	4	24	12	8	4	2. Lyon ...	32	25	9	15	17	40	26	+ 14
13	12	1	0	11	2	2	7	24	14	3	7	3. Bastia ..	31	42	13	15	27	57	40	+ 17
11	7	4	0	13	5	3	5	24	12	7	5	Lens ...	31	28	17	23	20	51	37	+ 14
11	9	0	2	13	4	2	7	24	13	2	9	5. Nice ...	28	26	7	15	25	41	32	+ 9
13	9	2	2	11	2	3	6	24	11	5	8	6. P. S.-G.	27	29	13	15	23	44	36	+ 8
12	8	2	2	12	2	4	6	24	10	6	8	7. Nancy ..	26	32	15	19	24	51	39	+ 12
11	9	2	0	13	0	5	8	24	9	7	8	8. St-Etien.	25	26	2	7	23	33	25	+ 8
12	7	3	2	12	2	4	6	24	9	7	8	Metz ...	25	20	9	14	22	34	31	+ 3
11	6	4	1	13	2	4	7	24	8	8	8	10. Reims ..	24	18	11	19	31	37	42	+ 5
11	7	2	2	13	2	3	8	24	9	5	10	11. Bordeaux	23	24	11	16	27	40	38	+ 2
11	6	2	3	13	3	3	7	24	9	5	10	Laval ...	23	15	11	15	28	30	39	+ 9
12	5	5	2	12	2	3	7	24	7	8	9	13. Nîmes ...	22	21	15	5	18	26	33	+ 7
12	7	3	2	12	2	1	9	24	9	4	11	Marseille	22	23	16	9	28	32	44	+ 12
13	7	2	4	11	1	3	7	24	8	5	11	15. Sochaux.	21	24	22	9	18	33	40	+ 7
13	5	5	3	11	2	2	7	24	7	7	10	Angers ...	21	21	15	11	25	32	40	+ 8
12	5	3	4	12	2	3	7	24	7	6	11	17. Valenc...	20	20	14	13	22	33	36	+ 3
13	7	3	3	11	1	1	9	24	8	4	12	Troyes ...	20	20	15	8	25	28	40	+ 12
13	5	3	5	11	0	0	11	24	5	3	16	19. Lille	13	17	18	9	25	26	43	+ 17
13	4	4	5	11	0	0	11	24	4	4	16	20. Rennes ...	12	16	21	5	28	21	49	+ 28

CHALLENGE ACKERMAN :

Tenant : METZ, cinq victoires, série terminée.

Challenger : LENS, trois victoires, série en cours.

Ont déjà obtenu trois victoires consécutives : NANTES (trois fois), MARSEILLE et NICE (deux fois chacun), METZ, PARIS S.-G., BASTIA, NANCY, SAINT-ETIENNE, BORDEAUX et ANGERS.

ACKERMAN EXTRA BRUT

Le C.A.P. d'informatique 1977 débouche sur les carrières de l'informatique

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'informatique (opérateurs, pupi-

treurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : Brevet ou fin de 3^e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1977.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'informatique a

donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTROLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées

utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pen-

dant une année vos études d'Informatique.

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais, ni engagement, la documentation n° 3.246 sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.).

Nom (maj.)

Prénom

Adresse (avec code postal)



GROUPE « A » 21 JOURNÉE

AVIGNON 3 (1)
Matta (7^e et 48^e)
Valette (60^e c.s.c.)

ANGOULEME 0 (0)

AJACCIO 1 (1)
Zywika (1^{re})

SETE 1 (0)
Granier (48^e)

ARLES 2 (1)
Ponssardin (43^e et 52^e)

TAVAU 0 (0)

BEZIERS 2 (1)
Komano (23^e et 50^e)

TOULON 1 (0)
Galvez (87^e)

MARTIGUES 1 (1)
Plinio (34^e)

AUXERRE 2 (1)
Mesones (20^e)
Mallet (65^e)

TOULOUSE 0

FONTAINEBLEAU 4 (2)
Plemelding (15^e, 27^e et 58^e)
Deferre (60^e sur pen.)

BOURGES 1 (1)
Liotard (33^e)

DER STAR 2 (1)
Rached (18^e)
Benouala (65^e)

PARIS F.C. 2 (2)
Lachi (15^e pen.)
Maas (25^e)

GUEUGNON 3 (3)
Trivino (6^e)
Duch (9^e et 19^e)

CANNES 3 (0)
Battaglione (60^e)
Robert (68^e)
Ferrero (89^e)

MONACO 1 (0)
Dalger (83^e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Avignon. — GALLINA*** — JOLY***, GILLES***, JEAN***, MARIOT*** — PECH***, LE ROY***, HERBET*** — MATTA***, CHAZARETTA***, BUSSI***, — Entr. : BATTEUX. — Total : 42.

Angoulême. — CHASLERIE*** — BALLY*, BALDASSARA***, VALETTE***, MOIZAN*** — BERTHAUD***, MESKOVIC***, GOUSAT*** — BARRIENTOS***, DUMAT***, SANTUCCI*** puis THOIRIAIN*** (45^e). — Entr. : SKIBA. — Total : 38.

Arbitrage de M. Gilhodes. — 32.500 F. — 2.500 spectateurs.

Ajaccio. — LEFILLATRE***, AISSAT***, MOISE***, GRAZIANI***, ROSSINI*** — MORETTI***, ZYWIKA*** — KANYAN***, GENTILI***, TALL***, CAHUZAC***. — Entr. : LUCIANO. — Total : 36.

Sète. — CERRATO*** — GERMAIN***, NOGUET***, G. GREEN***, RAFFY*** — GRANIER***, EGIDIO***, J.-L. GREEN*** — OURLIAC***, LICCIARDI***, KNOCKAERT***. — Entr. : NAGY. — Total : 38.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 3.830 F. — 450 spectateurs.

Arles. — MALABAVE*** — RAVIOL***, POUSSARDIN***, JOUBERT***, LABAUME*** — CASSAGNE***, MARTINEZ***, GUISE*** — DIAZ***, ENES***, SANCHEZ***. — Entr. : DES-SONS. — Total : 43.

Tavaux. — STEPIEN*** — CHERAY***, MICHON***, GUILLOT***, M. TAPPELLA*** — PAULINE***, PILATTI*** — V. TAPPELLA***, BIDAUT***, CERIGNAT***, PILETTE*** puis RACING (70^e). — Entr. : Mattiussi. — Total : 39.

Béziers. — PALMA*** — LAGUERRE***, BUFFAT***, GARCIA***, AHACHE*** — DONNAT***, ARNEODO*** — KOMANO***, GUERTEN***, GARCES***, MELIC*** — Entr. : BONNEL. — Total : 39.

Toulon. — DUVAL*** — SIMONDI***, LEGROS***, LARDEYRET***, VICENT*** — BALTIMORE***, MEUNIER*** — TIGANA*** puis VENTURINI (65^e), SIKELY***, PEDINI***, GALVEZ***. — Entr. : DUVAL. — Total : 38.

Arbitrage de M. Espugne Darses. — 18.340 F. — 1.378 spectateurs.

Auxerre. — SZEJA*** — NOEL***, DENIS***, ROQUES***, BOULARD*** — CUPERLY***, MESONES***, HALLET*** — SZLYKO***, VOEGELIN***, TRUFFAUT***. — Entr. : ROUX. — Total : 39.

Martigues. — CONRATH*** — MERCET***, DOMENECH***, ARMENANTE***, YACUBIAN*** — PLINIO***, GALLI***, P. DHO*** — AUDIBERT***, EDWIGE***, AUGUSTIN***. — Entr. : SUCRE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Delmer. — 31.300 F. — 2.539 spectateurs.

Toulouse. — FELIX*** — FABBRO***, SOLER***, INFANTE***, DESROUSSEAU*** — POITOU***, STEFANI***, LACROIX*** — MEUNIER***, MARTINEZ***, LAVENY***. — Entr. : BOUCHER. — Total : 34.

Fontainebleau. — MONTAUBIN*** — LEWIS***, DEFERRE***, DOHYENARD***, HIESSE*** — NAZAIRE***, CONTESTI***, GRABOWSKI*** — DAVID***, PLEIMELDING***, RUS-SAIL***. — Entr. : DUSSEAU. — Total : 39.

Arbitrage de M. Besory. — 14.883 F. — 1.524 spectateurs.

Bourges. — POINOT*** — JEANNE***, SIGNOL***, ADOR***, DARNIAULT*** — DELFOLIE***, LIOTARD***, BARRAT*** — FREY***, KOVACIC***, CHATEAU*** (puis GOMEZ***). — Entr. : BARLAGUET. — Total : 33.

Red Star. — PEREZ*** — COL***, BRAS***, MADRONNET*** (puis IZQUIERDO***), JARRA*** — POINTEAU***, BENOUALA***, EO*** — RACHED***, AMORFINI***, LECORNU***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 39.

Arbitrage de M. Behrens. — 15.200 F. — 1.320 spectateurs.

Paris F.C. — TIGNARD*** — BELTRAMINI***, PELTIER***, LACHI***, PINSON***, BURDINO***, DUMOT***, BOURGEOIS*** — RABAT***, LEMPEREUR***, MAAS***. — Entr. : VICOT. — Total : 39.

Gueugnon. — BLIN*** — BAREK***, PERRIN***, GODOT***, CHAUSSIN*** — MAMESSIER, J.-C. BERTHOMIER***, ALBERT*** — J. DUCH***, TRIVINO***, CLOPIN*** puis GUENOT (72^e). — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 40.

Arbitrage de M. Meeus. — 10.255 F. — 775 spectateurs.

Cannes. — LARRIEU*** — MARINI***, MOYA***, MUZZI***, GAIDOZ*** — ROBERT***, GIUGE*** — LOUBET***, BATTAGLIONE***, BOUBACAR***, FERRERO***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 48.

Monaco. — CHAUVEAU*** — CULETTO***, BURKLE***, CORREA***, FEUILLERAT***, PROST***, GUIGNEDOUX***, PETIT*** — DALGER***, ONNIS***, TUYBENS***. — Entr. : LEDUC. — Total : 35.

Arbitrage de M. Vigliani. — 25.362 F. — 1.858 spectateurs.

GROUPE « B » 21^e JOURNÉE

BREST 1 (0)
Lenoir (58^e)

CHATEAUROUX 1 (1)
Marini (37^e)

SAINT-DIE 2 (1)
Rico (42^e et 85^e)

DUNKERQUE 1 (0)
Stoji (70^e)

CAEN

QUIMPER

AMIENS 4 (1)
Fromholtz (37^e)
Copé (57^e)
Saurfeld (61^e)
Delecroix (84^e sur pen.)

EPINAL 0 (0)

TOURS 2 (1)
Garnier (32^e)
Othmani (61^e)

LORIENT 1 (0)
Marette (62^e)

NŒUX 1 (0)
F. Lefebvre (80^e)

BOULOGNE 0 (0)

BESANCON 0

STRASBOURG 3 (1)
Wagner (36^e et 81^e)
Specht (68^e)

CHAUMONT 1 (0)
Barellas (56^e)

LUCE 2 (1)
Roux (6^e)
Dufoix (57^e)

ROUEN 2 (2)
Dallet (15^e)
Bourebou (39^e)

HAZEBROUCK 1 (0)
Manko (89^e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Brest. — TREGUER*** — BOUTIER***, BONNAT***, P. LE BIHAN***, J. LE BIHAN*** — DE MARTIGNY***, GIRARD***, LOHOU*** — FLOCH***, LENOIR***, DONVAL*** (puis LE RUE). — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 40.

Châteauroux. — OLEJNIK*** — LEBRE***, DEVAULT***, BIERNACKI***, VIROT*** — LANG***, JAKOBCZAK***, VACHER***, MARINI***, FERRIGNO***, BOISDET***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 40.

Arbitrage de M. Lechevallier. — 69.444 F. — 4.101 spectateurs.

Saint-Dié. — BATTMANN*** — DACHAUD***, SCHRAMM***, HISLER***, LOMBARDO*** — MILLE***, GRACANIN***, PRECHEUR*** — ORZES***, MAYET***, RICO***. — Entr. : BATTMANN. — Total : 43.

Dunkerque. — HEDOIRE*** — MALLET***, BOZON***, FANDINO***, DERNIS*** — LESCOUARCH***, ZONNEKYND***, CARLIER*** — STOJIC***, VAN HOUTTE***, VEKIC***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 43.

Arbitrage de M. Seltz. — 23.500 F. — 2.173 spectateurs.

MATCH ARRETE

Amiens. — BEAUJOUAN*** — SVRECK***, LACOUR***, IMIELA***, POULLARD*** — DELECROIX***, FROMHOLTZ***, MARCZAK*** — COPE***, LIPO***, SAURFELD***. — Entr. : GRILLON. — Total : 46.

Epinal. — DELAHAYE*** — GATHIER***, PHILIPPE***, VICQ***, VILLEMINEY*** — RECEVEUR***, HLEVNIK***, DUPA*** — DUNDOV***, SERPOIX***, MOITY***. — Entr. : DAVID. — Total : 36.

Arbitrage de M. Frère. — 31.734 F. — 2.405 spectateurs.

Tours. — FREY*** — PRINCET***, MEUNIER***, POTIER***, VITALIS*** — NEYRAUD***, KUPFER***, MEUDIC*** — ROSSO***, OTHMANI***, GARNIER***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 39.

Lorient. — LOISEAU*** — GAYET***, GUENNAL***, ANDERSEN***, QUINIO*** — ROSSIGNOL***, MARETTE***, MERIGOT*** — GORAGUER***, LE GOUGUEC***, BERNARDET***. — Entr. : HON. — Total : 39.

Arbitrage de M. Baucourt. — 23.500 F. — 2.018 spectateurs.

Nœux-les-Mines. — GODART*** — OWCZARZAK***, GRONIER***, CIESELSKI***, VERSCHUEREN*** — R. LEFEBVRE***, DUDOIGNON***, GOSSET*** — COPIN***, SLIMANI***, F. LEFEBVRE***. — Entr. : DEBEUGNY. — Total : 41.

Boulogne. — MANGARD*** — BOROWSKI***, DELPIERRE***, BODJ***, MACCIO*** — SZMIDT***, LE BIHAN***, SZYMACK*** — DUPUIS***, FUCHS***, CIARAVIN***. — Entr. : LANGRAND. — Total : 36.

Arbitrage de M. Mignard. — 20.468 F. — 1.880 spectateurs.

Besançon. — BAS*** — LIEGEON***, GUEY***, MAILLARD***, GAZZOLA*** — MASSON***, CHIKHI***, DUBLIN*** — KERN***, SANCHEZ***, SENGEL***. — Entr. : COINÇON. — Total : 34.

Strasbourg. — DROPSY*** — DEUTSCHMANN***, SPECHT***, SCHILBERGER***, DUGUEPEROUX*** — SENECHAL***, EHLACHER***, OSIM*** puis MARX (65^e) — TANTER***, WAGNER***, GEMMICH***. — Entr. : SCHLICHER et Schwartz. — Total : 39.

Arbitrage de M. Rancelli. — 102.090 F. — 4.613 spectateurs.

Chaumont. — MALARA*** — Ch. LIAUTEY***, DILELLO***, BARELLAS***, ABRAHAM*** — LARDENOIS***, CZEKAJ***, GERARD*** — PAVAGEAU***, KOUM***, GARDELLE***. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 36.

Lucé. — BERNHARD*** — VINCENT***, GUMEZ***, GOUFFIC***, PLISSONNEAU*** — ROLAND***, GIBERT*** — DUFOIX***, ROUX***, MASSOT***, GUEGAIN***. — Entr. : CHIARELLI. — Total : 40.

Arbitrage de M. Konrath. — 15.311 F. — 1.480 spectateurs.

Rouen. — GILI*** — BIENNAIME***, AMOURET***, GUILLOLET***, VITULIN*** — CARRIE***, POLI***, HORLAVILLE*** — BOUREBBOU*** puis LEMAITRE*** (79^e), BIANCHI***, DALLEY***. — Entr. : GONZALES. — Total : 38.

Hazebrouck. — DELEGLISE*** — DUPONT***, LYS***, BOIN***, LECHEUR*** puis CHOUVIN*** (45^e) — GOUDAL***, CHIPON***, HOUEEN*** — ZURASZEK***, MANKO***, SERGHE-RAERT***. — Entr. : PARISSEAU. — Total : 37.

Arbitrage de M. Leloup. — 48.018 F. — 4.175 spectateurs.

LES PARTICULARITES DE LA VINGT ET UNIEME JOURNÉE

● **Meilleures attaques** : Strasbourg : 53 buts marqués. Avignon : 40. Toulouse : 39. Auxerre : 38. Toulon, Gueugnon, Martigues, Angoulême : 34 chacun. Lucé, Rouen, Besançon : 33 buts.

● **Meilleures défenses** : Auxerre : 16 buts encaissés. Strasbourg : 17. Toulon : 19. Gueugnon : 20. Avignon, Quimper, Fontainebleau, Red Star, Lucé, Paris F.C. : 22 chacun. Châteauroux et Brest : 23.

● **Vainqueurs chez l'adversaire** :

Fontainebleau, Gueugnon, Lucé, Red Star, dont c'était la première victoire à l'extérieur.

● **Peu de résultats nuls** : Deux par Châteauroux à Brest et Sète à Ajaccio.

● **Total de buts** : Assez avec 51 dont 29 pour le groupe « A » et 22 pour le « B », à noter qu'il y avait un match de moins (Caen-Quimper arrêté).

● **Les plus fortes affluences** : Besançon : 4.613 spectateurs. Rouen :

4.175. Brest : 2.101. Auxerre : 2.539. Avignon : 2.500. Amiens : 2.405. Tours : 2.016.

● **Classement des buteurs** : seize buts : Catsellan (Quimper).

Quinze buts : Gemmich (Strasbourg), Martinez (Toulouse), Boubacar (Cannes).

Douze buts : Galvez (Toulon).

Onze buts : Barrientos (Angou-

lême).

Dix buts : Mata (Avignon), Koum (Chaumont), Garnier (Tours), Copé (Amiens), Pleimelding (Fontainebleau), Sikely (Toulon), Marcos (Toulouse), Pilette (Tavaux).

Neuf buts : Trivino (Gueugnon).

Huit buts : Bourebou (Rouen), Lenoir (Brest), Pena (Rouen), Ferrigno (Châteauroux), Mayet (St-Dié), Kovacic (Bourges).

Sept buts : Mesonès (Auxerre), Kern (Besançon), Dupuis (Boulogne), Bouffandeau (Caen), Rosola (Lorient), Zurazek (Hazebrouck), Meskovic (An-

goulême), Lugier (Angoulême), Herbert (Avignon), Martinez (Arles), Gue-not (Gueugnon).

● **Meilleures marques individuelles** : Pleimelding (Fontainebleau) a marqué trois buts. Ont réussi le doublé : Mata (Avignon), Komano (Béziers), Duch (Gueugnon), Rico (St-Dié), Wagner (Strasbourg).

● **Penalties** : réussis par Delecroix (Amiens), Deferez (Fontainebleau), Lachi (P.F.C.).

● **Contre son camp** : Valette (Angoulême).

● **Expulsé** : Villemene (Epinal).

GUEUGNON ET AUXERRE : DEUX MAILLOTS JAUNES INÉDITS



JEAN-BOUIN. — Alerte sur le but parisien : Perrin (Gueugnon) à droite, ne peut capter le ballon renvoyé par la défense de Paris F.C. De gauche à droite : Pelletier, Bourgeois et Pinson. (Photo J. Stevens.)

(Tony ARBONA)

Alors qu'il ne manque plus que treize journées, on ne peut dire que les situations soient bien nettes dans les hauts de tableau, surtout dans le groupe « A » où comme on le pressentait, le leader Toulon n'a pu résister à la meute, le voilà rejoint et il faudra que Duval retrouve la formule magique qui faisait de ses hommes voici deux mois des prétendants des plus valables.

Dans le groupe « B », une certitude : Besançon ne sera pas champion, il a été défait chez lui sans pouvoir, une fois de plus, marquer le moindre but. Cette stérilité bisontine (4 matches sans but) est une des curiosités de ce groupe. Son dernier vainqueur, Strasbourg, a pris une hypothèque sur le titre affirmant son autorité (et son punch de meilleure attaque du Championnat) sur le terrain d'un prétendant redoutable. Strasbourg, confiance, calme et autorité retrouvés devrait cingler vers la ligne d'arrivée sans grand dommage. Certes, il a toujours à ses trousses cet infernal roquet de Lucé qui s'en est allé gagner à Chaumont où depuis quinze mois il était interdit de vaincre. Lucé, c'est le phénomène numéro un de cette compétition. Il est vaincu depuis novembre (à Châteauroux) le voici avec sept parties d'affilée sans connaître de défaite. Faudra-t-il attendre son déplacement à Stras-

bourg, le 23 avril, pour le voir baisser pavillon ? Cela dit on ne voit pas trop qui pourrait déboulonner Strasbourg qui, avec ses trois points d'avance, peut se permettre même un faux pas sans perdre sa place de leader. C'est pour la place de barragiste que la lutte sera plus sévère : Rouen se rapproche, il devance Besançon et a rejoint Châteauroux mais les deux sont encore à deux points de Lucé.

En bas de tableau de ce groupe, Amiens, comme prévu, s'est ressaisi et prend un bol d'oxygène rejoignant même Dunkerque, mais ces deux équipes demeurent dans la zone dangereuse en compagnie de Nœux alors que Caen (qui a désormais un but de retard) et Hazeubrouck ferment la marche.

Revenons au groupe « A » : Toulon, battu à Béziers, est rejoint par Auxerre et Gueugnon et, chose rare, on voit deux clubs amateurs à la première place. Encore faut-il préciser que Gueugnon compte un match de retard (à jouer à Monaco) et très justement les hommes de Novotarski peuvent prétendre qu'ils auraient pu être seuls porteurs du maillot jaune si... d'autant qu'à l'époque où le match était renvoyé, Monaco était privé d'Onnis (blessé).

Gueugnon est venu à Paris effacer ce signe indien qui marquait ses rencontres

avec Paris-FC. Une fois encore, Gueugnon en était à douze matches consécutifs sans défaite et retrouvait encore de Paris-FC qui, en pareille situation, avait il y a deux ans interrompu une identique série. Cette fois, Gueugnon l'a enlevé.

Gueugnon, Auxerre, deux solides équipes de Bourgogne qui peuvent jouer le même rôle que Laval la saison passée, même si leurs options ne sont pas identiques à celles qu'avaient les Lavallois.

Derrière ces trois coleaders, Monaco a encore lâché du lest, battu à Cannes et voilà les Monégasques dépassés par le confrère proAvignon qui semble amorcer un retour prometteur : trois points de retard, ce n'est pas encore catastrophique. Monaco suit à la cinquième place, son match en retard peut — en cas de victoire sur Gueugnon — améliorer sa position, mais il n'y a plus de faute à commettre pour satisfaire les ambitions de remontée.

En bas de tableau il semble bien que ce soit la fin pour Tavaux, Bourges et Sète qui ont sept points (Tavaux) et dix points (les deux autres) de retard sur Ajaccio et Arles. A noter que Sète, si friable, s'en est allé partager les points sur le terrain d'Ajaccio.

Samedi et dimanche prochains les clubs de Division II délaisseront le Championnat pour les 32^e de finale de Coupe et beaucoup vont souffrir.

LA 21^e JOURNÉE

GROUPE A

GROUPE A

Béziers (8) - Toulon (1)	2-1
Auxerre (2) - Martigues (5)	2-1
Toulouse (9) - Fontainebleau (9)	0-4
Bourges (17) - Red Star (9)	1-2
Paris F.C. (9) - Gueugnon (2)	2-3
Cannes (5) - Monaco (4)	3-1
Avignon (5) - Angoulême (7)	3-0
Ajaccio (9) - Sète (17)	1-1
Arles (15) - Tavaux (16)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	28	21	11	6	4	38	16
Toulon	28	21	11	6	4	34	19
Gueugnon	28	20	11	6	3	34	20
4. Avignon	25	21	10	5	1	40	22
5. Monaco	24	20	8	8	4	28	24
6. Martigues	23	21	11	1	9	34	28
Béziers	23	21	8	7	6	25	34
8. Angoulême	22	21	10	2	9	34	23
9. Fontainebleau	21	21	10	1	10	27	22
Cannes	21	21	9	3	9	32	29
Red Star	21	21	8	5	8	25	22
12. Arles	20	21	6	8	7	21	25
Ajaccio	20	21	7	6	8	23	30
14. Paris F.C.	19	21	7	5	9	28	22
Toulouse	19	21	7	5	9	39	39
16. Tavaux	13	21	4	5	12	18	42
17. Sète	11	21	4	3	14	18	50
18. Bourges	10	21	3	4	14	17	43

GROUPE B

Besançon (3) - Strasbourg (1)	0-3
Chaumont (7) - Lucé (2)	1-2
Rouen (5) - Hazeubrouck (18)	2-1
Brest (7) - Châteauroux (3)	1-1
Saint-Dié (13) - Dunkerque (13)	2-1
Amiens (15) - Epinal (10)	4-0
Tours (7) - Lorient (10)	2-1
Nœux (15) - Boulogne (10)	1-0
Caen-Quimper	match arrêté.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	30	21	15	0	6	53	17
2. Lucé	27	21	11	5	5	33	22
3. Rouen	25	21	9	7	5	33	24
Châteauroux	25	21	10	5	6	29	23
5. Besançon	24	21	10	4	7	33	26
6. Quimper	22	20	9	4	7	27	22
Tours	22	21	8	6	7	32	30
Brest	21	21	8	5	8	21	23
9. Saint-Dié	20	21	6	8	7	20	23
Chaumont	20	21	8	4	9	26	41
11. Boulogne	19	21	7	5	9	26	25
Lorient	19	21	6	7	8	21	25
Epinal	19	21	6	7	8	26	36
14. Dunkerque	18	21	5	8	8	28	32
Amiens	18	21	7	4	10	26	32
Nœux	18	21	6	6	9	16	22
17. Caen	15	20	5	5	10	22	35
18. Hazeubrouck	14	21	4	6	11	22	31

A ● STATU QUO EN TETE

CLASSEMENTS

87 étoiles :
86 étoiles : Lardeyret (Toulon) ; M. Tapella (Tavaux).
85 étoiles : Pedini (Toulon) ; Chazaretta (Avignon) ; Bourgeois (Paris PC) ; Boubacar (Cannes).
84 étoiles : Roque (Auxerre) ; Duval (Toulon).
83 étoiles : Mesones (Auxerre) ; Berthaud (Angoulême) ; Martinez (Arles).
82 étoiles : Godot (Gueugnon).
81 étoiles : Plinio (Martigues) ; Amorfini (Red Star) ; Herbert (Avignon).
80 étoiles : Palma (Béziers) ; Vicent (Toulon) ; Sikely (Toulon) ; Graziani (Ajaccio).

B ● GUEYE ACCENTUE SON AVANCE

CLASSEMENTS

95 étoiles : Gueye (Besançon).
91 étoiles : Lang (Châteauroux) ; Vicq (Epinal).
89 étoiles : Andersen (Lorient).
85 étoiles : Fromholtz (Amiens) ; De Martigny (Brest) ; Schramm (St-Dié).
84 étoiles : Fondino (Dunkerque) ; Stoji (Dunkerque) ; Godart (Nœux).
83 étoiles : Delahaye (Epinal) ; Goueffic (Lucé).
82 étoiles : Frey (Tours).
81 étoiles : Beaujouan (Amiens) ; Olejnik (Châteauroux) ; Receveur (Epinal) ; Owzarczak (Nœux).

GROUPE A EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

BAREK (Gueugnon, 4 ét.)	MOYA (Cannes, 6 ét.)	CHASLERIE (Angoulême, 5 ét.)	BOURGEOIS (Paris F.C., 5 ét.)	LABAUME (Arles, 4 ét.)
PECH (Avignon, 4 ét.)	A. MORFINI (Red Star, 5 ét.)	LOUBET (Cannes, 5 ét.)		
J. DUCH (Gueugnon, 5 ét.)	PLEIMELDING (Fontainebleau, 5 ét.)	SIKELY (Toulon, 5 ét.)		

*Ont également obtenu 5 étoiles : Poussardin (Arles) ; Russail (Fontainebleau) ; Boubacar (Rouen).

GROUPE B EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DACHAUD (St-Dié, 4 ét.)	GUMEZ (Lucé, 4 ét.)	LOISEAU (Lorient, 5 ét.)	BIERNACKI (Châteauroux, 4 ét.)	MEUDIC (Tours, 5 ét.)
DELECROIX (Amiens, 5 ét.)	GIRARD (Brest, 5 ét.)		FROMHOLTZ (Amiens, 5 ét.)	
ORZES (St-Dié, 5 ét.)	WAGNER (Strasbourg, 4 ét.)		F. LEFEBVRE (Nœux, 4 ét.)	

*Ont également obtenu 5 étoiles : Pouillard (Amiens) ; Zonnekyndt (Dunkerque) ; Stoji (Dunkerque).



M. Louis Nicollin, industriel en nettoyage et co-président de choc de La Paillade.

MONTPELLIER. — Beaucoup d'eau ayant coulé cet hiver sous les ponts du Lez et de la Mosson, certains oracles s'en vont prédisant que la prochaine campagne électorale s'en trouvera modifiée. Dans quel sens ?

Point n'est besoin d'être au courant de la vie publique à Montpellier pour le deviner : cela concerne de toute évidence la bataille qui va s'engager, ici comme ailleurs, autour de la mairie, et le principal intéressé n'est autre, on le conçoit sans peine, que le premier magistrat de la ville, M^e Delmas.

Mais pourquoi cette nouvelle version d'« Histoire d'eau » ? C'est à vrai dire tout simple.

Figurez-vous, en effet, que, à la suite des trombes d'eau qui ont fait de Montpellier la ville de France la plus mouillée de l'hiver présent, les deux principaux stades de la grande cité universitaire ont été éprouvés à un point tel qu'il n'y a plus moyen de taper normalement dans un ballon. Alors, les adversaires sportifs du maire — d'autant plus nombreux que la municipalité ne consent pas la moindre subvention aux clubs — n'y vont pas de main morte :

« Ce stade Richter, de création récente, est une réalisation inimmuable, protestent-ils. On l'a construit en dépit du bon sens, comme si les besoins des acteurs ou des spectateurs importaient peu. Et voilà qu'à présent il ne prend même plus l'eau. Allez-y jeter un œil et vous verrez... Ah oui, on peut dire que les sportifs ne sont pas gâtés à Montpellier... »

Après un crochet par le pont Juvénal, où tout un complexe immobilier s'élève sur ce qui fut le théâtre des exploits du légendaire S.O.M., nous n'avons pu résister à la tentation de voir le plus moderne complexe sportif de Montpellier : spectacle effectivement attristant, avec cette tribune glaciale de béton armé, et surtout un terrain transformé en champ de labour. On aurait cru un sol gras et défoncé après le passage d'un escadron d'éléphants...

« Imaginez que nous battions Marseille au prochain tour de la Coupe, nous a dit M. Bal. Nous serions alors obligés de jouer l'un de nos deux matches de seizième de finale à Sète ou à Nîmes, car il n'est évidemment pas question non plus de notre terrain de la Mosson, tout juste bon pour les rencontres de Division III. »

M. Bal est l'un des trois vice-présidents du S.C.L. La Paillade-Montpellier et il sait de quoi il parle :

« D'accord, reconnaît-il, nous ne sommes pas mécontents de notre petit stade de la Mosson, qui offre l'avantage de se trouver en plein cœur de ce quartier neut



Landi (35 ans), Augé (34) et Betton (31) l'ex-trio nîmois garde enthousiasme et ambition.

Les baroudeurs défient l'O.M.

Les deux espoirs de La Paillade

MONTPELLIER. — Parce que les anciens constituent la force principale de La Paillade, on ne parle pas assez de deux joueurs qui portent les espoirs du club et qui pourraient bien être, dès dimanche, les plus coriaces adversaires de l'O.M.

● Le premier n'est autre que Emmanuel Moh, Ivoirien de 20 ans, venu à Montpellier pour y suivre ses études à la Fac de Droit, et grand ami, on l'a deviné, de Mama Ouattara, l'ex-Nimois, natif comme lui d'Abidjan.

Formé à l'Africa Sports d'Abidjan, des dizaines de fois international, Moh, malgré des moyens physiques apparemment limités (57 kg pour 1 m 68), a un moteur dans le ventre. Toujours en mouvement, ce demi offensif abat une besogne considérable et il est capable, de surcroît, de toutes les prouesses techniques. Fin footballeur, il est aussi un finisseur redoutable, et les défenseurs marseillais feront bien de l'avoir à l'œil. Retenez bien son nom. On en reparlera.

● Le second s'appelle Jean-Marc Valadier, et il promet tout autant, sinon plus.

Ce pur Montpelliérain, à peine âgé de 19 ans, est déjà un ailier redoutable, à la fois remuant, vigoureux et opportuniste. Jusqu'à la saison écoulée, il était à l'E.S. Saint-Martin, un autre club de quartier montpelliérain, où il opérait comme avant centre. Sélectionné cadets du Languedoc, vedette du critérium juniors, il marquait pas mal de buts, et son passage à La Paillade lui a été bénéfique. C'est si vrai que cinq ou six clubs pros lui ont déjà fait des offres précieuses. Lui aussi devrait faire son bonhomme de chemin. Et de celui-là également l'O.M. devra drôlement se méfier.

Moh et Valadier ne sont en fait que les premiers fruits de la politique de rajeunissement progressif entreprise à La Paillade. Il y en aura d'autres. — V. S.

qu'est La Paillade. Mais dès que le temps tourne mal, joueurs et supporters sont contraints de faire de la gymnastique pour garder leur équilibre. Et le drame, c'est qu'on peut encore moins compter sur le seul grand stade de la ville. Avouez tout de même que ça ne fait pas sérieux. »

C'est à Richter, il faut le rappeler, que La Paillade a réalisé ses meilleures opérations financières : l'an dernier, par exemple, il y avait près de 11.000 spectateurs pour le choc de Coupe avec Dunkerque, qui n'est pourtant pas un grand nom du football. Seulement voilà : au tour précédent, La Paillade avait éliminé Toulon.

DEUX ANIMATEURS HORS PAIR

On a coutume de dire que le football à Montpellier est mort avec le S.O.M.

« Ridicule, assurent les dirigeants de La Paillade. La preuve, nous étions accompagnés par 2.000 supporters à Martigues, le jour de notre victoire sur Toulon. Et il y en aura au moins le double, dimanche prochain à Alès pour nous soutenir face à l'O.M. »

Si quelques hommes de bonne volonté ont tenté l'opération La Paillade, c'était d'ailleurs parce qu'ils avaient la conviction de pouvoir relancer le football dans la capitale héraultaise :

« Il fallait tenter quelque chose, rappelle M. Fournier, qui est le secrétaire général du club en même temps que le trait de liaison avec le passé, puisqu'il fit partie de l'état-major du S.O.M. Notre chance a été de trouver deux animateurs hors pair avec M. Louis Nicollin d'une part, M. Roger Prouget de l'autre. L'un était alors président d'un club corporatif, l'A.S. Nettoyement, le second avait succédé à M^e Thévenet à la tête du Sporting Club Littoral, sorte de succédané du S.O.M. De la fusion de ces deux clubs est né, en 1974, le S.C.L. La Paillade, qui porte le nom d'un quartier nouveau de la périphérie montpelliéraine, tout comme notre stade habituel tient le sien de la rivière qui le borde. Et à présent, conclut M. Fournier, il n'est plus interdit de rêver... »

Industriels prospères, MM. Nicollin et Prouget, coprésidents du club, ont tout de suite voulu frapper un grand coup, de manière à créer un choc dans l'opinion publique alors désabusée.

Cela se traduisit, on s'en souvient, par l'arrivée de quelques grands noms du football professionnel, Fleury Di Nallo en tête. Et immédiatement, on enregistra des affluences oscillant régulièrement entre 2.000 et 3.000 spectateurs pour de simples rencontres de Division d'Honneur.

Parallèlement, il y eut les victoires de Coupe sur Alès, Aix et Avignon (Division III), puis le choc à double épisode contre Martigues (Division II). Mais surtout, les responsables du club s'étaient assigné pour but l'accession à la Division III. Après d'autres exploits de Coupe (Aix, Toulon), cela fut chose faite au mois de mai dernier : champion du groupe Ouest de Division d'Honneur du Sud-Est, La Paillade triompha de Hyères (le champion du groupe Est) lors d'une superfinale en deux manches. Détail significatif : il y avait près de 7.000 spectateurs pour la seconde édition à Lunel.

Depuis, La Paillade a enrôlé d'autres vedettes du passé, au point d'être considéré aujourd'hui comme un « ramassis » de vénérables vieillards...

Le fait est qu'avec Luigi Landi (35 ans), Henri Augé (34 ans) et Jean-Pierre Betton (31 ans) qui constituaient il n'y a pas si longtemps la garde de fer de Nîmes Olympique, avec Besson (31 ans) et Terrasse (32 ans) pour compléter le système défensif, avec Ruelle (31 ans) venu là pour achever ses études de droit, avec Dell'Oste et Delmas (29 ans l'un et l'autre), avec Di Nallo enfin (bientôt 34 ans), la moyenne d'âge de l'équipe approcherait assez de celle des formations de vétérans obscurs.

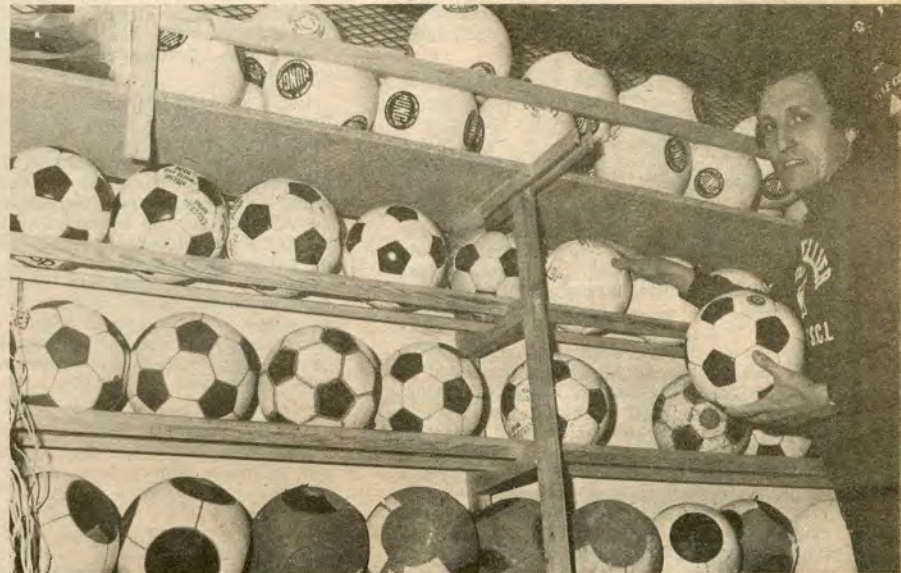
L'AVENIR... AVEC LES JEUNES

Mais M. Nicollin tient à mettre les choses au point : « Non, il ne s'agit pas de monter un asile de vieillards, sourit-il. Cette expérience, voyez-vous, nous a semblé la seule de nature à mettre le wagon sur les rails. Nous ne voulions pas brûler les étapes, même si notre objectif essentiel est la montée assez rapide en Division II, objectif tout à fait légitime pour qui sait que Montpellier compte 200.000 âmes et qu'il y a 35.000 habitants dans le seul périmètre de La Paillade. Alors, nous nous sommes dit qu'avec des hommes de métier le coup serait mieux assuré. Mais j'aime autant vous dire que nous nous tures en place. C'est ainsi que nous disposons à présent d'un bon encadrement technique avec Nouzaret, Favre, Cristol, Andreu et Suarez. C'est ainsi également que notre travail en profondeur commence à porter ses fruits : Valadier, Maurin, Ortega, Gasset, Moh sont autant de jeunes qui promettent. Dès la saison prochaine, du reste, nous procéderons à un certain rajeunissement de l'équipe. En attendant, La Paillade a le mérite d'exister et surtout de faire preuve d'un enthousiasme étonnant quand on sait de quoi l'équipe est faite.

Là intervient sans doute pour une large part le travail



Di Nallo et Nouzaret ont gagné ensemble la Coupe de France avec l'O.L. en 1967 (3-1 contre Sochaux). La Coupe, ils aiment !



Robert Nouzaret, 33 ans, ami d'enfance du président et entraîneur-joueur de La Paillade, ne manque pas de matériel.

de LA PAILLADE

d'un homme qu'on ne connaît pas encore bien, mais qui promet d'être un technicien émérite : Robert Nouzaret.

Trente-trois ans, ami d'enfance du président Nicollin, pur produit de l'Olympique Lyonnais dont il porta les couleurs de longues années durant, cet ex-pro qui fit une carrière honorable, sans plus, a l'étoffe d'un entraîneur extrêmement valable. Sérieux, travailleur, persévérant, il apporte beaucoup à son nouveau club. Et il en retire pour sa part pas mal de satisfactions :

« A commencer par celle, dit-il, de voir tous ces joueurs chevronnés et gavés d'honneurs se battre et travailler avec l'enthousiasme de débutants. Tenez, Fleury Di Nallo par exemple, que je connais depuis longtemps, ne cesse de m'étonner par son application et sa joie de jouer. Il a fait un choix et il s'en montre digne. »

Cette saison, pourtant, les résultats n'ont pas toujours été conformes aux espérances, puisque La Paillade est moyennement classé dans le groupe Sud de Division III.

« Le croiriez-vous, souligne Nouzaret, nous avons surtout été victimes de notre expérience. A croire que tous les adversaires qui nous font face sont stimulés par la réputation de nos vieilles gloires... C'est en quelque sorte le revers de la médaille. Mais cela ne nous décourage nullement, bien au contraire. Vous verrez qu'avec de la volonté et du cœur à l'ouvrage, nous irons encore plus de l'avant. »

Par exemple ce prochain dimanche en Coupe, au détriment de l'O.M. ?

Hum ! les joueurs montpelliérains se gardent bien de tout pronostic optimiste :

« D'autant, souligne le toujours souriant Luigi Landi, que nous allons prendre les Marseillais à un moment où ils ont sérieusement besoin de se refaire, comme on dit, une santé. »

Toujours est-il, cependant, que dans les sphères montpelliéraines, nombreux sont ceux qui espèrent un exploit.

« Bien sûr, disent-ils, on ne nous avantage pas en nous envoyant à Alès, car le club cévenol est notre plus sérieux rival en championnat, et le dernier match entre nos deux équipes a tourné à l'aigre. Mais nous serons au moins 4.000 derrière notre équipe et même si Ouattara, l'un de nos joueurs clés, ne sera pas de la partie, les Marseillais vont souffrir. »

Reste à savoir évidemment si Fleury Di Nallo pourra jouer. Le Lyonnais a, certes, été déplaqué et il ne paraît plus souffrir des ligaments internes du genou, mais il risque en tout état de cause de manquer de compétition. Or, tout le monde sait bien à Montpellier que La Paillade sans Di Nallo, c'est un peu comme le Bayern sans Muller. Il y a évidemment les autres « vieux » et aussi Valadier ou encore ce diable de Moh qui est capable à lui seul de « casser la baraque ». Mais Di Nallo, c'est tout de même autre chose.

Autre chose sans quoi, il est vrai, ce club de quartier parti de rien n'aurait peut-être jamais pu nourrir l'exaltant espoir d'être un jour le S.O.M. des temps futurs.

MONTPELLIER. — Robert Nouzaret, qui a pour adjoint notre vieille connaissance « Youyé » Favre, 53 ans, ex-gloire du S.O.M. de la belle époque, a sous sa coupe une quinzaine de joueurs qui ont tous une occupation en dehors du football.

La Paillade, jouant sous statut amateur, ne peut pas utiliser de vrais pros, raison pour laquelle les temps d'entraînement eux-mêmes sont relativement réduits (du mardi au jeudi). Exceptionnellement, toutefois, il y aura quatre séances avant le choc Coupe contre l'O.M.

A l'instar de Di Nallo, qui travaille dans l'entreprise de son frère à Lyon et qui vient du mardi au jeudi à Montpellier, il y a Landi (commer-

Tous amateurs

çant), Augé (entrepreneur en peinture) et Betton (assureur) qui vivent à Nîmes, Dell'Oste, lui, résidant à Vergèze.

Les autres, jeunes ou moins jeunes, travaillent d'une manière ou d'une autre à Montpellier : Ruelle finit ses études de droit ; Mamma Ouattara et Emmanuel Moh, les deux Ivoiriens, sont étudiants ; Delmas est marai-

cher ; J.-L. Grasset, Valadier et Doual sont employés dans l'entreprise de M. Nicollin ; Py, le gardien remplaçant, est mécanicien de même que Terrasse ; Besson est agriculteur au Vigan ; Ortega est militaire.

Rayon dirigeants, les deux coprésidents, MM. Nicollin et Prouget, sont des industriels. Le comité est complété par MM. Bal, Logato et Foldy (vice-présidents) et Fournier, secrétaire général.

L'état-major technique, outre Nouzaret et Favre, comprend les ex-pros de Béziers et de Sète. Cristol et Andreu, de même que Suarez, le directeur technique étant Bernard Gasset.

V. S.

Tout La Paillade ne pense qu'à l'O.M. et à un possible exploit en Coupe le week-end prochain.



PREMIÈRE DU RED STAR

BOURGÉS. — En présence de Pierre Flamion venu pour situer le niveau de ses adversaires berruyers de dimanche en Coupe de France, le Red Star a signé, avec un certain panache, sa première victoire à l'extérieur.

Grâce à leur milieu de terrain, animé par l'infatigable Amorfini, les Parisiens appuyèrent sur l'accélérateur, au bon moment, et malgré la maladresse de Rached à deux reprises, mais aussi la malchance (tir sur le poteau) parvenaient à leurs fins en toute

logique. Bourges qui n'était pas allé jusqu'au bout du surpassement physique, son seul atout samedi, s'inclina à nouveau alors que ce match était considéré comme celui de la dernière chance.

Au Red Star, la jeunesse et l'enthousiasme des hommes de Roger Lemerre ont séduit le public malgré l'état infect de la pelouse. A Bourges, souvent mal à l'aise pour stopper la technique des Parisiens, seul Frey pouvait, à deux reprises sauver le partage des points.

M. POLLEIN.

GUEUGNON : ET DE TREIZE !

JEAN-BOUIN. — Et de treize ! Non pas treize victoires, mais treize matches sans défaite, ce qui constitue déjà une belle série et permet à Gueugnon de se retrouver aujourd'hui au commandement en compagnie de Toulon et d'Auxerre.

Leur première place, les Gueugnonnais la doivent à cette continuité dans leurs résultats — un continuïté qui peut les mener vers un destin hors du commun — et bien sûr à cette victoire qu'ils ont obtenue dans le bourbier de Jean-Bouin.

Oh ! ce succès ne restera sans doute pas comme le plus beau d'une saison déjà brillante, les circonstances et surtout l'état du terrain ne s'y prêtaient pas. Mais il est néanmoins d'un bon rapport, deux points à l'extérieur, qui auront leur importance au mois de juin.

Qui se souviendra alors de cette grosse erreur d'arbitrage de M. Meeus accordant le troisième but de Gueugnon ? Même Duch, pris en flagrant délit (hors de jeu de deux bons mètres) marqua un temps d'hésitation avant de poursuivre sa course et tromper Tignard d'un tir remarquable de sang-rroid. Or, il est certain que ce but eut une importance considérable sur le déroulement et le résultat d'un match qui débuta sur les chapeaux de roues et conserva un rythme élevé.

Car ce but, on le retrouva tout le temps, et c'est lui qui, au bout du compte, sépara Paris F.C. de son vainqueur, Gueugnon. Ce handicap, les Parisiens ne réussirent jamais à le refaire. Et pourtant, ils mirent tout leur

cœur dans la bataille à l'image de leur capitaine Bourgeois, omniprésent au milieu du terrain. Une fois, dix fois, quinze fois, Lempereur, Burdino, Dumot... eurent le but au bout du pied, mais ils ne purent tromper l'arrière-garde bourguignonne et Blin, très vigilant.

Les deux buts obtenus en neuf minutes par Trivino et Duch avaient en effet mis Gueugnon dans une position de force et leur coup accompli, un peu comme un hold-up, les hommes de Novotarski surent conserver leur butin en montrant une très grande efficacité en défense, sur un terrain avantageux pour ce genre de tactique. Mais il serait injuste de parler uniquement du registre défensif de Gueugnon. Il est également nécessaire d'évoquer un milieu et une attaque où brillent des éléments comme Duch, Albert ou Trivino. Sans cesse en mouvement, rapides, incisifs, ces Gueugnonnais-là ont vraiment laissé une belle impression à Jean-Bouin et on ne peut quand même leur en vouloir d'avoir su profiter des circonstances.

Tout comme il serait faux de tout « mettre sur le dos » d'un arbitre, même si sa décision eut une influence certaine. Pendant près d'une heure, Paris F.C. a dominé le match, mais s'il n'est pas parvenu à renverser totalement la situation, c'est peut-être aussi qu'il confondit vitesse et précipitation devant cette équipe gueugnonnaise difficile « à bouger ». Il reste que la réussite n'était quand même pas avec eux !

Jean-Marie LORANT.



JEAN-BOUIN. — Le Parisien Bourgeois (à droite) est stoppé par le Gueugnonnais Chaussin.

AJACCIO : A REVOIR

AJACCIO. — Après leur double succès devant Toulouse, puis à Fontainebleau, on pensait que les Ajacciens n'éprouveraient aucune difficulté à prendre le meilleur sur une équipe sétoise qui nous parut à la dérive au cours de la dernière semaine. Or, si le début de la rencontre laissa croire à un écrasement des Héraultais, il n'en fut malheureusement rien.

Une fois de plus, la ligne d'attaque ajaccienne pécha par un manque de réalisme flagrant alors que Kanyan, qui multiplia les débordements sur l'aile et les tirs, fut assez malheureux dans l'ensemble. D'un autre côté, il convient d'ajouter que le gardien sétois réalisa souvent des prodiges alors que lorsqu'il était battu il y avait toujours un pied,

une tête ou une jambe d'un de ses défenseurs pour écarter le danger.

Les Ajacciens pêchèrent également par un manque de rythme flagrant à l'image des hommes de la ligne intermédiaire où Moretti et Zywiec ne furent que l'ombre d'eux-mêmes. Si l'on ajoute que Tall n'eut pas sa réussite habituelle et se montra même assez malheureux, on ne sera pas surpris du score final car, en définitive, l'équipe sétoise fit mieux que se défendre et, grâce à ses jeunes, notamment Egadio (une nouvelle découverte de Jules Nagy), ils firent jeu égal en seconde mi-temps et donnèrent même du fil à retordre à une équipe ajaccienne passablement déphasée.

Dominique FIGARELLA.

LES MALHEURS DE TOULOUSE

TOULOUSE. — « A vaincre sans péril... », l'axiome bien connu résume l'histoire du succès bellifontain, sur une équipe toulousaine décimée par les blessures et les suspensions (sept titulaires absents au total). De plus, Infante, qui rentrait, se blessa à nouveau et dut sortir à la trente-deuxième minute. Lacroix devint alors « libéro », Che-nevotot le remplaçant en milieu de terrain.

Ajoutons que Martinez, seul rescapé de la « vieille garde », jouait avec une fracture de la main !

Ainsi, le débat s'avéra trop déséquilibré et

l'avant centre visiteur Pleimelding (ex-Toulousain), profit d'excellents services de sailliers Russell et David pour battre l'infortuné Féliz à trois reprises.

Un penalty relatif à un fauchage du même Pleimelding par Desrousseau fut converti en quatrième but par Deferrez.

Malgré cette première défaite à domicile, Toulouse a pu cependant constater que deux des quatre juniors incorporés : Meunier et surtout Laverny constituent de solides espoirs pour l'avenir. Une consolation malgré tout...

G. BONNEMAISON.

SIKELY : NON... KOMANO : OUI

BEZIERS. — Qu'il était donc difficile de maîtriser ce diable de Sikely ! On ne jouait pas depuis plus de deux minutes, quand le Toulonnais donna un aperçu de son talent. Sur une contre-attaque, il reçut la balle au milieu du terrain, mit successivement deux adversaires hors de position par des dribbles serrés et, sur son tir, Palma, en plongeant, ne put que dévier la balle qui, heureusement, put être dégagée par un défenseur biterrois. C'était un avertissement. Les défenseurs locaux en tinrent compte, mais ils ne furent jamais à l'aise quand l'homme noir vêtu de jaune portait balle au pied. Et la façon de l'arrêter ne fut pas toujours orthodoxe.

Mais le joueur le plus efficace sur le terrain fut de nouveau un joueur au teint moins foncé, le marqueur de buts inattendu de Béziers, à savoir Komano. Toujours opportuniste, il réussit les deux buts de son équipe, de près comme d'habitude, en plaçant la

balle plutôt qu'en l'expédiant par un véritable tir.

Comme les Provençaux étaient loin de se résigner, on sentait que ce deuxième but était nécessaire, car il paraissait peu probable que les attaques toulonnaises restent jusqu'à la fin sans résultat.

Le hors jeu de position assez providentiel fit annuler un premier but marqué par Pédini, et valut au même Pédini, qui protestait avec vigueur auprès du juge de touche un carton jaune. Le public, sportivement, reconnut que les visiteurs méritaient bien de ne perdre que par l'écart le plus mince. Ils obtinrent cet écart à trois minutes de la fin par Gahez. Allaient-ils égaliser ? Cela se voit dans les dernières secondes et l'on parle de miracle. Mais tout le monde ne s'appelle pas Nantes.

A. MAURY.

DU BON MARTIGUES

AUXERRE. — « Nous avons manqué trop d'occasions, notamment en première mi-temps. Je pense toutefois qu'un nul aurait été plus équitable ». Jacques Sucré, l'entraîneur de Martigues était quelque peu déçu après la rencontre. Son équipe venait en effet de se faire battre au terme d'un excellent match très équilibré qui se joua finalement sur des « coups de dés ». Martigues aurait pu incontestablement réussir l'exploit de s'imposer à Auxerre. Guy Roux et toute l'équipe auxerroise rendait d'ailleurs hommage aux Martégaux.

« Martigues était encore meilleur que nous le pensions et nous sommes particulièrement satisfaits d'avoir réussi à vaincre les Camarguais pour la première fois. »

Cette rencontre fut, en vérité, une poursuite entamée dès la vingtième minute après le but de Mesonès. Les visiteurs, sous l'impulsion d'un bon milieu de terrain, se montrèrent alors très menaçants. Il fallut ainsi un Szeja omniprésent pour intervenir

à plusieurs reprises devant Edwige et Audibert. Le capitaine camarguais vit même l'un de ses tirs sauvés sur la ligne par Roque, alors que la cage était vide (23').

Soulignons toutefois que peu avant la pause, Truffaut avait décoché un boulet, la balle s'étant écrasée sur le poteau. En seconde période, les Bourguignons appuyèrent leurs actions en pratiquant un football plus ouvert et en jouant sur les ailes. C'est ainsi que profitant d'un contre favorable sur la gauche Hallet ne laissait aucune chance à Conrath.

Les Auxerrois eurent, certes, toutes les peines du monde à conserver leur avance, les Martégaux plaçant de très nombreuses contre-attaques percutantes. Hallet et ses camarades étaient d'ailleurs soulagés au coup de sifflet final. Ils venaient de renouer avec la victoire, une belle victoire parce que difficile. Quant aux amis d'Edwige, ils souhaitent désormais se consacrer à la Coupe en réussissant un grand coup dimanche contre Monaco.

AVIGNON DÉCONTRACTÉ

AVIGNON. — Avignon a battu Angoulême, notamment sur des « cadeaux », mais il ne serait venu à l'idée de l'équipe, même dans le camp charentais, de contester l'indiscutable succès de l'équipe d'Albert Batteux.

S'appuyant sur un milieu de terrain beaucoup plus technique et clairvoyant, l'équipe avignonnaise inquiéta à jet continu un Charentais excellent, sauf dans ses dégagements...

C'est en effet sur un mauvais renvoi du goal visiteur que Le Roy effaça la doublette défensive centrale et déplaça l'action sur sa gauche pour éviter la sortie de Chasterie. Matta, qui avait besoin de redorer son blason de buteur, n'eut qu'à rectifier la trajectoire (1-0).

C'était le premier but, celui que prennent trop souvent et trop tôt les Charentais et qui, cette fois encore, les désorganisa. Et, comme en face Avignon produisait un football d'ex-

cellente facture, la différence, au moins dans le domaine de l'occupation du terrain, se fit. Bussi, entre autres (36') pour avoir voulu trop bien faire, rata le cadre et Le Roy, quelques instants plus tard, tomba sur une authentique balle de match.

Angoulême ne jouissait pas pour autant de l'impunité car dix minutes après ses retrouvailles avec les filets adverses, Matta, encore bien servi par Le Roy, alourdissait le score. Dès lors, Angoulême se contenta d'expédier les affaires courantes acculé sur son but et exposé à la faute. Cette fois, c'est Valette qui la commit là où Le Roy (59') et Matta (68') auraient pu gonfler démesurément la marque.

Avignon a séduit. Les Avignonnais ont oublié Fontainebleau. La sérénité devrait revenir à tous les niveaux.

Paul SIGNOUD.

ARLES : CONTRAT REMPLI

ARLES. — En venant à bout des Tavellois, les Arlésiens ont rempli leur contrat et se sont mis à l'abri d'un retour de ces derniers. Ce fut un match des malclassés et longtemps incertain quant au résultat. Tout aurait pu changer si Cerignat n'avait pas manqué la plus belle occasion qui s'était offerte en mettant dehors une balle qu'il avait amenée juste devant les buts en se jouant de tous ses adversaires.

Cette occasion, malgré toute la volonté dont il fit preuve, ne se renouvela pas. Comme Jacob leur entraîneur, nous le rattrait remarquant, tout pouvait alors changer.

A la mi-temps, les Arlésiens, qui menaient alors avec un but d'avance, en obtenaient un second quelques minutes après et, des

lors, il paraissait improbable que les Tavellois, qui se désunissaient et commettaient des irrégularités, puissent revenir d'autant plus que Pilette, sévèrement marqué, ne parvenait guère à inquiéter Malabave, qui devait sortir pourtant au-devant de lui.

Finalement, l'ailier tavellois, qui n'avait pu réussir son but dominical, quittait le terrain alors qu'il restait vingt minutes à jouer. Jacob devait nous dire d'ailleurs que son ailier, quoique souffrant, avait tenu à participer à cette rencontre. De son côté, Dessons, à l'exception de Perrot grippé, avait pu aligner tous ses joueurs, dont Enes, qui, bien que blessé à la clavicule gauche, joua tout le match, terminant assez déprimé.

Pierre BROCAREL.

CANNES : LE BLÉ QUI LÈVE

CANNES. — En venant dimanche à La Beca, les Monégasques pensaient profiter de l'échec des Toulonnais la veille pour refaire une partie de leur retard... surtout que dans les rangs cannois Bentaoui Isnard Baeza, Rosier et Storai étaient absents pour blessures, maladie ou suspension.

Le vent soufflait avec force et cela — il est vrai — nuisait à la qualité du jeu.

Au repos, le score était toujours de zéro partout et, avec l'aide du vent, Monaco fit par la suite de l'occupation du terrain adverse et c'est ce qui, sans doute, provoqua sa perte. Cela en raison de l'étonnante perméabilité d'un système défensif lent et souvent mal placé.

Partant en terrain découvert, Battaglione trompa Chauveau peu après la reprise : un but que tout Monaco contesta et pourtant, si Boubacar était indéniablement en position de hors-jeu sans participer à l'action, Battaglione occupait, lui, une position non repré-

hensible.

Après que Robert eut aggravé la marque, le vent permit à Dalger de réduire l'écart sur un corner. Mais, une nouvelle fois, Correa et ses voisins ne purent que regarder le dos du jeune Ferrero qui s'en alla confirmer le succès cannois.

Cannes possède maintenant des jeunes de bonne valeur que Robert Domingue façonne avec un soin jaloux dans le centre de formation. Ils ont nom Marina Ferrero, Guigo, Daupin et l'étonnant Philippe Moya, sans conteste à l'heure actuelle l'un des tout meilleurs stoppeurs de Deuxième Division.

Monaco au complet aurait dû ne faire qu'une seule bouchée des Cannois pourtant amodris.

Pour y parvenir, il aurait fallu faire autre chose car la réputation et l'importance d'un contrat que l'on a signé ne sont assurément pas des éléments suffisants pour vaincre.

Georges CLAIRMOND.

ROUEN: DEUX VISAGES

ROUEN. — Contre Hazebrouck, Rouen a montré deux visages entièrement différents. Ceux-ci reflètent d'ailleurs toute leur saison. Durant quarante-cinq minutes, ils dominèrent un adversaire qui n'était certes pas un foudre de guerre, mais leur façon de s'imposer pouvait laisser entrevoir un large succès. Sous l'impulsion d'un Daniel Horlaville, toujours aussi clairvoyant, d'un Dallet, à l'affût de toutes les balles traînant dans les 18 mètres, d'un Bourebbou incisif quand il s'en donne la peine, d'un Carré travailleur en milieu de terrain, d'un Bianchi, qui rend très souvent au but, d'un Vitulin s'appliquant dans la relance et d'un Amouret éclaboussant de classe, Rouen avait prouvé durant ces quarante-cinq premières minutes qu'il était indiscutablement un concurrent sinon à la montée, du moins au barrage.

Mais, après le repos, c'est un concurrent

mièvre et sans inspiration qui revint sur le terrain. Chacun cherchait à faire son numéro personnel. Le milieu de terrain baissait d'un ton et les défenseurs ne s'appliquaient plus dans la relance. Tant et si bien que Hazebrouck, qui se demandait à quelle sauce il allait être mangé, prit de l'assurance et se permit même de dominer les « Diablies rouges » dans l'entrejeu.

Que faut-il penser de ce match ?

Si les Rouennais parviennent à conserver le tonus et l'état d'esprit qui étaient les leurs au cours de la première période, il est probable qu'ils pourront terminer avant leurs principaux adversaires pour les barrages.

En revanche, s'ils confirment qu'ils ne peuvent tenir quatre-vingt-dix minutes, cela ne laissera aucune chance aux Normands.

F. BRUANT.

VICTOIRE DE LA PLUIE

CAEN. — Chacun de leur côté, les deux entraîneurs, Dewilder et Mouilleron, ne se souvenaient pas d'une rencontre interrompue dans de telles conditions :

« Le terrain restait fort jouable », affirmait le Caennais.

« A Tours, nous sommes allés jusqu'au bout dans un véritable cloaque de boue », répliquait le Breton.

Une évidence s'imposait après cette décision insolite : Quimper avait beaucoup mieux profité de la tempête jusqu'au repos. Et tout laissait supposer qu'il aurait été le

grand bénéficiaire de la seconde mi-temps.

La tâche des Bretons, il est vrai, avait été simplifiée à l'extrême : courber le dos sous le vent et la pluie, attendre que les minutes s'écoulaient et se grouper en masse devant Dusé. Quant au onze de Mouilleron, il avait manifesté dès le départ les plus louables intentions.

Les Caennais se dépensèrent beaucoup sous la baguette de Pottier et ils eurent le loisir, la tempête les aidant, de consacrer tous leurs efforts à l'offensive.

A. GOSSET.

POUILLARD: FORCE D'AMIENS

AMIENS. — Au vestiaire d'Epinal, c'était la consternation après la festival des Amiénois sur un terrain où il n'était pourtant pas facile de bien jouer. Il y avait d'abord cette expulsion de Villeminey par M. Frère.

« Je ne dis pas que l'arbitre a eu tort de m'expulser, disait l'arrière spinalien marri. Mais il aurait dû aussi sortir Copé. C'est lui qui m'a donné un coup de premier et moi j'ai répondu. De toute façon, ça n'était pas bien méchant, ni d'un côté ni de l'autre. »

De son côté, Vicq se lamentait en regardant sa cuisse gauche : « Avec un tel claquage,

j'en ai au moins pour quinze jours, les gars. Pour moi, la Coupe, c'est fini. »

Bien entendu, le porte-parole du onze picard, l'entraîneur André Grillon, était ravi de l'aubaine. Il était surtout satisfait des retrouvailles de ses joueurs avec la victoire, une victoire dont le mérite revenait, selon lui, d'une part au tandem Fromholtz-Delecroix ratissant le milieu de terrain, à l'entente Lipo-Copé en attaque et, d'autre part, à l'omniprésence du puissant défenseur Joël Pouillard dont les réactions offensives bousculèrent souvent un adversaire dérouter.

R. CRESSANT

MEUDIC LE DYNAMITEUR

TOURS. — Le moins qu'on puisse dire est que Lorient, samedi soir, a passé plus de temps à « geler » la balle qu'à se créer des points chauds. Pourtant, les Bretons ont affiché une belle circulation du ballon, du travail bien fait de professionnels, mais qui s'arrêtait aux dix-huit mètres tourangeaux quand il ne rétrogradait pas vers Andersen et même Loiseau autant sollicité par ses partenaires que par ses adversaires.

A ce jeu, les Tourangeaux se sont un moment posés des questions mais ils finirent par trouver la parade : un pressing constant qu'ils purent imprimer grâce à l'énorme vitalité de Jean-Jacques Meudic qui faisait son entrée en équipe première et de Othmani, toujours égal à lui-même. Finalement, Othmani, sur une bonne balle de Meudic, s'infiltre dans le rideau défensif breton et donna à Garnier (qui rentrait lui aussi en équipe première) l'occasion d'un premier but

que l'excellent Loiseau, qui sauva des situations bien dangereuses par ailleurs, ne put éviter malgré sa sortie.

Les Tourangeaux, après le second but obtenu rageusement par Othmani, se livrèrent à leur péché mignon, un relâchement euphorique que l'astucieux Marete et son compère Guennal mirent à profit aussitôt, et si Tours eut beaucoup plus d'occasions de but par la suite par Garnier, Othmani, Kupfer (deux fois) et Rosso, les Lorientais restèrent une menace constante pour les Tourangeaux, notamment frappés en dernière minute par un coup franc à la limite de la surface de réparation que M. Bancour accorda un peu trop généreusement sur une faute imaginaire de dégagement du gardien Frey.

Mais Tours a enfin remporté sa première victoire sur Lorient, ce qu'il n'avait jamais réalisé jusque-là.

J. CLOT.

STRASBOURG IMPRESSIONNANT

BESANCON. — Les dimanches se suivent et se ressemblent pour une équipe bisontine qui n'arrive plus à marquer le moindre but. L'attaque franc-comtoise est restée totalement silencieuse au cours des quatre dernières journées de championnat, ce qui explique évidemment la baisse de régime d'un club désormais envahi par le doute.

Pourtant, devant le leader strasbourgeois, Besançon, entreprenant et résolu à souhait, s'assurait une copieuse domination émaillée de trois ou quatre réelles occasions de but sans pouvoir en saisir une seule. Sanchez et Kern, les habitués canonnières bisontins, montrent depuis un mois une discrétion qui devient véritablement inquiétante. S'ils ne retrouvent pas à brève échéance leur puissance de frappe, Besançon connaîtra à coup sûr, une seconde moitié de championnat difficile.

Les débuts extrêmement encourageants de Dublin dans un rôle de meneur de jeu laissent

cependant subsister une lueur d'espoir à Besançon ; le petit Franco-Luxembourgeois actif et inspiré s'est montré sous un jour favorable. S'il confirme, il est capable de relancer la fragile mécanique franc-comtoise. Si l'attaque bisontine a déçu, celle de Strasbourg a par contre séduit. On comprend mieux aujourd'hui le réalisme alsacien. Les trois avants de pointe, Tanter, Wagner, Gemmrich, par leur mobilité, leur réalisme, leur fraîcheur aussi, ont laissé une profonde impression. C'est trois hommes excellent dans l'art du contre. A Besançon, devant un adversaire délibérément offensif, donc dangereusement découvert, ils ont magnifiquement joué le coup.

Avec un tel trio et appuyé sur une défense aussi athlétique que rigoureuse, le R.C. Strasbourg est désormais remarquablement armé pour rejoindre l'élite de notre football.

S. GROSFILLEY.

NŒUX MÉRITAIT MIEUX

NŒUX-LES-MINES. — Alors que l'on s'attendait à une partie disputée correctement, les joueurs de Langrand, en abordant cette rencontre avec la ferme intention de détruire le jeu et, qui sait, de profiter d'un contre favorable, ont nettement déçu les supporters des deux camps.

Domains dans tous les compartiments, ils devaient subir la pression nœuxoise au point de concéder dix corners contre zéro. Devant l'acharnement de l'adversaire, qui dépassait bien souvent les règles normales du jeu, les hommes de Debeugny avaient grand mal à construire et, s'ils se montraient menaçants, n'arrivaient pas à conclure. Deux pénalités flagrantes, l'un en première mi-temps sur une balle repoussée du coude par Borowski,

et le second pour arrêt irrégulier de Gosset, au point du penalty, furent refusés aux Nœuxois par le referee qui, bien souvent, fut dépassé par les événements. Il distribua cinq avertissements aux joueurs boulonnais, sans pour autant que ceux-ci arrêtent leur antjeu.

Ce n'est qu'à la quatre-vingtième minute que Lefebvre, seul au centre, recevait une balle venue de la gauche et battait irrémédiablement Mangard. Ce n'était que justice et le match devait se terminer sur ce score étriqué, qui ne reflète nullement la partie, tant la domination des joueurs locaux fut grande.

R. WEPPE.

SAINT-DIÉ: FIN DU TUNNEL

SAINT-DIÉ. — Plus de froides allusions à la sortie du stade comme ce fut souvent le cas cette saison. Le public a effectivement retrouvé une équipe pimpante dont la performance est revalorisée par la bonne tenue d'une équipe dunkerquoise combative, spon-tanée et d'ailleurs presque plus à l'aise dans la boue vosgienne que son adversaire.

Saint-Dié vient de prendre sept points en quatre matches, rassurant du même coup ses supporters. C'est une équipe déodatienne extrêmement offensive et en très bonne condition physique qui a évolué devant les Dunkerquois. Les réactions de ces derniers furent pourtant extrêmement tranchantes. Ils auraient pu jouer un vilain tour aux Vosgiens, surtout après l'égalisation que Stoji signa

d'un maître tir en arrachant littéralement le ballon de la boue.

Il semble certain que les désillusions de la Coupe ont fouetté l'amour-propre de l'équipe vosgienne, qui a donc mis un nouveau baume sur sa vieille blessure. Il existe donc maintenant à Saint-Dié un climat de sécurité car, en plus de ses qualités physiques, de sa combativité, la bande à Battmann a étalé une bonne dose de bon sens.

La technique collective des Vosgiens a sérieusement évolué. Elle est plus sûre, plus précise dans tous ses mouvements.

On a aussi découvert une équipe de Dunkerque très entreprenante avec un Mallet et un Zonnekynd omniprésents, un Stoji et un Vekic toujours à la pointe du combat.

G. LAMAZE.

LUCÉ: C'EST TOUT BON

CHAUMONT. — Pour sa première sortie (en terre haute-marnaise), Lucé, par sa vivacité, son esprit offensif, les rapides et précis échanges d'un milieu de terrain impérial, a surpris puis débordé une formation chaumontaise peu incisive, presque méconnaissable.

En jouant ainsi les joueurs chaumontais ne pouvaient pas prétendre à la victoire. Étaient-ils déjà à Saint-Dizier où ils seront opposés dimanche prochain aux pros messins, pour les 32èmes de finales de la Coupe ?

On peut le supposer, sans toutefois l'affirmer.

La formation de Daniel Fromholtz, qui avait joué lucidement et collectivement devant Quimper quinze jours auparavant, fut prise de vitesse. Elle ne put jamais poser son jeu et son capitaine Robert Barellas avait beau venir prêter main-forte aux attaquants, ceux-ci ne purent que rarement jaillir devant une défense adverse au demeurant très clairvoyante.

J. THOMAS.

BREST: SANTÉ REVENUE

BREST. — En recevant la Berrichonne, l'équipe qui lors des matches aller avait le plus impressionné de Martigny le Stade Brestois passait un test des plus sérieux : les deux derniers succès contre Dunkerque à domicile et devant Hazebrouck dans le Nord, demandant bien sûr confirmation.

Sans doute, les amateurs du football offensif à outrance et hourrah-football seront-ils restés sur leur faim, samedi soir : se méfiant l'un de l'autre, les deux formations disputèrent un match sérieux, parfois un tantinet viril (n'est-ce pas Bonnat ?) Mais de Martigny, tout comme son homologue berrichon

Lucien Troupel, était satisfait du match.

« Compte tenu de l'état du terrain, ce fut un excellent match », précisait le second nommé.

Domage que Ferrigno, notre avant-centre, ait totalement manqué de réussite, sinon nous remportions cette rencontre. »

« Sans doute nos adversaires ont-ils eu les occasions les plus nettes, mais ils ne se sont pourtant offert que quatre possibilités de nous battre. Nous avons été plus constants et surtout nous sommes parvenus à égaliser ce que nous n'avons réussi ni contre Tours ni contre Strasbourg. » M. LE NEEL.

la mêlée pour défendre les couleurs de leur club.

La rage de vaincre

Le joueur déborde, fonce en pleine course, tire - Shoot réussi !! Ce fut un parfait match de fin de saison. Les maillots DUARIG n'avaient pas perdu leur éclat malgré les mauvais traitements.

Il faut dire que l'hélanca polynosique coton (HPC) dont ils sont faits, les rend résistants, absorbants et faciles à entretenir.

Pour un joueur, possédé par la rage de vaincre, pouvoir se donner sans craindre pour sa tenue, c'est tout de même un atout !

Les benjamins

Les plus passionnés ne sont pas toujours les plus expérimentés ! Il n'y a qu'à regarder les Benjamins.

La joie n'hésitant pas à se manifester ; DUA-

comme aux autres les mail-

les catégories d'Amérique

stabilisé (mail-

plus de souci

près l'entraîne-

faites résis-

vent admirer leurs

action sans arrière

Le goal

Dans une équipe les buteurs sont bien souvent à l'honneur, car ils déchaînent l'enthousiasme des spectateurs à chaque tir réussi. Le goal n'est pas moins

100 000 FAÇONS DE VOUS DISTINGUER



Garanti contre tout vice de fabrication

DUARIG B.P. n°1 42510 BALBIGNY Tél. 27 et 252 par (77) 01 91 11

Production **DUARIG**: MAILLOTS, shorts, bas, survêtements, sacs et **BALLONS** de FOOTBALL, RUGBY, BASKET, VOLLEY, HAND.BALL.

◆ Touché au genou après quinze minutes, le Caennais Jeannette dut être transporté au vestiaire avec un genou mal en point. Une radio sera nécessaire pour connaître les dégâts.

◆ Jean-Paul Pottier, l'un des meilleurs Caennais de ce demi-match, souffrait de nouveau de sa cheville fragile sujette aux entorses.

◆ Le public n'a pas du tout apprécié l'interruption de la rencontre. Il fallut même que la police s'emmêle sérieusement pour calmer de nombreux mécontents qui, devant les guichets, réclamaient le remboursement de leurs billets.

◆ Côté cocasse de cette opération : quelques minutes après que les équipes eurent regagné les vestiaires, la pluie cessait totalement et le vent était tombé.

◆ A Bourges, Pierre Flamion a reconnu que le fond technique du Red Star constituait un précieux atout face aux hommes de Pierre Barlaquet qui, physiquement, n'opposèrent pas une totale réplique. Sans le dire, on a bien senti que l'entraîneur du Stade de Reims était confiant avant d'affronter Bourges samedi à Blois, en Coupe.

◆ Au stade Séraucourt, Roger Lemerre était satisfait de cette première victoire à l'extérieur et du rendement de la chaleureuse chorale qui accompagnait le Red Star. Pierre Barlaquet, en revanche, était effondré tout en insistant sur les conditions de travail tout à fait différentes qui séparent de façon fondamentale les professionnels des amateurs.

◆ Le président du F.C. Martigues, M. Huc, fut victime d'un accident de la circulation en se rendant à Auxerre. Fort heureusement il s'en tira indemne.

◆ Conrath et Mesonès, les deux ex-Nancéiens, se sont retrouvés avec plaisir. Il est vrai que leur amitié date de plusieurs années. Ce qui n'empêcha pas toutefois Mesonès de jouer un « vilain tour » au portier de Martigues à la vingtième minute.

◆ Maryan Szeja, le portier auxerrois, a effectué une excellente rentrée. Il était d'ailleurs satisfait ; après la rencontre il avait toutefois avoir été totalement surpris sur le tir inattendu de Plinio.

◆ L'entraîneur s'étoit ajouté d'un autre côté : « Nous avons l'espoir de ne pas terminer à la dernière place, car on pense qu'à la fin de la saison nous aurons deux groupes de Division II à 20 clubs et dans cette perspective il faut s'accrocher pour éviter la dernière place fatidique. »

AU-DELA DE MILLE BUTS

La Division II a passé le cap des mille buts, très exactement 1.009, total atteint ce dernier week-end. A la fin de l'aller, les deux groupes étaient à égalité. Aujourd'hui c'est le groupe « A » qui « mène », avec 515 buts contre 494 buts au groupe « B ».

Précisons qu'il y a encore deux matches en retard qui peuvent améliorer ce total.

◆ « Avant le match, nous aurions volontiers signé pour un nul, avouait Lucien Troupel à l'issue de la rencontre. Et maintenant, nous sommes un peu déçus de ce partage de points. Avec un peu de réussite nous pouvions espérer mieux. »

◆ L'arbitre de Brest-Châteauroux, M. Le Chevallier, n'arriva qu'une demi-heure avant la rencontre. En effet, dans la capitale il manqua le Paris-Brest et dut se rabattre sur le Paris-Quimper. Il fallut donc que deux de ses confrères quimpérois le rapatrient d'urgence à l'Armoricaïne.

◆ Au début de la seconde mi-temps, Bonnat donna un coup qu'il assurait être involontaire à l'ailier droit berrichon, Marini. Peut-être involontaire mais, en tout cas, suffisamment appuyé pour casser une dent au Castelroussin.

◆ Footballeurs et rugby-men cohabitent sur le terrain de Saucières l'unique stade de Béziers susceptible d'accueillir le public. En cas de coïncidence de dates, c'est toujours le rugby qui est prioritaire. Ce fut encore le cas pour la venue de Toulon et les pauvres « manchots » pour éviter la concurrence de France-Galles télévisée en direct, durent se résoudre à jouer contre le leader samedi en nocturne avec les risques que cela comporte en cette saison.

◆ Bruno Goydabin, le gardien de buts réserviste de l'A.S.B., est actuellement militaire à Colmar, où il vient d'être incorporé. Rude coup pour Bonnel qui se demande ce qui se passerait si Palma venait à être blessé...

◆ L'équipe biterroise a enfin trouvé un support publicitaire pour ses maillots. Il s'agit d'une firme de construction dont le directeur de la publicité est Jean-Marie Couronne, ex-équipier et entraîneur de l'A.S.B. Il se murmure à Béziers que cette entreprise pourrait aller encore plus loin dans son ingénierie au sein des affaires « bleu et rouge » la saison prochaine.

◆ Gilles Morinière, l'arrière de Tours blessé contre Strasbourg, a recommencé à courir prudemment, mais le professeur Lemaire a été circonspect : attendre et voir sont les consignes.

◆ Pour venir en aide au club « Allez l'Union », la formation des supporters boulonnais va organiser une grande soirée avec Johnny Hallyday.

BILLET GRATUIT POUR TAHITI

« Club de Tahiti paie voyage aller et retour à joueur métropolitain, niveau Division III ou Division d'Honneur minimum, âge entre 24 et 28 ans. Aide moniteur E.P.S. Références exigées. Ecrire à C.T.R.S., B.P. 650, Papeete - Tahiti. »

Voilà une annonce qui nous parvient de Tahiti et qui va valoir aux responsables tahitiens un volumineux courrier.

◆ Michel Gerez, qui a repris la compétition en réserve du F.C. Tours, se prépare à retrouver pour le printemps une place en équipe première.

◆ Le docteur Othmanian a brillamment soutenu sa thèse à Tours à la fin du mois de janvier. Le voici prêt à exercer.

◆ Le F.C. Tours organise du 28 au 30 mars un stage de football pour les minimes et cadets première et deuxième année. Inscriptions et références au secrétariat du F.C. Tours, stade de Grandmont, 37200 Tours.

◆ A Chaumont - Lucé, Charles Molinari, président de Metz, et Georges Huart, l'entraîneur, étaient samedi soir des spectateurs attentifs et intéressés. En toute honnêteté, nous dirons qu'ils ont vu un Chaumont des mauvais jours.

◆ Maman et papa Gisbert avaient fait le déplacement de Rambouillet pour venir soutenir leur fils Richard. Disons qu'ils n'ont pas eu à regretter leur déplacement, car ce dernier fut un des artisans du succès de son équipe.

◆ Claude Daverio, le responsable chaumontais, parlant au président Molinari, du prochain Metz-Chaumont, celui-ci resta très discret. Par contre, il lui précisa : « Lucé est une équipe qui a des qualités physiques étonnantes ; en Coupe, il y a deux ans, ils nous ont fait terriblement souffrir. Chaumont, on peut le dire, était donc prévenu avant la rencontre. »

◆ L'infirmerie de Toulouse comprend Rigoni (déchirure) en traitement à Nice, Infante (déchirure), Terrier (fêlure péronée), Marcos (déchirure au mollet) et Serge Buzzichelli (élongation à la cuisse). Si leur état s'améliore, peut-être Terrier et Marcos pourront-ils rentrer contre Nantes samedi !

◆ L'Amicale des supporters de Toulouse annonce : « Préparez-vous, dans six mois l'équipe qui nous montera en Première Division sera fin prête... »

◆ Daniel Ramon ne fait plus partie de l'effectif de l'U.S. Toulouse. Il joue désormais en corporatif au Buzzichelli - Levage - sport.

◆ A l'issue de la victoire de son équipe à Toulouse, l'entraîneur bellifontain, Dusseau reconnaissait objectivement que l'adversaire, privé de plusieurs titulaires, avait manqué de répondant : « Si la réciprocité avait joué, conclut-il, c'est nous qui aurions perdu. On ne peut pas être plus « fair play » ! »

◆ Il est vraisemblable que Fontainebleau reconduira contre Paris Saint-Germain au Parc, l'équipe qui a vaincu Toulouse, à moins que le capitaine Dohyenard, victime d'un « carton jaune » ne soit suspendu.

◆ André Merelle qui était capitaine du Red Star n'avait pas renouvelé son contrat avec le club audonien. Il vient d'être requalifié amateur et opérera désormais au S.C. Noyon.

◆ Le Martiniquais de Strasbourg, Pierre Syther, va-t-il être perturbé par sa nouvelle condition : il est mobilisé à Illkirch, mais ne sera pas, ainsi, trisé éloigné de la Meinau.

PLUS QUE QUATRE INVAINCUS

Chaumont était le recordman des clubs invaincus sur son terrain, semblable mésaventure ne lui étant survenue que depuis le 18 novembre 1975 : c'est fini, Lucé est venu au stade Dodin et a battu les Chaumontais.

Autre invaincu : Toulouse a été humilié pour sa première défaite à domicile par un 0-4 des pieds de Fontainebleau.

Restent donc quatre équipes qui n'ont jamais été battues devant leur public. Ce sont : Lucé, Auxerre, Béziers et Toulon.

GERARD LE NEO-BRESTOIS

BREST. — Depuis plus de deux ans stadiste bresto, Pascal Girard n'avait fait que de rares et timides apparitions en équipe fanion.

Ainsi, lors de l'exercice 1975-1976, on ne le vit qu'une seule fois en Seconde Division. Et, au début de cette année, il se contenta d'opérer dans l'équipe réserve qui évolue en D.H. Il fallut, en fait, la blessure, à Chaumont, de Jean-Michel Piat, obligeant ainsi Lenoir à jouer davantage en pointe et un changement de tactique préconisé par Alain de Martigny (préférant jouer en 4-3-3 plutôt qu'en 4-2-4), pour que l'ex-Montluonnais et Nantais fasse son entrée au sein de l'équipe fanion par la petite porte.

Depuis, il est devenu au poste de demi offensif un titulaire indiscutable à côté de de Martigny et du milieu de terrain défensif.

Agé de vingt-trois ans, Pascal Girard entame ainsi sa véritable carrière. Sur le terrain, il joue avec simplicité et efficacité. Son entente, en particulier, avec Loulou Floch est excellente et ce n'est pas un hasard que depuis quelque temps, le Saint-Pollain, davantage servi, brille sur l'aile droite.

Alain de Martigny aurait pourtant un petit reproche à faire à son joueur. Celui-ci hésite, en effet, à se faire respecter sur un terrain et les tacles appuyés, tout comme le marquage individuel, ne sont pas son fort.

Aussi, en lisant « France-Football » de mardi dernier, fut-il étonné de se voir qualifié, après la rencontre d'Hazebrouck, du terme « d'exécuteur ».

Pascal a soigneusement découpé l'article et se promet de l'exhiber à chaque fois qu'on lui reprochera son manque d'engagement sur le terrain.

Michel LE NEEL.

FOOTBALL AU FÉMININ

VINGT-CINQ POUR L'EQUIPE DE FRANCE

Le sélectionneur Pierre Geoffroy a convoqué vingt-cinq joueuses pour le stage probatoire de la future équipe de France, à Vichy, du 19 au 22 février.

Il est à noter que l'éventail de prospection est très important et aussi que le club champion, Reims, a un lot moins important de pré-sélectionnées.

Voici les 25 candidates :

Gardiennes : Andrée Benaddi (Caillure), Sylvaine Marcassoli (O.M.), Danielle Vatin (Reims).

Arrières : Claude Bassler (Vitry-le-François), Sylvie Blot (Marnaval), M.-Noëlle Fourdrigniez (Etréungt), Collette Geoffroy (Lyon), Martine Masfiche (Pargny), Marie-Laure Montauriol (Bergerac), Patricia Moussel (Reims), Joëlle Prévost (Etréungt), Marie-Bernadette Thomas (Reims).

Demis : Nicole Abar (Colomiers), Elisabeth Dejean (Bordeaux), Chantal Dejou (Arpajon), Pascale Poncet (F.C. Lyon), Josiane Marichal (Caillure), Arlette Bihler, Martine Thivolle.

Attaquantes : Véronique Bardin (F.C. Lyon), Armelle Binard (Reims), Marlène Farrugia (O.M.), Maryse Montauriol (Bergerac), Jacqueline Albertini (Les Lilas), Christine Schoro (Metz).

◆ L'ailier gauche nœuxois Herf est à son tour indisponible. Blessé lors de la rencontre contre Strasbourg, il souffre d'une fracture de la malléole et sera indisponible environ deux mois.

◆ Geste inadmissible de la part d'un joueur boulonnais qui, rentrant au vestiaire avec Gosset à la fin du match, envoya sans raison un violent coup de poings à ce dernier, lui lendant la lèvre.

◆ Le match Paris F.C. - Gueugnon faillit bien ne pas avoir lieu. Le stade Jean-Bouin, après les pluies de la nuit, ressemblait beaucoup plus à un vaste marécage qu'à un terrain de football et M. Meeus eut beaucoup de courage en donnant le feu vert à cette rencontre.

◆ « Il n'est pas dans mes habitudes d'aller trouver les arbitres, disait Robert Vicot après le match, mais cette fois, c'est inadmissible. M. Meeus accorde à Gueugnon un but entaché d'un hors jeu flagrant, à la suite de quoi il nous dit je suis mon juge de touche. Quelques minutes plus tard, Maas s'échappe à la limite du hors jeu et il siffle alors contre l'avis de son juge de touche. Non, ce n'est vraiment pas sérieux. »

◆ M. Amara, un des nouveaux dirigeants parisiens, revenait d'un voyage d'affaires à Mexico où il assista à Yougoslavie-Mexique. Il discuta d'ailleurs beaucoup de football car se trouvaient avec lui le président de Strasbourg, M. Leopold, et le président de Guingamp, M. Le Graet.

◆ Il y avait dans les rangs de Gueugnon un ex-Montreuillois. Lequel ? Le libero Godot. C'est Rabat qui le rappela, Godot ayant été champion de Paris avec lui, Stadler et Gisbert...

◆ Gueugnon et la Division I. Casimir Novotarski avoue que le club bourguignon y pense, mais la question n'a pas été réellement abordée : « Nous sommes presque un club corpo, alors comment voulez-vous que nous puissions aller en Division I. Notre cas ne peut se comparer à celui de Laval. » Aussi la devise de Gueugnon est-elle « wait and see ».

◆ Jean-François Pons, l'adjoint délégué aux sports d'Avignon, faisait office de trait d'union dimanche dans la tribune du Parc des Sports assis entre le président Roig (à sa gauche) et M. Leoni dont on dit qu'il succéderait au premier à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire du 12 février.

◆ Elégance du geste : en plongeant dans les pieds de Meskovic Gallina perdit sa casquette. Le Yougoslave la ramassa et attendit que goal avignonnais ait dégagé pour la lui restituer.

◆ Albert Batteux, qui occupait le banc d'Avignon, était également très intéressé par ce qui se passait sous le maillot rouge charentais. Son gendre Henri Dumat n'est-il pas le capitaine d'Angoulême.

◆ A Brest un reproche pour l'équipe de Châteauroux. Celui d'avoir utilisé un jeu de maillots bleus où les numéros noirs étaient pratiquement illisibles. Bien difficile dans ce cas de reconnaître certains joueurs.

VIRY : UN CLUB EXEMPLAIRE

(Didier BRAUN)

Un seul club amateur, en France, a participé à deux reprises à la finale d'une compétition nationale depuis dix ans. Il s'agit de l'E.S. Viry-Châtillon, finaliste de la Coupe Gambardella en 1969, contre Nîmes, et la saison dernière, contre Bordeaux. Ajoutons que Viry figure régulièrement dans la phase finale de cette Coupe de France des Juniors, joue les tout premiers rôles dans les Championnats de jeunes de la ligue de Paris, et fournit très souvent des joueurs aux sélections régionales et même nationales (Courroy en juniors, Perfetti en minimes).

Mais, curieusement, Viry n'a pas fait sortir de joueurs de très haut niveau. Et cette apparente contradiction est peut-être la preuve la plus palpable que les résultats de Viry chez les jeunes — et aujourd'hui de son équipe de Troisième Division — ne sont pas dus à la recherche ou à la découverte hasardeuse de jeunes prodiges, mais à un travail profond et de longue haleine des hommes qui ont fait de ce club un exemple.

En effet, Viry n'a pas acquis sa renommée chez les jeunes par un recrutement effréné, dès les pupilles ou les minimes, comme cela se produit parfois. Attirés par la réputation du club, à laquelle s'ajoute l'engouement provoqué par ses résultats, ils sont nombreux à venir frapper à la porte du club du président Villadier et de Coustillet, lesquels sont parfois obligés de mettre en garde les nouveaux venus :

« Nous faisons tout notre possible pour les accueillir tous, mais nous les avertissons aussitôt qu'ils ne pourront peut-être pas tous jouer le dimanche. Et puis, si l'on dépasse un certain seuil, nous ne pouvons plus faire un travail valable. »

402 EN JAUNE ET VERT

La section football comprend 574 membres, dont 402 jeunes ainsi répartis : 68 juniors (3 équipes), 73 cadets (3 équipes), 75 minimes (5 équipes), 80 pupilles (5 équipes), 96 poussins (5 équipes plus 2 équipes de foot à 7), 10 poussinets, qui ne sont pas en âge d'être licenciés, mais qui reçoivent une première initiation.

Les juniors de Viry, finalistes de la Coupe Gambardella 76



Pour éviter que l'école de football ne soit qu'une garderie, il faut donc une nécessaire sélection. Certains jeunes se rendent compte rapidement de leurs limites et s'en vont, le plus souvent vers d'autres sports ; d'autres abandonnent quand ce qui leur est demandé leur paraît trop exigeant. De plus, Jean-Louis Coustillet a l'intention d'organiser, à Pâques, des journées de détection pour les juniors, cadets et minimes, en vue des prochaines années. Viry est un club qui envisage toujours l'avenir à long terme.

C'est aussi un club qui dispose d'atouts importants, en installations et en hommes : six terrains dont deux avec pelouse, l'éclairage sur plusieurs d'entre eux et bientôt sur le terrain d'honneur. De quoi faire pâlir d'envie bien des clubs ! Des dirigeants dévoués et dynamiques, comme MM. Villadier, Toquet, Teulade, pour lesquels le résultat de la « cinquième pupilles » a autant d'intérêt que celui de l'équipe de Division 3, et sur le plan technique, une solide équipe d'éducateurs (Coustillet, Gallou, Bouaissa et six initiateurs) qui passent des journées entières sur le terrain.

Le mercredi est, comme partout, une journée non-stop. De 9 h 30 à 21 heures, poussins, pupilles, minimes, cadets et juniors se succèdent. Mais il est moins commun de voir les cadets et minimes I et II s'entra-

ner une deuxième fois dans la semaine, et les juniors trois fois, le lundi, le mercredi et le vendredi. L'entraînement physique est intense, mais la priorité est donnée au travail avec ballon. Les ballons, quel problème quand des centaines de gamins en ont une véritable fringale ! Alors il faut alterner : une séance avec un ballon par joueur, une autre est constituée par un match. Coustillet organise aussi des petits matches entre équipes de catégories différentes (pupilles I contre minimes II, minimes I contre cadets II). L'émulation joue à fond et le dimanche, ces pupilles qui ont tenu la dragée haute à des minimes le mercredi, n'ont plus de complexes, quel que soit l'adversaire.

Ainsi, Viry n'a pas de secret. C'est le résultat de l'addition, de l'activité permanente de ses dirigeants qui n'ont jamais modifié leur ligne de conduite, des bonnes conditions de travail, du sérieux apporté par les entraîneurs successifs — de Bellot à Coustillet en passant par Placzek — et par les éducateurs. Viry est une chaîne robuste dont tous les maillons sont solidaires. Le matin d'un match important de Troisième Division, Coustillet va voir les poussins, M. Villadier les anciens. A peine le match des seniors terminé, on accourt au téléphone pour apprendre le résultat des juniors. Viry n'a pas de secret, mais une âme.

DENIS GOAVEC, LA FOURMI

Il a participé activement à la formidable aventure de l'équipe juniors de Viry qui, l'an dernier, parvint en finale de la Coupe Gambardella où elle n'échoua que face aux Girondins de Bordeaux, après avoir éliminé des équipes comme Lille, Lens, Rouen. Le voici maintenant dans l'effectif de l'équipe de Division III qui surprend tout son monde dans le groupe centre.

Denis Goavec a donc suivi la filière commune à la plupart des joueurs de Viry : il y est venu tout petit, à gravi tous les échelons depuis les pupilles, en se souvenant de cette phrase du président Villadier, qui pourrait servir de devise au club : « Celui qui a les mains sur les hanches n'a rien à faire chez nous. »

Et il est vrai que c'est un travailleur infatigable, dont la vivacité et la malice compensent le manque de moyens athlétiques. Que sa carrière de footballeur se poursuive ailleurs où qu'il reste au bord du plan d'eau de Viry, il n'oubliera sans doute pas ce qu'il a appris ici depuis dix ans. C'est cela la suprême ambition de l'E.S. Viry-Châtillon.



SELECTIONS EN TOUS GENRES

● JUNIORS U.E.F.A. : Les 25 joueurs parmi lesquels Jacky Braun devra choisir pour rencontrer le Luxembourg le 16 février prochain à Auxerre, en match qualificatif pour le tournoi U.E.F.A. sont connus. Ce sont :

Gardiens : Tisot (Bordeaux), Esclasan (Nîmes), Velud (Reims) ; **Défenseurs** : Bibard (Nantes), Talineau (Bordeaux), Creignou (Le Havre), Beaubois (Cannes), Desbouillons (Lyon), Toffolo (Monaco), Kebbir (Troyes), Baccannier (Marseille), Guilaïne (Rouen) ; **Demis** : Piette (Valenciennes), Sabatier (Nîmes), Polaniok (Reims), Lopez (Troyes), Jeanne (Nancy), Godel (Lens) ; **Attaquants** : Barberat (Paris S.G.), Bisbal (INF Vichy), Fournier (Lille), Wiss (Strasbourg), Formica (Metz), Bocquet (Auxerre), Aniol (Nantes).

● JUNIORS MOINS 1 : 26 juniors première année pensent, eux, à l'équipe de France juniors de la saison prochaine. Ils sont en stage à Vichy, cette semaine, sous la conduite de Marc Bourrier. On trouve parmi eux des noms déjà connus :

Gardiens : Baillel (Cannes), Fasoli (Lure), Vincenot (Beaune) ; **Défenseurs** : Hocquaux (Metz), Caminitti (Marseille), Folcher (Nîmes), Schaeffer (Montauban), Breuill (Aix-sur-Vienne), Moretto (Metz), Lopez (Marseille), Gueye (Albi), Beuvelet (Nevers) ; **Demis** : Westerloppe (Lens), Borel (Saint-Etienne), Rapenne (Nancy), Greinert (Strasbourg), Gonzales (Rouen), Vandamme (Lille), Buissonneau (Paris S.G.) ; **Attaquants** : Bex (Avignon), Perz (Lens), Mengual (Creil), Hinsberger (Metz), Bourgeois (Sochaux), De Zerbi (Bastia), Lindecker (Reims), Ferratge (Bordeaux).

● SCOLAIRES : Enfin, 25 cadets première année participeront à un stage de pré-sélection, à l'I.N.S.E.P., du 15 au 18 février. Le mercredi 16 ils joueront en lever de rideau de France-Luxembourg à Auxerre.

Gardiens : Larqué (Bordeaux), Quéré (A.S. Brest), Lévy (Marseille) ; **Défenseurs** : Castellano (Nice), Dutt (Strasbourg), Labeyrie (Soulac), Perfetti (Viry), Puel (Castres), Poirot (Neufbrisach), Millot (Mazargues) ; **Demis** : Cardinet (Decize), Lestage (J.A. Dax), Morcante (Metz), Peksa (Metz), Sirvent (Nice), Wolf (Bourgfelden), Capon (Lille) ; **Attaquants** : Barthel (Strasbourg), Kararsi (Monaco), Khirat (Paris F.C.), Millet (Red Star), Polak (Lyon), Roussey (Mazargues), Welsch (Bessines), Glassmann (F.C. Mulhouse).

Le point sur les compétitions des jeunes

Au moment où toutes les compétitions de jeunes, sur les plans national et international, entrent dans leur phase décisive, il est intéressant de faire un premier point — que nous précisons dans les semaines à venir sur chacune d'elles.

JUNIORS. — Coupe Gambardella : 64 équipes restent en course, qui en sont aux deux tiers du tour préliminaire de la phase nationale. Sont bien partis pour se qualifier pour les huitièmes de finale : Saint-Priest, Nice, Nîmes, l'U.S. Toulouse, Bordeaux, le vainqueur de la saison dernière, Auxerre, l'étonnant Morangis qui est allé gagner à Saint-Etienne avant d'écraser Nevers, Troyes, Besançon.

Dans les autres groupes, la lutte opposera : Lorient à Cholet, Nantes à Concarneau, Rennes à Saint-Brieuc, Lens à Rouen, Fontainebleau à Valenciennes, Reims à Lille. Enfin, dans le groupe IX, tout peut encore arriver puisque les quatre équipes (Laval, Paris F.C., E.S. Parisienne, Blois) ont remporté chacune une victoire. Verdict le 20 février.

CADETS. — Coupe Paul-Nicolas : La poule préliminaire, à laquelle participaient les cadets de 50 clubs de Première et de Deuxième Division, est terminée. Restent en course seize clubs qui participeront aux huitièmes de finale, le 27 février. Les matches seront les suivants :

Toulouse - Ajaccio ; Marseille - Nice ; Avignon - Lyon ; Valenciennes - Rouen ; Lorient ou Quimper - Red Star ; Tours - Rennes ; Nancy - Besançon ; Paris S.G. - Lens.

Coupe nationale : Pour la première fois cette année, la Coupe nationale se déroulera sous forme de rassemblement au cours duquel sera organisé un Tournoi. Dans la

première phase, qui aura lieu pendant les vacances de Pâques au Touquet, quatre poules seront formées, comprenant les 19 équipes de ligue. Le vainqueur de chaque poule sera qualifié pour les demi-finales qui auront lieu par matches aller et retour au mois de mai. La finale se jouera, comme chaque année, le jour de la finale de la Coupe de France. Voici la composition des quatre poules :

Première semaine : Poule A : Sud-Est, Franche-Comté, Bourgogne, Nord-Est ; Poule B : Centre, Corse, Lyonnais, Midi, Ouest.

Deuxième semaine : poule A : Alsace, Atlantique, Normandie, Picardie, Sud-Ouest ; poule B : Auvergne, Centre Ouest, Lorraine, Nord, Paris.

MINIMES. — Coupe nationale : L'expérience de l'année dernière sera reconduite. Son succès fut tel que la formule sera reprise cette saison, chez les cadets, ainsi que nous venons de le voir. La Coupe des minimes se déroulera donc de la même manière, aux mêmes dates. De cette Coupe débouchera une sélection nationale qui ira au Tournoi de Montaigu défendre le titre

qu'elle avait brillamment remporté la saison passée.

Première semaine : Poule A : Centre-Ouest, Lorraine, Picardie, Sud-Ouest ; Poule B : Alsace, Atlantique, Auvergne, Nord, Normandie.

Deuxième semaine : Poule A : Franche-Comté, Lyonnais, Midi, Nord-Est, Paris ; Poule B : Bourgogne, Centre, Corse, Ouest, Sud-Est.

SCOLAIRES. — Championnat des sections sport-études : Le 23 février débutera le premier Championnat des lycées à section sport-études, organisé par l'A.S.S.U. Les douze lycées à section football participeront à ce Championnat et seront répartis en trois groupes : I. Angoulême, Mérignac, Nîmes ; II. Angers, Châteauroux, Rennes ; III. Auxerre, Le Petit-Quevilly, Troyes ; IV. Lens, Metz, Strasbourg.

Un tournoi final opposera ensuite à Auxerre les quatre vainqueurs des groupes préliminaires. Ensuite, le champion de ce tournoi rencontrera le champion des scolaires « traditionnels », pour connaître le représentant de l'A.S.S.U. au Championnat international scolaire qui aura lieu au mois de juillet en Irlande.

LES DATES A RETENIR

16 février : France-Luxembourg juniors à Auxerre (U.E.F.A.).

20 février : 3^e tour préliminaire de la Coupe Gambardella.

23 février : Championnat des sections sport-études (1^{re} journée).

27 février : Coupe Paul-Nicolas cadets (huitièmes de finale).

2 mars : Championnat des sections sport-études (2^e journée).

6 mars : Coupe Gambardella (huitièmes de finale).

16 mars : Luxembourg-France juniors à Luxembourg (U.E.F.A.).

16 mars : Championnat des sections sport-études (3^e journée).

27 mars : Coupe Paul-Nicolas (quarts de finale).

Pâques : Tournois internationaux et nationaux de jeunes (tournoi de Cannes juniors du 6 au 11 avril, tournoi de Montaigu minimes du 9 au 11 avril).

28 mars au 8 avril : Poule préliminaire de la Coupe nationale des cadets au Touquet.

28 mars au 8 avril : Poule préliminaire de la Coupe nationale des minimes à Vichy.

17 avril : Coupe Gambardella (quarts de finale).

20-21 avril : Poule finale du Championnat des sections sport-études à Auxerre.

23 avril : Suisse-France scolaires à Genève (en lever de rideau de Suisse-France A.).

30 avril : France-Hollande scolaires.

30 avril : Coupe Paul-Nicolas (demi-finales).

8 mai : Coupe nationale des cadets (demi-finales aller).

8 mai : Coupe nationale des minimes (demi-finales aller).

14 mai : France-Angleterre scolaires à Rouen.

18 au 29 mai : Tournoi U.E.F.A. juniors en Belgique.

19 mai : Coupe Gambardella (demi-finales).

21 mai : Coupe nationale des cadets (demi-finales retour).

21 mai : Coupe nationale des minimes (demi-finales retour).

28 au 30 mai : Tournois nationaux et internationaux de la Pentecôte.

5 ou 12 juin : Coupe Gambardella (finale).

5 ou 12 juin : Coupe Paul-Nicolas (finale).

11 au 19 juin : Tournoi de Toulon espoirs.

18 juin (jour de la finale de la Coupe de France : Finales de la Coupe nationale des cadets, de la finale de la Coupe nationale des minimes, du concours du jeune footballeur).

27 juin au 10 juillet : Tournoi mondial juniors en Tunisie.

3 au 10 juillet : Tournoi international scolaires (I.S.F.) en Irlande.

ECRIVEZ-NOUS

Dirigeants, responsables d'équipes de jeunes, éducateurs, jeunes joueurs, cette page espère être la vôtre. Suggestions, critiques, témoignages seront les bienvenus car l'attrait d'une telle rubrique dépend en grande partie de la diversité des horizons, de la variété de l'animation et des opinions.



EST

Amneville - Haguenau	0-1
Mulhouse - Beaune	1-1
Cuseaux-Louhans - Saint-Louis	2-2
Blénod - Talange	1-3
Sochaux - Metz	4-0
Strasbourg - Stiring	3-1
Nancy - Vittel	Match remis
Masevaux - Belfort	Match remis

	Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haguenau	28	18	13	2	3	33	11	
2. Mulhouse	27	19	12	3	4	44	24	
3. Talange	26	19	11	4	4	33	18	
4. Saint-Louis	23	19	10	3	6	21	22	
5. Sochaux	22	18	9	4	5	31	17	
6. Blénod	22	19	10	2	7	24	21	
7. Belfort	21	19	8	5	6	27	20	
8. Strasbourg	20	19	6	8	5	19	17	
9. Cuseaux-Louh.	18	18	5	8	5	26	26	
10. Nancy	16	19	6	4	9	18	29	
11. Metz	15	18	5	5	8	22	28	
12. Stiring	14	19	5	4	10	31	31	
13. Masevaux	14	19	6	2	11	27	39	
14. Amneville	12	16	5	2	9	16	27	
15. Vittel	9	18	2	5	11	12	27	
16. Belfort	7	17	0	7	10	11	38	

TALANGE b. BLÉNOD : 3-1 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 496. Recette : 4.789 F. Buts : Blénod : Helf (17^e sur penalty) ; Talange : Wollscheid (15^e), Di Persio (35^e), Szymanski (60^e).

BLÉNOD b. G. Dorget — Reverberi, A. Dorget, Lamaxe, Bellini — Klepacz, *Marini — Pierron, Ghiani (puis Olivier 63^e), Helf, Meunier. Entr. : Magiera.

TALANGE : Bremilla — Boubehira, Held, Gratius, Thomas — Wollscheid, Lemfumeur (puis Patassi 82^e) — Kayl, *Szymanski, Di Persio, Barbaresco. Entr. : Crugnola et Chouteau.

HAGUENAU b. AMNEVILLE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leron. Spectateurs : 436. Recette : 5.043 F. But : Rick (86^e).

AMNEVILLE : Zimmermann — Doub, Dassis, Mulas, Oswald — François, *D. Gaspard — Fanzel, Camara, Schall (puis Jardine 45^e), Joseph. Entr. : M. Husson.

HAGUENAU : Gemmrich — Steinmetz, Conrath, Jung, Devaux — Huber, Febwet (puis Kistel 75^e) — Schmitz, Rick, *Siffert, Zimmermann. Entr. : Lariane.

CUSEAUX-LOUHANS et SAINT-LOUIS : 2-2 (0-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Richard. Spectateurs : 539. Recette : 5.618 F. Buts : Cuseaux-Louhans : Vuillemon (56^e), Brot (71^e sur penalty) ; Saint-Louis : Fréchein (25^e), Magist. (82^e).

CUSEAUX-LOUHANS : Berthier — Muller, Borges, *Brot, Lorenzatti — Garzitto, Moreau — Addéo, Trouillet, Vuillemon, Fernandez. Entr. : Papas.

SAINT-LOUIS : Menissier — Soulage (puis Welmeling 25^e), Tollé, Hagist, Sondenecker — Gasser, *Guthögen — Ottaviani, Anthony, Frechein, Thoma. Entr. : Hincker.

STRASBOURG b. STIRING : 3-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bonaldi. Spectateurs : 353. Recette : 2.736 F. Buts : Stiring : Cerati (25^e) ; Strasbourg : Messer (54^e), Wiss (69^e), Fath (78^e).

STRASBOURG : Gobert — Reder, Krug, Marti, *Tischner — Mosser, Jenner — Greiner, Messer, Wiss, Fath. Entr. : Berthommier.

STIRING : Perlato — *Baumert, Schopen, Novic, Mouselstein — Schneider, Engelbreit — Maas, Cerati, Gemel (puis Deschoux 31^e), Minci. Entr. : Staho.

SOGHAUX b. METZ : 4-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Coquerille. Spectateurs : 500. Buts : Dartevelle (25^e), Genghini (66^e et 83^e), Bon (90^e).

SOGHAUX : Baths — Manchon (puis Bon 75^e), Bruder, Pion, Wasmmer — Ruty, Dartevelle — Ibanez, Bezaz, *Genghini, Demenez. Entr. : Tournier.

METZ : Ettore — Hocquaux, Taruffi, Moretto, Rastoll — Bracigliano (puis Anastassowa 84^e), Labarthe — Billotte, Fémica, Ropero, *Raspollini. Entr. : Birtel.

OUEST

Guingamp - Concarneau	4-0
Rennes - Nantes	0-3
Malakoff - Laval	3-1
Le Mans - Le Havre	2-0
Le Havre - Cholet	1-1
Berné - Mondeville	1-1
Penmarc'h - Saint-Nazaire	1-1

	Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	28	19	13	2	4	51	21	
2. Concarneau	27	19	13	1	5	37	30	
3. Laval	24	19	9	4	5	31	27	
4. Guingamp	24	19	11	2	6	39	32	
5. Le Mans	22	19	9	4	6	41	30	
6. Le Havre	20	19	6	8	5	28	21	
7. Malakoff	19	19	8	3	8	32	30	
8. Cholet	19	19	6	7	6	28	33	
9. Berné	18	19	4	10	5	22	31	
10. Rennes	17	19	7	3	9	35	32	
11. Penmarc'h	16	19	5	6	8	26	40	
12. Mondeville	13	19	3	7	9	16	34	
13. Saint-Nazaire	7	19	1	5	13	26	58	

NANTES b. RENNES : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Ferrary. Spectateurs : 43. Recette : 575 F. Buts : Nantes : Lever de rideau ; Van Straelen (22^e et 86^e), Lacombe (74^e).

RENNES : Hiard — Marchand — Pallier, Philippe, Berlin — Kerjean, *Perrin — Tannet, Simon, Willim, Kouadio. Entr. : Jubert.

NANTES : Desrousseau — Bibard, Denouez, Benion, Fenillet — Steck, Lacombe — *Van Straelen, Pécourt, Bassi, Aniol. Entr. : Suadeau.

LE HAVRE et CHOLET : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Di Bernardo. Spectateurs : 1.823. Recette : 19.942 F. Buts : Le Havre : Guissepacci (35^e) ; Cholet : Crozier (75^e).

LE HAVRE : Bourcier — C. Brument, Brasse, Creignou, Dial — Carlier, *Yvinec — Dortomb, Guissepacci, Brogini, François. Entr. : Lavagne.

CHOLET : Monet — Graveleau, Pamparay, Simon, *Dolezar — Crozier, Faureau — Scysba, Lukac, Lowinski, Goetzman. Durhel.

GUINGAMP b. CONCARNEAU : 4-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 3.175. Recette : 44.600 F. Buts : Guingamp : Gill (16^e), Le Coz (46^e), P. Le Goff (62^e), Le Quéré (70^e).

GUINGAMP : Rey — Anthoine (puis Guiguen 77^e), Salvi Silvestre, Schmitt, Salvi Didier — Le Goff Patrick, *Le Coz — Le Quéré, Le Goff Hervé, Stéphan, Gill. Entr. : Drudo.

CONCARNEAU : Furic — Le Goff, Léon, Desroches, Potin — Deru G., Durand (puis Minos 46^e), Tallec — Le Colloch, Barraud, *Lannuzel. Entr. : Guilou.

PENMARC'H et SAINT-NAZAIRE : 0-0. — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 1.272. Recette : 12.293 F.

PENMARC'H : *Chevalier — Lucas, Kerbirou, Lepape, Bréivet — Le Poder, Volant — Tanneau (puis Morel 52^e), Sagna, Bloch, Cariou. Entr. : Mahi.

SAINT-NAZAIRE : *Eon — Huet, Fiévet, De Michèle, Pluchon — Pedron, Wotteau — Hadjad (puis Sillaud 87^e), Sabatier, Bargas, Pelletier. Entr. : Mayet.

U.S. NORMANDE b. LE MANS : 2-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 603. Recette : 5.190 F. Buts : U.S. Normande : Roberge (79^e), Piccini (85^e) ; Le Mans : Anic (36^e).

U.S. NORMANDE : Gabrielle — Guezet, Bandzwolek, Eugène, J. Prieur — Piccini, Quenot, *Beatrix, Roberge Jean-Marie (puis Louve 61^e), A. Prieur, Preuille. Entr. : Lisik.

LE MANS : *Jacotin — Parage, Reolid, Guici, Bombeau — Damjanovic, Laurier, Hardouin, Sennelier, Gougeon, Anic. Entr. : Laurier.

BERNE et MONDEVILLE : 1-1 (1-0). — Terrain : lourd. Arbitre : M. Joly. Spectateurs : 369. Recette : 4.124 F. Buts : Berné : Ramirez (25^e) ; Mondeville : Plessis (65^e).

BERNE : Droual — Jacques, Chupin, Frankiewicz, Le Bleicé — Lecas, Le Guernic — *Le Gall, Le Thallec, Ramirez, Le Dorz (puis R. Simon 55^e), Entr. : Le Bastard.

MONDEVILLE : Porta — Labbé, Daigle, François, Le Duff — Gallon, Lebon — Plessis, Brehia, Mercier, *Guesdon. Entr. : Gassert.

MALAKOFF b. LAVAL : 3-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Bécue. Spectateurs : 830. Recette : 8.785 F. Buts : Malakoff : Boughenia (35^e et 75^e), N'Djemba (77^e) ; Laval : Riboux (38^e).

MALAKOFF : Vasseur — Fercoq, Daquillon, Brun, Bocq — Goupil, Baron, *Collat — N'Djemba, Boughenia, Falkenheim. Entr. : Cros.

LAVAL : Rose — Pérais, Bertin, Clair, Plessis — Desgages, Leroy, *Riboux — Dreano, Bedouet, Sabié (puis Laurendeau 75^e), Entr. : Rouillé.

SAINT-BRIEUC b. PARIS S.-G. : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Delair. Spectateurs : 318. Recette : 2.662 F. But : Morin (31^e).

PARIS S.-G. : Truffert — Bauda, Quére, Cenzatto, Morin — *Justier, Moraly — Alimessaud, Barberat, Brisson (puis Robinson 45^e), Nosibor. Entr. : Alonso.

SAINT-BRIEUC : Rabot — Girard, André, Geoffroy, *Mangard — Bocquet, Garcia — Morin, Feret, Toullec, Fofana. Entr. : Garcia.

CENTRE

Corbeil - Melun	2-1
Nevers - Viry	Match remis
Orléans - Saint-Etienne	1-1
Lyon - Gueugnon	2-1
Messeix - Chartres	2-3
I.N.F. Vichy - Montluçon	1-1
Clermont - Troyes	1-3
Juvisy - Gien	2-0

	Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Melun	28	19	11	6	2	36	16	
2. St-Etienne	24	19	8	8	3	31	14	
3. Viry	24	18	10	4	4	27	16	
4. Chartres	24	19	10	4	5	31	27	
5. Gueugnon	22	18	9	4	5	27	16	
6. Orléans	22	19	8	6	5	27	16	
7. Montluçon	19	17	7	5	5	30	19	
8. Lyon	19	19	6	7	6	20	21	
9. Corbeil	19	18	8	3	7	27	31	
10. Clermont	17	19	5	7	7	25	24	
11. I.N.F. Vichy	17	19	4	9	6	18	23	
12. Troyes	16	16	6	4	6	23	23	
13. Juvisy	15	18	6	3	9	28	38	
14. Nevers	13	18	3	7	8	18	22	
15. Gien	9	19	3	3	13	11	40	
16. Messeix	4	17	0	4	13	10	45	

I.N.F. VICHY et MONTLUÇON : 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : B. Barbasso. Spectateurs : 43. Recette : 575 F. Buts : Montluçon : Fornalik (8^e) ; I.N.F. Vichy : Wilczinsky (36^e).

I.N.F. VICHY : Roche — Solder, Wilczinsky, Grasset, Knayer — Carrio, Bourrel — Vanet, Bisbal, Racton (puis Parent 82^e), *Jacob. Entr. : Francisco Filho.

MONTLUÇON : Chartier — Lauterbach, Trenas, Gazyk, Buffard — Daulte, Coutard — *Bichon, Fornalik, Hoko, Neau. Entr. : Gardien.

TROYES b. CLERMONT : 3-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Malik. Spectateurs : 165. Recette : 1.892 F. Buts : Clermont : Barraud (47^e) ; Troyes : Deledica (56^e), Borne (74^e et 82^e).

CLERMONT : *Jouhanne — Bautista, Plazenet, Charet, Paluch — Rejaud, Merelle (puis Bru 76^e) — Lasalle, Donnat, Bacci, M. Barraud. Entr. : Vernay.

TROYES : Arblay — Kebir, Hadoul, Vincent, Bouhana — Lopez, Traoré — Peitier, *Delédica, Maran, Borne. Entr. : Briet.

ORLÉANS et SAINT-ETIENNE : 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Dana. Spectateurs : 2.218. Recette : 29.660 F. Buts : Orléans : J. Viot (25^e) ; Saint-Etienne : Vesir (59^e).

ORLÉANS : *P. Viot — Beaujouan, Leinenweber, Froissart, François — Lemee, J. Viot (puis Germain 40^e) — Guy, Helbert, Kervarrec, Richard. Entr. : J.B. Bords.

SAINT-ETIENNE : Dugalic — Squitiero, Modeste, *Deschamps, Mosnier — Borel, Lacusta — Larios, Deville (puis Abougit 77^e), Schaer, Vesir. Entr. : Philippe.

CORBEIL b. MELUN : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Prince. Spectateurs : 1.664. Recette : 18.975 F. Buts : Melun : Bize (8^e) ; Corbeil : Konya (19^e), Prandin (55^e).

CORBEIL : Anfrui — Bourlard (puis Quattrin 75^e), Raynaud, Hoog, Salvi, Cadette, Tardivon, Mauviesse — Konya, *Prandin. Entr. : Garcia.

MELUN : Halvoet — Thomas, *Malherbe, Perlini, Rive — Cherrier, Cohoreau, Caruana, Bize (puis Segura 70^e), Gremeaux, Rachic. Entr. : Fennier.

JUVISY b. GIEN : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bourgeois. Spectateurs : 553. Recette : 6.681 F. Buts : Gueniche (45^e) et Ita (68^e).

JUVISY : Gueguen — Gouleau, *Lator, Treissieres, Caille (cap.) — Fortems, Delahaye — Crea, Ita, Granata, Geniche. Entr. : Ramos.

GIEN : Alaris — Gori, Douchez Marc, Lenartowicz, *Viola (cap.) — Lorenz (puis Billault), Zetala — Delepine, Douchez Michel, Villa, Lardy. Entr. : Mathy.

CHARTRES b. MESSEIX : 3-2 (3-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Girard. Spectateurs : 241. Recette : 2.376 F. Buts : Chartres : Fuentes (21^e), Vougiere (25^e), Borde (45^e) ; Messeix : Bascoulergue (20^e), Bielicki (49^e).

MESSEIX : *Kmic — Delorme, J. Gayton (puis Dambant 46^e), A. Gayton, Delzor — Pomarat, Bielicki — Achard, Fedor, Bascoulergue, Vray. Entr. : Sabatier.

CHARTRES : A. Buthon — Boisroux, Neveu (puis Vougiere 20^e), Zarotti, Vallet — Bossière, *Escudé — Borde, Morvany, Ben Mustapha, Fuentes. Entr. : Borkowski.

LYON b. GUEUGNON : 2-1 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bouteille. Spectateurs : 80. Buts : Lyon : Maroc (30^e), Gabriele (40^e) ; Gueugnon : Stropoli (90^e).

LYON : Viscaino — Mayot, Desbouillons, Donguy, Borgna, Pilloud, Jodar, *Lanthier, Gabriele, Delestre, Maroc (puis Ferrigno 68^e), Entr. : C. Capaldini.

GUEUGNON : Bressanutti — Dut, A. Bernard, M. Verthommier, Dessoly, Sanchez, Boivin, S. Bernard, *Stropoli, Delplouze, Tuffin (puis d'Aleo 75^e), Entr. : G. Bernord.

CENTRE-OUEST

Saintes - Bordeaux	1-1
Angers - Montmorillon	2-1
Villeneuve - La Rochelle	0-0
Blois - Le Bourg-la-Rochelle	1-0
Aix-sur-Vienne - Châtelleraul	3-3
Niort - Fossemagne	2-1
Poitiers - Amboise	2-0
Libourne - Limoges	1-3

	Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	28	19	11	6	2	40	8	
2. Limoges	25	19	8	9	2	30	13	
3. Montmorillon	25	19	8	9	2	26	16	
4. Blois	23	19	8	7	4	25	16	
5. La Rochelle	22	19	7	8	4	23	13	
6. Le B.-la-Roc.	21	19	8	5	6	28	19	
7. Angers	20	19	7	6	6	25	20	
8. Libourne	18	19	7	4	8	24	28	
9. Niort	18	19	5	8	6	17	27	
10. Châtelleraul	17	19	5	7	7	32	37	
11. Châtelleraul	17	19	5	6	8	20	33	
12. Châtelleraul	17	19	5	5	9	20	27	
13. Châtelleraul	15	19	3	8	8	18	28	
14. Châtelleraul	14	19	3	7	9	13	26	
15. Châtelleraul	13	19	3	7	9	13	26	
16. Châtelleraul	10	19	2	6	11	10	26	

NIORT b. FOSSEMAGNE : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Perray. Spectateurs : 535. Recette : 5.741 F. Buts : Niort : Alain Arnault (8^e et 55^e) ; Fossemagne : Boussarie (73^e).

NIORT : Adam — Brochard, Joubert, *Boyer, Brineau — Fert, Breaud — Richard, Alain Arnault, Brothier, P. Arnault. Entr. : Charrier.

FOSSEMAGNE : Reyx — Pelletange, Montupet, Goetzman, Chadourne — Bruni, Esteve — Boussarie, Zdeg, *Bajrari, Bouis (puis Faure 57^e), Entr. : A. Raynaud.

VILLENAVE et LA ROCHELLE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Balestracci. Spectateurs : 250. Recette : 3.000 F.

VILLENAVE : Goujon — Tachaires, Legros, Benisseau, Faye — Pareau (puis Vignes 75^e), Gentilhomme — *Salzat, Lang, Ballion, Favier. Entr. : Grimonpon et Legros.

LA ROCHELLE : Darchicourt — Robert (puis Aguda 46^e), Kubler, Darnere, Thevenet — *Sichere, *Ollivaux — Daguse, Grande, Douiz, Roche. Entr. : Blondet.

LIMOGES b. LIBOURNE : 3-1 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 428. Recette : 4.722 F. Buts : Limoges : Hammersmith (18^e et 55^e

GUINGAMP ÉCLATANT, LIMOGES IRRÉSISTIBLE CONCARNEAU K.O., HAGUENAU DE NOUVEAU

(Jean-Marie LORANT)

NORD

Arras - Poissy	1-2
Calais - Beauvais	1-0
Hénin - Sedan	3-3
Creil - Lens	1-3
Saint-Quentin - Amiens	1-1
Mantes - Saint-Omer	5-0
Revin - Cambrai	1-1
Abbeville - Reims	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Poissy	30	19	13	4	2	33	12
2. Calais	23	18	9	5	4	28	12
3. Lens	22	19	8	6	5	44	26
Sedan	22	19	7	8	4	28	19
5. St-Quentin	21	19	6	9	4	23	22
6. Mantès	20	19	8	4	7	24	19
Saint-Omer	20	19	9	2	8	20	30
8. Arras	19	19	7	5	6	30	27
Reims	19	19	7	5	7	20	17
Cambrai	19	19	5	9	5	21	23
11. Amiens	18	19	7	4	8	19	25
12. Creil	17	18	5	7	6	23	24
13. Beauvais	15	19	5	5	9	13	20
Abbeville	15	19	4	7	8	13	20
15. Hénin	12	19	3	6	10	17	34
16. Revin	10	19	4	2	13	15	41

POISSY b. ARRAS : 2-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Charreyre. Spectateurs : 845. Recette : 10.138,50 F. Buts, Arras : Gomis (35e sur penalty) ; Poissy : Cichy (55e c.s.c.), Pons (74e).
ARRAS : Legrand — Cichy, Tempet, Plet, *Wojcik — Romby, Robaert, Cauwet — Gomis, Dutriaux, Golinski. Entr. : Flak.

POISSY : Leplat — Christaen, Barbier, Tiramani, Houziaux — Abreu, Leclercq, Schmit — *Pons, Martet, Agier. Entr. : Quenolles.

REVIN et CAMBRAI : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 561. Recette : 5.184. Buts, Revin : Caffet (66e) ; Cambrai : Jasiak (72e).

REVIN : Bertolutti — Bertrand, S. Cochaux, Fernandez, *Ponsard — Laurent, Beaupère — Caffet, Antoniotti (puis Cordier 80e), P. Cochaux, Baré. Entr. : Feré.

CAMBRAI : Peltier — Leroy, Dussenne, Peneticobra, Boulanger — Thery (puis Zelazny 70e), R. Leroy — Gaudry, Blanchard, *Jasiak, Pielok. Entr. : Cornet.

HENIN et SEDAN : 3-3 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Blangy. Spectateurs : 309. Recette : 2.892 F. Buts, Hénin : Sauty (4e), Pomart (59e), Glin (70e) ; Sedan : Raulin (20e), Breny (52e), Goutel (54e).

HENIN : Malderet — Fourmentez, Lefebvre, Tavernier, Lanvin — Bellicourt, *Sauty (puis Pawlak 56e) — Pomart, Fred, Glin, Sénéchal. Entr. : Mellul.

SEDAN : Klinek — Raux (puis Ferrabi 33e), Fauton, Pedrotti, *Chrétien — Del Sordo, Breny — Raulin, Zanetti, Jacquard, Goutel. Entr. : Perrin.

REIMS b. ABBEVILLE : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Belam. Spectateurs : 951. Recette : 9.174 F. Buts, Reims : Gosset (59e), Beau (73e) ; Abbeville : Damen (10e).

ABBENVILLE : Opila — Chabaille, Mouchon, Paris, François — *Damen, Andrien — Blondel (puis Nicaud 68e), Spault, Breton, Patry. Entr. : Baratte.

REIMS : Aubour — Miel, Leclair, Mochart, Garnotel — *Desmenez, Jaffrés — Gianetto, Beau, Verduyck (puis Gosset 52e), Gonzales. Entr. : Prodoin.

SAINT-QUENTIN et AMIENS : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Ellibin. Spectateurs : 1.249. Recette : 13.820 F. Buts, Saint-Quentin : Kolzy (62e sur penalty) ; Amiens : Salembien (20e).

SAINT-QUENTIN : Ply — Kolzy, *Pessin, Lebeau, Carpentier — Cailleux, Bongriau — Carotte, Radelet (puis Bunel 80e), Danneville, Ramé. Entr. : Masclet.

AMIENS : Ragon — Louchet, Quennehen, Bocquet, Bethouart — Potier, *Studnierz, Fontaine, Legrand, Maison, Salembien. Entr. : Buchot.

CALAIS b. BEAUVAIS : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lempeur. Spectateurs : 2.428. Recette : 28.173 F. But : Piedbois (54e).

CALAIS : Dewet — Sardoux, Piedbois, Robbe, Lefebvre — Ducorroy, Michajlow — Verwaerde (puis Valeur 68e), Fall, Boulanger, *Baron. Entr. : Placzek.

BEAUVAIS : Bienfait — Granto, Armand, Gibailly, Lagny — Bellier, Hertout (puis Leroy 70e) — Doumbé, Lahmar, *M. Pagnier, Chenet. Entr. : Freixo.

MANTES b. SAINT-OMER : 5-0 (3-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Batard. Spectateurs : 752. Recette : 8.254 F. Buts : Demota (11e et 64e sur penalty), Sellier (15e), Diagne (43e), Dubus (82e).

Poissy poursuit son cavalier seul : sept points d'avance. Melun chute à Corbeil : Saint-Etienne, Viry, Chartres à quatre longueurs. Concarneau balayé à Guingamp, Nantes devient leader. Mulhouse en échec, Haguenau repart de plus belle. Limoges rejoint Montmorillon. Nice lâche Alès.

CENTRE

LA REVANCHE DE CORBEIL

Corbeil a pris sa revanche sur Melun, et ce dans le meilleur esprit, ce qui honore les deux clubs, les Melunais ayant accepté avec beaucoup de fair-play ce revers.

D'ailleurs, Melun conserve une confortable avance sur Saint-Etienne, en échec à Orléans. Viry, qui n'a pu jouer à Nevers et Chartres, qui est allé s'imposer à Messex. C'est de ce trio que peut venir le danger pour les hommes de Ferrier, avec pour outsider possible Orléans qui n'a pas dit son dernier mot.

Dans le bas du tableau, Juvisy et Troyes ont pris deux points précieux, mais les Juvisiens sont loin d'être à l'abri alors que les Troyens, avec trois matches de retard, se trouvent dans une position plus confortable si l'on ose dire.

CENTRE-OUEST

MONTMORILLON REJOINT

La poussée des Limougeauds se faisait de plus en plus forte depuis ces dernières semaines. Elle vient d'arriver à un premier résultat : Montmorillon, battu à Angers, est rejoint. On s'y attendait, mais on ne pensait pas que l'échec arriverait si vite, les Limougeauds ayant obtenu une victoire à Libourne qui en dit long sur leurs ambitions et leurs possibilités.

La prochaine étape pour Limoges est maintenant Bordeaux, Bordeaux qui a perdu un point à Nantes et n'est plus qu'à trois longueurs de l'équipe de Kowal dont le travail de sape est impressionnant.

Un peu plus loin, Blois s'accroche et a mis un terme à une belle série du Bourg-La Roche, alors que La Rochelle ne parvient pas à trouver la cadence et peine à six points de Bordeaux.

EST

MULHOUSE DEPASSE

Et voici Haguenau de nouveau en tête. Mulhouse n'a pu vaincre Beaune, qui confirme son excellent classement et cède ainsi la première place aux Haguenoviens, victorieux à Amnéville. Rick trompant Zimmermann à quatre minutes de la fin.

Deux matches ayant été remis, il ne faut peut-être pas trop se fier aux positions actuelles, mais celles de Talange, qui a pris deux points précieux à Bléno et le match nul de Saint-Cloud à Cuiseaux, permettent à

DEMAIN

EST
SOCHAUX - AMNEVILLE
MASEVAUX - VITTEL

CENTRE
MESSEIX - JUVISY
MONTLUÇON - GUEUGNON (le 12)
TROYES - CORBEIL (le 12)
LYON - I.N.F. VICHY (match avancé) (le 12)

SUD
AVIGNON - ST-PIERRE (le 12)
NIMES - MARSEILLE

MELUN TÊTE BASSE



MALAKOFF. — Sous la menace de Boughenia, à gauche, et Bocq, à droite, Perais le Lavallois, dégage son camp. (Photo Paul Cordurie.)

ces équipes de se placer en embuscade à quelques longueurs des deux leaders qui se livrent un duel toujours susceptible de profiter à un troisième larron. Il n'est pas exclu que celui-ci soit Sochaux qui revient aussi à grandes enjambées comme l'atteste sa nette victoire sur Metz.

NORD

LA REMONTEE DE MANTES

Poissy poursuit son cavalier seul. Il a triomphé cette fois à Arras et l'écart qui le sépare de Calais reste donc de sept points. Car les Calaisiens, en retrouvant leur public ont repris goût à la victoire et triomphé grâce à Piedbois de Beauvais. Mais Calais a-t-il encore une chance de rejoindre Poissy ?

Et Lens, et Sedan ? Toutes ces équipes qui mènent une chasse vaine derrière les troupes de Quenolle. Parmi ce lot de poursuivants, apparaît Mantes, invaincu depuis le 5 décembre et qui vient d'infliger un 5-0 sévère à Saint-Omer. Pour Rodighiero et ses joueurs, pointés à la sixième place, c'est une belle réussite.

Outre les défaites d'Arras et de Creil sur leurs terrains, il faut aussi noter celle d'Abbeville devant Reims, plus sérieuse celle-là car elle met les Abbeillois dans une situation critique. Mais il était temps pour les Rémois.

OUEST

GUINGAMP TOP-NIVEAU

Une semaine avant de rencontrer Bordeaux en Coupe de France, Guingamp a tiré un joli feu d'artifice devant le leader Concarneau.

Quatre buts à zéro, le score se passe de commentaires. Gill, Le Goff, Le Quéré, Stephan, Salvi et surtout Le Coz, roi du terrain, des hommes à surveiller pour les Bordelais.

Cette victoire remet les Guingampais à trois points de Concarneau et à quatre de Nantes, qui s'empare seul de la première place. Van Straelen ayant mené les Nantais à la victoire à Rennes. En revanche, Le Mans a laissé filer une belle occasion de revenir sur les talons des premiers en s'inclinant de justesse chez l'U.S. Normande.

Berné et Le Havre continuent de piétiner alors que Malakoff a confirmé son renouveau, à l'image de Boughenia, en s'imposant devant Laval ; Paris S.G. a été moins heureux en subissant la loi de Saint-Brieuc.

SUD

LE FORAÏT DE MONTFERRAND

Des quatre mousquetaires de tête, Nice a fait la meilleure affaire de la journée en s'imposant à Saint-Priest, ce qui confirme les bonnes dispositions de l'ensemble niçois qui prend le visage d'un vainqueur en puissance.

Car Nice a profité du match nul concédé par Alès à Nîmes dans les toutes dernières minutes. Ainsi les Alésiens perdent un point précieux, comme les Nimois qui plafonnent à cinq points.

Seul Marseille, victorieux par forfait de Montferrand qui ne s'est pas présenté au stade-vélodrome, ce qui est assez étonnant, n'a pas perdu de terrain sur le leader, Alès cédant une première place qui était sa propriété depuis de longs mois.

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES

3.175 (Guingamp), 2.428 (Calais), 2.218 (Orléans), 1.823 (Le Havre), 1.664 (Corbeil), 1.272 (Penmarc'h), 1.249 (St-Quentin), 1.151 (Saintes), 1.027 (Creil).

ONT MARQUE DEUX BUTS :

Boughenia (Malakoff), Ausu (Bastia), Demota (Mantes), Borne (Troyes), Edelin (Nice), Hammershit (Limoges), Y. Porcher (Châtellerau), N'Doumbé (Aix), Genghini (Sochaux), A. Arnault (Niort), Stassievitch (Lens), Kuzowski (Aix).

ONT MARQUE SUR PENALTY :

Demota (Mantes), Helf (Bléno), Kolzy (St-Quentin), Folcher (Nîmes), N'Doumbé (Aix), Brot (Cuiseaux), Gomis (Arras), Kuzowski (Aix).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP :

Le Magomou (Libourne), Cichy (Arras).

CLASSEMENT PAR ETOILES

GRUPE NORD

8 étoiles : M. Pagnier (Beauvais).

GRUPE OUEST

6 étoiles : Dussenne (Cambrai), Pons (Poissy).

GRUPE CENTRE-OUEST

8 étoiles : Sapeta (Amboise), Wojcik (Limoges).

GRUPE SUD

8 étoiles : Chevat (St-Priest).

7 étoiles : Riefa (Alès), Rabier (Muret).

6 étoiles : Agostini (Bastia), Bocchi (Nice), Laffont (Nîmes).

GRUPE OUEST

9 étoiles : Kerbiriou (Penm'arch), Delezer (Cholet).

7 étoiles : Gourcuff (Berné), De Michèle (St-Nazaire).

GRUPE EST

10 étoiles : Dufour (Amnéville).

9 étoiles : Brot (Cuiseaux), 7 étoiles : Syther (Strasbourg), Raspollini (Metz).

6 étoiles : Siffert (Haguenau), Genghini (Sochaux).

GRUPE CENTRE

7 étoiles : Itsa (Juvisy), 6 étoiles : Prandin (Corbeil), J.-P. Viala (Gien), Bielicki (Messex).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GRUPE OUEST

14 buts : Ramirez (Berné), Brogini (Le Havre).

13 buts : Stephan (Guingamp), Senellier (Le Mans).

11 buts : Mins (Concarneau).

10 buts : Lhoste (Laval), Preuvillier (US Normande), Belliot (St-Nazaire).

13 buts : Maitet (Poissy).

12 buts : Locatelli (Lens).

11 buts : Gomis (Arras).

9 buts : Pons (Poissy), G. Boulanger (Calais), Dupont (St-Ouen).

14 buts : Hammershit (Limoges).

11 buts : Toselli (Bordeaux), Queyrel (Montmorillon).

10 buts : Ballion (Villeneuve).

GRUPE CENTRE

16 buts : Itsa (Juvisy).

14 buts : Gremeaux (Melun).

13 buts : Kervarec (Orléans).

12 buts : Ursulet (Viry).

GRUPE EST

12 buts : Maas (Stirrig).

11 buts : Formica (Metz).

10 buts : Di Persio (Tallange), Rick (Haguenau), Crou (Mulhouse).

9 buts : Kachouri (Bléno), Subiat (Mulhouse).

GRUPE SUD

14 buts : Giudicelli (Alès).

13 buts : Marguerite (Nîmes).

10 buts : Treboute (Muret).

9 buts : A. Pergantis (Pt-de-Cheruy), Bocchi (Nice).

AMNEVILLE

(Michel Gresset)

- Amnéville avait la lourde tâche de recevoir le leader Haguenau.
- Amnéville en perte de vitesse depuis plusieurs semaines, saigné à blanc par l'absence de huit titulaires depuis le début de la saison, se voyait en outre, pour cette importante rencontre, privé de deux autres titulaires : Dufour suspendu, et Flajolet retenu pour raisons professionnelles.
- En outre, l'absence de Pecqueur, le défenseur titulaire opéré du ménisque, se faisait lourdement sentir.
- L'entraîneur Marcel Husson, faisait entrer en lice ses juniors Jardiné, Fanzel et Schall. Ces derniers firent jeu égal avec leurs illustres visiteurs.
- On notera au cours de cette rencontre que l'arbitre faussa un peu les débats en refusant un but valable pour Amnéville alors que Haguenau s'adjudgeait une courte victoire sur un but des plus litigieux à quatre minutes de la fin.
- Ce fut Amnéville qui s'avéra le plus dangereux par les incursions de Camara et de ses coéquipiers, à l'image de Joseph, qui eurent plusieurs fois le but au bout du pied. Mais Gemmrich le portier visiteur fut le plus prompt, sur toutes les balles. Amnéville qui fit certainement un très grand match ne mérite absolument pas cette défaite. Les décisions incohérentes du referee ne furent pas du goût du public venu des quatre coins de la vallée de l'Orne qui manifesta son mécontentement.
- Haguenau enlève donc une victoire mais, en aucun moment, n'a justifié son titre de leader.

ARRAS

(Claude Albert)

- C'est par une clameur d'indignation que le public du stade Degouve salua la fin de la rencontre. Mais les huées et sifflets qui retentirent ne visaient en rien les Arrageois, mais les joueurs de Poissy. Il faut dire que les hommes de Roger Quenolle ne firent que rarement honneur à leur première place, notamment dans la période initiale, où non contents de casser le jeu, ils multiplièrent les mauvais coups.
- Toutefois, après la pause, Poissy sortit de sa torpeur et, dès lors, se montra supérieur à son hôte. Plus soudés, n'ayant quasiment aucune faille dans leur système, les visiteurs imposèrent leur loi. Mais, dès qu'ils eurent pris l'avantage, les Racingmen parurent retrouver leur deuxième souffle et se lancèrent dans une course poursuite effrénée qui faillit bien aboutir.
- On ne manque pas d'avoir des sentiments contradictoires quant à l'issue de ce match. Poissy a mérité sa victoire en raison de sa supériorité pendant la seconde période. Mais Arras ne devait pas perdre, eu égard à l'activité, non dénuée de qualité, déployée par ses joueurs, et surtout par l'esprit sportif contrastant étrangement avec l'anti-jeu et l'aspect dangereux du comportement des Pisciaçais.
- Si le but arrageois fut acquis sur un pénalty quelque peu sévère mais qui compensa largement les agressions non sifflées au préalable, l'égalisation fut le fait de l'arrière arrageois Cichy qui, de la tête loba son propre gardien sur une balle expédiée de la droite par Pons. En s'interposant sur un tir de Martet, qui prenait le chemin des filets, Cichy fut proprement mis K.O. Le temps qu'il sorte, Pons profita de son absence pour marquer le but de la victoire.

DES REMOUS A L'EXCELSIOR

Roubaix. — L'Excelsior de Roubaix aurait voulu reconquérir sa place en Division III. Il va devoir, les prochains mois, s'accrocher pour ne pas descendre en promotion !

Personne n'est content : les dirigeants, parce que les résultats sont mauvais ; les joueurs, parce que, en fonction de cela, les « fixes » ont été remplacés par des primes plus importantes, mais... les victoires ne viennent pas ; l'entraîneur A. Dubreucq, parce que sa réputation est en jeu ; le public, qui ne vient plus (la moyenne des spectateurs a baissé de moitié d'une saison à l'autre) ; voilà la situation.

Il faut encore ajouter que huit joueurs ont démissionné, que certains ont réfléchi et sont revenus, le résultat de Douai pouvant faire espérer que tout va finalement rentrer dans l'ordre.

R. VERKRUSSE.

AVIGNON

(Paul Sigmond)

- Après les incidents du match aller au cours duquel l'Avignonnais Barbieri avait eu la pommette fendue, le match promettait d'être chaud. Il n'en fut rien. Les quelques algarades qui émaillèrent 90 minutes fort ouvertes ne dégénérèrent pas. Palermi qui avait néanmoins eu des mots avec certains Montpelliérains dans le feu de l'action jugea toutefois plus prudent de sortir déchaussé.
- Hopwood l'Américain du club de basket d'Avignon, était un spectateur intéressé du match opposant Vauclusiens et Héraultais. Et il prit encore plus de plaisir à voir Avignon marquer 3 buts aux poulains de Skiba.
- Vincent Perles joue décidément de malchance. Alors qu'il se réjouissait de faire sa rentrée après plusieurs semaines d'absence le libero avignonnais se blessa à l'épaule et dut quitter prématurément l'aire de jeu. Craignons qu'il soit à nouveau indisponible pour quelque temps.

BLENOD

(Jean-Pierre Bachmann)

- Après avoir joué un des premiers rôles, Blénod glisse et perd régulièrement du terrain, depuis trois semaines. Samedi encore, sur son terrain, il a connu la défaite contre Talanges. C'est la troisième fois consécutive. Ce mauvais passage s'explique facilement car en ce moment l'entraîneur connaît de graves problèmes d'effectif et, tant que les titulaires ne seront pas rétablis, Joseph Magiera aura beaucoup de mal à constituer son équipe.
- Il faut reconnaître aussi que les footballeurs belledoniens sont tombés sur une bonne formation talangeoise. D'ailleurs, au contraire de Blénod, cette équipe est restée sur plusieurs succès significatifs. La rencontre s'est disputée dans des conditions assez difficiles, en raison de l'état de la pelouse, très grasse, mais malgré cela, le jeu a été d'assez bonne qualité.
- Trop souvent remaniée, la défense ne présente plus suffisamment de solidité, mais le gros problème reste au niveau de l'attaque, où il manque Kachouri pour conclure. Pour le prochain match, dans quinze jours, il est possible que tous les blessés soient rétablis ; chacun pourra alors reprendre son véritable poste.
- Talanges a joué avec beaucoup de métier. De plus, la réussite était de son côté, notamment avec ce corner tiré directement dans le but de Dorget, qui amena le premier but.

CAEN

(Jean Letellier)

- Sur le terrain lourd et collant du stade du Plateau, le succès s'est fait longtemps attendre ! Pendant plus de vingt minutes (les premières), le match fut monotone et gris, comme l'était le ciel en cette grise journée d'hiver. Puis, Prenveille, en conclusion d'un bon travail, préparé par Quenot et poursuivi par Roberge, catapulte le ballon de la tête sur un montant. Il n'en fallut pas plus pour que le débat s'élevât d'un ton sur l'initiative des Normands. Certes, c'est contre le cours du jeu qu'à la trentième-sixième minute, Anic, après avoir reçu la balle, que Laurier le meilleur Sarthois avec le gardien Jacotin, ouvrit le score d'un tir puissant qui ricocha sur la barre.
- Le tort du Mans fut, après la pause, de chercher essentiellement à préserver l'avantage acquis. Jacotin fit des prouesses pour sauvegarder cet avantage, mais il s'inclina à la soixante-dixième minute sur une action Braveille-Roberge.
- Depuis la reprise, les Calvadosiens avaient pris tous les risques, découvrant largement leur défense. Les Manceaux se cantonnèrent, pour la plupart du temps, sur leur but et, après l'égalisation, jouèrent carrément le point du match nul, mais la fortune sourit toujours aux audacieux et Piccini, l'arrière gauche de l'U.S. Normande, obtint le but de la victoire cinq minutes avant la fin.
- A l'U.S.N. on respire, trois victoires consécutives ont soulagé les poulains de Lysek : « A la fin de la saison, j'espère que nous n'aurons pas besoin d'être repêchés pour conserver notre place », soulignait l'entraîneur.
- Bandzwolk, l'ancien pro de Chaumont et Cherbourg, qui est revenu au club de ses débuts, après un long passage au S.M. Caen, était particulièrement heureux du résultat. Il n'avait pas joué en Championnat depuis le mois de novembre.
- « J'avais le trac au départ, mais je crois que je me suis bien entendu avec Gégène Prieur. » Au centre de la défense, Batzwo était heureux comme un débutant qui vient de jouer son premier grand match.
- Dans les vestiaires voisins, les Manceaux ont vu leur président en colère. L'orage passé, Laurier nous disait : « Après avoir pris l'avantage, nous nous sommes repliés, mais il aurait fallu que nous sachions garder le ballon. L'adversaire le désirait davantage que nous, il a su le conquérir. Le résultat est logique. »
- Bojko Antic, l'ailier gauche du S.M. Caen a assisté au match et à l'issue de celui-ci a été saluer son compatriote yougoslave Damjanovic qui fut son coéquipier au S.C.O. Angers.
- Damjanovic, très bon en première période, fut effacé en seconde. « Je ne sais pas s'il est très à sa place au milieu, au S.C.O. il était libero », commentait Antic.

CALAIS

(Jean-Jacques Deguines)

- Les Calaisiens qui dominèrent copieusement manquèrent totalement d'efficacité sur le plan offensif où, comme une semaine plus tôt, à Sedan, on assista à un festival de maladresses.
- Ababacar Fall, l'homonyme de l'avant centre de Saint-Quentin fit pourtant des débuts satisfaisants dans l'attaque calaisienne mais ses partenaires de pointe s'empêtrèrent au moment de la conclusion.
- Bernard Placzek devra remédier à cette carence et aussi trouver un tireur pour les pénalties car comme cela



Ils ont mérité de sabler
le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué
cette semaine aux clubs suivants :

● AUXERRE et GUEUGNON, co-
leaders du groupe A de Deuxième
Division ;

● LUCE pour l'ensemble de ses
performances.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

GEORGES PUTTI, LE SOLEIL DE BELFORT

BELFORT. — Lorsque en août dernier on apprit dans l'entourage de l'A.S.M. Belfort que Georges Putti figurait parmi les dernières recrues la satisfaction fut évidente. « Voilà un jeune homme qui peut apporter beaucoup à l'attaque », disait-on. Quand on a fait toutes ses classes au F.C. Sochaux on ne peut que présenter de solides références, il est vrai. C'était donc bien le cas de Georges Putti, né, il y a 23 printemps, à Rimini, une ville qui évoque d'heureuses vacances sur l'Adriatique pour beaucoup.

Le futur footballeur n'avait que deux ans lorsqu'avec ses parents il arrivait à Montbéliard. Et le petit Georges quelques années plus tard, comme tant d'autres jeunes du cru, prit la direction de ce lieu saint du football, qu'est le stade Bonal. Cet enfant du pays de Dante étonna tout de suite les animateurs de l'école de football par son adresse.

De par ses dons naturels Putti se signala donc très vite, aussi bien, il ne manqua pas de se distinguer au



concours du jeune footballeur. Et puis, il fut sélectionné cadet, junior, de Franche-Comté.

Toujours fidèle au club qui le forma, il fut un beau matin mis « dans le bain » par Jean Fauvergue. Jouer en championnat de France amateur était son rêve. On

le vit donc trois saisons à ce niveau et, la saison dernière, il participait à la Poule finale.

Georges décida de changer de club. Aussi c'est sans grande difficulté que le recruteur belfortain Jean-Pierre Spony obtint sa signature. « Cela a marqué comme une lettre à la poste » déclara l'ancien capitaine de l'A.S.M.B.

Employé au service modelage des usines Peugeot, Georges Putti a retrouvé, dans la cité du Lion, d'autres anciens et brillants Sochaux : Jean-Bernard Truchot, capitaine de Belfort, et, Jean Volbert.

Putti est un footballeur intelligent, à la technique très agréable aux jaillissements dénotants. On le trouve au départ et à l'arrivée des attaques. Il marque et fait marquer. Il est redoutable aussi sur les coups de pied arrêtés. On peut le considérer, aujourd'hui, comme le meneur de jeu de Belfort.

Cet enfant de Rimini a apporté du soleil dans le jeu de l'A.S.M. Belfort.

Georges POURE.

avait été le cas en Coupe devant Rouen avec les conséquences qu'on sait, les Calaisiens ont à nouveau manqué la transformation d'un coup de pied déterminant puisque le score était alors toujours vierge. Verwaerde prit beaucoup d'élan, botta en force, mais juste au milieu où se trouvait Bienfait le gardien beauvaisien qui n'en demandait pas tant.

- Daniel Piedbois, le stoppeur calaisien, pallia la carence de ses attaquants en offrant à son équipe d'une reprise de la tête ajustée, un succès très logique.

CREIL (Pierre Decomble)

- Les Creillois avaient été obligés de se passer de deux de ses plus influents éléments (et cela par manque de sang-froid lors du match Creil-Cambrai), Jean Parmentier au numéro 11 et Jacques Knoll au numéro 5, l'homme qui a fait souvent une décision favorable pour son équipe, par son coup de pied arrêté et cela depuis plusieurs saisons !
Alors ! Messieurs les Creillois, entraînez-vous physiquement et techniquement, mais aussi moralement, cela aussi est important — la preuve !
- De nombreux pros et stagiaires étaient présents chez les Lensois dimanche à Creil : Mujica, Zrghiduris, Bourlouton, Monchiet, Locatelli, etc., et disons que la tâche des Creillois n'était pas facile devant de tels joueurs dont c'est tout de même le métier à 100 %, alors que tous les joueurs locaux ont une occupation professionnelle !
- Malgré cette défaite, les joueurs du président Grandman ont fait très bonne figure, ne fermant jamais le jeu et c'est même eux qui ouvrirent le score par le jeune Mengual, un réel espoir du club creillois.
- Le capitaine visiteur Mujica se montra à la hauteur de son « brassard », il fut à l'origine, par deux coups de pied arrêtés, d'un coup franc et un corner, de deux des trois points de son équipe.

GUINGAMP (Pierre Donnard)

- Ils la voulaient, cette victoire, les Guingampais ! Battus par Nantes d'un but, par Le Mans, d'un but, et surtout par Saint-Nazaire de deux buts, sans avoir jamais démerité, ça ne pouvait plus durer ! Et c'est encore Concarneau l'équipe en tête de ce groupe Ouest de la Division III, qui a fait les frais de cette détermination des gars des Côtes-du-Nord.
Voilà le Championnat relancé, les équipes de tête dans un même mouchoir ; quel suspense pour les journées à venir !
- Mais pour les Guingampais, il y a aussi la Coupe. De nouveau battus, on aurait commencé à douter d'eux. Aussi, cette éclatante victoire sur Concarneau, quelle relance ! Au moins, deux mille spectateurs de plus à Rennes où l'on se bousculera pour voir le « petit Poucet » essayer de croquer l'ogre bordelais. Un très gros morceau bien sûr, un rêve impossible diront d'autres, mais n'est-ce pas cela la Coupe ?
- Hervé Le Goff s'est encore montré le meneur de talent de l'attaque guingampaise. Un seul regret, qu'il n'ait pu marquer un but pour fêter la naissance de son premier garçon, un gros bébé de quatre kilos. Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux de prospérité.
- Autre sujet de satisfaction : le retour en forme de Stéphan. Le meilleur buteur guingampais s'est, à nouveau, montré à son avantage et après avoir aidé à la construction de l'attaque, on le vit au moins deux fois à la conclusion où son tir de la tête aurait mérité récompense.

LE HAVRE (André Ponsot)

- Les supporters et le public commencent à s'inquiéter. En effet, après le match nul concédé dans des circonstances favorables devant Cholet cela fait, si le compte est juste, sept points perdus à domicile. En étant bon joueur, on dira que cinq auraient pu être évités. Voilà qui est tout de même lourd dans la balance d'un club qui espérait finir dans les trois premiers.
- Les Havrais s'imposèrent en première mi-temps, jouèrent bien le jeu, menèrent à la marque et s'installaient dans un succès sans panache, mais payant. Puis tout d'un coup, selon une fâcheuse tradition de seconde mi-temps, leur comportement changea totalement, mais ils subirent la loi de leurs adversaires. Condition physique ? Faillite collective en seconde mi-temps ? Allez voir...
La réponse vient peut-être du capitaine Norbert Yvinec qui nous disait après la rencontre : « Certes le penalty que l'arbitre ne nous a pas accordé a pesé lourd dans le résultat final mais encore aurait-il fallu marquer avant que cet incident ne prenne des proportions si grandes. Combien d'occasions avons-nous manquées ? Trois, quatre, peut-être plus !... »
- Comment expliquer cela ? Alors que le H.A.C. possède en Bernard Brogini le meilleur buteur du groupe Ouest avec, à ses côtés, un très grand technicien François qui, il est vrai, manqua de réussite, avec Yvinec et Dorthomb, des techniciens de premier ordre et Creignon, un espoir.

LIBOURNE (Georges Maury)

- Les Limougeaudois, déjà victorieux au match aller (3-1) et intéressés par une éventuelle montée en Division II, étaient venus à Libourne avec la ferme intention de prendre aux Girondins les deux points d'un nouveau succès. Toutefois, avant le match, privés des services de Henni suspendu, Bois, étudiant, présentement en déplacement, et Stojovic mis au repos, ils étaient assez perplexes car les Libournais sont réputés difficiles à manœuvrer sur leur terrain.

- Libourne, sur le plan des indisponibilités, n'était pas mieux loti que son adversaire de Haute-Vienne. En effet, les Girondins étaient privés des services de Dubedout (claquage), Egarius (absent pour motif de famille), Tessonneau (un orteil cassé) et Solana (suspendu). C'était beaucoup pour l'équipe de Fortunel qui n'a pas des réserves suffisamment étoffées pour faire face à une telle situation... d'autant que l'équipe II lutte ferme en Première série de la Ligue du Sud-Ouest pour remonter en Promotion !
- Hammersmith, qui marqua deux des trois buts limougeaudois, a ainsi mis à son actif ses treizième et quatorzième buts de la saison. C'est bien ce genre de réalisateur qui manque à Libourne !...
- Dominée sur le plan du football en première mi-temps, Libourne se reprit bien en seconde ! Mais il avait alors un retard de trois buts et même s'ils relâchèrent leur étreinte, les Limougeaudois s'étaient mis hors de portée des hommes de Fortunel. Autant dire que les efforts méritoires des Sené, Ansaldo, Le Magorou, Pla, Rousseau et Stephan pour ne citer que ceux qui se montrèrent le plus à leur avantage, ne constituaient qu'un baroud d'honneur.
- Les spectateurs qui assistaient au match ont pu se rendre compte de l'état des travaux concernant la mise en place de l'éclairage du parc des sports de Libourne. L'installation est en place et les dirigeants libournais assurent qu'il pourra être utilisé dès le mois prochain.

MALAKOFF (Didier Braun)

- Rouillé, l'entraîneur de Laval, avait raison de craindre Malakoff et notamment sa deuxième mi-temps, car c'est pendant cette période que l'équipe parisienne s'est imposée.
- En battant Laval 3-1, Malakoff a remporté sa quatrième victoire consécutive, marquant, dans ces quatre matches, quatorze buts.
- Liewig et Le Roux, les deux défenseurs de Malakoff, gravement blessés depuis plusieurs mois, seront bientôt de retour. Actuellement, Bernard Le Roux est au Sénégal, en tant que médecin d'une expédition d'ethnologues.
- Baron avait un « copain de régiment » dans l'équipe de Laval, l'ex-Angevin Bedouet avec qui il était au Bataillon de Joinville.
- Les Malakoffiots se demandaient, après le match, si Boughenia, au moment de marquer son deuxième but, n'était pas en position de hors jeu. C'est vrai que, sur la passe de Baron, l'avant centre de Malakoff avait paru en position suspecte.

OU SONT PASSES LES MONTFERRANDAIS ?

Le match Marseille-Montferrand en D. III, qui devait se dérouler hier au stade de l'Huveaune, n'a finalement pas eu lieu. En effet, les joueurs marseillais et l'arbitre ont vainement attendu l'arrivée des Auvergnats jusqu'à 15 h. 15, heure à laquelle le forfait de Montferrand a été officialisé par l'arbitre. Hier soir encore, on ne connaissait pas les raisons de ce forfait. A signaler que jusqu'à vendredi le match était prévu en lever de rideau de la rencontre O.M.-Laval de Division I. Mais Montferrand avait demandé à jouer à 15 heures, raison pour laquelle le match avait été fixé au stade de l'Huveaune.

MANTES-LA-VILLE (Michel Dumortier)

- Le capitaine audomérien a passé une bien mauvaise soirée samedi soir au stade Aimé-Bergeal de Mantes-la-Ville. Cinq fois en effet, il a dû aller chercher la balle au fond de ses filets. Il n'a guère à se reprocher pourtant, et a sauvé même ses partenaires d'une défaite plus lourde.
- Ce sont en fait ses coéquipiers de la défense qui ont une grande responsabilité sur la lourdeur du score. Dans un jour sans, ils n'ont jamais pu endiguer les assauts répétés des Mantevillois, à l'inverse déchainés.
- En dépit d'une marque sévère, les joueurs de Sillou ont bien cru qu'ils boiraient le champagne à leur retour aux vestiaires. La présence d'un carton portant inscription d'un tel contenu les y a probablement aidés. Mais il ne s'agissait que des sandwiches présentées par leurs adversaires, en guise de collation !
La déception des Audomériens n'a finalement pas été trop forte et ils ont reconnu une grande valeur à leurs opposants. Maeght lui-même, a souligné : « Ça tourne bien chez eux. » Comment dans ces conditions, expliquer autrement une telle défaite ?

MULHOUSE (Fernand Salvador)

- « J'ai pourtant tout essayé, chamboulant même mon équipe à la reprise, mais il faut croire qu'il n'y avait rien à faire... », disait l'entraîneur mulhousien Merschel, contenant difficilement sa colère. Il avait ses raisons. Huit jours après avoir réalisé l'exploit d'aller battre Haguenau sur son terrain, les Mulhousiens sont, en effet, apparus méconnaissables dans la gadoue de Bourtzwiller. Certes, dans ce bourbier, on sait qu'il est difficile d'imposer son rythme et, bien plus, essayer de résister. Mais cette excuse ne suffit pas. Les Mulhousiens, en effet, ont fait preuve d'une trop grande mollesse, de trop de maladresses, pour que l'on soit indulgent à leur égard.
- Le militaire Bertrand Cron, habituel chasseur de buts du F.C. Mulhouse, fut bien effacé contre Beaune. Une raison sans doute à cela : il avait monté la garde jusqu'à sept heures du matin.
- Les joueurs de Masevaux étaient bien contents que leur rencontre, qui devait les opposer à l'A.S.M. Belfort ait été reportée. Ils ont pu, de la sorte, se rendre à Bourtzwiller pour suivre Mulhouse-Beaune. Ils n'ont pas caché

leur étonnement devant l'excellente performance du club de la Côte-d'Or.

- Les Mulhousiens Jacky Pauvert et Gérard Becker avaient un large sourire en arrivant dans les vestiaires de leurs coéquipiers. Ils avaient leurs raisons : avec l'équipe seconde, ils avaient été plus heureux que le team fanion en gagnant par 5-0 à Huingue. Cela n'a pas suffi à déridier les coéquipiers de Hoffssess, visiblement bien malheureux.

NIMES (R.-J. Gébelin)

- Nîmes-Alès présentait un caractère de derby, mais également un intérêt certain en raison de la position des équipes gardoises. Le match tint ses promesses et dans l'ensemble fut assez intéressant, car en dehors de quelques périodes de flottement, les deux équipes fournirent un jeu de qualité.
- Au cours de la première mi-temps, Pellecuer aurait pu ouvrir la marque mais son tir échoua sur le montant à la suite d'une grossière erreur des locaux. Heureusement Guidicelli, qui déjà avait eu une occasion, ne rata pas celle qui se présenta à la 41^e minute.
- En deuxième mi-temps, les locaux manifestèrent plus d'autorité et mirent leurs adversaires en danger à quelques reprises. Cependant, Riefa aurait pu augmenter la marque mais il échoua de justesse. Il fallut un penalty accordé par M. Guily pour une faute flagrante, l'ailier nîmois étant retenu par le maillot pour permettre à Devot d'égaliser sur penalty.

NIORT (Pierre Lechantre)

- L'essai au poste d'avant centre du junior Brothier s'est avéré concluant. Il s'est tellement intéressé au jeu niortais que Sanjuan, prévu en seconde mi-temps, n'est pas entré en jeu. L'ex-postier frappait à la porte de l'équipe I depuis quelques dimanches déjà, et il avait failli entrer à Bordeaux le dimanche précédent.
- La titularisation d'Alain Arnault à l'aile gauche semble avoir donné à l'attaque niortaise le punch qui lui manquait depuis deux mois.
Combinant sans arrêt avec son frère Patrick, l'autre ailier, il a inscrit contre Fossemagne ses deux premiers buts de la saison au sein du club. Il avait déjà posé de sérieux problèmes à la défense girondine lors du match précédent, mais c'est son frère Patrick qui avait réussi à inscrire le but de la victoire ; cette fois, il s'est rattrapé.
- Après le match, dans les vestiaires, l'entraîneur Robert Charrier était bien sûr, satisfait du résultat qui permet à son équipe de se sortir du bas de classement. Très satisfait du match de Brothier et d'Alain Arnault, il semble avoir trouvé là la solution à la carence de l'attaque qui était, en fait, le seul point noir de l'équipe.
- Du côté de Fossemagne, si on ne contestait pas la défaite devant les Niortais, on aurait préféré voir un score plus élevé qui aurait récompensé les Périgourdins, et notamment le Yougoslave Bajrani qui, fin technicien, s'est trouvé bien souvent isolé devant une défense efficace.
Cela aurait aussi récompensé les deux cadets incorporés et si Pelletange fut souvent dépassé par un Alain Arnault, par contre, Estève posa quelques problèmes à son garde du corps Brineau.

SAINT-GERMAIN (Marc Hauguet)

- Partis la veille, les Briochains avaient couché à Saint-Germain même. Cette sage précaution leur valut peut-être de résister jusqu'au bout aux innombrables attaques et à la pression de leurs adversaires pendant une heure, soit après leur but très heureux à la 31^e minute.
- Ce but : un tir de loin, peu appuyé de Morin alerté par Férét. Le gardien Truffert qui se couche et semble arrêter la balle ; mais il glisse et le ballon fuse au fond de ses filets.
- Mais en revanche, le départ, s'il fut joyeux grâce à ces deux points tout à fait inespérés, fut aussi beaucoup plus précipité, les Bretons ayant un train à Montparnasse vers 19 heures.
- « Bien qu'au milieu du classement nous n'étions pas encore tout à fait à l'abri », disait l'entraîneur Garcia après cette victoire inattendue. « Nous avons été dominés, certes... mais c'est nous qui avons marqué ; c'est le jeu. Je dois féliciter tout particulièrement tous mes défenseurs qui ont magnifiquement tenu jusqu'à la fin. »

SAINT-PRIEST (Marino Faccioli)

- Ferry responsable de l'équipe niçoise, avait pris le déplacement à Saint-Priest très au sérieux et il avait ordonné une séance de décrassage à ses jeunes élèves dans la matinée précédant le match. Au terme de celle-ci il nous confia ses espoirs de voir sa jeune cavalerie (six juniors) démontrer des qualités et son enthousiasme. Ces propos ne sont pas restés vains et l'ensemble niçois a laissé une forte impression sur un public, certes déçu par la défaite, mais conscient d'avoir vu évoluer de véritables talents.
- Bocchi et ses coéquipiers ne tardèrent d'ailleurs pas à manifester leur allant en ouvrant la marque dès la première minute, concrétisant un esprit offensif qui allait encore faire merveille jusqu'à la pause. Hélas la maladresse et les interventions du gardien Bontoux retardèrent l'échéance et au repos l'avantage semblait bien mince eu égard aux occasions créées.
- Saint-Priest sortit de sa torpeur en seconde mi-temps et contraria la manœuvre des Niçois qui perdirent de leur superbe, mais gagnèrent en efficacité et se mirent à l'abri d'un retour éventuel entrevu après le but du débutant Charbonnier.

● ALSACE

AS Strasbourg (4) - Vauban (1) rem.	
SR Colmar (8) - FC Strasbourg (4) 2-1	
Niederbronn (1) - Neufbrisach (13) rem.	
Wittelsheim (9) - Riedisheim (9) rem.	
Hirtzfelden (9) - Mutzig (14) 1-0	
Altkirch (12) - Betschdorf (4) rem.	
Kogenheim (4) - FC Colmar (9) rem.	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Vauban	20	12	9	2	1	32 9
Niederbronn	20	12	9	2	1	27 12
3. FC Colmar	10	13	8	3	2	31 16
4. AS Strasbourg	14	12	6	2	4	22 11
FC Strasbourg	14	13	5	4	4	18 12
Kogenheim	14	14	5	4	5	20 15
Betschdorf	14	14	7	0	7	20 18
SR Colmar	14	14	6	2	6	20 21
9. Hirtzfelden	13	14	5	3	6	18 22
Riedisheim	11	14	5	1	8	23 33
Wittelsheim	11	14	5	1	8	15 28
12. Altkirch	10	13	5	0	8	12 23
13. Neufbrisach	9	14	2	5	7	8 20
14. Mutzig	5	15	2	1	12	11 39

● ATLANTIQUE

Penhoët (12) - La Chaume (13) 3-1	
La Roche (4) - Les Herbiers (10) 2-1	
Ancenis (3) - Luçon (8) 5-0	
Le May (6) - St-Jean-de-Monts (9) 3-3	
Nantes (1) - Saint-Brevin (14) 3-2	
Cholet (4) - AS Briéronne (4) 1-0	
Saumur (1) - Aizenay (7) 2-0	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Saumur	39	15	11	2	2	36 14
Nantes	39	15	10	4	1	32 15
3. Ancenis	37	15	8	6	1	27 14
4. La Roche	35	15	9	2	4	22 14
5. AS Briéronne	33	15	8	2	5	22 18
Le May	32	15	6	5	4	17 17
7. Aizenay	30	15	6	3	6	17 13
8. Luçon	28	15	3	7	5	20 24
St-Jean-de-M.	28	15	4	5	6	18 24
10. Les Herbiers	25	15	4	2	9	15 24
Penhoët	25	15	5	0	10	17 32
12. St-Brevin	24	15	4	1	10	20 26
13. Cholet	23	15	3	2	10	12 28
14. La Chaume	22	15	2	3	10	15 27

SAUMUR ET NANTES BOTTE A BOTTE

NANTES. — Vainqueur d'Aizenay, Saumur conserve à la fois la tête du classement et confirme la valeur de son attaque, la meilleure du lot avec 36 buts.

Nantes, chez lui, handicapé d'entrée par une blessure de son défenseur Chelighem a été mené devant Hiegel et ses Bréviinois jusqu'à la mi-temps, mais a réussi trois buts en dix minutes qui lui ont donné la victoire.

L'attaque d'Ancenis s'est pleinement retrouvée et a infligé 5 buts à la défense, pourtant renommée, de Luçon.

Cholet a réagi en venant à bout de l'A.S. Briéronne et repasse la lanterne rouge aux Chamois battus à Penhoët. Les élèves de Benizé reviennent ainsi à la onzième place, s'éloignant de la zone critique, mais la lutte demeure aussi ardente en bas qu'en haut du tableau.

P. LAUTREY.

● AUVERGNE

Cournon (4) - Thiers (4) 3-0	
Moulins (6) - Saint-Georges (13) rem.	
Riom (4) - Stade Riomais (12) 3-0	
Saint-Yorre (1) - Le Puy (2) rem.	
Arpajon (8) - Montluçon (8) 2-0	
Aurillac (7) - La Palisse (8) 2-2	
INF Vichy (2) - Brassac (1) 0-1	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Brassac	40	16	10	4	2	36 14
2. INF Vichy	34	15	8	3	4	20 13
3. Le Puy	33	15	8	2	5	25 20
4. Cournon	32	15	7	3	5	21 20
5. Thiers	30	15	6	3	6	16 19
6. Aurillac	29	14	4	7	3	22 14
Arpajon	29	14	5	5	4	14 14
8. Moulins	28	13	6	3	4	20 12
La Palisse	28	14	4	6	4	11 14
10. Montluçon	27	15	4	4	7	23 26
11. Saint-Yorre	25	14	5	1	8	12 19
12. Ste Riomais	23	12	5	1	6	18 21
13. Riom	20	14	2	2	10	20 38
14. Saint-Georges	18	12	2	2	8	8 22

● BOURGOGNE

Chevone (9) - Fourchambault (8) 2-2	
Chalon (2) - Le Creusot (7) 2-0	
Auxerre (4) - Sens (3) 2-0	
Decize (9) - Migennes (12) 0-0	
Paray (1) - Dijon (5) 1-1	
Cuiseaux (12) - Vauzelles (6) 0-1	
Nevers (14) - Montceau (1) rem.	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Chalon	40	16	10	4	2	34 17
2. Montceau	38	15	10	3	2	34 17
3. Auxerre	37	15	10	3	2	36 9
4. Sens	36	16	9	2	5	20 11
5. Vauzelles	35	16	7	5	4	20 16
Dijon	35	16	7	5	4	18 18
7. Le Creusot	32	16	6	4	6	22 24
8. Fourchambault	31	15	5	6	4	26 16
9. Chevone	29	15	5	4	6	18 17
Decize	29	15	4	6	5	19 19
11. Paray	26	15	3	5	7	18 30
12. Migennes	23	16	0	7	9	14 30
13. Cuiseaux	22	15	2	3	10	13 29
14. Nevers	19	15	1	2	12	17 46

● CENTRE

Vierzon (7) - Saint-Aignan rem.	
Berrichonne (3) - Beaulieu (4) rem.	
Chateaudun (10) - Issoudun (4) 0-0	
Selles (7) - Blois (4) rem.	
Ouzouer (4) - Saint-Pierre (1) 2-5	
Pithiviers (7) - Bourges (2) 1-3	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Saint-Pierre	36	15	10	1	4	32 15
2. Bourges	35	15	8	4	3	32 17
3. Issoudun	31	15	5	6	4	18 18
4. Berrichonne	30	14	6	4	4	15 12
Ouzouer	30	15	5	5	5	17 20
6. Blois	29	14	6	3	5	20 17
Pithiviers	29	15	6	2	7	21 28
8. Vierzon	28	14	5	4	5	18 17
Selles	28	14	4	6	4	11 14
10. Chateaudun	27	15	3	6	6	17 26
11. Beaulieu	23	14	2	5	7	16 21
12. St-Aignan	22	14	2	4	8	8 20

MATCHES REMIS

BLOIS. — Le mauvais temps a grandement perturbé les différents championnats, et plus particulièrement celui de Division d'Honneur, puisque sur six rencontres, trois ont été remises du fait des terrains impraticables.

Cependant, Saint-Pierre a fait honneur à son poste de leader, et bien que jouant à Ouzouer, il a surclassé l'équipe locale, très sévèrement battue par 5-2. Bourges a également continué sur sa lancée, et il est allé vaincre Pithiviers par 3-1.

Chateaudun, se retrouvant dans le bas du tableau, se devait d'améliorer sa situation. Et il a obtenu un excellent résultat devant Issoudun, qui n'a pu que partager les points.

En promotion d'Honneur, le Football Club Orléans a chuté à Loches et voit ainsi sa belle série interrompue. Ce qui fait l'affaire de l'US Arago Orléans, qui n'a cependant pu faire que match nul à Aubigny.

G. RENARD.

● CENTRE-OUEST

Angoulême (4) - Poitiers (11) 2-1	
Poit-de-Sarques (9) - Tulle (5) 2-0	
Chauvigny (8) - Roumazières (6) 3-1	
Limoges (9) - Montendre (12) 2-1	
Brive (2) - Niort (1) rem.	
Guéret (6) - Cerizay (2) rem.	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Niort	33	13	8	4	1	25 18
Angoulême	33	14	8	3	3	29 17
3. Cerizay	31	13	7	4	2	28 13
Brive	31	13	7	4	2	23 11
5. Tulle	30	14	6	4	4	25 18
6. Chauvigny	30	14	4	6	4	22 23
7. Roumazières	27	14	3	7	4	20 20
8. Guéret	26	13	5	3	5	30 27
Limoges	26	14	3	6	5	13 17
Port-des-Barq.	26	14	4	1	6	24 31
11. Poitiers	19	14	2	1	11	16 29
12. Montendre	18	14	0	4	10	15 46

● CORSE

REUNION. — Une très belle initiative du Comité Directeur de la Ligue dont le siège est à Bastia, qui vient de se réunir pour la première fois à Ajaccio dans la salle de conférence du Crédit Agricole. Le président en a expliqué la raison qui était celle de réunir tous les dirigeants des clubs de la Corse du Sud en leur donnant toutes les explications nécessaires pour la bonne marche de notre football insulaire.

Nos clubs de D.H. viennent de terminer les matches de la poule aller et nous constatons que deux clubs sont à égalité de points : le CAB et Biguglia et que le club bastiais est leader grâce à son meilleur goal average.

La lanterne rouge est le club d'Ile Rousse qui malheureusement sur 12 matches joués en a perdu 9.

JEAN COLOMBANI.

Porte-bonheur original et mignon

SOUVENIR DE LA COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS LES MINI-FOOT EN OR

« ALLEZ LES VERTS »

MARQUÉ SUR LES SEMELLES

Prix : 17 F la paire

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 TRUCHTERSHEIM

Chèque barré, Ch. postaux, Mandat-lettre, Prière d'aj. 1,50 F pour participation aux frais, port-emballage.

● FRANCHE-COMTE

RCFC (7) - Morez (10) 2-0	
Beaume (2) - ARC (8) 7-2	
Feschies (5) - Dolle (10) 2-1	
Dampierre (6) - Besançon (12) 1-1	
Audincourt (4) - Beaucourt (1) 1-1	
Pont-de-Roide (2) - Bethoncourt (8) 3-0	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Beaume	28	12	6	4	2	20 10
Pont-de-Roide	28	12	6	4	2	24 15
4. Beaucourt	26	10	4	7	2	17 14
Audincourt	26	10	4	6	0	20 8
Feschies	26	12	6	2	4	25 14
6. Dampierre	23	12	4	3	5	17 19
RCFC	23	13	4	2	7	23 31
8. Bethoncourt	20	10	4	2	4	14 15
ARC	20	11	2	3	4	14 24
10. Dolle	19	10	3	5	4	12 17
Morez	19	12	2	3	7	7 16
12. Besançon	16	11	2	1	8	16 26

● LORRAINE

Creutzwald (14) - Freyming (11) 1-1	
Saint-Avold (8) - Audun-le-Tiche (2) 2-1	
Rehon (11) - Florange (6) 2-4	
PTT Metz (5) - APM Metz (11) 3-2	
Forbach (2) - Maizières (10) 4-2	
Merlebach (6) - Pont-à-Mousson (4) 1-1	
Thionville (1) - Algrange (8) 2-0	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Thionville	26	17	11	4	2	44 12
2. Forbach	25	18	10	5	3	35 19
3. Audun-le-Tiche	23	18	9	5	4	30 10
4. PTT Metz	22	18	9	4	5	33 23
Pt-à-Mousson	22	18	9	4	5	35 28
6. Florange	20	10	8	4	7	33 32
7. Merlebach	19	18	8	3	7	30 24
St-Avold	19	18	7	5	6	18 20
9. Algrange	17	18	7	3	8	23 25
10. Maizières	15	17	5	5	7	23 26
11. Freyming	13	19	3	7	9	17 44
12. APM Metz	12	19	3	6	10	18 36
Rehon	12	18	4	4	10	18 37
Creutzwald	9	18	2	5	11	14 35

AUDUN SUCCOMBE

NANCY. — Petite surprise en Division d'Honneur, Audun a succombé à Saint-Avold. Cela n'empêche pas les Audunois de posséder toujours la meilleure défense du groupe, avec dix buts encaissés pour dix-huit rencontres disputées.

Forbach, le dauphin de l'inaccessibles Thionville s'est rebiffé et continue son coude-à-coude avec le leader. Les deux clubs de tête ont lâché Audun qui est relégué maintenant à deux longueurs.

Vingt-six buts ont été marqués, ce qui est une honnête moyenne. Peu de joueurs différents cependant au tableau d'honneur, puisqu'on a assisté à trois doublés : Zimmermann (APC Metz), Lambes (Mezières), Wlazlack (Thionville). Mais la palme revient pourtant au Forbachois Bracigliano qui a, lui, été l'auteur d'un hat-trick.

MOSCAUD.

● LYONNAIS

Villefranche (10) - Thonon (2) 0-1	
Anecy (7) - FC Valence (4) 1-2	
Mont-Blanc (12) - US Valence (4) rem.	
Annemasse (4) - ABB Grenoble (7) 2-1	
FC Grenoble (1) - Feyzin (10) rem.	
Rumilly (9) - Sallanches (14) 1-1	
Montélimar (2) - Lyon (13) 2-2	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. FC Grenoble	40	16	12	0	4	39 14
2. Thonon	38	16	10	2	4	25 10
3. Montélimar	37	16	9	3	4	34 20
4. FC Valence	35	16	8	3	5	26 19
Annemasse	35	17	7	4	6	22 26
6. US Valence	32	16	5	6	5	16 16
Anecy	32	15	6	5	4	14 14
ABB Grenoble	32	17	5	5	7	26 29
9. Rumilly	31	16	5	5	6	19 20
10. Villefranche	27	16	4	3	9	18 31
11. Lyon	26	15	2	7	6	17 27
Feyzin	26	15	5	1	9	19 36
13. Montblanc	25	13	5	2	6	19 22
14. Sallanches	19	13	1	4	8	0 20

● MIDI

Luzenac (3) - Auch (7) 2-1	
Cazères (1) - Montauban (5) 2-2	
Saint-Martory (6) - Tarascon (14) 2-0	
Castelnau (3) - Albi (11) 3-1	
Lafrançaise (12) - Luchon (13) 5-1	
Cugnaux (9) - Lavernose (7) 1-0	
Espérance (1) - Toulouse (10) 4-0	

</



Edinho, l'un des grands espoirs de la sélection brésilienne.

Une transfusion de sang pour le Brésil

LES grandes manœuvres de l'été tropical sont commencées. Pour une raison connue d'eux seuls, les Latino-Américains adorent jouer au football par une chaleur torride. Le mois de février qui verra se dérouler les premières rencontres de ces éliminatoires correspond exactement à notre mois d'août dans l'hémisphère Nord. Tous les goûts sont dans la nature...

Uruguayens, Chiliens, Colombiens, Paraguayens sont déjà en stage en vue des premiers chocs. Le coup d'envoi sera donné, rappelons-le, le 20 février sur deux fronts, à Bogota et à Quito. (Les Vénézuéliens qui devaient ouvrir le feu le 9 février chez eux con-

tre les successeurs de Predo Rocha et Marzurkiewicz, ont déclaré forfait. Décidément, l'expays de Papillon ne se passionne que pour le base-ball et... les recherches pétrolières...).

Et le Brésil, où en est-il ? Les détenteurs de la Coupe Jules-Rimet qui remportèrent le Tournoi du Bicentenaire des Etats-Unis devant l'Italie et l'Angleterre, et terminèrent l'année 76 avec un bilan chiffré des plus satisfaisants : 10 victoires, et un match nul (contre le Paraguay à Asuncion), aucune défaite, viennent encore d'ajouter un succès à leur palmarès : la « Bulgarie B », battue 1-0 à Sao Paulo, l'autre dimanche. Evidem-

ment, il n'y a pas de quoi paivoiser après ce succès, bien qu'il ne soit jamais facile de s'imposer face à ces Bulgares super-défensifs que nous connaissons bien.

Voilà pour le bilan. Passons maintenant à l'équipe elle-même, à sa physionomie, à ses tendances et possibilités.

BRANDAO CHERCHE ET GAGNE

La sélection se trouve en stage depuis le 10 janvier à Embu, à 25 km de Sao Paulo, dans un ranch boisé idéal pour un séjour de footballeurs. Il y a là un ter-

rain et des installations modernes en vue de la préparation des athlètes. L'endroit est cependant fort critiqué par une partie de la presse carioca. Certains joueurs aussi, qui détestent la campagne, et dont on parle à longueur de colonnes... Il faut dire qu'une centaine de reporters de la presse écrite, parlée et télévisée, suit durant huit heures par jour le moindre événement, et se penche volontiers sur les états d'âme...

Parmi les 22 joueurs appelés, beaucoup de têtes nouvelles. Chez les demis, entre autres, où Caçapava, Toninho-Cerezo, voire Falcao tiennent à se faire une place au soleil. L'entraîneur Brandao effectua en 1976 des essais divers avec une trentaine de joueurs. On le lui reproche parfois. Pourquoi n'a-t-il toujours pas défini son équipe titulaire ? Eh oui, pourquoi ? Parce qu'il rêve de la formule idéale, tout simplement. Il déplace, il cherche des éléments complémentaires, il met l'un et tire l'autre. Et... il gagne tout le temps, quoique l'on semble parfois l'oublier.

« J'ai la chance de posséder aujourd'hui 22 éléments interchangeables, explique Brandao. Il ne faut d'ailleurs pas de sénateurs. Tous doivent sentir qu'ils ont une chance, et que le rôle de remplaçant n'est que provisoire. En 1969, les choses se présentaient différemment. Des hommes de la classe de Pelé, de Tostao, de Gerson, de Carlos-Alberto voire de Jairzinho et Clodoaldo, sans parler de Rivelino, ne pouvaient qu'être titulaires. Il en va tout différemment à l'heure actuelle. Ainsi, j'en suis à chercher un leader pour ma formation actuelle, alors qu'il n'y avait pratiquement que des leaders à cette époque. J'ai bâti une équipe l'an passé. Elle a fait bonne figure et s'est imposée à tous ses adversaires. Je pourrais me contenter de la reconduire purement et simplement. En toute honnêteté cependant, je crois que les jeunes talents surgissant maintenant peuvent apporter quelque chose à la sélection Vert et Or. Il est donc de mon devoir de les aider à franchir le dernier échelon. Qu'on le veuille ou non, à cette occasion, c'est moi qui prends le risque. Mais je suis entraîneur depuis bientôt trente ans et ne vais pas modifier mes habitudes. Le jour où j'estimerai qu'une équipe est parfaite et ne peut plus être retouchée, je prendrai ma retraite », lance-t-il dans un grand rire.

PAS DE SENATEURS

La force principale de Brandao reste que les joueurs le suivent, tous sans exception. Il ne se prend nullement pour un intellectuel, mais sait parler à ses hommes et les grouper en commando. Incontestablement, lorsqu'il leur explique ce qu'ils vont devoir faire, le courant passe.

« En 1957, lorsque j'ai mis sur pied la sélection qui allait planer sur le Mondial de 68 (sept de mes joueurs étaient en Suède), je reçus les mêmes critiques. Cela ne nous empêcha pas de gagner nos matches des éliminatoires. Ensuite, j'exigeai un minimum d'appui de la part des dirigeants. Cela ne plut pas du tout, hélas, mais alors pas du tout, à l'état-major de la C.B.D., et l'on fit appel à Féola pour me remplacer. On ne peut donc pas dire que je sois ici en curieux ou en touriste. On a beau inventer que je voulais laisser sur la touche des joueurs de la qualité de Nilton Santos et Garrincha, on ne parviendra pas à

m'atteindre. Pour une raison fort simple : je ne lis pas de journaux. Je suis vacciné contre les tempêtes ! » avoue-t-il.

Il ne le dit pas, mais aurait eu bien besoin de la présence du professeur Almir, le « Supervisor » de la C.B.D. Hélas, la maladie éloigne celui-ci du football. Brandao fait donc front tout seul.

Revenons à son équipe. Rivelino puis Zico (numéros 8 et 10) son lanceur et son stratège, n'ont pas disputé les rencontres de préparation face à la « Bulgarie B » et à la sélection de Sao Paulo. N'importe, les jeunes ont fort bien tenu leur place.

Un homme surtout, est devenu à cette occasion le patron de l'entrejeu : Falcao, de l'Inter de Porto-Alegre.

Ce n'est décidément pas pour rien que l'Inter de Porto Alegre est d'assez loin la meilleure équipe du pays. Elle possède une demi-douzaine d'hommes de milieu de terrain — dont Jair qui faillit venir au Paris Saint-Germain dans la transaction d'Humberto — de grande qualité. Sans parler des autres. J'allais dire réservistes, mais en réalité tout le monde est un peu titulaire. Comme dans la sélection de Brandao d'ailleurs. Et l'on voit, entre autres, un joueur de la classe de Paulo Cesar Carpegiani dans l'impossibilité de retrouver sa place à la suite d'une opération des ménisques. Il s'agit cependant, avec Rivelino et Zico, du meilleur technicien brésilien. Ceci pour vous dire combien les places sont chères.

ENCORE DES JEUNES DES JEUNES

Cette lutte de chaque jour, un peu à l'image de celle des sprinters américains à quelques semaines des Jeux Olympiques, a formé de splendides joueurs de tempérament. Les « gauchos » apportent leur fougue à la sélection Vert et Or. Ils prêtent leur dynamisme à la facilité technique un peu compassée du football de Rio, par exemple. Tous s'affirment au « top niveau » des battants de grand style, aussi efficaces dans le jeu défensif que dans l'attaque. Complets. Un homme comme Caçapava (une musculature et une stature à la Pelé) n'a pas son égal pour faire le ménage et relancer le jeu. Falcao, plus offensif, plus subtil, plus fin joueur, a marqué en fin de saison 76 une série de buts décisifs.

Un « mineiro » comme Toninho Cerezo, élancé, athlétique et technicien accompli, a lui aussi beaucoup impressionné durant les parties d'entraînement. On en reparlera bientôt.

Faut-il rappeler Edinho, le bouillant arrière central du Fluminense ? Après s'être distingué au dernier Tournoi de Paris, puis aux Jeux Olympiques, il continue de grimper vers les sommets. Dès qu'il aura acquis un peu d'expérience et de flegme, nul ne pourra plus lui être préféré en sélection.

Amaral (Guarani), jeune Noir bondissant, s'affirme aussi l'un des défenseurs les plus doués de sa génération.

Brandao n'a que l'embaras du choix. D'autant que Carlos-Alberto (Pintinho), Flamarion, Batista (encore un gauchon) et Assis, peuvent tous être appelés en renfort. A côté d'eux, Clodoaldo (27 ans) fait figure de vétéran auquel on ne pense plus.

Tel est le sang nouveau que Brandao injecte à sa sélection. L'opération ne se fait pas en un clin d'œil. Mais rarement, au Brésil, une expérience aussi passionnante aura été tentée.

CHAMPIONNATS ETRANGERS

Uruguay ambitieux, Yougoslavie humiliée, Liverpool retrouvé, Cruyff expulsé, Facchetti honoré

A l'approche des éliminatoires de la Coupe du monde, les matches amicaux vont servir de banc d'essai. Et à la fin, on suivra particulièrement les deux rencontres de mercredi prochain : Eire-Espagne à Dublin, et Angleterre-Hollande à Wembley.

A Dublin, Johnny Giles préparera le match contre la France avec l'une de ses dernières trouvailles : Tony Macken, successeur de Rioch à Derby.

A Wembley, Don Revie tentera de trouver enfin la formule idéale, mais des blessures de dernière minute (Francis, Hugues notamment) le handicapent déjà. Les « Oranges » eux sont décidés à briller, le duo Cruyff-Neeskens en tête qui possède des intérêts commerciaux en Angleterre.

En matches inter-nations, reprenez deux événements importants de la semaine passée :

● La victoire 3-0 de l'Uruguay sur le Chili à Montevideo. La Celeste, dirigée par Homberg, a retrouvé le chemin du mouvement et de l'attaque.

● La défaite 1-5 à Leon, contre le Mexique, de la jeune sélection yougoslave. On prend mal la chose à Belgrade et ailleurs : c'est l'une des plus lourdes défaites de la Yougoslavie ces dernières années.

Liverpool semble avoir retrouvé la flamme qui fait les champions : 4-1 devant Birmingham, un trio Toshack-Keegan-Heighway impressionnant de réalisme, et un but superbe de l'Irlandais en prime.

Ipswich, dont le match chez Q.P.R. a été remis, reste cependant fort bien placé : 3 points de retard sur Liverpool, mais 4 matches de moins.

Il faut souligner la belle saison de Manchester City qui en est à son 15^e match sans défaite, qui a gagné 2-0 à Stoke et qui est en compagnie d'Ipswich (avec un match de plus).

A noter le 3-1 de Manchester United sur Derby (3-1) devant 54.044 spectateurs.

M'Gladbach n'a pas joué contre Borussia Dortmund, son terrain étant en mauvais état. Le Bayern, lui, a gagné sans éclat devant Hertha Berlin. Gerd Muller étant installé en spectateur dans la tribune. Le bombardier est très optimiste pour la rapidité de sa guérison.

Johan Cruyff a été expulsé du terrain lors du match Barcelone-Malaga (2-1) : il parle trop, surtout à l'arbitre. Les Catalans ont eu beaucoup de mal pour assurer leur victoire grâce à Cruyff (18^e minute) et Neeskens (79^e). L'Atletico a remporté une large et Neeskens (79^e).

(5-1) sur Real Sociedad. Quant au Real, dont on connaît les malheurs présents, il a acquis par Santillana le but d'un succès en or à Alicante.

Feyenoord s'est encore laissé surprendre chez lui par la lanterne rouge (0-0) et a ainsi perdu 6 points en 6 matches. Ajax a battu La Haye (2-1) et sa position reste favorable, mais sa tenue collective a déçu en deuxième mi-temps.

Le Sporting de Libourne a bien failli être battu sur son terrain par Guimaraes. Mené à la marque, nerveux, il revint à 2-2, subit un penalty (manqué) et gagna 3-2 grâce à Marinho.

Benfica, handicapé par un arbitrage contraire à Braga, a gagné 1-0 et en est ravi.

Le duel entre les deux « grands » continue donc.

Juventus et Torino sont champions d'automne à égalité, car Torino a été tenu en échec à Gênes par Genoa (1-1, but de Pulici) et la Juventus a gagné aisément.

Facchetti a joué son 445^e match (record) sous les couleurs de l'Inter, et le jeune prodige Muraro a marqué le but de la victoire à Pérouse.

L'Inter reste ainsi le seul à menacer encore les Turinois.

ECOSSE

(John TORQUAY)

LE CELTIC BRILLANT ET DOMINATEUR

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

LIVERPOOL DONNE LE VERTIGE !

LONDRES. — Liverpool a réussi une performance « d'ouragan déchaîné » lors du dernier week-end. Il a « aplati » Birmingham 4-1. Burns obtint un but choc pour Birmingham dès la première minute sur un renvoi de Clémence. On vit alors Burns courir après la balle et marquer dans le but ouvert. Cette impudence piqua Liverpool et Birmingham commença à se demander : « Qu'est-ce qui a déchaîné les Rouges ? ». Sa surface de but ressemblait à une gare à l'heure d'affluence...

A la 36^e minute, Gallagher poussa Toshack dans la surface de réparation. Neal tira le penalty et frappa la balle comme s'il ne voulait plus la revoir... Six minutes plus tard, Toshack, toujours lui, marqua un but d'un coup de tête insolite. Mais la tête de Toshack est capable de touches subtiles parce qu'honnêtes !

Birmingham donna l'impression d'un joueur de tennis qui s'entraîne en frappant une balle contre un mur : chaque fois qu'il sortit le ballon de son bout de terrain, celui-ci revint aussitôt et plus vite. Keegan montra ses « poumons en cuivre » et même quand il frappa mal la balle, cela devint une bonne passe à Toshack, qui démontra que ses pieds ne sont pas seulement là pour porter sa tête...

Il fit un lob pour marquer son deuxième but, le troisième de l'équipe. Keegan fut aussi décisif dans le dernier but, réussit exceptionnellement par le pied gauche de Heighway.

Oui, regarder Liverpool vous donne le vertige ! La victoire ne fut pas sans prix. Thompson, arrière central, sera indisponible pour le match Angleterre - Pays-Bas, mercredi et Hughes est incertain à cause d'une entorse.

Trevor Francis, un jeune de Birmingham très prometteur, fut blessé au pied. Sa participation au match de mercredi soir est également douteuse. Ce ne sont pas les seuls soucis de Don Revie, entraîneur d'Angleterre. Brookings, de West Ham, a été blessé contre Leicester et Cherry, de Leeds, contre Coventry.

Liverpool a ainsi augmenté son avance à trois points sur Ipswich qui, après le match remis contre Queens Park Rangers, a joué quatre matches de moins que le leader.

Le terrain de Rangers est un vrai marécage : neuf matches remis cet hiver ! Les Rangers, ne l'oublions pas, avaient réussi le résultat nul contre Aston Villa en semaine, dans la première manche des demi-finales de la Coupe de la

Ligue. Un match de football ? Non, un exercice de survie sur une surface indescriptible.

Manchester City, lui, monte l'échelle de la Première Division, après quinze matches successifs sans défaite. Tueart réussit, samedi, un but quasi miraculeux, et Royle, un autre plus modeste, pour Stoke City, devenu troisième.

Derrière lui, on voit Aston Villa, bien entendu. Villa possède un milieu de terrain extraordinaire avec Mortimer, Cropley et Carrodus, un ancien de Manchester City. Les trois gaillards travaillent assez pour satisfaire les supporters les plus exigeants, mais ils ont aussi du talent. Villa leur doit une victoire (2-0) contre Everton, bien bas au classement pour une équipe possédant tant de vedettes coûteuses comme McKenzie, Latchford, Rioch et Dobson. Même le nouvel entraîneur, Gordon Lee, a coûté de l'argent ! Inévitablement, Gray fut l'un des buteurs de Villa en obtenant son vingtième but en vingt-trois matches de Championnat. Little réussit l'autre.

Manchester United, de son côté, continue de plaire et de gagner, malgré une période stérile en première mi-temps. Son 3-1 contre Derby, qui a perdu le Nord, est indiscutable. Macari, son diabolot, marqua un but, Houston, arrière gauche, un autre. Powell, de Derby, mit la balle dans ses propres filets pour le troisième but. Il faut reconnaître que Derby jouait sans George, Nish, Gemmill ni Newton. Mais le manque d'esprit fut plus important que l'absence de ces joueurs.

Notons aussi que Sunderland n'a pas obtenu un but depuis 967 minutes de football. Il a empêché au moins Arsenal de marquer et prit un point inattendu.

Et West Ham ? Il méritait un point à Leicester, selon l'entraîneur de Leicester lui-même, Jimmy Bloomfield. Mais les compliments sont une maigre consolation après une défaite par 2-0 pour une équipe en grand danger. Tottenham est tombé sur le même score à Middlesbrough. Sa défaite demeure beaucoup plus positive.

Enfin, Leeds n'a gagné que trois matches à domicile, mais cinq à l'extérieur. Même un Coventry l'a dominé (2-1) lors du dernier week-end.

Match en retard

Leeds - Birmingham 1-0

(24^e journée)

Arsenal - Sunderland	0-0
Aston Villa - Everton	2-0
Bristol C - Newcastle	1-1
Leeds - Coventry	1-2
Leicester - West Ham	2-0
Liverpool - Birmingham	4-1
Manchester Utd - Derby	3-1
Middlesbrough - Tottenham	2-0
Norwich - WBA	1-0
Stoke - Manchester-C	0-2
QPR - Ipswich	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Liverpool	35	26	15	5	6	45 25
2. Ipswich	32	22	13	6	3	41 20
Manchester C	32	23	11	10	2	35 16
4. Aston Villa	29	23	13	3	7	46 28
Middlesbrough	29	24	11	7	6	22 21
6. Arsenal	28	24	10	8	6	41 35
7. Manchester Utd	26	23	10	6	7	41 33
8. Newcastle	25	21	9	7	5	35 27
Leicester	25	25	7	11	7	30 37
10. Leeds	24	23	8	8	7	29 29
Norwich	24	24	9	6	9	26 30
12. Coventry	23	22	8	7	7	28 27
13. WBA	22	23	7	8	8	38 28
Birmingham	22	25	8	6	11	30 39
15. Stoke	19	22	6	7	9	13 25
16. Derby	18	21	5	8	8	27 30
QPR	18	20	7	4	9	26 30
Everton	18	23	6	6	11	32 45
19. Tottenham	17	23	6	5	12	29 45
20. Bristol C	16	21	5	6	10	21 25
21. West Ham	13	23	4	5	14	20 37
22. Sunderland	11	25	2	7	16	13 36

Buteurs : Gray (Aston Villa), 20 ; McDonald (Arsenal), 16 ; Burns (Birmingham), 15.

HOLLANDE

FEYENOORD PIÉTINE

AMSTERDAM. — L'entraîneur national par intérim, Zwartkruis a publié la liste des joueurs pour le match amical contre l'Angleterre. On y relève quelques surprises : la présence de Rep (Valence) et de Dusbaba (Ajax). L'équipe qui rentrera sur le terrain de Wembley le 9 janvier, sera probablement la suivante :

Schreijvers (Ajax) — Rijsbergen (Feyenoord), Suurbier (Ajax), Hovenkamp (Alkmaar) — Peters (NEC), Neeskens (Barcelone), W. Vande Kerkhof (PSV) — Rep (Valence), Cruyff (Barcelone), Rensenbrink (Anderlecht). Remplaçants : Van Beveren (PSV), Van der Kuylen (PSV), Dusbaba (Ajax), Kist (Alkmaar).

L'homme le plus en forme de la Hollande, Van Hanegem (Alkmaar), aurait dû être sélectionné pour ce match amical, mais surtout pour le match capital contre la Belgique pour la qualification de la coupe mondiale.

Samedi 15.000 spectateurs ont vu un match magnifique à Breda.

L'équipe locale, NAC, avait bien débuté. A la 13^e minute Brouwers ouvrit la parade. L'égalisation de PSV vint trois minutes après par Dahlqvist sur un joli tir de loin. A la 25^e minute de la deuxième mi-temps, Edström marqua le but de la victoire sur faute des défenseurs de NAC qui pensaient beaucoup trop

à attaquer les jambes de l'adversaire et ne voyaient plus le ballon. A ce moment-là, il fut facile pour le Suédois Edström de mettre la balle dans les filets.

Après ce match très difficile et bien mené par PSV, il semble que l'équipe de Kees Rijvers revienne en forme.

Feyenoord s'est une fois encore laissé surprendre chez lui par la lanterne rouge et a perdu un point précieux (0-0). Dans les six derniers matches, Feyenoord a donc fait quatre fois match nul. Il a perdu une fois contre Telstar et la seule fois qu'il a gagné, c'était contre Utrecht. Wim Jansen est rentré dans l'équipe de Feyenoord après une absence de deux mois pour blessure, mais il n'a pas changé le résultat.

Ajax reste bien placé au classement. Après sa défaite à Eindhoven, il s'est repris un peu en première mi-temps contre La Haye en, il a joué l'attaque, ce qui a eu pour résultat : deux buts par Notten, et par le meilleur buteur Geels. Mais après le repos, Ajax a comme toujours joué défensivement et les visiteurs, pendant cette période, ont marqué un but.

A Utrecht, l'équipe locale avait, à la mi-temps, une avance de trois buts, mais après le repos, Doetinchem est revenu et a marqué deux buts (le deuxième à la limite du hors jeu). Juste avant la fin du match, l'arbitre Ettekoven donna un penalty à Doetinchem qui fut tiré par Veen, mais le gardien d'Utrecht, Ivanov, l'arrêta.

(Rinus DE DEUGD)

(22^e journée)

Eindhoven - Sparta	0-0
Ajax - La Haye	2-1
NAC - PSV	1-2
Venlo - Harlem	0-0
FC Twente - AZ 67	0-2
FC Utrecht - Doetinchem	3-2
Telstar - NEC	1-1
Go Ahead - Roda	1-2
Feyenoord - FC Amsterdam	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Ajax	35	22	13	3	4	42 17
2. Feyenoord	33	22	16	7	2	50 20
3. PSV	29	22	12	5	5	43 23
4. Utrecht	28	22	12	4	6	43 23
5. AZ 67	27	22	11	5	6	55 22
6. Roda	27	22	11	5	6	37 22
7. NAC	24	22	9	6	7	33 22
8. Sparta	23	22	8	7	7	33 35
9. La Haye	21	22	7	7	8	34 28
Harlem	21	22	7	8	7	24 31
11. Go Ahead	19	22	5	9	8	28 45
12. FC Twente	18	22	7	4	11	25 28
Eindhoven	18	22	5	8	9	31 45
14. Venlo	17	22	5	7	10	21 39
15. NEC	16	22	4	8	10	33 34
16. Telstar	15	22	4	8	10	33 34
17. Amsterdam	14	22	3	8	11	24 42
18. Doetinchem	11	22	3	5	14	18 45

Buteurs : Geels (Ajax), 22 ; Kist (AZ 67), 20 ; Van der Kuylen (PSV), 17.

DERRIÈRE LES TURINOIS, L'INTER

MILAN. — A la suite des quinze matches aller du Championnat, la Juventus et Torino se trouvent à la même hauteur. Les deux équipes turinoises sont champions d'automne à égalité. Elles ont été pendant la première partie du Championnat, les véritables patronnes et elles ont tenu, à tour de rôle, la Juventus, qui avait été devancée il y a dix jours, par Torino, à pu rejoindre son grand ennemi car celui-ci a été tenu en échec à Gènes. Le leader se rendait sur le terrain de Genoa pour le match le plus attendu de cette quinzième journée. Un match difficile car Torino paraissait avoir perdu la fraîcheur du début du Championnat et son punch.

Ses grands buteurs Graziani et Pulici ne sont plus irrésistibles comme autrefois.

Torino, en effet, fut mené longtemps à Gènes par un but marqué en première mi-temps par Alcoreo. Ce fut enfin Pulici, ex-grand buteur qui, en deuxième mi-temps, donna l'égalisation à son équipe et redressa un match qui paraissait compromis. Cette bataille, suivie par une foule record, se solda sur le score de 1 à 1, qui donna satisfaction à tout le monde, mais le leader montra que son jeu a perdu quelque peu de lucidité et n'enchantait plus les adversaires. Et la Juventus est à ses côtés pour l'empêcher de conquérir le deuxième titre consécutif.

Elle possède un cran et un tempérament qui lui permettent de surmonter les moments difficiles. L'équipe turinoise avait été nettement battue à Rome, il y a dix jours, elle s'était écroulée et beaucoup de personnes avaient parlé alors d'une crise. La Juventus répondit à toutes ces critiques en marquant trois buts et en gagnant la rencontre avec une aisance extraordinaire.

Deux buts furent marqués par l'international Paredi qui offrit la chance, en deuxième mi-temps, à son coéquipier Bettiga de marquer le troisième but.

La Juventus avait créé de nombreuses occasions et le score aurait pu être double. Par ce succès, elle s'est portée à la même hauteur que Torino et s'apprête à recevoir dimanche prochain Lazio de Rome, tandis que Torino se rendra à nouveau à Gènes pour rencontrer Sampdoria.

Derrière le duo turinois qui fait la loi, arrive à la troisième place l'Inter. Il est tout seul dans l'impossible poursuite des deux leaders. Distancé de six points, l'Inter ne peut pas espérer que Torino et la Juventus s'effondrent. Sans rêver de l'impossible, l'équipe de Mazzola lutte pour être la troisième force du Championnat.

En gagnant à Pérouse, hier par un but de son jeune allier Muraro, l'Inter revient tout

doucement à la surface. Mazzola s'impose toujours comme le meneur de jeu et l'âge n'arrive pas à ternir sa classe qui reste toujours lumineuse.

A l'Inter on vit aussi Pachetti qui vient de battre dans ce match de Pérouse, un record : 445 rencontres sous les couleurs de l'Inter !

Si l'Inter a pu prendre un peu d'oxygène, l'autre équipe milanaise, Milan A.C. étouffe, tenue en échec sur son terrain, par la lanterne rouge Cesena. Rivera et ses coéquipiers s'enfoncent toujours plus vers le bas du tableau et dans la crise.

Les Milanais très nerveux aussi à cause des polémiques qui sévissent parmi les dirigeants, n'ont plus aucune chance. Par deux fois, les montants de la cage de Cesena repoussèrent les tirs destinés à donner le succès au pauvre club milanais.

Le résultat le plus surprenant de cette quinzième journée, vient de Rome. Lazio qui a de grandes ambitions fut battu par une petite équipe de province qui lutte pour ne pas descendre et l'A.S. Roma permit aussi à Bologna de conquérir le premier succès de la saison. La capitale cette fois, est vraiment en deuil.

(15^e journée)

Gènes - Torino	1-1
Juventus - Sampdoria	3-0
Pérouse - Inter	0-1
Milan AC - Cesena	0-0
Florentina - Naples	2-1
Bologne - Rome	2-0
Lazio - Catanzaro	0-1
Foggia - Verone	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Torino	25	15	10	5	0	26	7
Juventus	25	15	12	1	2	24	10
3. Inter	19	15	7	5	3	20	12
4. Fiorentina	18	15	5	8	2	18	11
5. Naples	17	15	6	5	4	24	19
6. Lazio	15	15	4	7	4	16	15
7. Gènes	14	15	4	6	5	24	21
Rome	14	15	4	6	5	18	18
Pérouse	14	15	4	6	5	13	13
Verone	14	15	4	6	5	15	20
11. Milan AC	13	15	2	9	4	14	17
Catanzaro	13	15	4	5	6	11	18
13. Sampdoria	11	15	2	7	6	10	19
14. Foggia	10	15	3	4	8	15	22
Bologne	10	15	2	6	7	10	23
16. Cesena	8	15	2	4	9	8	21

Buteurs : Pruzzo (Gènes), 13 ; Savoldi (Naples), 10 ; Graziani (Torino), 10.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Heinz SKOR BUT)

SOUS LES YEUX DE GERD

Il a plu, beaucoup plu, sur Moenchengladbach, si bien qu'il a fallu reporter son match contre Borussia Dortmund qui aurait dû se jouer à guichets fermés. La rencontre a été remise au mercredi 16 février.

Les seconds du leader en ont donc profité pour se rapprocher mais sans le menacer puisque Burnswich et Bayern sont encore à quatre points.

Burnswich jouait à Berlin contre Te-Be, devant 20.000 spectateurs seulement et sur un terrain en dégel mais complètement glacé à quatre ou cinq centimètres. Les Berlinais ont d'ailleurs paru plus à l'aise que leurs adversaires sur ce terrain difficile et ce sont eux qui se sont procuré le plus d'occasions, si bien que leur entraîneur, Guthendorf, a pu dire : « Il ne nous a manqué qu'un tout petit peu de réussite. » Zebec, lui, était plus réservé, mais ne paraissait pas mécontent du point qu'il avait pris.

Le Bayern n'est pas redevenu le rayonnant Bayern. Il est loin d'avoir retrouvé tous ses joueurs. Gerd Muller était bien au stade olympique ; mais pas sur le terrain, dans les tribunes. Et Cramer, qui avait décidé de jouer l'offensive devant Hertha Berlin, avait fait appel à Kunkel au poste d'avant centre et à deux amateurs aux postes d'arrière latéraux : Peter Gruber et Oenal, un joueur turc. Kunkel ne saurait être un Muller ; il a laissé filer bien des occasions. Gruber, qui a au moins le culot pour lui, a marqué le seul but du match au terme d'une excellente montée et par un tir foudroyant déclenché des seize mètres. Quant à Oenal, il fut sans doute le joueur le plus appliqué sur le terrain. Petite victoire du Bayern mais victoire quand même, très attendue pour les 18.000 spectateurs qui, en début de match, avaient vu honorer par l'hebdomaire « Kicker », Cramer, Beckenbauer, Maier et... Gerd Muller, meilleurs Allemands à leurs postes respectifs.

Duisbourg, qui recevait Bochum et qui n'aurait pas de monter au classement, a dû se contenter d'un 0-0 devant Bochum à la « défense de fer ». Il a dominé, mais en vain.

Schalke, si séduisant parfois, était dans un « jour sans ». Il a fourni un match ennuyeux

et s'est fait siffler par ses 20.000 spectateurs. C'est Francfort qui pendant une heure, a fait la loi et a mené 0-1 (30^e minute) par un but de... Helmut Kremers qui détournait dans son but un tir de Grabowski. Schalke a égalisé par Rummann, à la 50^e minute puis a dominé quelque peu, mais le match fut si faible qu'un spectateur a dit : « Les 22 acteurs n'ont fait qu'une choré : ils nous ont abimé la plus belle pelouse d'Allemagne ; ils auraient mieux fait de rester à la maison. »

Cologne n'avait pas gagné une seule fois en six matches et Dusseldorf venait de jouer neuf matches sans défaite. Ce cercle faillit bien se briser : après 9 minutes, Cologne menait 2-0 : un but de Loehr (7^e) sur un centre de Culmann, un autre de Dieter Muller (9^e) reprenant une balle renvoyée par le gardien Woycke après un tir de Van Gool. Cette réussite trop hâtive déconcentra totalement les coéquipiers d'Overath qui se laissèrent remonter à 2-2, score final. Chacun conserve son « record », heureux pour Dusseldorf, moins heureux pour Cologne qui paraissait pourtant si fort en début de saison.

Allant à Hambourg, Erhoff, l'entraîneur d'Essen, espérait le match nul. Ambitieux, non ? Il fit d'ailleurs attaquer et le match se termina sur un étonnant 5-3. Hrubesch-le-grand (192 m) marquant les trois buts du Rot-Weiss. Le derby Sarrebruck-Kaiserslautern s'est joué à bureaux fermés : 35.000 spectateurs. Comme quoi même les matches classés font parfois recette en R.F.A. ! Pourtant les Sarrois ont eu peur : Kaiserslautern, le voisin palatin, menait 2-0. Alors Ellbracht, l'avant centre que Sarrebruck était allé chercher à Bochum en novembre — et qui a totalement rejeté Berdoll dans l'ombre — a obtenu les deux buts d'égalisation.

Malgré leurs résultats satisfaisants, Sarrebruck, Te-Be Berlin et Rot-Weiss Essen demeurent cloués aux trois dernières places.

Match en retard de la 18^e journée

Hertha - Karlsruhe 1-1

(21^e journée)

Moenchengladbach - Dortmund	remis
Cologne - Dusseldorf	2-2
Hambourg - Essen	5-3
Sarrebruck - Kaiserslautern	2-2
Karlsruhe - Brême	3-1
Duisbourg - Bochum	6-0
Bayern - Hertha	1-0
Tennis Berlin - Brunswick	0-0
Schalke - Francfort	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchengladb.	30	20	13	4	3	41	20
2. Bayern	26	21	10	6	5	53	40
Burnswich	26	19	9	8	2	30	20
4. Duisbourg	25	21	8	9	4	41	28
5. Schalke	24	20	10	4	6	45	35
6. Hertha	22	21	8	6	7	34	27
Cologne	22	21	9	4	8	40	36
Hambourg	22	21	8	6	7	40	40
9. Dortmund	20	19	7	6	6	44	35
Dusseldorf	20	20	7	6	7	39	31
Brême	20	21	7	6	8	37	38
12. Bochum	19	21	7	5	9	30	34
Karlsruhe	19	21	6	7	8	32	39
14. Francfort	17	19	7	3	9	41	37
Kaiserslautern	17	21	7	3	11	30	32
16. Sarrebruck	14	20	4	6	10	17	30
17. Tennis Berlin	12	20	3	6	11	25	56
18. Essen	11	20	3	5	12	29	60

Buteurs : G. Muller (Bayern), 20 ; D. Muller (Cologne), 16 ; Fischer (Schalke), 15 buts.

MOLENBEEK TROP PRUDENT

BRUXELLES. — Les clubs de football belges ont voté les 18 clubs en Première Division. Oh, pour y arriver, il a encore fallu sabrer dans le tas puisque nous en avions 20 il y a deux ans. Je crois que c'est beaucoup trop, surtout pour les clubs engagés dans des compétitions européennes. Les clubs ont voté cette mesure pour faire deux recettes supplémentaires. Or il apparaît que le Championnat pourrait être joué plus tôt qu'on le pense, tant dans le haut où Bruges affiche une forme insolente, que dans le bas où le F.C. Liégeois et Ostende — en dépit de son inattendue victoire au Lierse — apparaissent des oiseaux pour le chat. Quelle recette peut-on espérer en fin de saison dans ces conditions ?

« Nous désirons les 18 clubs. Nous avons des joueurs professionnels à payer toute l'année, disent les dirigeants. Nous n'allons tout de même pas leur offrir des vacances payées prolongées. »

C'est évidemment un argument. Reste aussi que des clubs paraissent fatigués à cette période des terrains lourds. J'ai assisté dimanche, au match Beerschot-RWDM. Les Anversois du Beerschot qui ont une équipe relativement jeune, m'ont paru fatigués. Quant au RWDM, il a manqué d'ambition quand il menait par 2-0 à quelque vingt minutes de la fin. Il joua en marchant et finalement fut rejoint à l'ultime minute. Le résultat est celui qu'il escomptait, mais il aurait pu abattre un adversaire vulnérable.

Lors du match aller, un incident grave avait opposé l'Espagnol du Beerschot Lozano... au Hollandais de Molenbeek Boskamp. Ils avaient été tous les deux expulsés. Le Comité sportif avait eu la main lourde devant la gravité des faits : six semaines de suspension à Boskamp et dix à Lozano... Inutile de dire que les Anversois n'avaient pas digéré l'incident. L'entrée sur le terrain du RWDM Molenbeek. C'était à peu près, pour nous, Nice-Bastia. Boskamp fut breuvé de hutes. Pour comble dès la première minute Cabral, Argentin celui-là, fit la vendetta. Il abattit Boskamp. Réplique immédiate des défenseurs de Molenbeek qui en trois minutes commirent trois fautes. L'énergie M. Van Melkebeke ne s'en laissa pas imposer. Il réunit les deux capitaines : « Si c'est continue, les cartes rouges vont voler. Tenez-vous-le pour dit. »

Eh bien les joueurs et même le public furent sensibles à cette mâle décision. On joua dès lors proprement. Un but inscrit par Lozano, précisément à la 10^e minute calma les esprits. Le but égalisateur du RWDM à la 20^e fit l'effet d'une douche froide. A tel point qu'on ne réagit plus quand Molenbeek prit l'avance à la 60^e minute.

Le Beerschot n'avait pas encore été battu chez lui cette saison. Serait-ce par l'adversaire abhorré ? Non car Molenbeek vivait un peu sagement sur son avance et il fut rejoint à l'ultime minute. Dans les vestiaires molenbeekois, on acceptait le sort avec philosophie. Pourtant ce but peut coûter cher. Sans lui, le RWDM serait seul second au lieu de partager la place avec Anderlecht et le Beerschot aurait été largué... J'ai l'impression que les Bruxellois du RWDM craignent ce déplacement et qu'au fond, ils étaient contents de s'en tirer au moindre mal.

Anderlecht et le RWDM ont le même classement à quatre points du leader brugeois : onze victoires, quatre défaites et six nuls. Anderlecht avait eu samedi soir la tâche sensiblement plus facile contre Winterslag, une petite équipe limbourgeoise bien sympathique :

« Je jouerai le jeu à Anderlecht. Je ferai du spectacle. S'il est plus fort que nous, il nous battra, avait dit l'entraîneur de Winterslag Staf Vanderberghe. C'est un langage assez inhabituel surtout quand l'homme tient parole. Winterslag a été battu par 2-4, mais il a quitté le stade sous les applaudissements.

« Nous aurions été battus de toute manière, alors autant le faire avec panache », a dit l'entraîneur.

Il y a un certain resserrement dans le tableau des équipes qui luttent pour une place l'an prochain en Coupe UEFA. Lokeren, qui a disputé cette Coupe cette année, remonte à la 5^e place. Le Standard recule au peloton. Ici l'entraîneur Robert Waseige s'est fâché sur certains joueurs qu'il qualifie de « touristes ». La leçon avait porté puisque le Standard a bien joué pour battre le Cercle de Bruges par 3-1.

A Charleroi, autre équipe wallonne de Première Division, on a accueilli les deux points du match contre l'Antwerp comme pain béni. On revient de loin. L'Antwerp était privé de deux titulaires, le gardien Trappeniers et l'avant autrichien Kodet. Néanmoins Charleroi, menacé, a lutté avec une énergie dont les Anversois ne donnaient pas la preuve. Charleroi qui possède maintenant 16 points respire mieux.

Par contre du F.C. Liégeois, c'est la désolation. L'équipe a déjà pris 53 buts et il y a trois mois qu'elle ne marque plus. Sa défaite au Club Brugge a été honorable et d'ailleurs le score ne s'est alourdi que sur la fin, mais les résultats sont là. Liège aura d'autant plus de mal à s'en sortir que tous ses rivaux ont pris des points. Il a déjà un handicap de 5 points sur Malines, le dernier club « provisoirement sauvé » puisqu'il occupe la 16^e place et qu'il y a deux descendants. C'est beaucoup à rattraper... surtout quand on ne marque pas.

(21^e journée)

Beerschot - RWDMN	2-2
Lierse - Ostende	0-1
Courtrai - Malines	0-0
Charleroi - Antwerp	2-0
Standard - Cercle Bruges	3-1
Lokeren - Beveren	1-0
FC Bruges - FC Liège	4-0
Beringen - Waregem	1-1
Anderlecht - Winterslag	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	32	21	14	4	3	46	20
2. Anderlecht	28	21	11	6	4	49	27
RWDM	28	21	11	6	4	32	21
4. Beerschot	26	21	9	8	4	42	31
5. Lokeren	24	21	9	6	6	27	20
6. Cercle Bruges	23	21	9	6	6	27	20
Antwerp	23	21	8	7	6	29	20
Standard	23	21	8	7	6	22	19
Courtrai	23	21	8	7	6	28	27
10. Lierse	21	21	8	5	8	25	25
11. Waregem	20	21	8	4	9	31	30
Winterslag	20	21	7	6	8	26	25
13. Beveren	18	21	5	8	8	19	26
14. Beringen	17	21	6	5	10	27	33
15. Charleroi	16	21	5	6	10	17	27
16. Malines	15	21	4	7	10	21	32
17. Ostende	11	21	3	5	13	24	42
18. FC Liège	10	21	3	4	14	12	53

Buteurs : Vander Elst (Anderlecht), 14 ; Beheydt (Cercle Bruges), 13 ; Simoen (Ostende), 13.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

BENFICA, MALGRÉ L'ARBITRE

LISBONNE. — A Lisbonne samedi après-midi, le Sporting a connu une nouvelle journée très dramatique. Il a commencé par marquer un but par Manuel Fernandes et ce but semblait faire du leader du Championnat un vainqueur facile.

Mais, peu de temps après, Ferreira Da Costa égalisait et, à la 52^e minute, le Sporting était à la dérive devant le jeu de son adversaire. Tito s'échappait et marquait un deuxième but pour les visiteurs. Le danger d'une défaite rendait nerveux les hommes du Sporting. Mais Manuel Fernandes, qui se battait comme un lion, égalisait quelques minutes après.

Pourtant ce but, comme d'ailleurs le premier de son équipe, ne fit pas de Guimarães une équipe battue. Pedrinho, le Brésilien, allait le prouver, dominant toute la défense lisbonnaise, surgissant devant le gardien lisbonnais de façon à pouvoir tirer victorieusement. Un arrière du Sporting, Amadio, revenu sur son adversaire, commit alors le penalty indiscutable. Abreu prit le ballon, le mit dans la marque, tira, mais... si faiblement que le gardien lisbonnais Conhé put l'arrêter.

Finalement le Sporting, avec beaucoup de bonheur, allait gagner le match, grâce à Marinho qui profita d'un centre pour tirer à bout portant et marquer un but magnifique. Guimarães n'eut plus le courage de revenir à une nouvelle égalisation.

A Braga, Benfica n'avait pas la partie facile, mais plus que son coriace adversaire. Le plus grand ennemi des champions fut cependant l'arbitre qui a tout fait pour retarder, ou empêcher les Lisbonnais de gagner. Tout était valable pour le juge : un penalty fait par un défenseur adverse sur une attaque lisbonnaise n'a mérité du juge qu'un regard et un geste signifiant que rien ne s'était passé... une charge de l'arrière de Benfica Pietra lui a valu un carton rouge et l'expulsion, mais le joueur local Marinho, qui chargea Sheu à trois reprises, n'a même pas mérité un carton jaune... Ce qui est écrit est écrit et, à la soixante-dixième minute, une excellente action entre Nene, Chalana et Nelinho, permit à ce dernier de tirer dans la foulée et l'arbitre dut valider le but. Benfica gagnait un match difficile et regagnait Lisbonne les deux points en poche.

Le troisième grand match de la journée s'est disputé à Coimbra entre Academico et Boavista. Les étudiants jouaient la une partie moralement décisive. En queue de peloton au début du Championnat, ils étaient arrivés ce match à la cinquième place ; ils espéraient gagner une place de plus, ce qu'ils ont fait sans discussion en battant leur adversaire par 3 à 1.

Joachim Rocha marqua d'abord après vingt minutes de jeu. Boavista égalisa dix minutes

plus tard sur penalty par Artur. Mais avant la mi-temps, le même Rocha accrût la marque. Après la pause encore sur penalty, Gervasio marqua de nouveau pour Academico.

Le F.C. Porto n'eut pas de difficultés pour venir à bout de Leixoes (4-0). Buts marqués par Ottavio, Rodolfo, Oliveira en première mi-temps et Dudu après la pause.

Par 3 à 0, Montijo s'est imposé devant Beira-Mar, où manquait Eusebio parti pour quelques jours en Amérique pour y signer un nouveau contrat à Las Vegas.

A Lisbonne, Portimonense a battu l'Atletico (2-1). Le nouvel entraîneur des vainqueurs n'est autre que l'ancien international de Benfica, José Augusto qui est devenu également inspecteur des Sports à Setubal. Il a pris la place de son ancien collègue Eusebio Nunes qui avait démissionné en cours de semaine Matines sur penalty et Jailson ont marqué les buts des vainqueurs, les Lisbonnais ayant sauvé l'honneur par Norton de Matos.

Chez lui, Varzim a battu Setubal (2-1) (buts de Jarbas pour Varzim et de Lito pour les visiteurs) tandis que l'Estoril et Belenenses n'ont pu se départager (1-1). Buteurs : Isidro du côté lisbonnais, Eurico pour l'Estoril.

(17^e journée)

Sporting - Guimaraes	3-0
Varzim - Setubal	2-1
Estoril - Belenenses	1-1
Braga - Benfica	0-1
Atletico - Portimonense	1-2
Porto - Leixoes	4-0
Montijo - Beira-Mar	3-0
Academico - Boavista	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	28	17	13	2	2	35	10
2. Benfica	27	17	12	3	2	34	17
3. Porto	27	17	10	2	5	35	16
4. Academico	22	17	9	2	6	20	16
5. Boavista	19	17	8	3	6	29	23
6. Setubal	18	17	8	2	7	29	24
Varzim	18	17	7	4	6	23	25
8. Belenenses	16	17	5	6	6	18	16
Braga	16	17	5	6	6	21	24
10. Guimaraes	15	17	7	1	9	25	23
Estoril	15	17	3	9	5	14	14
12. Portimonense	13	17	5	3	9	16	22
Leixoes	13	17	2	9	6	8	18
14. Montijo	12	17	4	4	9	13	26
Beira-Mar	12	17	3	6	8	23	37
16. Atletico	8	17	2	4	11	13	45

LE ROI JOHAN EXPULSÉ !

MADRID. — La vingt-deuxième journée du Championnat était cruciale pour Luis et son équipe, l'Athletic de Madrid qui recevait sur son terrain l'« insolent » et ambitieux Real Sociedad de San Sebastian, épouvantail des meilleurs, troisième au classement général. Curieuse et sympathique équipe, jeune, fougueuse, jouant parfaitement au football et composée d'éléments du cru, révélation de la saison, admise et respectée même par les plus grands.

Février est pour l'Athletic le mois du tout ou rien. Le calendrier, particulièrement sévère, le conduira dimanche prochain, 13 février, à Bilbao, un os très dur à ronger ; le 20, il recevra l'Espagnol en net progrès, et le samedi 26, en nocturne, il se déplacera à Barcelone pour rencontrer le leader. Enfin, le 2 mars, il jouera contre l'EVSKI, à Sofia, en quart de finale de Coupe des coupes.

Le Real Sociedad, dès la première minute, fut cueilli à froid par un but de Cano, transcendant tout au long de la rencontre, après que Arcona, le jeune gardien, nouveau capé, trompé par sa défense, laissa filer un ballon sans danger.

Dès lors, le ton était donné, et les Madrilènes, irrésistibles, bien organisés dans toutes leurs lignes avec un milieu de terrain très entreprenant, ambitieux et à l'attaque percutante, dominèrent sans répit. Les jeunes Basques, fougueux, spectaculaires, ne purent rien contre l'ouragan Athletic, crédité de cinq buts contre un.

A la trentième minute, Cano baroudeur insaisissable sur passe du jeune Bermejo, transcendant, marqua le deuxième but pour l'Athletic, suivi d'un troisième à la soixantième minute, par Ayala, après une phase de jeu impressionnante qui souleva l'enthousiasme des 70.000 spectateurs présents.

A la soixante-dixième minute, Bermejo battit Arcona sur un centre au cordeau de Cano et, pour clôturer la marque, Ayala arrondit le score par un cinquième but. A la quatre-vingt-cinquième minute, Cortabarría sauva l'honneur pour le Real Sociedad.

Nous retiendrons de cette captivante rencontre l'excellente prestation des Madrilènes à féliciter pour leur cohésion, leur esprit gagnier et leur marquage individuel impeccable, et nous mentionnerons en particulier : Cano, Bermejo et Pereira.

Le Real Sociedad vaut mieux que son match de dimanche où il fut devancé par son système nerveux que par la qualité de son jeu. Des lendemains où chantent attendent cette sympathique équipe.

La journée était également cruciale pour le Real en déplacement à Alicante, contre le coriace Hercules. Perdre à Alicante aurait eu des répercussions infiniment profondes et Mil-

janic, en situation délicate, risquait fort de devoir utiliser son passeport. Grandeur et décadence ! Les grands clubs au passé prestigieux ne sont pas exempts de ces chutes verticales, mais le Real sait retrouver le panache qui fit sa gloire. Quoique dominés tout au long de la rencontre, les Madrilènes ont pu tirer leur épingle du jeu grâce à un but de Santillana (66'), le seul d'ailleurs au cours de ce match : en or pour le Real Madrid.

Scandale à Barcelone qui rencontrait chez lui la lanterne rouge, Malaga. Cruiff ouvrit la marque à la dix-huitième minute. A la trente-cinquième, Esteban, l'ailler droit des Andalous, acquis par Barcelone pour 30 millions de pesetas pour l'année prochaine, égalisa, ce qui provoqua une certaine amertume dans tout le stade. A la soixantième minute, Cruiff protesta contre une décision de l'arbitre et celui-ci, M. Melero, n'hésita pas à expulser le Hollandais pour accumulation de cartons jaunes. Scandale, jets de coussins, et agression de la part d'un spectateur sur l'arbitre. A la soixante-dix-neuvième minute, Neeskens, très en vue, assure la victoire de Barcelone. Malgré tous ces remous, Barcelone demeure leader.

(21^e journée)

Athletic - Real Sociedad	5-1
Celta - Espanol	1-0
Valence - Elche	1-0
Burgos - Las Palmas	4-1
Séville - Santander	1-0
Hercules - Real	0-1
Barcelone - Malaga	2-1
Bilbao - Salamanque	2-0
Saragose - Bétis	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Barcelone	30	21	13	4	4	49 19
2. Athletic	29	21	12	5	4	37 19
3. Real Sociedad	25	21	10	5	6	41 24
Valence	25	21	10	5	6	37 31
5. Bilbao	23	21	9	5	7	38 31
Espanol	23	21	9	5	7	40 36
7. Real	22	21	9	4	8	37 35
8. Elche	21	21	9	3	9	31 30
Las Palmas	21	21	9	3	9	30 33
Séville	21	21	7	9	6	17 24
11. Salamanque	20	21	8	4	9	19 23
Bétis	20	21	9	2	10	27 30
13. Hercules	18	21	6	6	9	16 23
Santander	18	21	6	6	9	24 37
Burgos	18	21	7	4	10	29 33
Celta	18	21	6	6	9	12 21
17. Saragose	15	21	4	7	10	23 31
18. Malaga	11	21	3	5	13	12 34

Buteurs : Clares (Barcelone), 15 ; Sartrategui (Real Sociedad), 13 ; Diarte (Valence), 14.



TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

DOBIAS NOUVEAU CAPITAIN

PRAGUE. — Les présélectionnés sont rentrés de Hollande et l'entraîneur Jezek a fait preuve d'un optimisme modéré : « On peut être satisfait de cette préparation intensive sur les terrains hollandais, pour la plupart en bon état. La sélection se dessine. »

Mais il y a déjà du déchet. Après Viktor, le nouveau indisponible, l'arrière Capkovic souffre d'un ménisque et devra sans doute être opéré. Sans Ondrus, « out » pour les prochains matches de Coupe du monde, c'est le trio maître de la défense qui disparaît.

Qui prendra leurs places ? Le gardien Vencel du Slovan à trente-deux ans et entre dans la catégorie des vétérans. En plus il souffre d'une épaule. Michalik d'Ostrava est plus jeune, mais moins autoritaire devant le but.

Le nouveau tandem central semble être, par contre, à peu près parfait, avec Dobias (Trnava) et Dvorak (Dukla). A droite s'impose Brous du Slavia et plus tard Pivarnik (Slovan). A gauche le novice Stambacher (Dukla), joueur universel, doublé par l'expérimenté Goege (Slovan).

La ligne médiane devrait rester pour l'in-

stant la même qu'à l'automne, Panenka (Bohemians), Pollak (Kosice), Kozak (Kosice).

Pollak sentent le menace possible de Svoboda (Slavia) travailla dur et fut très utile. Il est plus rapide que le trapu Svoboda, qui a par contre du flair pour les buts.

L'équipe sera dirigée par l'arrière Dobias, très entreprenant et à son aise comme libero. Rappelé en sélection il y a un an, après une halte de deux saisons, il se signala à l'attention de Jezek avec son égalisation contre la France (2-2). En finale de la Coupe des Nations, il marqua le deuxième but contre la RFA.

En attaque Masny (Slovan) est toujours là, de même que Nehoda au centre il souffre encore de la cheville. A gauche Gajdusek (Dukla) retrouvera son coéquipier Nehoda.

Comme on pouvait le prévoir, Svehlik (Dukla) et Gallis (Kosice) ne joueront pas les premiers rôles. Par contre, l'ailler droit Vizek (Dukla) peut menacer Masny et promet pour l'avenir.

Pour la première journée du championnat de printemps le match vedette sera Slovan-Dukla, mais choisi par la télévision, il aura lieu lundi seulement.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

JOHNNY GILES TATONNE

DUBLIN. — Ce serait un coup sévère pour Johnny Giles et le public irlandais si Steve Heighway, le brillant ailler de Liverpool, devait déclarer forfait pour la rencontre avec l'Espagne à Lonsdowne Road demain mercredi. Heighway fut blessé à la cuisse dans le match contre Birmingham samedi et ce ne serait pas une surprise si Bob Paisley, le manager de Liverpool, refusait de laisser partir Heighway pour un match international amical, désirant conserver un de ses meilleurs attaquants à 100 % de sa condition physique pour le déplacement à Saint-Etienne dans quelques semaines.

En revanche, l'absence de Heighway à Dublin, serait un grand handicap pour l'Irlande en vue de sa préparation pour la visite de la France en Coupe du monde, fin mars.

Après la défaite à Paris, Giles veut établir plus de confiance, en attaque notamment, avec davantage d'occasions de but. Il est possible également que deux de ses réserves, Walsh et Grealish, soient retenus par leurs clubs anglais, Blackpool et Orient.

Au milieu du terrain, Giles lui-même ne jouera pas en raison d'une blessure récente et, à sa place, il est probable qu'il essayera les qualités de Campbell de Fortuna Cologne, ou Macken de Derby — deux travailleurs honnêtes mais sans panache.

Le match de demain ne sera pas un grand événement. L'équipe espagnole manque de joueurs renommés et, avec un coup d'envoi à 15 heures, le public ne sera pas nombreux.

Il faut dire également que le terrain ne sera pas en très bon état après le match de rugby Irlande-Angleterre de samedi dernier.

Dimanche le Championnat de l'Eire s'est poursuivi dans la boue et Sligo a conservé sa place en tête du classement en battant Celtic par 2-1.

(19^e journée)

Sligo - Celtic	2-1
Sh. Rovers - Bohemians	1-2
Dundalk - Shelbourne	1-1
Albert Rovers - Finn Harp	2-2
Waterford - Drogheda	1-1
Athlone - St-Patrick	0-0
Home Farm - Limerick	2-0

Classement

Pts		J.	G.	N.	P.	p. c.																															
1.	Sligo 26 pts (19 m.)	2.	Bohemians,	25	(18 m.)	3.	Waterford, 24 (18 m.)	4.	Drogheda, 23 (17 m.)	5.	St-Patrick,	22	(18 m.)	6.	Shelbourne, 22 (19 m.)	7.	Athlone, 19 (18 m.)	8.	Finn Harp,	19	(19 m.)	9.	Dundalk, 16 (19 m.)	10.	Celtic, 15 (17 m.)	11.	Sh. Rovers,	13	(17 m.)	12.	Albert Rovers, 12 (18 m.)	13.	Limerick, 10 (18 m.)	14.	Home Farm,	10	(19 m.).

Buteurs : Vullms (Sligo), 12 ; Wallace (Waterford), 11.

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Manchester City gagne à Stoke, Coventry l'emporte à Leeds, Liverpool gagne 4-1 contre Birmingham : 1 pt chacun.

BELGIQUE. — Ostende va gagner à Lierse, Charleroi l'emporte contre Anvers, le R.W.D. Molenbeek tient le Beerschot en échec chez lui : 1 pt.

ESPAGNE. — L'Athletic de Madrid étille la Real Sociedad : 2 pts ; Burgos passe 4 buts à Las Palmas : 1 pt.

FRANCE. — Nice gagne 4-1 à Nancy : 2 pts ; Sochaux écrase St-Etienne : 1 pt ; Bastia domine Paris S.G. : 1 pt.

HOLLANDE. — AZ 67 gagne à Twente : 1 pt ; PSV l'emporte à Breda contre le NAC : 1 pt.

ITALIE. — Catanzaro gagne à Rome contre la Lazio : 1 pt ; l'Inter fait de même à Pérouse : 1 pt.

PORTUGAL. — Benfica gagne à Braga : 1 pt ; Academico s'impose 3-1 contre Boavista : 1 pt ; Porto domine Leixoes : 1 pt.



CLASSEMENT

1. Anderlecht (Belgique)	19
2. Bayern Munich (Allemagne)	17
F.C. Bruges (Belgique)	17
4. Feyenoord (Hollande)	15
Juventus (Italie)	15
6. Barcelone (Espagne)	13
Moenchengladbach (Allemagne)	13
8. Atletico Madrid (Espagne) + 2	12
Manchester United (Angleterre)	12
Nantes (France)	12
11. R.W.D.M. (Belgique)	11
Nice (France) + 2	11
Atletico Bilbao (Espagne)	11
14. Sporting (Portugal)	10
Torino (Italie)	10
Saint-Etienne (France)	10
Aston Villa (Angleterre)	10
Cologne (Allemagne)	10
19. Liverpool (Angleterre) + 1	9
Lens (France)	9
Lyon (France)	9
22. Ipswich (Angleterre)	8
Real Madrid (Espagne)	8
Zurich (Suisse)	8

LE SOULIER D'OR

GEORGESCU (Dinamo)	17	22
BIANCHI (Reims)	24	22
GIELIS (Ajax) + 1	22	22
G. MULLER (Bayern)	21	20
GRAY (A. Villa) + 1	24	20
KIST (AZ 67) + 1	22	20
DZAJIC (Bastia)	24	18
JANSEN (Feyenoord)	23	17
PLATINI (Nancy)	24	17
V. DER KUYLEN (P.S.V.)	22	17
BARTHELEMY (Angers) + 1	24	17
MC DONALD (Arsenal)	24	16
D. MILLER (Cologne) + 1	21	16
FAZEKAS (Ujpest)	17	15
SATRUSTEGUI (Real Soc.)	20	15
LACOMBE (Lyon)	24	15
FISCHER (Schalke)	21	15
CLARES (Barcelone)	21	15
VERGNES (Laval)	24	14
HEYNCKES (M'Gladbach)	21	14
BURNS (Birmingham)	24	14
WENDT (Tennis Berlin)	21	14
DIARTE (Valence)	21	14
NENE (Benfica)	17	14
VANDER ELST (Anderlecht)	21	14
DAHLEB (P. S.G.) + 1	24	14
CURIONI (Metz) + 1	24	14
NECMI (Trabzonspor)	14	14
KEMPES (Valence)	21	14
MARKINE (Zenith)	15	13
FRANK (Brunswick)	21	13
GASS (Vasas)	17	13
VARADI (Vasas)	17	13
HARPER (Aberdeen)	20	13
BEHEYDT (Cercle Bruges)	21	13
KACZOR (Bochum)	21	13
PRUZZO (Gènes)	15	13
FELIX (Bastia) + 2	24	13
MAN. FERN. (Sporting) + 2	17	13
SIMOEN (Ostende) + 1	21	13
SATRUSTEGUI (Real Sociedad)	21	13
HOLZENBEIN (Francfort)	21	12
ZUNGUL (Hajduk)	18	12
PETROV (Marek)	15	12
CLARKE (Sparta)	17	12
PEARSON (Manchester Utd)	24	12
GIRESE (Bordeaux)	24	12
DAVIES (F.C. Bruges)	21	11
KOVACIC (Zagreb)	18	11
CUCCINOTTA (Zurich)	15	11
GROENEWEG (N.A.C.)	17	11

SEILER (Grasshoppers)	15	11
KEITA (Sporting)	17	11
PARLANE (Rangers)	20	11
BOUSDIRA (Lens)	24	11
M'PELE (P. S.G.)	24	11
FRANCIS (Birmingham)	24	11
KIDD (Manch. C.)	24	11
PETTIGREW (Motherwell)	20	11
REIMANN (Hambourg)	21	11
RENSENBRINK (Anderl.)	21	11
JANZON (Karlsruhe)	21	11
NICKEL (Courtrai)	21	11
WALLACE (Waterford)	18	11
HULMES (Sligo Eire)	18	11
TUEART (Manch. City) + 1	24	11
WORTHINGTON (Birm.) + 1	24	11
TUPMOELLER (Kaisersl.) + 1	21	11
BJEKOVIC (Nice) + 1	24	11
DIALLO (Troyes) + 2	24	11
CELSE (Boavista)	17	11
GLAVINE (Celtic) + 2	20	11
LEONARD Sligo Eire)	10	10
MULLER (Red Boys Lux)	13	10
GRAZIANI (Torino)	15	10
ANZARDA (Bétis)	15	10
MARANON (Espanol)	20	10
ALBERTINI (Stade Lux.)	13	10
BAJEVIC (Partizan)	18	10
STREICH (Magdebourg)	13	10
GRUBJEVIC (Partizan)	18	10
KRANKL (Rapid)	18	10
KUEGELBERGER (Linz A.K.)	18	10
ROMMENIGER (Bayern)	21	10
GRIGOROV (Slavia Sofia)	15	10
BONIC (Dinamo Zagreb)	18	10
FILIPOVIC (Et. Rouge)	18	10
GIRESE (Bordeaux)	24	10
MORETE (Las Palmas)	20	10
PEARSON (Manch. Utd)	22	10
COSTE (Lille)	24	10
SOLER (Sochaux)	24	10
ZIMAKO (Bastia) + 2	24	10
DUSSIER (Nancy) + 1	24	10
PINTENAT (Sochaux) + 2	24	10
GOMES (Porto)	17	10
SAVOLDI (Naples)	15	10
CABRAL (Beerschot)	21	9
LORENZ (Y. Boys)	15	9
NYILASSI (Ferencváros)	17	9
WALLACE (Dundee)	20	9
BARBERIS (Servette)	15	9
JANZON (Karlsruhe)	21	9
TIEBER (Videoton)	17	9
LATCHFORD (Everton)	21	9
WHYMARK (Ipswich)	24	9
CHIESA (Lyon)	24	9
JEANDUPEUX (Bordeaux)	24	9
BRUN (Metz)	24	9
PAPI (Bastia) + 1	24	9
AMISSE (Nantes) + 1	24	9
BURNS (Newcastle) + 1	24	9
STAPLETON (Arsenal)	24	9
KLETON (Cercle Bruges)	21	9
RESIT (Besiktas)	9	9
GOKMEN (Galatasaray)	9	9
TACETTIN (Bursaspor)	20	9
FALLIS (Kilmarnock)	20	9
BETTEGER (Juventus) + 1	15	8
ANDREY (Servette)	15	8
HOENESS (Bayern)	21	8
FERGUSON (Coventry)	24	8
NAGY (Videoton)	17	8
JANSON (Cologne)	21	8
MONTEVERDE (Chiers Lux.)	13	8
J. JOAO (Setubal)	17	8
DANILUK (Karates)	15	8
KOPEKINE (S.K.A. Moscou)	15	8
KUTTEL (Young Boys)	15	8
STURROCK (Dundee Utd)	20	8
HORACIO (Varzim)	16	8
PANENKA (Bohemians)	15	8

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICKOVIC)

LEON EN TRAVERS DE LA GORGE

BELGRADE. — Toutes ces dernières années, à la même époque, la presse yougoslave était remplie des nombreux comptes rendus de matches amicaux joués par ses clubs à l'étranger, surtout en Amérique du Sud et Centrale et en Afrique, c'est-à-dire dans les pays chauds.

Cette année, c'est une exception : au lieu des clubs, c'est l'équipe nationale qui joue en Amérique, mais qui subit en même temps une sévère critique de la presse yougoslave.

L'équipe nationale, très jeune, a battu d'abord la Colombie à Bogota, par 1-0 dans un match qui ne mérite que des compliments. Le but victorieux était marqué par le centre avant Bajevic. Il est intéressant de noter que l'entraîneur de la sélection colombienne est le Yougoslave Vidinic qui, au deux derniers championnats du monde, avait eu beaucoup de succès, d'abord avec l'Amérique et ensuite avec le Zaïre.

La Colombie suppose que le spécialiste « mondial » Vidinic placera sa nouvelle équipe — la Colombie — parmi les seize meilleures formations du monde en 1978.

Mais, dans le deuxième match de cette tournée américaine, l'équipe nationale du Mexique a

triomphé à Leon contre la Yougoslavie par un résultat de 5-1 !

C'est une des plus lourdes défaites des Yougoslaves durant ces dix dernières années. Le seul but pour les tricolores a été marqué, une fois de plus par Bajevic.

Cette défaite catastrophique a éclaté en Yougoslavie comme l'une des plus grandes sensations.

D'après le programme, le troisième match devait être joué contre le Guatemala mais, au dernier moment, au lieu de l'équipe nationale de ce pays, c'est le club « Communications » qui jouera contre l'équipe nationale de Yougoslavie.

Sur le chemin du retour, il était prévu un match retour contre la première sélection du Mexique, mais le dernier adversaire sera Monterrey, deuxième sélection mexicaine.

En tous cas, c'est une tournée mal organisée. L'équipe yougoslave, mal préparée après la mort-saison, et, d'un autre côté la réputation du football yougoslave mis en question. D'après la presse yougoslave, on a l'impression que c'était une tournée touristique.

VICTOIRES A CHYPRE ET EN ORIENT

Tandis qu'une sélection des clubs hétéroclite poursuit une tournée mal engagée au Brésil, la sélection nationale a joué à l'île de Chypre son stage de préparation pour la saison internationale chargée qui l'attend.

Cette sélection a d'ailleurs été testée face au champion cypriste Omonia (2-1) et la sélection locale des Espoirs (4-1) avant de jouer contre l'équipe nationale son premier match international de l'année (2-1).

Il est à remarquer que la sélection nationale bulgare, toujours dirigée par Mladenov, se présente avec une physionomie nouvelle. Des anciens titulaires, seuls Bonev (qui porte à quatre-vingt-onze le nombre de ses sélections), Vassilev, Kolev et Panov ont gardé la confiance du responsable technique. Voici d'ailleurs la physionomie de cette sélection nationale 1977 : Jordanov-Grantcharov, Ivkov, Milanov, Panov, Tzvetkov (Jelaskov).

Si la sélection nationale 76 avait eu pour

base l'équipe du C.S.K.A., la sélection 77 est orientée vers les hommes de Levski Spartak qui fournit cinq éléments.

La préférence donnée à Levski Spartak est certainement motivée par l'excellent comportement du vice-leader, qui a atteint les quarts de finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe et revient d'une tournée fructueuse en Extrême-Orient. Les six matches joués en Indonésie et en Malaisie se sont soldés par six victoires au score très éloquent de 18 à 1.

La trêve d'hiver touche à sa fin. Le Championnat reprendra ses droits dès le 25 février avec les matches retour. Mais il sera précédé par les quarts de finale de la Coupe. Aussi, Levski Spartak, qui devra y rencontrer Lokomotiv Plovdiv, met-il les bouchées doubles, car le Coupe et la reprise du Championnat lui permettront, après un dernier rodage face à Dynamo Moscou de jouer le match aller des quarts de finale de la Coupe des Coupes contre Atletico Madrid.

LETTRE DE BULGARIE

UN ENTRAINEUR NOMME KOLEV

SOFIA. — Le Bureau de la Fédération bulgare de football a adopté un plan pour la préparation de la formation nationale qui affrontera l'Eire dans son groupe éliminatoire pour le Championnat du monde. Voici la liste des joueurs sélectionnés qui feront l'objet d'un entraînement spécial et seront constamment supervisés par les entraîneurs nationaux Mladenov et Arsov :

Gardiens: Goranov (Lokomotiv Sofia), Krashev (Sliven), Jordanov (CSKA Sofia) ; défense : Garabsiki (Trakia Plovdiv), Grantcharov (Levski-Spartak Sofia), Vassilev (CSKA), Evtimov (Slavia Sofia), B. Dimitrov (Lokomotiv Sofia), Angelov (Akademik Sofia), Ivkov (Levski-Spartak) ; milieu de terrain : Kolev (CSKA), Arabov (Sliven), Stankov (CSKA), Iliev (Slavia), Panov (Levski-Spartak), Barzov (Levski-Spartak), Jordanov (Levski-Spartak), Zdravkov (Lokomotiv Sofia), Bonev (Lokomotiv Plovdiv) ; attaque : Alexandrov (Slavia), Voinov (Levski-Spartak), Tsvetkov (Slavia), Jeliaz-

kov (Slavia), Kourbanov (Trakia Plovdiv), Borissov (Levski-Spartak), Miltchev (CSKA), Grigorov (Slavia) et Milanov (Levski-Spartak).

On remarque l'absence de Dénév et de Iontchev (CSKA), des frères Petrov (Marek), ainsi que la priorité donnée à des joueurs chevronnés, dont plusieurs frisent et dépassent la trentaine. A signaler également la médiocre classe des gardiens sélectionnés, alors que certains jeunes (Zafirov (Spartak Varna), Stéphanov (Slavia), Iotov (Botev Vratsa) leur sont supérieurs.

L'ancien international Ivan Kolev a été nommé entraîneur d'Académie de Svichtov, un club d'étudiants récemment promu en Division nationale, où il occupe actuellement une place au milieu du classement. A noter que le fils d'Ivan, qui se prénomme Julis, est une des vedettes de cette formation qui défend les couleurs d'une petite ville riveraine du Danube.

GRECE

(Jean-Marie MARCEAU)

QUATRE DANS UN MOUCHOIR

ATHENES. — A l'issue des matches aller du championnat de Grèce, quatre équipes se retrouvent dans un mouchoir. Il s'agit des habitués « abonnés » au titre de champion et à la Coupe de Grèce et vraiment, il n'y a rien de nouveau sous le soleil de l'Hellade. Mais, même la Pythie de Delphes ne se risquerait pas à prédire quelle équipe sera championne 1976-1977. Aucune équipe ne survole ce championnat.

Fait curieux, l'année dernière, lors du match marquant le fin du premier tour, le PAOK se fit battre sur son terrain par le modeste Atromitos. Cette année également, alors que le PAOK comptait douze victoires et quatre matches nuls, cette équipe est allée se faire battre par le FC Heraklion, en Crète, classée septième avec quinze points... à quatorze points du leader !

En point séparait, à la fin des matches aller l'Olympiakos du Pirée du PAOK ; le Panathinaïkos et l'AEK, concurrents plus que sérieux au titre, étaient à deux points. Donc tout reste à jouer. Après avoir traversé une courte crise, l'Olympiakos a retrouvé son dynamisme. Sous la ferme direction de Gorsky, le Panathinaïkos a repris du poil de la bête et l'AEK qui songe surtout à la Coupe de l'UEFA aimerait voir ses avantages devenir plus efficaces.

Par ailleurs, le championnat passionné de plus en plus les amateurs de ballon rond. Par exemple, lors de la dix-septième journée, le nombre des spectateurs dépassa les 100.000 et même un match au plus modeste niveau : Cavala-Ethnikos fut suivi par 5.000 spectateurs payants. Et les ténors du championnat continuent à attirer une moyenne de 25.000 spectateurs.

Fin janvier dernier, à Litoxoro, localité située près de Katerini dans le nord de la Grèce, Antoni Misioudis, président du petit club amateur d'Aginikios fut roué de coups par les supporters du club local. Cardiaque, il est mort durant son transfert à l'hôpital.

L'optimisme règne dans le camp de l'AEK qui se prépare pour ses deux rencontres contre Queen's Park Rangers. Le jeune et étonnant gardien de but Triantaphilo Eterjoudas se trouve en grande forme et peut, tel Kucukovic, peser d'un poids décisif dans les deux matches. D'autre

part, les dirigeants, l'entraîneur et les joueurs de l'AEK préfèrent, et de loin, les QPR au FC Barcelone ou à la Juventus.

(17^e journée)

Panathinaïkos - Apollon	2-1
AEK - Atromitos	1-0
Olympiakos - Kastoria	4-1
Panionio - Heraklis	1-1
Ethnikos - OFI Crète	1-2
Patras - Yannina	3-1
Senes - Aris	3-1
Panathinaïkos - Pierikos	1-0
Kavala - PAOK	remis

(18^e journée)

Panathinaïkos - OFI Crète	3-1
AEK - Panionio	0-3
Apollon - Panathinaïkos	2-1
Aris - Olympiakos	2-0
Yannina - Atromitos	5-1
Ethnikos - Patras	3-1
Kastoria - Heraklis	2-1
Pierikos - Senes	4-1
PAOK - Kavala	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Panathinaïkos	28	18	12	5	1	40 12
2. PAOK	29	17	12	5	0	41 15
3. Olympiakos	29	18	13	3	2	36 18
4. AEK	27	18	13	1	4	31 12
5. Aris	23	18	9	5	4	31 19
6. Yannina	17	18	7	2	8	20 25
7. Ethnikos	16	18	6	4	8	26 21
8. Pierikos	14	18	7	2	9	20 34
9. Panionio	14	18	4	8	6	17 18
10. OFI Crète	15	18	6	3	9	22 29
11. Panathinaïkos	15	18	6	3	9	15 29
12. Senes	14	18	5	4	9	21 29
13. Apollon	14	18	6	3	9	17 29
14. Patras	14	18	6	2	10	19 31
15. Kastoria	14	18	5	4	9	14 27
16. Kavala	13	17	4	5	8	12 21
17. Heraklis	12	18	5	2	11	18 28
18. Atromitos	9	18	3	3	12	16 35

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

EN ATTENDANT... DAHLEB

ALGER. — Ils étaient au moins quinze mille supporters algériens qui n'avaient pas hésité à franchir la frontière pour aller encourager l'équipe nationale face à la Tunisie.

Quinze mille qui s'étaient déplacés avec une foi et une confiance admirables pour cette première manche du second tour des éliminatoires de la Coupe du monde 1978. Quinze mille qui devaient, hélas, à l'image de millions de téléspectateurs algériens, être cruellement déçus par leurs favoris.

En effet, et mis à part les premières minutes de jeu au cours desquelles les Algériens étaient parvenus à se créer de très franches occasions de but, le reste du match devait tourner progressivement à l'avantage des Tunisiens.

Pourtant ces derniers n'étaient pas, eux non plus, au mieux de leur forme, tout au moins sur le vu de la première période de jeu qui les vit même rater la transformation d'un penalty que l'arbitre luxembourgeois leur avait fort justement accordé.

Aussi, lorsque la mi-temps survint sur un score nul, le moins que l'on puisse dire est qu'il ne reflétait guère la physionomie du jeu.

Après le repos Akid puis Kaabi purent tromper la vigilance de l'excellent Cerbahi à la 56^e minute et à la 73^e minute, aidés en cela, il est vrai, par les maladroites des Algériens parmi lesquels Khédiss ne pouvait à lui seul en colmater toutes les brèches. La présence de Dahleb au match retour est plus que jamais espérée et ardemment souhaitée, dans le camp algérien.

Mais attention ! cela ne signifierait pas pour autant que ce renfort constituerait la solution miracle car cette équipe nationale algérienne que nous avons vu évoluer à Tunis nous a paru comme une des plus faibles, des plus ternes depuis son mémorable triomphe des Jeux Méditerranéens 1975.

Mekhloufi a vraiment beaucoup de pain sur la planche pour ressusciter une formation si mal en point.

MAROC

(Henry ZIMEL)

KENITRA REJOINT LE W.A.C.

CASABLANCA. — Match-poursuite entre le leader Kenitra et son dauphin, le W.A.C. La semaine dernière, Kenitra avait perdu un point. Cette semaine, il le reprend, ayant obtenu le gain de son match, tandis que le W.A.C. devait se satisfaire d'un nul.

Kenitra, en effet, recevait le F.U.S. et ce fut l'occasion d'une victoire étroite certes, mais suffisante (1-0). Le but fut marqué par Kalal dès la première minute. Durant tout le match, le F.U.S. a été dans l'impossibilité de remonter ce léger handicap. La défense de Kenitra, au centre de laquelle se trouvait Boujmaa, a résisté à tous les assauts.

Il faut préciser que le F.U.S. avait joué dans la semaine un match de retard contre Meknes, ce qui d'ailleurs ne lui réussit pas puisqu'il fut battu par 2 à 1.

Pendant ce temps, à Sidi Kacem, le W.A.C. ne pouvait mieux faire que match nul, 1-1, et ainsi, il se retrouve actuellement à trois points du leader. La position de Kenitra a été également consolidée par le nul d'El Jadida, un prétendant aux premières places. El Jadida, qui jouait contre l'Etoile, a même été dominé, mais sa défense put contenir les Casablanciens et enrayer leur jeu vif et déterminé.

Devant les attaques incessantes de l'Etoile, El Jadida estima qu'il était suffisant d'obtenir le nul : ses joueurs se regroupèrent en défense, ne procédant que par de rares contre-attaques, notamment par leur avant centre Ouazzir.

Meknes est parmi les clubs qui remontent, et pourtant, si les Meknassiens avaient réussi mercredi à battre le F.U.S. face à Salé, dimanche, ils ont dû s'incliner. Un seul but a suffi pour faire la décision. Il était signé Zinbi (50^e).

Le T.A.F. a fait bonne mesure en réussissant le meilleur score de la journée : 4-0 face à Settat. Pourtant, Settat a pu contenir longtemps la fougue des avants adverses. Ce ne fut qu'après l'expulsion de son meilleur élément, Hannoune, que le T.A.F. put partir résolument à l'assaut des buts settatis et concrétiser alors son avantage, grâce à Bouassa, à la 65^e minute, et à la 73^e, Abdel Khalek à la 82^e et Noumir à la 89^e. Par cette victoire, le T.A.F. revient dans les six premiers du classement.

Autre club jouant à Casablanca, le Raja a su profiter de la défaillance de Mohammedia. Le club de Fara, qui jouait d'ailleurs sans celui-ci, ne paraissait pas au mieux de sa forme dimanche. Il a dû s'incliner face au Raja, qui ne parvenait cependant à inscrire le but vainqueur qu'à la 71^e minute, par Larabi. Il faut souligner que Mohammedia avait aussi fourni deux de ses meilleurs éléments, l'arrière Glaoua et son gardien de but Raad, à la sélection marocaine qui, dimanche, était en déplacement à Libreville.

La seule victoire obtenue à l'extérieur a été celle des F.A.R., qui sont allés battre le Maghreb de Tetouan chez lui. Les F.A.R. avaient ouvert la marque à la 15^e minute, par Mustapha. Tetouan égalisa à la 37^e, par Sadate, et Driss inscrivait un deuxième but pour les F.A.R., après le repos, à la 56^e minute.

(16^e journée)

Raja - Mohammedia	1-0
Tas - Settat	4-0
Salé - Meknès	1-0
Kenitra - FUS	1-0
FAR - Tetouan	2-1
El Jadida - Etoile	0-0
Fès - Oujda	0-0
Sidi Kacem - WAC	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Kenitra	39	16	9	5	2	26 10
2. WAC	36	16	6	8	2	26 15
3. TAS	34	16	7	4	5	24 17
4. El Jadida	34	16	7	4	5	17 10
5. Oujda	34	16	5	8	3	16 12
6. Meknès	34	16	6	8	2	20 20
7. FUS	33	15	6	2	5	18 10
8. Salé	32	16	6	4	6	11 13
9. Raja	31	16	5	5	6	13 14
10. FAR	31	16	5	5	6	16 22
11. Mohammedia	20	16	7	7	2	9 12
12. Fès	28	15	4	5	6	12 15
13. Sidi Kacem	28	15	3	7	5	14 18
14. Etoile	27	16	4	3	9	15 19
15. Settat	26	15	3	5	7	8 18
16. Tetouan	24	14	3	4	7	12 25

TUNISIE

(HAKIM)

L'ARGENTINE SE RAPPROCHE

TUNIS. — En battant nettement l'équipe algérienne par un score sans appel et après une nette domination s'accentuant au fil des minutes, l'équipe de Tunisie a pris une sérieuse option pour la qualification au prochain tour des éliminatoires de la Coupe du Monde.

Un avantage de deux buts est d'autant plus précieux qu'il est obtenu sans aucun but de l'adversaire. Pourtant, les 60.000 spectateurs qui avaient pris d'assaut le stade El Mennah depuis 9 heures du matin, avaient cru au renversement de situation lorsque Temine, obtint, à la 30^e un penalty justement sifflé par l'arbitre luxembourgeois, Quen, mais penalty que Tarak rata. Allions-nous assister à l'effondrement des joueurs locaux dont la pression s'accroissait de plus en plus, laissant le minimum de répit aux Algériens qui gâchèrent la seule occasion offerte par la défense tunisienne à l'avant centre Griche ? Allions-nous vivre le réveil de ces Algériens motivés par ce coup de sort inattendu et par l'élimination prématurée de Gsmil, blessé malencontreusement à la suite d'un télescopage avec son coéquipier Tarak ?

Pour une fois, les effets psychologiques du penalty raté n'ont pas pesé dans la balance. Le vrai visage des vainqueurs est apparu dès la reprise après que Chetali ait épuisé sa

deuxième cartouche en remplaçant à l'aile gauche Agrebi, jusque-là méconnaissable, par Limam. Ce dernier se manifesta dès la 55^e en débordant deux défenseurs à gauche et en obligeant Cerbahi à s'employer pour dévier le ballon en extremis. Ce ne fut que partie remise, Tarak se racheta en offrant à Akid l'occasion idéale, après avoir déséquilibré la défense adverse.

Ce but eut le malheur de déchaîner les trois mille spectateurs algériens venus assister à la rencontre, qui se sont pris à leur entourage pour manifester leur mécontentement. Du coup les Tunisiens sont devenus plus menaçants. Labidi rata de peu une occasion (65^e), Jbali faillit faire mouche sur coup franc. Le gardien de but arrêta, in extremis, deux essais appuyés de Kaabi et de Tarak mais dut s'avouer battu sur la reprise sèche et rageuse de Kaabi, consécutive à un corner (74^e). Que dire de cette première manche ?

Sans atteindre un niveau élevé, ce match a valu par la domination et la détermination des Tunisiens qui ont su exploiter le rythme de jeu et resserrer l'étai sur leur adversaire au fil des minutes.

Les Algériens qui ont résisté pendant 45 minutes ont laissé apparaître une fragilité étonnante.

URUGUAY - CHILI (amical, 3-0)

(Alain FONTAN)

LA CÉLESTE FAIT DES RÊVES

Au sein de cette Amérique du Sud sportive qui bouillonne dans la chaleur de l'été austral, Montevideo revit un vieux songe. Celui de l'époque 1920-1930 qui lui vit dominer le monde du ballon rond, voire encore de 1950 et du second succès en Coupe du monde. Les « Hinchas » (supporters) locaux ont le sourire.

A la tête de la « Celeste », le rude Hohberg a succédé au souple Schiaffino, son ex-coéquipier des grandes années. Il veut une formation rapide, jouant la déviation et bougeant beaucoup. Une équipe — c'est presque une nouveauté dans le football uruguayen — qui attaque et va de l'avant. Herrera, Galindo, Escobar et Quintano le quatuor formant le secteur défensif des Chilliens ou « mateadores » dut faire feu de tout bois immédiatement pour endiguer les envoies incisives des locaux. Cette résistance héroïque ne devait durer qu'une mi-temps. Pizzani et le canonier Morena sonnèrent ensuite l'hallali. Ce fut le massacre pour le gardien Vallejo.

Hohberg se frotta les mains. Ni la Bolivie ni le Venezuela (revenu sur son idée de forfait) ne feront le poids face à ces Uruguayens retrouvés.

Les Chilliens, quant à eux, auront bien besoin de retrouver Figueroa au poste d'arrière central. Si Soto peut le seconder, le Chili considérablement renforcé en défense pourra alors faire bonne figure contre le Pérou.

Le Pérou bat le rappel de ses vedettes parties sous d'autres cieux du Mexique. Il semble que le vétéran arrière central Chumpitaz, toujours sur la brèche à trente-trois ans, le vélocé Munante et Oblitas pourront répondre présents. Les clubs mexicains dont ils défendent les couleurs ne paraissent pas devoir s'opposer à la venue de ces joueurs pour les éliminatoires.

Cubillas (Portugal) et Sotil (Espagne) devraient eux aussi pouvoir venir défendre les couleurs (bleu et rouge) des Incas dans leur duel au soleil contre le Pérou, déjà nommé, et l'Equateur.

Est-ce à dire que l'on retrouvera la belle équipe péruvienne commandée par Didi en 1969 et 1970, celle qui élimina l'Argentine et se qualifia aux côtés de l'Allemagne de l'Ouest dans le groupe de Leon, au Mexique ? Sans doute pas. Les miracles n'ont lieu qu'une fois. Cette formation a vieilli, et les observateurs estiment que les vedettes auront du mal à former un ensemble soudé, avec leurs jeunes compagnons demeurés à Lima. Attendons encore un peu avant de nous faire une idée définitive sur cette sélection incertaine dont le rendement s'avère imprévisible.

Voyons enfin rapidement les Colombiens, grands rivaux des Brésiliens dans le « groupe 1 ». Animés par Vidinic, ils suivent un stage sérieux depuis plusieurs semaines. On connaît l'art et la manière du grand Yougoslave d'amener ses poulains en Coupe du monde. Ne réalisa-t-il pas déjà l'exploit de hisser le Maroc (1970), puis le Zaïre (1974) en poule finale du Mondial ? Incontestablement, l'homme sait parler à ses joueurs.

La réputation des Brésiliens ne l'impressionne visiblement pas. Il connaît le talent assez exceptionnel de Rivelino et de Zico, mais sait aussi que nombre de jeunes manquent encore d'expérience chez l'adversaire. Il connaît aussi les difficultés de Brandao pour former une équipe type à cause des blessures qui prennent un malin plaisir à s'acharner sur ses hommes.

A vrai dire, les Colombiens comptent bien réussir un exploit. Ils n'ignorent pas que c'est chez eux, à 2.600 mètres d'altitude, et là seulement qu'ils ont une chance de réussir le K.O. Leurs résultats en dents de scie dans les matches amicaux de préparation ne permettent guère de faire un pronostic. La Yougoslavie vient de battre cette formation colombienne par 1-0, mais non sans que les locaux ne se soient créés de belles occasions en seconde mi-temps. Il en sera sans doute de même le 20 février face aux « vert et or ». Le suspense devrait être au rendez-vous de cette rencontre d'ouverture.

AFRIQUE

SPONSORS DANS LA CITY

Manchester City a décidé d'accepter le soutien publicitaire de firmes commerciales, rompant ainsi avec sa tradition. Le club a déjà signé plusieurs contrats pour des matches à venir. Chacun d'eux devrait lui rapporter 5.000 livres (plus de 4 millions A.F.). La première de ces opérations se déroulera le 12 février pour Manchester City-Arsenal.

« Nous avons l'intention d'agir ainsi pour une dizaine de matches dans la saison, dit le président du club, M. Peter Swales. Les sponsors ne nous font pas la charité : la publicité dans le football est très rentable. Quant à nous, nous avons besoin du moindre penny. La saison prochaine, nous comptons bien faire rentrer 50.000 à 100.000 livres dans nos caisses grâce à la publicité. »

UN CAPITAINE AU GARDE- A-VOUS

Jan Zwartkruis, le manager de l'équipe de Hollande, est capitaine d'active, spécialement chargé de l'éducation physique dans son régiment et détaché auprès de la Fédération de football pour le haut destin que l'on sait, après vingt-trois ans sous l'uniforme.

Ce capitaine impressionne par son calme et sa courtoisie. Mais il donne l'impression, quand Johan Cruyff croise dans les parages, de marcher sur des œufs.

« Nous nous comprenons très bien, dit Zwartkruis, car je crois à la discipline librement consentie. Je n'aurais pas idée de lui donner des ordres et de l'empêcher d'exprimer ses propres idées sur le jeu. D'autre part, Johan est naturellement un meneur d'hommes. »

Il semblerait que le capitaine Zwartkruis ait trouvé la bonne solution face au général Cruyff : il s'est mis au garde-à-vous.

LES SAUVAGES PAIERONT

Agresser un arbitre peut coûter cher. Agresser un joueur peut coûter aussi cher. A la fin d'un match près de La Corogne, en Espagne, et tandis que les deux équipes regagnaient les vestiaires, deux énergumènes jaillirent sur le terrain et attaquèrent un joueur. Celui-ci, victime de plusieurs blessures, et notamment d'une fracture d'un maxillaire, dut subir une convalescence de quatre-vingt-cinq jours.

L'affaire est passée devant la justice, le ministère public a demandé quatorze mois de prison, 10.000 pesetas d'amende (700 F) et 150.000 pesetas de dommages-intérêts (10.000 F).

L'accusation privée a demandé quatre ans, deux mois et un jour de prison et 300.000 pesetas (21.000 F) de dommages-intérêts.

GARE AUX DOPES !

Innovation officielle en Tchécoslovaquie : les tests antidopage démarrent en championnat, premiers tests officiels sans doute en Europe. Le fustif sera suspendu, le club perdra deux points, mais le score, acquis sur le terrain, sera maintenu.

■ Helmut Schoen a réuni la semaine dernière tous les entraîneurs de Bundesliga, leur a demandé l'union sacrée en vue de la Coupe du monde, et a insisté auprès d'eux pour qu'ils lui communiquent toutes les informations en leur possession.

■ Hertha Berlin désire engager le canonier suédois de Te-Be Berlin, Benny Wendt (vingt-six ans). Les deux clubs démentent mais l'affaire est en cours.

■ Contre Karlsruhe, mardi dernier, Hertha Berlin a réalisé sa plus mauvaise assistance depuis le fameux match contre Bochum en 1973 (5.856 spectateurs).

■ Uschi Morlock, fille aînée du champion du monde 1954, Max Morlock, a fait un très beau mariage avec le fils d'un grand industriel allemand. Voyage de noces en Afrique.

■ Cullmann quittera peut-être Cologne à la fin de la saison. Il ne sera pas en peine pour trouver un nouveau club : il a reçu de nombreuses offres.

■ Le gardien de Hertha Berlin, Nigbur, détient un record assez remarquable : il a arrêté douze penalties depuis qu'il joue en Bundesliga. Il détenait jusqu'ici ce record avec Radenkovic (ex-Munich 1860, onze penalties arrêtés).

■ Les joueurs de la Squadra Azzura portaient un brassard noir contre la Belgique, afin d'honorer la mémoire de Re Cecconi. Une minute de silence avait été observée avant le coup d'envoi.

■ Udo Lattek a prolongé de deux ans (jusqu'en juin 1979) son contrat avec M'Gladbach.

■ On dit, en Espagne, que le successeur de Breitner au Real pourrait être le Danois du Racing-White, Benny Nielsen (vingt-six ans).

■ L'international de Cologne, Weber (trente-deux ans et cinquante-trois sélections) sera peut-être obligé d'abandonner le football. Il souffre d'arythmie cardiaque.

■ Sunderland, en totale déconfiture, liquide son effectif. Sept de ses joueurs, dont Jim Holton, viennent d'être placés sur la liste des transferts.

■ La Fiorentina réussit mieux à l'extérieur que chez elle. Elle est d'ailleurs invaincue. Cette saison sur terrain adverse (deux victoires, cinq nuls).

■ Pruzzo, le leader génois (Genoa) des buteurs italiens a réalisé quatre « doublés » cette saison. Et son total de treize buts en quatorze journées est impressionnant dans le calcio.

■ Les Anglais aiment leur Cup : 508.000 spectateurs ont assisté aux seize matches des seizièmes. Moyenne : 31.700 par rencontre.

■ Don Revie le conservateur : pour rencontrer la Hollande mercredi, à Wembley, le sélectionneur a perdu tous ceux qui avaient participé à la campagne (appelée de Rome. Plus un : Trevor Francis (Birmingham).

■ Georges Best s'en tire bien. Son « geste anti-sportif » (qui ressemblait curieusement à un « bras d'honneur ») envers l'arbitre du match contre Chelsea lui vaut une amende de 600 F. C'est donné !

■ Kleff, le gardien international de M'Gladbach devenu réserviste dans l'ombre du grand Kneib (1 m. 96) veut quitter son club. A trente ans, il estime pouvoir jouer encore au meilleur niveau.

■ L'équipe nationale du Japon préparera son match de Coupe du monde contre Israël en... Allemagne, à l'Ecole de sport de Duisbourg-Wedau.

■ Deux entraîneurs allemands partent en voyage : Peter Schnittger (trente-six ans) entrainera la Thaïlande et Karl-Heinz Weigang (quarante-deux ans) dirigera la Malaisie.

■ Gary Sprake, le gardien gallois que Birmingham a « libéré » la saison dernière, est chômeur. A tel point qu'il envisage de vendre sa maison dont il ne peut payer les traites.

■ Sept cent trente arbitres jouent avec l'écusson de la F.I.F.A. sur la poitrine. Internationaux, ils appartiennent aux cent quarante-six pays affiliés.

■ Willie Ormond, le sélectionneur écossais, a signé récemment un nouveau contrat de trois ans. Mais si l'Ecosse ne se qualifie pas à la Coupe du monde 1978, Willie ira pêcher la truite.

■ Eusebio prétend qu'il jouera jusqu'en 1978. Il aura alors trente-six ans.

■ Si Lattek n'avait pas renouvelé son contrat pour M'Gladbach, on dit qu'il aurait posé sa candidature à la succession de Helmut Schoen, en 1978.

Questions de Conakry

« La défaite de nos Lionceaux, le Hafila Football de Conakry, devant le Mouloudia d'Alger, le 18 décembre 1976, d'Alger, pose beaucoup de questions dont nous autres, jeunes, discutons avec des conclusions absurdes. Permettez-moi de vous poser alors des questions à ce sujet :

1. Comment jugez-vous le football guinéen en général et particulièrement dans la finale devant le Mouloudia, à Alger, le 18 décembre ?

2. Quelles leçons tirez-vous du match retour Hafila-Mouloudia du 18 décembre à Alger ? Hafila est-il en retard par rapport au Mouloudia ?

3. Comment jugez-vous l'arbitrage dans ce match en particulier et celui africain en général ?

4. Le football est-il une affaire d'Etat quand il faut le voir dans sa conception générale ? Est-ce un métier, le football ?

5. Qu'est-ce que le football professionnel ?

6. Quelles sont vos analyses sur le football africain par rapport au football européen ?

7. Qui peut être considéré comme meilleur footballeur ? »

MALIK SOUMAH,
WAMPUSTO,
CONAKRY (Guinée).

1. Le football guinéen apparaît en ce moment, à travers les joueurs d'Hafia, comme un des meilleurs d'Afrique, peut-être le meilleur.

2. Hafia est tout près de Mouloudia, comme il l'a prouvé au cours des deux matches. Il aurait pu aussi bien gagner cette finale que la perdre.

3. L'arbitrage a été bon. Et l'arbitrage africain, dans l'ensemble, est supérieur à ce qu'on dit.

4. Le football dépend, au sommet, de l'Etat, comme le sport en général. Mais il ne doit pas devenir une « affaire d'Etat » et une défaite ne doit pas entraîner un deuil national. Le football n'est un métier que pour les professionnels.

5. Le football professionnel est celui qui, dans les pays où il est reconnu, repose sur des « contrats de travail ». Les joueurs y sont ouvertement rémunérés.

6. Le football africain contient d'immenses ressources potentielles, en joueurs notamment. Mais il ne rivalise pas encore, pour des raisons d'organisation et de moyens, avec le football européen.

7. Le « Ballon d'or » africain 1977 (footballer n° 1) a été décerné au Guinéen Bengaly Sylla.

Les pays de l'Est

« Lecteur assidu de votre hebdomadaire, je me suis particulièrement penché sur le classement européen que vous venez de publier. Je me suis livré à une étude concernant le nombre de matches joués par chaque nation entre 1969 et 1976 (soit huit années).

Ce bilan que je joins à ma lettre, me paraît intéressant à plus d'un titre :

1. Les nations de l'Europe de l'Est ne semblent pas rechigner à la besogne : U.R.S.S., Pologne, Bulgarie, Allemagne de l'Est : plus de dix rencontres par an ; la moins assidue est la Roumanie avec près de 8 rencontres par an.

2. Les nations occidentales, l'Allemagne de l'Ouest et l'Angleterre mises à part (justement celles qui brillent le plus dans le concert mondial) ne semblent guère rechercher le contact et se contentent de briller dans leurs championnats (professionnels) respectifs. Une mention particulière à l'Espagne qui dispute annuellement moins de rencontres que la Finlande ou l'Irlande du Nord et à peine plus que l'Islande et le Luxembourg !

Espagne, France et Portugal ont d'ailleurs été absents de la phase finale des deux dernières Coupes du monde : ceci explique peut-être cela.

Je vous laisse le soin de conclure. »

Classement européen au nombre de matches internationaux disputés (1969-1976, soit 8 années) :

1. U.R.S.S., 90 rencontres (moyenne : 11,25 par an) ; 2. Pologne, 86 (10,75) ; 3. Bulgarie, 83 (10,37) ; 4. Suède, 82 (10,25) ; 5. Allemagne de l'Est, 81 (10,12) ; 6. Angleterre, 79 (9,87) ; 7. Allemagne de l'Ouest, 76 (9,50) ; 8. Danemark, 72 (9) ; Hongrie, 72 (9) ; 10. Yougoslavie, 70 (8,75) ; 11. Ecosse,

68 (8,50) ; 12. Tchécoslovaquie, 67 (8,37) ; 13. Norvège, 65 (8,12) ; 14. Italie, 63 (7,87) ; Roumanie, 63 (7,87) ; 16. Hollande, 55 (6,87) ; 17. Autriche, 54 (6,75) ; 18. Grèce, 52 (6,50) ; 19. Finlande, 51 (6,37) ; France, 51 (6,37) ; Suisse, 51 (6,37) ; 22. Pays de Galles, 49 (6,12) ; 23. Irlande du Nord, 47 (5,87) ; 24. Belgique, 43 (5,37) ; Portugal, 43 (5,37) ; 26. Turquie, 42 (5,25) ; 27. Eire, 41 (5,12) ; Espagne, 41 (5,12) ; 29. Islande, 35 (4,37) ; 30. Luxembourg, 34 (4,25) ; 31. Chypre, 33 (4,12) ; 32. Malte, 28 (3,50) ; 33. Albanie, 15 (1,87).

Michel ERBE,
67170 BRUMATH.

L'ange et la bête

« Faute d'imagination, c'est selon la formule consacrée que je vais commencer ma lettre. Fidèle lecteur de votre journal, je vous félicite pour votre objectivité et votre tolérance. De plus je souhaiterais donner mon humble avis (j'ai 15 ans) sur certains points de notre football. En effet, même si notre monde sombre dans la violence, il semble qu'à travers le football, il y ait encore des raisons d'espérer (heureusement). Car à l'heure où chaque Bastia-Nice, donne lieu à des pugilats sans nom, n'est-il pas réconfortant de constater que 5.000 personnes sur la piste du stade Marcel Picot ont pu assister sans que cela engendre des drames au match Nancy - Saint-Etienne ? De même n'est-il pas réconfortant ?

Et j'en arrive au sujet brûlant : Saint-Etienne. Allons, messieurs les fatalistes, les parti-pris, cessez de descendre en flammes ce que vous avez adoré. Et, au-delà de toute considération, même si tout s'arrête maintenant pour Saint-Etienne (Coupe de France, d'Europe, Championnat), on n'aurait pas le droit de négliger tout ce qu'a apporté ce club à notre football. Je crois qu'il en est de même pour Rochelien : après avoir été idolâtré, il est maintenant sifflé. Ne vaudrait-il pas mieux pour lui et pour nous qu'on le laisse en paix ? Et puis en parlant de « L'Ange Vert », souvenez-vous de ce que disait Pascal : « L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. »

Marie-Caroline GUILLOT,
75016 PARIS.

Te voilà leader, public nantais !

« Ainsi te voilà leader, public nantais. Leader de l'indifférence, de la froideur, de la passivité. Si prompt à voler au secours de la victoire, où étais-tu pendant 86 minutes, contre Bastia ?

Ce n'est pas d'aujourd'hui, bien sûr. Henri Michel s'est lassé de se plaindre de ne pas t'entendre avant que son équipe (ton équipe) n'ait deux ou trois buts d'avance. Jean Vincent a du mal à s'y faire. Tous les journalistes le reconnaissent, de « L'Equipe » (J.-P. Oudot, lundi 17) au « Monde » (Gérard Albouy, mardi 18) : tu es le plus mauvais public de France. Pas sur le plan de la connaissance du beau jeu, de la correction, de l'objectivité, certes non. Tu n'as, sur ce plan-là, de « leçons à recevoir de personne ». Tu plairais presque aux intellectuels, ceux pour qui le sport n'est qu'un moyen de « dévouement et d'aliénation des masses », un retour des jeux du cirque.

Seulement voilà : les onze garçons en jaune qui te menient quelques encouragements ne sont pas des intellectuels, eux. Ce sont des sportifs, tout simplement. Qui ont besoin de toi dans les moments difficiles, et pas quand ils mènent 4 à 1. Qui ne te demandent pas d'insulter, de siffler, l'adversaire, mais qui voudraient bien de temps en temps jouer « à domicile ». Qui se demandent ce qu'il faut faire de plus qu'être les meilleurs, conquérir le titre, marquer des buts, bien jouer pour avoir le public qu'ils méritent.

Ils seront sans doute champions. Mais pas grâce à toi, public nantais. Faudra-t-il qu'ils jouent leurs matches de Coupe d'Europe à Laval ou à Rennes pour être encouragés et espérer passer quelques tours ? S'ils réussissent, tu pourras toujours clamer « On a gagné ! », comme le public stéphanois a appris à le faire. En attendant demande aux adversaires des « Verts » ce qu'ils en pensent de Geoffroy-Guichard. »

J.-M. COMTE,
91 LUMAY.

Echanges

« Je vous prie de bien vouloir publier dans vos colonnes mon désir d'échanger les emblèmes (badges) des clubs de football.

Je vous en remercie. »
Ivan MILOVIC,
Poste restante
11000 BELGRADE,
(Yougoslavie).

Les « étrangers » du P.S.-G.

« A la suite des bons résultats obtenus par Paris S.-G. en Première Division, nous aimerions connaître la nationalité de ses joueurs : Pantelic, Lokoli, Laposte, Tokoto, Dahleb, M'Pelé, Humberto. Quels joueurs Paris S.-G. peuvent jouer ensemble, un même match de Championnat de Première Division en vertu du règlement qui n'autorise que deux joueurs étrangers s'alignant dans un même match ? En un mot, quelle équipe Paris S.-G. peut-il aligner régulièrement en Première Division ?

M. BONNETON - M. ZEFF,
34400 LUNEL-VIEL.

Les seuls étrangers véritables du Paris S.-G. sont Pantelic (yougoslave) et Humberto (portugais). Laposte (antillais) est français de naissance. M'Pelé (congolais) l'est devenu par naturalisation. Enfin, Lokoli (zaïrois né en France) Tokoto (camerounais) et Dahleb (algérien) ont eu droit à une licence « d'assimilés ». Ils ne sont donc pas considérés comme étrangers, et peuvent donc tous jouer en même temps dans les rangs de l'équipe parisienne.

L'autre Real

« Lecteur assidu de « F.F. », et surtout de sa rubrique étrangère, et assistant régulièrement aux matches disputés par le Real Sociedad de San Sebastian, je suis surpris que ce club, troisième du Championnat d'Espagne, ait rarement l'honneur des comptes rendus hebdomadaires de votre correspondant de Madrid.

Il faut croire que là aussi « on ne prête » qu'aux grands noms, même s'ils sont mal classés. »

G. RAYMOND,
86000 POITIERS.

Nous avons précisément l'intention, dans notre nouvelle formule, d'élargir la place faite au football étranger et de demander à nos correspondants de parler davantage des clubs mal connus.

Trop déséquilibré

« En apprenant le tirage de la Coupe de France, épreuve autrefois prestigieuse, j'ai été vraiment ahuri de voir tant de rencontres déséquilibrées. Où va-t-on ? Par pitié, M. Sastre faites quelque chose pour empêcher le football français de tomber une nouvelle fois dans le ridicule. Comment des professionnels aguerris peuvent-ils être opposés à des joueurs bénévoles qui n'ont qu'une poignée d'heures à consacrer au ballon rond par semaine ? Je crois qu'il vaut encore mieux restreindre la participation à la Coupe de France aux clubs de Divisions I et II. Et créer une Coupe de France amateurs à laquelle pourraient enfin participer les réserves pros de C.F.A. (avec seulement de vrais amateurs bien entendus). Ou alors, il faudrait envisager une solution pour avantager les petits clubs. Réduire les rencontres aller-retour aux demi-finales par exemple. Faire jouer les rencontres d'un seul match chez le club le plus modeste ou, si le terrain n'est pas réglementaire, choisir un lieu qui jouxte au maximum la localité.

Je voudrais que l'on me dise ce qu'une équipe comme Lens, par exemple, peut avoir à prouver en rencontrant Morangis, club d'Honneur Régional. Lens qui, il n'y a pas si longtemps, participait à la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes. Entre le P.C. La Haye et Morangis-Chilly, il y a un pas, vous en conviendrez, que l'on ne peut raisonnablement franchir même avec des bottes de sept lieues. »

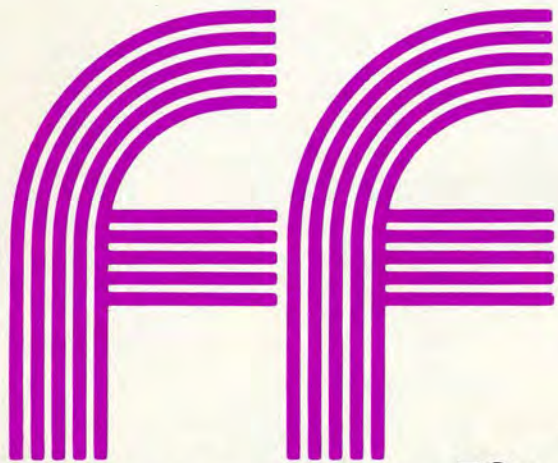
Christian MOULINIER,
92290 CHATENAY-MALABRY.
Ma's, précisément, la Coupe à cette particularité de mêler les professionnels et les amateurs, les grands et les petits. C'est ce qui en fait le charme, le pittoresque, l'inattendu. Elle rassemble toute la famille du football français. C'est pour cela qu'elle existe.



LE FACE A FACE DE WEMBLEY

MERCREDI, LE VIEUX TEMPLE DE WEMBLEY ACCUEILLE L'UN DES MATCHES LES PLUS ATTRACTIFS DU MOMENT, ANGLETERRE - HOLLANDE. IL NE S'AGIT, CERTES, QUE D'UN MATCH AMICAL MAIS LE SPECTACLE EST RICHE DE PROMESSES. LES ANGLAIS DE DON REVIE, AVEC KEVIN KEEGAN (LE MOTEUR DE LIVERPOOL) SONT A LA RECHERCHE DE LEUR EFFICACITE. LES HOLLANDAIS, EMMENES PAR LE TRIO CRUIJFF - NEESKENS - RENSENBRINK SE RODENT EN VUE DES ELIMINATOIRES DE LA COUPE DU MONDE. KEEGAN (CI-DESSOUS) ET RENSENBRINK (CI-DESSUS) POURRONT EN TOUT CAS CONFRONTER LEUR VALEUR ET LEUR REPUTATION. QUATRIEME ET DEUXIEME AU CLASSEMENT DU BALLON D'OR 1976 DE « FRANCE FOOTBALL », ILS SONT DES HOMMES QUI MONTENT AU FIRMAMENT DES FOOTBALLEURS.





vous en dit plus

avec Jacques THIBERT



Weisweiler Story

Le bruit court depuis plusieurs semaines que Weisweiler, l'ex-entraîneur de Moenchengladbach et Barcelone, serait en contact avec le Real Madrid, alors que Miljanic, c'est de notoriété publique, est lié par contrat jusqu'en juin 1978.

Interrogé récemment, le célèbre W.W. avait déclaré : « L'Espagne, ça va bien comme ça. Une expérience m'a suffi. D'autre part, j'ai des perspectives réjouissantes avec les jeunes de Cologne qui ne manquent pas de talent. »

L'affaire rebondit. Le quotidien allemand « Bild » a reproduit un article de « AS », le grand quotidien sportif madrilène où il était écrit : « Il est plus que probable qu'un précontact a été signé entre Weisweiler et le Real. Pour le Real, Weisweiler est le meilleur entraîneur d'Europe. »

Interrogé à ce sujet, Agustin Dominguez, cheville ouvrière du Real, a répondu adroitement : « Quel club ne serait pas heureux et chanceux d'avoir Weisweiler comme entraîneur ? »

Les hommes ne manquant jamais d'imagination, pas plus dans le football qu'ailleurs, on brode sur l'histoire. Weisweiler a de gros problèmes à Cologne : cinq matches d'affilée sans victoire, pas de place prévue en Coupe U.E.F.A., Overath et, en prime, sa bonne amie Gisela qui ne lui conseillait pas le retour en Bundesliga et qui regrette l'Espagne.

Au Real joue Henning Jensen, et l'on parle de l'arrivée de Simonsen. Simonsen-Jensen, le duo qui faisait fureur à M'Gladbach du temps de W.W. Vous suivez ?

Nous avons une solution. Que le Real et Cologne échangent Miljanic et Weisweiler, et qu'on n'en parle plus.

Le fisc

et le Kaiser

Franz Beckenbauer va sans doute être obligé de donner ses deux Ballons d'Or, offerts par « France Football », au fisc allemand. La semaine dernière, trois inspecteurs des impôts ont rendu visite au Kaiser et sont restés chez lui pendant deux heures et demie. Ils lui ont posé tant de questions que Franz a appelé son avocat et que celui-ci a accouru.

Le meilleur joueur européen a dû ensuite ouvrir ses dossiers, donner les noms de ses associés dans ses différentes affaires et expliquer comment il réussissait le prodige de vendre aussi cher sa maison de Grünwald (1,8 million de marks ; 360 millions A.F.) après l'avoir payée si bon marché.

Il semble que ce soit cette maison qui fasse tiquer le fisc, lequel cherche un trou d'un million de marks (200 millions A.F.) dans les déclarations du Kaiser footballeur.

La main sur le cœur, Herr Schwan jure que son protégé est blanc comme neige, qu'il a tout déclaré, scrupuleusement, et que ce n'est pas sa faute s'il y a un boom sur l'immobilier. Nous, on le croit.

Les Chinois

et les stades

Kinshasa, capitale du Zaïre, aura bientôt un superbe stade olympique de 80.000 places destiné à remplacer le vétuste « Stade du 20-Mai » construit en 1952 et qui ne peut accueillir que 35.000 spectateurs. Le gouvernement zaïrois en a accepté la construction.

Originalité : ce stade sera construit par des ingénieurs (et des capitaux) chinois. En vertu de quoi, il sera l'un des plus grands et des plus modernes d'Afrique.

Il est bon de rappeler certaines évidences comme

A LA TURQUE

Vous l'avez peut-être oublié, mais les Turcs envisagent très sérieusement de jouer la phase finale de la Coupe du monde en Argentine. Leaders du groupe 3 Europe, en nets progrès techniques et toujours aussi ardents, les Turcs se sont bâti un calendrier « aux petits oignons ». Après avoir écrasé Malte (4-0) et tenu en échec la R.D.A. chez elle (1-1), ils rendront visite à l'Autriche le 17 avril.

Ensuite, ils grouperont leurs deux fêtes d'accueil aux Allemands et aux Autrichiens en fin de parcours (30 octobre et 16 novembre). Ils s'en poulèchent les babines à l'avance.

L'ardeur turque ? Voyez comment l'Allemand Schade l'apprécie au match aller en se faisant botter simultanément les fesses et les côtes. Accessoirement, il perd aussi le ballon (Photo Sven Simon).

le faisait le journal de Hongkong, « Wen Wei Po » en janvier 1976 : « Ce sont les Chinois qui ont inventé le football 3.400 ans avant Jésus-Christ. » On n'est jamais assez instruit.

Père indigne

On dit parfois qu'il n'y a plus d'enfants. Mais les parents ne sont pas brillants non plus. La revue « The Midland Referee » de Birmingham, dans un article repris par FIFA News raconte comment l'arbitre d'un match de moins de onze ans fut contraint de l'arrêter. L'histoire vaut son pesant de moutarde.

Cela se passait lors d'une rencontre entre les équipes de deux collèges, Saint Christopher et Yorkmead. Le père de l'un des joueurs de Yorkmead, posté le long d'une ligne de touche, se mit à insulter l'arbitre, un instituteur nommé Martin Chidgey, puis les joueurs. Certains de ceux-ci, effrayés par tant d'agressivité, se mirent à pleurer et à bafouiller sur leur ballon.

Trois fois, l'arbitre demanda au père indigne de se taire. Et, en désespoir de cause, il interrompit la rencontre.

Cela nous rappelle l'histoire d'un junior très doué que le père poursuivait, durant les matches, de ses conseils et de ses critiques ; et auquel ses adversaires, goguenards, disaient parfois : « T'as demandé la permission à papa ? »

Fiston ne disait rien. Mais un jour que la fureur le chatouillait, il s'en vint rôder le long de la ligne de touche occupée par son père. Et, soudainement, sur une passe, sans que rien ne le laisse prévoir, il décocha une reprise de volée fulgurante qui coucha le brailard pour le compte.

Le stade, hilare, fit une ovation au gamin si adroit. Mais la soupe familiale du soir fut sans doute à la grimace. Depuis, du moins en France, il y a eu mai 68. Ce seraient plutôt les pères qui se feraient enguirlander par les fils installés sur la touche.

La plaidoirie

du coach

Keith Robson est assurément un grand joueur de football et l'un des meilleurs de West Ham. A vingt-deux ans, il a tous les dons et pourrait donner encore plus au jeu s'il ne sombrait pas régulièrement dans le désordre et le délire.

La semaine dernière, il ne trouva rien de mieux que de s'emparer d'une voiture en stationnement et de la conduire en état d'ivresse sans permis ni assurance. Arrêté et « coffré », il semblait devoir aller tout droit en prison ainsi que le juge le lui fit remarquer.

C'est alors que le manager de West Ham, Greenwood plaça une plaidoirie qui compte dans la vie d'un tribunal. « Keith Robson est un garçon sensible, affecté par des problèmes familiaux et écrasé par sa gloire sportive. Mais c'est un joueur extraordinaire dont le concours est nécessaire à West Ham pour survivre. »

Le juge a écouté, accepté les arguments mais omis de sourire. Il s'est ensuite tourné vers Robson, l'a condamné à une amende de 500.000 A.F. et lui a dit : « Votre prochaine incartade, si elle doit avoir lieu, vous mènera tout droit en prison. Ma clémence, aujourd'hui, va à West Ham. »

La psychologie de Paul

Paul Breitner quittera vraisemblablement le Real Madrid à la fin de l'actuelle saison, à l'expiration de son contrat et après trois saisons passées en Espagne. Il l'a laissé entendre au périodique belge « La Lanterne », lequel ne demandait qu'à être éclairé sur le sujet.

Les motivations de Breitner sont assez confuses, bien dans la lignée de ce personnage agité par ses contradictions. Paul aimerait rentrer en Allemagne parce qu'on y joue le meilleur football du monde. Mais il précise qu'il a reçu des offres de Belgique, de Hollande, de France, des Etats-Unis, du Brésil et qu'il les étudie.

Le Bayern, Hambourg et Dortmund seraient prêts à l'accueillir mais s'il retourne en Allemagne, ce sera surtout pour terminer ses études de pédagogie et psychologie, bien plus importantes que le football.

Paul n'en est pas à une contradiction près. Homme aux idées de gauche prononcées — le visage du grand Mao éclaire son living-room dans sa maison de Munich — il n'a pas hésité à ouvrir un bureau de prêts financiers dont les taux frôlent l'usure.

La presse espagnole n'apprécie pas les volte-face de Breitner. Marca vient d'écrire que son départ ne serait pas un drame, avec cette épithète sans douceur : « De toute façon, Breitner n'est pas un produit d'exportation. Il ne s'est jamais adapté chez nous. »

Si ce n'est lui...

« Si ce n'est lui, c'est donc son frère. » Il semblerait qu'il y ait eu, ces dernières années, en Coupe d'Afrique des clubs, des arrangements avec le ciel et les sorciers pour ce qui concerne les qualifications de certains joueurs. Partant du principe que rien ne ressemble plus à un footballeur qu'un autre footballeur, certains clubs auraient fait jouer des jeunes gens venus d'ailleurs que de chez eux. En vertu de quoi, la Confédération Africaine a pondu ce petit texte et l'a glissé dans son règlement avec la bénédiction de la F.I.F.A.

« Désormais, toute équipe reconnue coupable d'avoir utilisé d'autres joueurs que les siens dans l'une des deux compétitions africaines de clubs sera suspendue pour toute compétition continentale pendant trois ans. »

Le fait de faire jouer des « naturalisés éclair » dans son équipe est-il plus grave que de faire jouer en tournoi U.E.F.A. des juniors à barbe, pères de famille, garantis sur facture et passeports falsifiés ? Car si ça ne se fait peut-être plus, ça s'est fait.

Gerd le Menhir

Les menhirs de Bretagne ne doivent pas être plus solides que ce gaillard-là. Lundi dernier, le président du Bayern M. Neudecker et le manager M. Schwan se pointaient à la clinique où l'on avait opéré Gerd Muller quatre jours plus tôt. Ils s'attendaient à le trouver exsangue. Ils le trouvèrent en train de se balader dans les couloirs à la recherche d'un copain pour jouer aux cartes. Ecœurés, ils faillirent bien remballer leurs fleurs et leurs friandises.

Gerd a déjà mis au point son programme post-opératoire. Il a convoqué au plus tôt le masseur pour lui pétrir les jambes et les épaules. Il recommence à faire un peu de gymnastique. Et il pense courir sans problème dans quelques jours.

D'ailleurs, il se sent si peu malade qu'il refuse de porter un pyjama. Il est en maillot et en culotte de survêtement. Il n'a pas encore remis les protège-tibias mais ça ne saurait tarder. Et s'il trouve par hasard un ballon, les brancardiers auront intérêt à éviter les carrefours dangereux. Sacré Gerd !

Tais-toi Aldo !

Aldo Agropi, capitaine de Perugia et blessé, suivait le match Bologne-Perugia assis dans la tribune. Le score était de 1-1 et l'ambiance n'était pas particulièrement joyeuse parmi les supporters locaux. Elle en était même au point où la moindre poussière peut déclencher une éruption.

Que se passa-t-il dans la tête d'Aldo Agropi ? Se crut-il dans sa campagne, ce bouseux demeuré, à parler à ses vœux ? Toujours est-il qu'il prit fait et cause pour son équipe, bougeant, trépignant, réclamant. On allait le lyncher, ce rustre, quand un torse puissant barra la route aux envahisseurs.

C'était Carlos Duran, ex-champion d'Europe, qui n'aime pas les mouvements de foule quand il assiste à un match de football. C'est ainsi qu'Aldo s'en tira miraculeusement et que Carlos Duran ne paya pas son diner. C'était la moindre des choses.

Du pétrole

et des idées

Hambourg S.V. ne manque pas de « pétrole » (les recettes) mais a aussi des idées. Son ancien président, devenu manager appointé parce qu'il ne voyait pas pourquoi il resterait bénévole au milieu de cette masse de fric qu'il faisait rentrer, le Dr Krohn donc cherche par tous les moyens à renforcer l'image de marque de son club : publicité, coups de publicité, aide aux chômeurs, occupation rationnelle des colonnes de journaux et des stations radio, rien ne lui échappe.

Pour le match de samedi dernier contre Rot-Weiss Essen et pour remplir le stade en dépit du froid et des difficultés économiques, le Dr Krohn avait pris un certain nombre de mesures radicales sous forme d'entrée gratuite ou de réduction pour les catégories suivantes :

- Tous les malades, infirmiers, médecins, personnel hospitalier.
- Tous les étudiants, les écoliers et les professeurs.
- Tous les soldats stationnés à Hambourg.
- Réduction de 50 % pour les femmes et les enfants de ceux qui payent plein tarif.
- Réduction de 50 % pour les acheteurs d'un billet pour le match de Coupe d'Europe Hambourg-M.T.K.

L'un des supporters qui ont acheté un abon-



ANDY LE MOQUEUR

Antognoni est surnommé « l'archange aux pieds de velours ». Andy Gray (Aston Villa) pourr'a être surnommé « l'archange aux pieds d'or ». Ce jeune homme quatrième frère de la célèbre tribu, n'est pas le moins doué. Attaquant de race dans l'allure et le geste, il possède aussi le don rare de marquer des buts à la pelle. Sans se poser de questions, d'un pied ou de l'autre, de la tête ou du genou, il survient en coup de vent et fait trembler les filets. 19 fois en 22 matches de Championnat d'Angleterre 1976-1977, avec la perspective de remporter peut-être la prime du Daily Express (10.000 livres au premier joueur à atteindre les 30 buts dans la saison).

Andy Gray est un joueur complet. Cette photo le montre en train de laisser filtrer l'ironie et la moquerie vers un adversaire mécontent de ses facéties. On peut être archange et garnement à la fois (Photo Bob Thomas).



LE PLUS BEAU, C'EST HELMUT

Les Allemands champions du monde ont touché leur nouvelle tenue de sortie, taillée et ajustée selon les mesures de chacun. Le sélectionneur Helmut Schoen ne semble pas tellement apprécier la sienne au point que la charmante couturière détachée au service de ces messieurs ose un geste de consolation. Helmut Schoen a tort : il ne ressemble pas du tout, comme il le prétend, à un maître d'hôtel, mais à un grand amiral de la flotte. Il ne lui manque que la casquette. Ça viendra (Photo Sven Simon).

ment au prix fort pour toute la saison 1976-1977 a téléphoné au Dr Krohn pour lui demander : « Est-ce que vous nous prenez pour des billes ? »

C'est le drame des inventeurs : on les chicane toujours sur un détail.

Oncle Sepp

et la grippe

Sepp Herberger, le patron des champions du monde 1954, fêtera son 80^e anniversaire le 28 mars prochain. En attendant ce jour où dix des onze champions (l'arrière Kohlmeyer est mort en 1975) viendront lui présenter leurs vœux, oncle Sepp se prépare au lit. La grippe l'a terrassé la semaine dernière, et le médecin a prescrit à oncle Sepp huit jours de lit.

Le vénérable vieillard a grogné. Il va bien. Son épouse Ev a constaté que son appétit ne l'avait pas quitté et, comme elle le dit : « Avec Sepp, quand l'appétit va, tout va. »

C'est comme ça que les Allemands sont régulièrement champions du monde. Leur appétit ne faiblit pas.

Méchant ou lucide

C'est de notoriété publique : à Schalke 04 les frères Kremers font la pluie et le beau temps. Fortes personnalités, langues bien pendues, regards perçants et pieds ailés, ils n'aiment pas qu'on piétine leurs plates-bandes. Ils ont liquidé ainsi quelques entraîneurs dont le célèbre Max Merkel, en disant de lui qu'il avait autant d'idées qu'un haut fourneau et un militaire réunis, ce qui n'est pas gentil pour les hauts fourneaux.

Helmut Kremers suivant donc de la tribune, pour la première fois de la saison, le match Bochum-Schalke. Ce fut pour lui une révélation : « Je ne pensais pas qu'on jouait aussi mal. Le jeu de M'Gladbach est dix fois meilleur que le nôtre et il ne faut pas être devin pour affirmer que Vogts et ses copains seront encore champions. Ce qui frappe chez eux, c'est qu'ils sont toujours, et sans exception, en mouvement. »

On a dû apprécier hautement l'opinion de Helmut Kremers à Schalke. Surtout ceux qui portent des petites culottes et qui courent le samedi en Bundesliga.

Joaillier en justice

Le joaillier meurtrier de Re Cecconi pourrait être condamné à cinq ans d'emprisonnement pour « excès coupable de légitime défense ». Il comparaitra en tout cas pour répondre devant la justice de cette accusation libellée par le ministère public.

On reproche au joaillier d'avoir tiré au jugé sur un homme désarmé sans vérifier si ses paroles — « les mains en l'air, c'est un hold-up » — étaient sérieuses ou non.

Si ce n'était la personnalité de Re Cecconi, le joaillier ne serait pas en aussi mauvaise posture. Car beaucoup s'accordent à dire que la plaisanterie du joueur romain était assez stupide par les temps qui courent. Même si elle ne méritait pas la mort.

Penalty et boomerang

Au palmarès des buteurs de l'équipe de Belgique figure un certain Piot : Piot Christian, joueur du Standard de Liège, gardien de but de son état mais buteur tout de même. Son dernier but, Piot ne l'a pas marqué à n'importe qui puisqu'il l'a inscrit (sur penalty) contre l'Italie à Rome le 26 janvier.

Les gardiens de but tireurs de penalties sont en voie de disparition. On estime, à juste raison semble-t-il, que le jeu n'en vaut pas la chandelle et qu'il s'agit même là d'une fantaisie coupable. Car un penalty manqué peut faire office de boomerang. Récemment, en Coupe européenne, on a vu Raducanu faire en sens inverse et à toute allure la longueur du terrain pour regagner sa cage après qu'il eut manqué un coup de pied de réparation.

Les gardiens, d'une manière systématique, sont dérangés par le démon de l'attaque. Ils sont souvent de très bons joueurs du champ, ardents, teigneux, passionnés. Ils se défoulent à l'entraînement, et parfois même en match, comme récemment Sepp Maier lequel, lors du match M'Gladbach-Bayern, monta sur corner pour tenter d'égaliser de la tête.

Le « kaiser » Beckenbauer apprécia peu la fantaisie et le fit savoir. Il n'est pas question, au Bayern, que Maier tire les penalties.



Ray CLEMENCE le "lion" de Liverpool

LONDRES. — En Angleterre, on dit que tous les gardiens sont fous. Il faut être fou pour choisir le rôle de gardien, et, si un homme n'est pas fou et devient gardien par accident, il le sera rapidement, comme les autres. Pourtant, Ray Clemence, gardien de Liverpool d'Angleterre, proche rival de St-Etienne, semble être le plus équilibré, le plus calme et le plus doux des hommes. Il a déjà dit que s'il n'était pas gardien, il voudrait être expert comptable, ce qui indique un caractère bien ordonné, précis et introverti.

Qui est Ray Clemence ?

Il est né le 5 août 1948 ; selon les astrologues, il est du signe du « Lion ». L'un de ces astrologues les plus renommés d'Angleterre a dit de ce signe : « Même des « Lions » qui paraissent être forts, dignes et déterminés, croient secrètement dans leur droit divin de commander. Essayez de prendre à un « Lion » quelque chose qui lui appartient ou donnez-lui des ordres et vous entendrez ses rugissements ! »

Peut-être le lieu de naissance de Clemence a-t-il eu une influence sur son caractère. En effet, Skegness est un lieu de vacances sur la côte du Lincolnshire. Avant la guerre, Skegness était connu pour ses grands placards publicitaires représentant une jeune fille en maillot de bain et la légende suivante : « Skegness est si tonifiante » (Skegness is so bracing).

Quand il était plus jeune, Clemence travaillait comme maître nageur sur la plage (tonifiante) de Skegness. Son premier club fut Scunthorpe au stade de la Division III. Il n'y resta qu'une saison entière comme titulaire avant d'être transféré à Liverpool, qui fut champion. Aussitôt après son départ, Scunthorpe engagea un autre joueur qui allait le suivre ensuite à Liverpool, un certain Joseph Kevin Keegan.

Ray Clemence fut sélectionné pour les jeunes espoirs anglais contre le Pays de Galles en 1968, puis contre ce même pays pour les seniors, quatre ans plus tard. Pourtant, il était dans l'ombre de Peter Shilton qui semblait être l'héritier naturel du célèbre Gordon Banks. Ray dut attendre avec la patience qu'il avait apprise à Liverpool. Disons, entre parenthèses, qu'à cette époque Clemence se concentra sur l'agilité et la souplesse dans son entraînement, alors que Shilton cherchait à devenir très fort. Enfin, l'épée vainquit le sabre, Clemence fut sélectionné pour jouer contre la R.D.A. à Leipzig le 29 mai 1974. Sa carrière internationale comme titulaire commençait.

En dehors du football, Ray Clemence jouit d'une paisible vie familiale. Il est marié et père de deux filles. Pour se relaxer, il aime jouer au golf ou regarder la télévision. Il préfère les émissions sportives, bien sûr, mais il est différent de la plupart de ses collègues en ce sens qu'il aime les programmes documentaires, les feuilletons ; les séries de détectives farfelues ne l'intéressent guère.

Etre gardien est un travail de base géométrique et précis. Le gardien doit régler continuellement ses angles par rapport au but selon la position de la balle et des adversaires. Sa préférence pour la profession d'expert comptable (s'il n'avait pas été gardien) se comprend, autant que sa contrariété avec les gens qui ne sont jamais à l'heure. L'exactitude est une bonne vertu chez Clemence.

L'ambition de Clemence est facilement énoncée ; elle est toute simple, ou énorme, selon la façon que vous aurez de la prendre.

« Je veux être heureux et réussir dans tout ce que je fais. »

Réussir ? Il a toutes les qualités professionnelles pour le faire.

Etre heureux ? Il possède aussi les qualités de caractère et d'intelligence pour y arriver.

Enfin, Ray Clemence est le genre de jeune homme qu'on aimerait avoir comme voisin. Célèbre mais tranquille. Tranquille, mais avec le sourire facile.

Facile... sauf sur le long voyage de retour à Liverpool après une défaite en déplacement. Là, il ne sourit pas, il boude.

Et si jamais vous le voyez en train de dîner avec sa femme dans un restaurant, ne l'importunez pas. Vous devriez vous rappeler que Clemence est un « Lion »... et un « Lion », ça mord.

par Max MARQUIS